

LIBRAIRE D'UN JOUR

MAGALIE
LÉPINE-BLONDEAU

DANS CE NUMÉRO

JOËL DICKER
LIZE SPIT
FANNY BRITT
MILÉNA BABIN
MÉLIKAH ABDELMOUMEN

MIKAËL
WILFRID LUPANO
PATRICK DROLET
ÉRIC MATHIEU
MAUPASSANT

AVRIL
MAI

GRATUIT N° 106

2018

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260

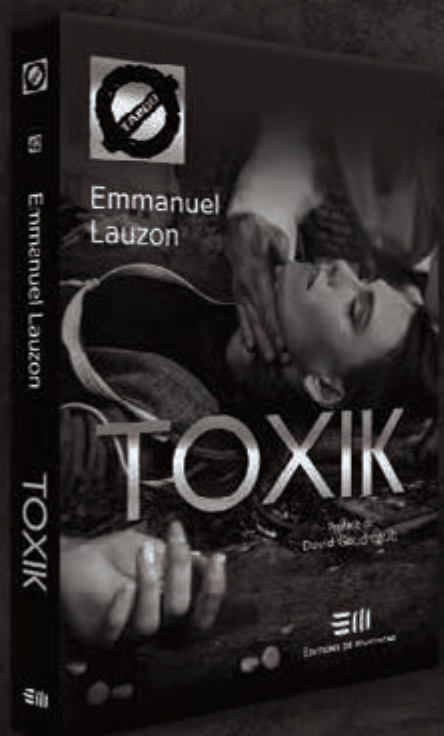
DOSSIER

Regards sur la littérature pour adolescents





des **LIVRES** des **MAUX** ~~MOTS~~ des **JEUNES**



Drogue



Rejet social



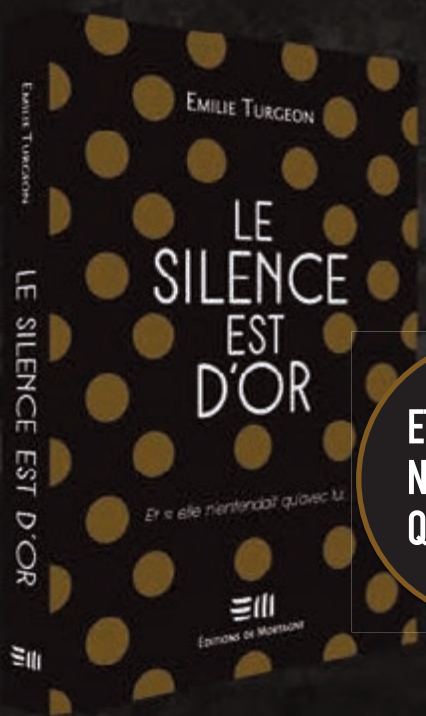
Geste criminel



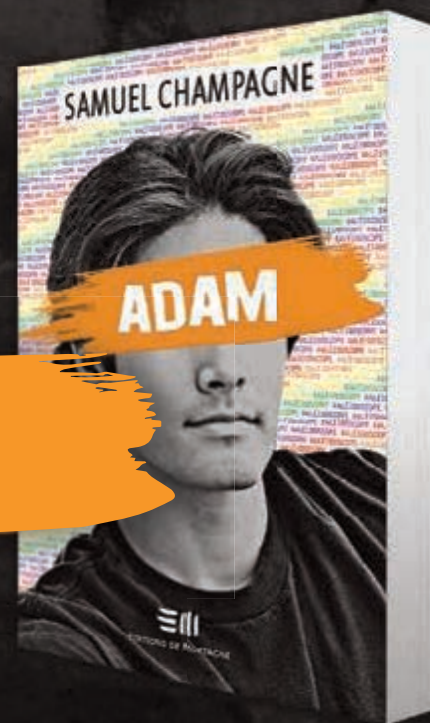
Une histoire semblable à la télésérie *FUGUEUSE*.

DEUX ROMANS BOULEVERSANTS

ÉCRITS PAR LES AUTEURS DE TABOU.



ET SI ELLE N'ENTENDAIT QU'AVEC LUI...



Adam est pour moi un grand coup de cœur, et Samuel Champagne est définitivement mon auteur favori !
- Infoculture.biz



ÉDITIONS DE MORTAGNE

**DEUX OUTILS
INDISPENSABLES!**



LE SERVICE D'ANALYSE DE VENTES DU LIVRE FRANCOPHONE !

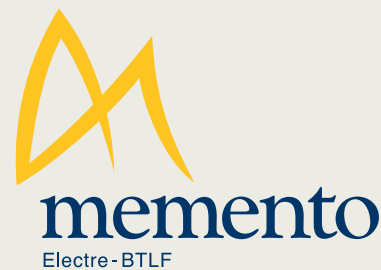
Vous cherchez...

Des palmarès inédits dans plus
de 20 catégories ?

Des statistiques hebdomadaires,
mensuelles, annuelles ?

Des analyses sur mesure ?

Gaspard est pour vous !



Le monde du livre au bout des doigts



**L'outil de recherche et de gestion de l'information
le plus complet pour les professionnels du livre.**

Vous cherchez...

- la réponse à tous vos besoins en information bibliographique et commerciale.
- une offre de service web exceptionnelle pour l'enrichissement de votre librairie virtuelle ou de votre OPAC.

Memento est pour vous !

B T L F

SOCIÉTÉ DE GESTION DE LA
BANQUE DE TITRES DE LANGUE FRANÇAISE

www.btlf.ca
514 288-0991

**POUR EN SAVOIR PLUS,
COMMUNIQUEZ AVEC NOUS
SANS TARDER.**

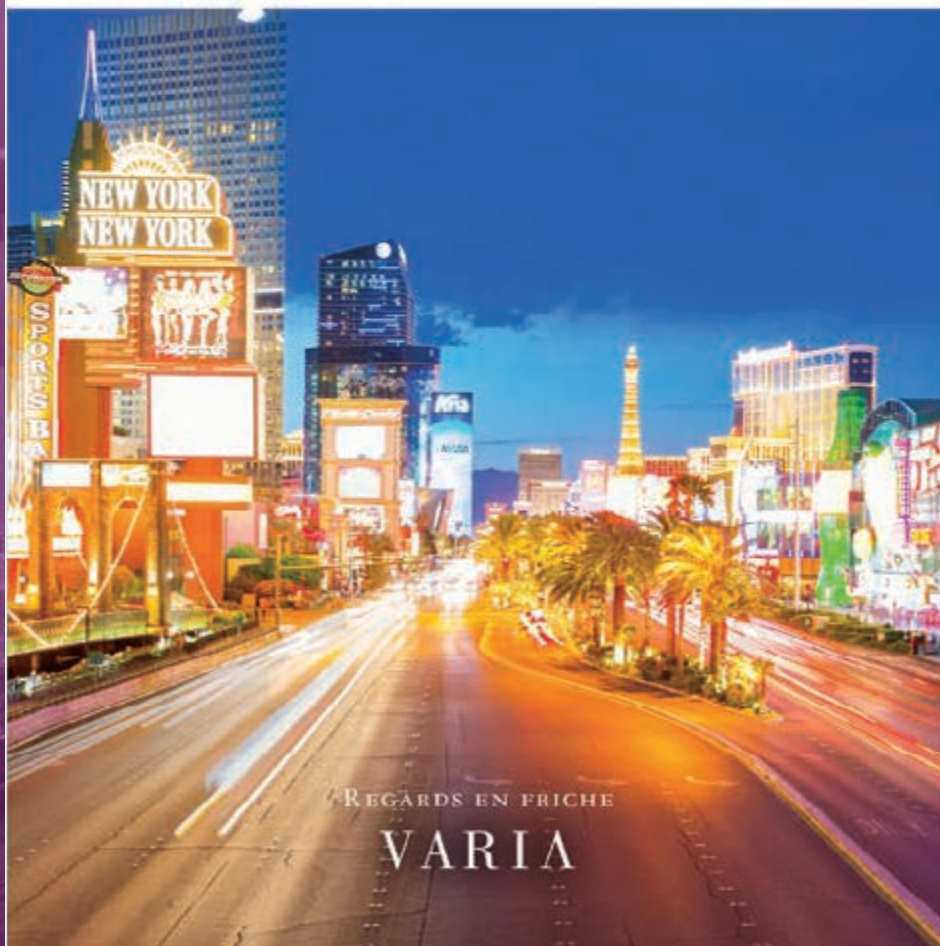
www.gaspardlivres.com
www.mementolivres.com

Jeanne Randolph

LE PANTHÉON DU MAGASINAGE

Jeanne Randolph

LE PANTHÉON DU MAGASINAGE



Les éditions Varia proposent des essais littéraires aux enjeux esthétiques (écrits sur les arts visuels, les arts de la scène, le cinéma et la musique) et sociopolitiques (collections « Proses de combat », « Regards en friche » et « Interventions »).

REGARDS EN FRICHE

VARIA



Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts



Dossier
REGARDS SUR
LA LITTÉRATURE
POUR ADOLESCENTS



**Libraire
d'un jour**

MAGALIE
LÉPINE-BLONDEAU/
*La compagnie
des livres*

LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 90 Lignes de vie (David Desjardins)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Magalie Lépine-Blondeau : La compagnie des livres

DANS LA POCHE

- 11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 12 Mélikah Abdelmoumen : Une immigrante ordinaire
- 14 Éric Mathieu : Sombres songes
- 16 Miléna Babin dans l'univers de Fanny Britt
- 19 Les libraires craquent!
- 21 Ici comme ailleurs (Dominic Tardif)



Entrevue

MIKAËL/
*L'autodidacte
parmi
les géants*

NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 24-31-34 Les libraires craquent!
- 25 Sur la route (Elsa Pépin)
- 26 Joël Dicker : Le feuilletoniste
- 29 Maupassant : Le taureau par les cornes
- 30 Vive le vin et l'art!
- 35 En état de roman (Robert Lévesque)
- 36 Lize Spit : Un été toxique

ESSAI

- 39 Prendre un temps pour réfléchir
- 40 Les libraires craquent!
- 41 Sens critique (Normand Baillargeon)

DOSSIER

- 42 à 60 Regards sur la littérature pour adolescents

ENTRE PARENTHÈSES

- 62-71-72-75

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 64-68 Les libraires craquent!
- 65 Des histoires impossibles à lâcher
- 67 Indices (Norbert Spohner)

BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE

- 71 Les libraires craquent!

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 78-79 Les libraires craquent!
- 81 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 82 Mikaël : L'autodidacte parmi les géants
- 83-86 Les libraires craquent!
- 84 Wilfrid Lupano : Histoires de résistance
- 87 Quoi de 9? (Jean-Dominic Leduc)



FILLE DE
LIBRAIRE,
JOSÉE-ANNE
PARADIS A GRANDI
ENTRE LIVRES,
PARTIES DE
SOCCER ET SORTIES
CULTURELLES.

C'EST À VOTRE PORTÉE

Dans une chronique du *Devoir* de décembre 2016, Louis Cornellier m'a réjouie en signant un texte intitulé « Pourquoi je lis des romans pour ados? ». Ce chroniqueur, qu'on connaît surtout pour son amour des essais, y avouait avoir lu treize romans jeunesse au cours de la dernière année seulement. « Les romans pour ados, principalement québécois, viennent à ma rescousse quand je suis en manque de substance narrative », justifiait-il. De lire que cet homme de lettres ose mettre le nez dans les œuvres de François Gravel, Élisabeth Turgeon, Camille Bouchard m'a fait l'effet d'une grande bouffée d'air frais.

Parce que... combien sont-ils, les adultes qui lèvent le nez sur les romans que lisent leurs adolescents, alors qu'eux-mêmes leur demandent de les lire? Pourquoi certains considèrent-ils ces romans comme de moins grande qualité que ceux qui leur sont destinés à eux, adultes? Un auteur jeunesse est-il moins investi dans sa démarche artistique et créative? Un éditeur jeunesse est-il de moins grand talent? Vincent Cuvellier, qu'on connaît notamment pour sa série « Émile » (mais qui a aussi écrit des romans pour les plus grands), a signé en avril 2017 *Je ne suis pas un auteur jeunesse* (Gallimard), à mi-chemin entre la confession et le manifeste pour une littérature jeunesse libérée, dans lequel il explique notamment la légitimité tout égale qu'il perçoit entre les écrivains, que ce soit pour la jeunesse ou les adultes. « Ce qui fait l'écrivain, ce n'est pas le thème, c'est le style. Partant de là, on peut parler de tout. Ce n'est pas de pédagogues que notre profession a besoin, c'est d'écrivains. Des gens qui inventent des formes, des personnages, des narrations originales, des univers. » Voilà de quoi redorer le blason de la littérature jeunesse et de ceux qui la portent.

À la même période où je lisais l'ouvrage de Cuvellier, je suis tombée sur le très complémentaire *Vous écrivez? Le roman de l'écriture* (Gallimard), de Jean-Philippe Arrou-Vignod, éditeur chez Gallimard Jeunesse. Grand cours d'écriture pour tout écrivain — jeunesse comme adulte —, plaidoyer pour une littérature jeunesse de qualité et réfléchie, fenêtre sur la vie d'un éditeur qui connaît son métier : c'est absolument succulent à lire. Notamment pour certains passages qui vont comme suit : « Écrit du point de vue des personnages, sans réticences ni précautions éducatives, [le roman jeunesse d'aujourd'hui] replace enfants et adolescents au centre de leur propre histoire comme des personnes dignes de foi et d'intérêt. Pourquoi? La réponse est simple. Lisez Roald Dahl, Jean-Claude Mourlevat et Malika Ferdjoukh. Ils n'écrivent pas pour la jeunesse, mais pour l'enfant qu'ils ont été et qu'ils continuent d'être encore aujourd'hui. Leurs héros n'aspirent pas à devenir des grandes personnes. Ils veulent exister comme enfants — situation inconfortable, d'une richesse et d'une complexité narrative inépuisables [...]. Écrire de la littérature jeunesse, c'est d'abord et surtout ne pas écrire *pour* la jeunesse. »

Cornellier, Cuvellier et Arrou-Vignod vous ont-ils convaincu? Si oui, il faut lire notre dossier (p. 42-60), entièrement consacré à la littérature québécoise pour adolescents. Et oser lire un des romans du lot, bien entendu!



Les libraires

LA COOPÉRATIVE
LES LIBRAIRES,
C'EST PLUS QUE
DES LIBRAIRIES.
C'EST AUSSI:

- UNE REVUE D'ACTUALITÉ LITTÉRAIRE GRATUITE EN LIBRAIRIE: *LES LIBRAIRES*
- UN SITE DE VENTE QUI ENCOURAGE L'ACHAT LOCAL: LESLIBRAIRES.CA
- DES INITIATIVES POUR FAIRE RAYONNER LES CHOIX DE NOS INDÉPENDANTS: « LES LIBRAIRES CONSEILLENT », LES CARNETS THÉMATIQUES
- UN SITE D'ACTUALITÉ LITTÉRAIRE MIS À JOUR QUOTIDIENNEMENT: REVUE.LESLIBRAIRES.CA
- LA JOURNÉE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES: LE 2 JUIN, PARTOUT AU QUÉBEC ET AU CANADA FRANCOPHONE
- ET DE NOMBREUX PARTENARIATS: LA FABRIQUE CULTURELLE, *SALUT*, *BONJOUR*, *LIRE*, ETC.



L'ILLUSTRATRICE DE LA SAISON



JULIE ROCHELEAU

Julie Rocheleau est illustratrice et auteure de bandes dessinées. Issue du monde du dessin animé, elle se consacre désormais à illustrer des livres. Ses albums, fruits de collaborations avec différents écrivains et scénaristes, sont présentement publiés chez Dargaud, Casterman et La Pastèque. Elle a également illustré des romans jeunesse aux éditions Hurtubise et au Quartanier. Dans un style éclaté, festif et coloré, Julie Rocheleau ne manque pas d'attirer l'œil sur les publications auxquelles elle participe. Pensons au magnifique album *Betty Boob* paru en 2017 qui a fait grand bruit. Pour **Les libraires**, elle signera notamment pour la saison printemps-été (21 mars au 20 septembre) la couverture du carnet thématique, l'affiche de la Journée des librairies indépendantes (qui aura lieu le 2 juin) et une couverture de la revue *Les libraires*. Aussi, suivez-nous sur Facebook et Instagram : Julie Rocheleau nous promet de laisser libre cours à ses crayons et à son imagination !





Tous engagés

Lorsqu'on m'a invité à rejoindre la famille de la coopérative des Librairies indépendantes du Québec en février dernier, j'ai rapidement entrevu comment je viendrais compléter cette tribu de littéraires tissée serrée.

PAR JEAN-BENOÎT DUMAIS
DIRECTEUR GÉNÉRAL

Comme eux, très tôt dans ma vie, cette passion pour les arts et la culture s'est imposée à moi et s'est même avérée être le moteur principal de mes journées. Pendant une quinzaine d'années, j'ai consacré le meilleur de mes énergies à provoquer la rencontre entre les artistes et le public, suivant le modus operandi appris de mes mentors. En atteignant ma quatrième dizaine, j'ai réalisé que les transformations profondes que notre monde vivait influençaient beaucoup ma pratique, développée autour de la production, de la diffusion et de la commercialisation. Au premier chef, les médias étaient déjà entrés dans une mutation importante qui se poursuit encore. Le public, lui, ne se trouvait plus toujours là où on l'attendait et il demandait qu'on trouve de nouvelles façons de s'adresser à lui. Pendant un moment, j'ai eu peur de manquer le bateau.

De là, j'ai décidé de parfaire ma formation dans l'action, notamment en faisant mon entrée dans le monde du livre numérique. J'ai également investi le domaine du marketing de contenu et celui du marketing relationnel.

Dans un monde où le consommateur est submergé par la production d'œuvres et de contenus, afin de demeurer d'une grande pertinence, nous avons l'obligation de lui présenter la bonne offre, au bon moment. Dans un contexte de surabondance de propositions, le métier de libraire peut faire une grande différence. C'est également le cas dans un monde en quête de sens...

À l'heure où on souligne l'importance, pour les promoteurs de notre culture locale, de mutualiser leurs actions et leurs ressources afin de favoriser une meilleure découvrabilité des œuvres dans un contexte où la compétition est plus que jamais globale, force est d'admettre que les libraires indépendants ont compris la force du nombre il y a un moment déjà. Voilà pourquoi leur regroupement coopératif est souvent cité en exemple dans d'autres industries culturelles ces années-ci.

Ce fut le cas, en début d'année, lors du symposium « Prévenir le tsunami numérique: un défi pour l'emploi dans la Capitale-Nationale » où conférenciers et panélistes — chefs de file et experts de pointe issus des milieux des affaires, des services publics ou de la recherche et de la formation — ont partagé leur vision relativement aux occasions offertes par le numérique et dont il faut tirer profit. Les libraires, la bannière sous laquelle se sont regroupés plus d'une centaine de librairies indépendantes du Québec, et leur site transactionnel leslibraires.ca, qui affiche maintenant les inventaires de chacun de ses membres indépendants, ont été identifiés comme des modèles inspirants.

Ce succès, les libraires indépendants y associent tous ces lecteurs avec qui ils ont investi l'espace public pour construire une vraie communauté, vive et brillante, qui se prolonge en ligne. La notion d'engagement est aujourd'hui utilisée comme mesure de performance des médias sociaux. Chez nos libraires indépendants, c'est sur le terrain et sur toutes les plateformes qu'il se traduit, entraînant une consommation culturelle responsable.

La librairie demeure un foyer important de notre culture, qui a su se démocratiser et se moderniser. En fédérant autant d'engagement qu'elle le fait aujourd'hui, on peut dire que la librairie est, le plus souvent, bien plus qu'une librairie.

On ne peut souligner les mérites de notre regroupement sans saluer le travail de ceux qui l'ont mis sur pied et dont les valeurs guident encore l'action de l'équipe en place. Aujourd'hui, je veux également célébrer le développement exceptionnel qu'a connu la coopérative en mettant en lumière le travail colossal de mon prédécesseur Dominique Lemieux, soutenu bien sûr par les administrateurs au fil des ans.

Leur engagement trouve écho dans le vôtre, lorsque vous adhérez avec passion à nos propositions. Le mien y puise déjà ce qu'il nous faut pour écrire la suite. ◇

Les libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT DE PLUS DE 100 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.



Les libraires

Libraire d'un jour

**Magalie
Lépine-Blondeau**

/

LA COMPAGNIE DES LIVRES

/

La lecture a toujours pris une place de première nécessité dans la vie de la comédienne Magalie Lépine-Blondeau. Depuis toute jeune jusqu'à aujourd'hui, alors qu'elle est porte-parole du Prix littéraire des collégiens, elle puise dans la littérature autant d'expériences qu'il y a d'œuvres.

∞∞
PAR ISABELLE BEAULIEU
∞∞



D'abord amenée à la lecture par l'exemple puisque ses parents sont aussi de bons lecteurs, elle a poursuivi tout naturellement l'exploration du territoire qui lui apportait, selon ses propres dires, une richesse inouïe. « Quand on découvre la littérature très tôt dans notre vie, c'est par elle qu'on découvre le monde. C'est nos premiers voyages, nos premières amours, nos premiers émois, nos premiers deuils. Par le prisme de la littérature et de la fiction, on accélère le processus de ce que l'on s'apprête à vivre. » Les livres nous donnent des indices, des moyens, nous apportent une maturité précoce qui s'avère précieuse dans notre compréhension du monde.

La vie adulte et le travail sont venus réduire le temps consacré à la lecture, mais la comédienne prend bien soin depuis quelques mois de réintégrer ce phare qui lui permet de prendre ses repères. « De nos jours, il faut vraiment être vigilant pour que les Netflix et les réseaux sociaux de ce monde ne prennent pas toute la place », affirme-t-elle, se rappelant l'incommensurable prodigalité des livres. Ce n'est donc pas par dépit qu'adolescente elle passe, intensément absorbée, toutes ses heures de lunch à la bibliothèque municipale. « C'est là que j'ai découvert les vers de Racine, l'univers de Ducharme, Baricco, Duras. » Comme on peut le constater, Magalie Lépine-Blondeau n'est pas entrée en littérature par la porte de côté. Parmi la grande diversité des livres lus, quelques bijoux un peu plus lumineux que les autres, comme *Le livre de l'intranquillité* de Fernando Pessoa vers lequel elle revient souvent. « C'est l'œuvre d'une vie. Des réflexions très profondes, à la fois sur la spiritualité, sur l'art, tantôt avec une vision pessimiste mais toujours avec un regard pointu et cette langue sublime qui est la sienne. » Dans un autre ordre d'idées, elle cite *La renarde et le mal peigné*, une correspondance amoureuse entre Pauline Julien et Gérard Godin, un livre qui n'est jamais bien loin dans sa bibliothèque. *Bonjour tristesse* de Françoise Sagan subit le même sort, lu plus d'une fois; elle dit avoir besoin de revenir épisodiquement à cette œuvre-là.

Devenu très vite un incontournable dans le milieu et auprès du public lecteur, le Prix littéraire des collégiens a choisi Magalie Lépine-Blondeau pour porte-parole, un choix d'évidence. C'est avec fierté qu'elle assure le mandat. « Je crois à la prise de possession par les mots, et l'âge auquel s'adresse le Prix littéraire des collégiens en est un crucial, celui où apparaissent les premières manifestations des choix qu'on fait sur notre vie. » Elle insiste pour dire, en ayant elle-même fait l'expérience, qu'il n'y a pas de solitude dans la vie quand on côtoie les livres.

Les amitiés profondes

Si Magalie Lépine-Blondeau le pouvait, elle ressusciterait Simone de Beauvoir pour passer une semaine complète avec elle, ayant en réserve plusieurs questions à lui poser. « J'ai aussi un amour très profond pour Dany Laferrière. J'ai un attachement pour Haïti, son pays d'origine, où je suis allée. J'ai vraiment l'impression d'entretenir un rapport d'intimité avec sa plume, de connaître cet homme-là, alors que c'est faux. J'ai tellement partagé ma vie avec ses romans que j'aimerais le rencontrer pour poursuivre la conversation. » C'est souvent en amitié que l'on parcourt l'œuvre d'un écrivain.

Notre invitée a beaucoup de bons mots pour la littérature québécoise actuelle, qu'elle trouve réjouissante et inventive. Du côté de la France, il y a Leïla Slimani qu'elle a découverte avec *Chanson douce*. « C'est une œuvre assez coup-de-poing, j'ai hâte de voir où elle s'en va. » Elle en profite pour dire qu'elle déplore le fait qu'une parole de femme soit encore marginale et aimerait qu'on lui offre une vitrine plus importante.

Quant aux librairies, c'est chaque semaine qu'elle les visite. « Je me suis attachée à la librairie Drawn & Quarterly qui n'est pas loin de chez moi, c'est presque impossible que j'y aille et que je ressorte les mains vides. Le Port de tête est aussi un incontournable. J'aime les libraires là-bas, ils savent guider les lecteurs. » Elle mentionne également la librairie Du Square récemment ouverte sur Bernard. « Ces derniers temps, on dirait que j'ai envie de lire des essais, des réflexions qui vont nourrir la mienne. » Les thèmes explorés vont de la photographie à l'histoire du rap en passant par le cinéma québécois au féminin.

À part les livres de la sélection du Prix littéraire des collégiens trône sur la table de chevet de Magalie Lépine-Blondeau *Écrire la vie*, une anthologie de douze ouvrages d'Annie Ernaux. « C'est majeur comme apport à la littérature. En fait, je connaissais davantage sa démarche que ses écrits et il y a quelques années, j'ai offert le livre à une amie pour Noël; j'en ai été très jalouse! » Elle a finalement décidé de se faire aussi ce cadeau. Comme elle aime bien les correspondances, « c'est peut-être un petit côté voyeur », elle lit avec délectation les mille deux cent dix-huit *Lettres à Anne* de François Mitterrand. « Ça me touche d'autant plus de penser que ça s'inscrit dans le réel. »

Plaisirs coupables

Elle dit dans un rire: « J'adore lire des polars, mais ce n'est pas toujours une lecture que j'assume. Il y a de grands polars, certains sont de véritables études sociologiques, mais reste que c'est un peu un plaisir coupable, donc j'essaie maintenant d'en lire un seul par année. » *Zulu* de Caryl Férey l'a beaucoup marquée. Philip Kerr et Henning Mankell font aussi partie de ses préférés. Elle a également une véritable passion pour le livre jeunesse, la variété proposée, les illustrations souvent superbes. Elle en possède plusieurs, notamment ceux qui traitent du monde animal. « Et dans la continuité de mon amour pour Dany Laferrière, j'offre souvent *Je suis fou de Vava*, il n'y a aucun enfant autour de moi qui n'a pas cet album. »

C'est un peu plus tard qu'elle aborde la bande dessinée avec entre autres *Persepolis* de Marjane Satrapi, qui lui donne envie de continuer à découvrir le genre. Depuis, elle est devenue une grande *fan* des romans graphiques de Guy Delisle, de ceux de Joe Sacco, et a adoré *L'Arabe du futur* de Riad Sattouf. Bref, des bandes dessinées qui racontent le politique à travers le personnel. « La littérature, c'est une façon de transmettre mais aussi de revisiter l'Histoire, c'est un peu notre mémoire collective en même temps qu'une réflexion sur le monde. » Notre lectrice parle de « l'impudeur » que nécessite l'acte d'écriture grâce auquel les auteurs arrivent à « sonder profondément l'âme humaine ». Celui qui ouvre un livre a la possibilité d'en tirer force et inspiration, quand ce n'est pas simplement de la beauté. ◇

Les lectures de Magalie Lépine-Blondeau

L'amant

Marguerite Duras (Minuit)

Paris est une fête

Ernest Hemingway (Folio)

Océan mer

Alessandro Baricco (Folio)

La vie devant soi

Romain Gary (Folio)

L'avalée des avalés

Réjean Ducharme (Folio)

Le livre de l'intranquillité

Fernando Pessoa (Christian Bourgois)

La renarde et le mal peigné

Pauline Julien et Gérard Godin (Leméac)

Bonjour tristesse

Françoise Sagan (Pocket)

J'aime Hydro

Christine Beaulieu (Atelier 10)

Le deuxième sexe

Simone de Beauvoir (Folio)

L'énigme du retour

Dany Laferrière (Boréal)

Chanson douce

Leïla Slimani (Gallimard)

Écrire la vie

Annie Ernaux (Gallimard)

Lettres à Anne

François Mitterrand (Gallimard)

Zulu

Caryl Férey (Folio)

Persepolis

Marjane Satrapi (L'Association)

Chroniques de Jérusalem

Guy Delisle (Delcourt)

Gaza 1956 : En marge de l'Histoire

Joe Sacco (Futuropolis)

L'Arabe du futur

Riad Sattouf (Allary)

Je suis fou de Vava

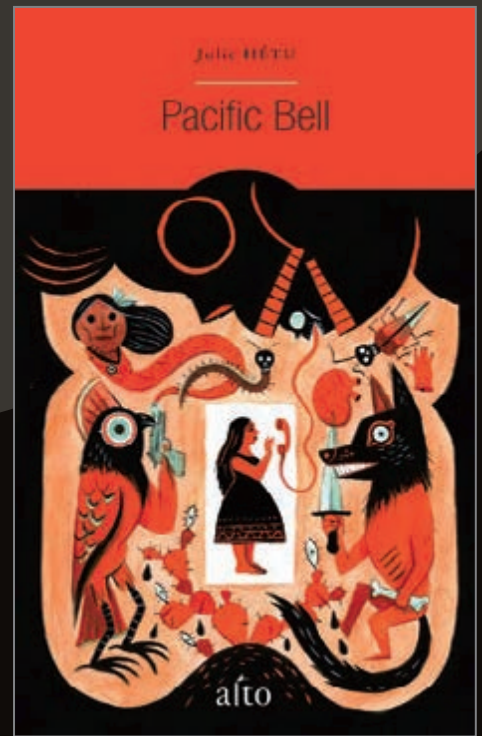
Dany Laferrière et Frédéric Normandin (La Bagnole)



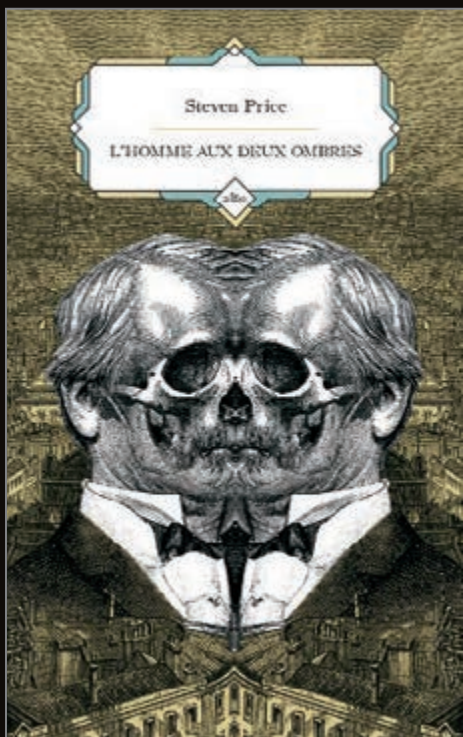
Heather O'NEILL
Hôtel Lonely Hearts



Annie PERREAULT
La femme de Valence



Julie HÉTU
Pacific Bell



Steven PRICE
L'homme aux deux ombres



Nick CUTTER
Little Heaven
(en librairie le 15 mai)

DANS LA POCHE



1. LE CONTINENT DE PLASTIQUE / David Turgeon, Le Quartanier, 304 p., 14,95 \$

«Le livre n'est au fond fait que d'épisodes et de digressions, ce qui imite peut-être mieux la réalité, sachant que la réalité, c'est un paquet de fils qui dépassent, un paquet de culs-de-sac», nous confiait l'auteur en entrevue. C'est ainsi qu'il réussit à créer un univers de mise en abyme délectable, plaçant le roman au cœur du monde littéraire, sans toutefois le laisser se replier sur lui-même. Le personnage principal, bien qu'ayant eu pendant quelque temps des visées d'écrivain, deviendra plutôt l'assistant d'un maître dont la réputation n'est plus à bâtir. Il sera un témoin privilégié de l'érudition créative qui n'est toujours, ni plus ni moins, qu'un savant mélange entre les diverses interprétations de la réalité qui, elle, n'est jamais tout à fait vraie.

2. FABLES ET CONTES / Jean de La Fontaine, Robert Laffont, 1600 p., 66,95 \$

On a l'impression d'avoir vu mille éditions différentes des fables de La Fontaine, et pourtant. L'éditeur Robert Laffont innove en nous présentant dans sa collection «Bouquins» — qui nous offre toujours des formats poche bien volumineux — les œuvres du célèbre fabuliste avec celles d'autres auteurs qui l'ont influencé. Que ce soit des travaux d'Ésope, de Rabelais, de Marguerite de Navarre, etc., La Fontaine a puisé à de nombreuses sources pour alimenter ses contes et ses fables, dont ces dernières, grâce à la fluidité des vers que le maître a su leur conférer, ont traversé les époques et se sont depuis inscrites dans la culture littéraire francophone. En mettant côte à côte les écrits d'origine avec ceux de monsieur Jean, on peut observer à notre guise les mouvances de l'intertextualité, ce qui ajoute à la compréhension et à la finesse des mots du poète.

3. DANSER AU BORD DE L'ABÎME / Grégoire Delacourt, Le Livre de Poche, 284 p., 12,95 \$

Que faire quand un coup de foudre survient? Tout laisser tomber? Oublier ce vertige? À 40 ans, dans une urgence de vivre, Emma laisse sa vie derrière elle sur un coup de tête, quittant son mari et ses trois enfants pour être avec un homme qu'elle vient tout juste de rencontrer, malgré le tort que cela fera à ceux qu'elle aime. L'auteur de *La liste de mes envies* renoue avec les thèmes des désirs inassouvis, de l'importance de vivre le moment présent et de la fragilité qui traverse nos vies, qui nous place souvent au bord de l'abîme. Grégoire Delacourt signe encore une fois une ode à la vie, empreinte de déchirement et de fulgurance.

4. TIROIR N° 24 / Michael Delisle, Boréal, 132 p., 11,95 \$

Début des années 70. Benoît, 6 ans, grandit dans un orphelinat catholique jusqu'à ce que, grâce à son talent de chanteur, il se fasse remarquer par les Cyr, qui l'adopteront. Si ce n'avait été de l'accident de son père adoptif, il aurait travaillé toute sa vie à la boulangerie. Mais le voilà paralysé, voilà l'entreprise en chute. Il se résignera donc à aller travailler chez le concurrent, le voisin belge, qui offre des plats européens raffinés et plusieurs attentions particulières à l'égard de Benoît... Avec l'économie de mots qu'on lui connaît, Michael Delisle, avec sa plume de poète, arrive à narrer un récit bouleversant, qui démontre la puissance de chaque petite fin du monde, de même que le passage de la tradition vers la modernité, passage qui ne se fait pas sans heurts.

5. LES FURIES / Lauren Groff (trad. Carine Chichereau), Points, 528 p., 16,95 \$

Une histoire d'amour comme plusieurs autres, et pourtant. Lauren Groff et son indéniable talent pour l'évocation, tant narrative que stylistique, nous offre une véritable immersion dans les pensées et les sentiments de ses personnages. Lotto et Mathilde, ce couple à l'image de la perfection, nous apparaissent presque en trois dimensions tellement ils sont charnels, entiers, complexes. Loin de servir une suite d'idées reçues sur l'amour, le mariage et tout ce qui s'ensuit, *Les furies* nous déstabilise, nous remet en question, creuse la matière même du cœur pour en examiner toutes les parcelles, et ce sont toutes les zones d'ombre et de lumière de l'âme humaine qu'il nous est donné de voir.

6. CARTEL / Don Winslow (trad. Jean Esch), Points, 882 p., 19,95 \$

Prochamment adapté au cinéma, encensé et primé, notamment du prix Saint-Pacôme International 2017, ce roman policier frappe fort. Après avoir fait incarcérer un baron de la drogue, Adán Barrera, l'ex-agent Art Keller a tout perdu et s'est isolé dans un monastère. Il devra reprendre du service pour finir cette lutte avec Barrera quand ce dernier s'évadera de prison et reprendra les affaires, voulant à tout prix la peau d'Art. Cette plongée dans l'univers des narcotrafiquants mexicains, au cœur de la guerre de la drogue, de la violence et de la corruption, s'avère un «récit achevé, brutal et terrifiant» et «un coup de poing qui éveille à une réalité», selon le libraire Christian Vachon de la librairie Pantoute.

7. LA MISÈRE DES LAISSÉS-POUR-COMPTÉ / Maxime Houde, Aire, 274 p., 14,95 \$

Les enquêtes de Stan Coveleski ont pour décor le Montréal des années 40-50, période faste en activités illicites en tous genres. Le détective répond en début de nuit à l'appel de Fernand Dubois, un ancien informateur, qui pressent une menace en l'attitude étrange de deux hommes qui semblent le suivre. Arrivé sur les lieux, Coveleski trouvera les deux individus, mais pas de trace de son copain. Ainsi commence la septième investigation de Coveleski, qui devra découvrir la nature de la «marchandise» que sollicite le duo de gaillards, en plus de répondre à une demande personnelle de son beau-père. Les dialogues sont bien ciselés et le tout ne manque pas d'humour. Possédant un sens du rythme certain, Maxime Houde présente des personnages évoluant dans des milieux glauques et qui n'ont rien à perdre, sinon la chance d'améliorer leur sort.

8. SANS TERRE / Marie-Ève Sévigny, HélioTropé, 272 p., 14,95 \$

Marie-Ève Sévigny, auteure et directrice de *La Promenade des écrivains à Québec*, signe un roman noir, engagé et politique, qui se déroule à l'île d'Orléans dans quelques années devant nous, alors que le Québec est corrompu. Le chalet de la militante écologiste Gabrielle Rochefort est la proie d'un incendie criminel au même moment où cette dernière prend part à une manifestation contre une pétrolière. Puis, le cadavre d'un travailleur saisonnier, un collègue de Gabrielle, est retrouvé. Chef, un retraité de la SQ, ancien amant de Gabrielle, enquête pour découvrir la vérité même s'il ne croit pas les élucubrations de la militante, qui relie ces sombres événements au gouvernement. Des personnages forts et attachants, des enjeux actuels, un rythme effréné: *Sans terre* s'avère un polar audacieux, brillant et enlevé.

Entrevue

MÉLIKAH ABDELMOUMEN

CLAUDIA RENCONTRE



/
 Claudia Larochelle est auteure et journaliste indépendante spécialisée en culture et société. Elle a animé l'émission *Lire* sur ICI ARTV et elle reprend le flambeau en animant le webmagazine *Lire*. On peut la suivre sur Facebook et Twitter (@clolarochelle).
 /

UNE IMMIGRANTE

/
 « Disciple » de Serge Doubrovsky, père de l'autofiction mort il y a un an, l'écrivaine, militante, pédagogue et mère aimante Mélikah Abdelmoumen ne manque pas d'espaces cultivables pour créer. Expatriée pour suivre l'amour, elle a puisé dans son expérience d'immigrante pour écrire *Douze ans en France*, un récit empreint de fragments d'existence et de réflexions tissés de main de maître comme une fine et rigoureuse broderie française, singulière dans le paysage québécois.

ORDINAIRE



DOUZE ANS EN FRANCE

Mélikah Abdelmoumen

VLB éditeur

224 p. | 24,95\$

C'est vrai que je n'ai pas vu beaucoup de ce type d'essais autobiographiques apparaître ces dernières années à ma porte de journaliste littéraire. Entre autres inspirée par les styles des écrivains James Baldwin et Ta-Nehisi Coates, qui ont tous deux exploré les questions de racisme, d'exclusion, d'origines et d'exil, notamment, l'auteure d'origine sagnéenne, née dans les années 70, de père tunisien et de mère québécoise, semble avoir trouvé le dosage idéal entre l'expérience personnelle et celle plus universelle pour raconter son immigration à Lyon, à travers de courts chapitres qui font des allers-retours dans le temps. Une immigration « ordinaire » faite de passages à vide, de portes closes, de complexité, de chocs culturels, d'angoisse, mais aussi de moments d'ivresse et de plaisirs divers vécus à travers ses douze années en terre « d'accueil » au pays de son mari, le père de son fils, qu'elle a suivi en France avant de revenir au Québec s'installer dans le quartier Villeray à Montréal, avec la smala, dans une charmante maisonnée où elle m'offre panettone et café à travers les premières lueurs du printemps, les grandes bienvenues, qui réchauffent sa salle à manger nouvellement aménagée.

Au premier plan

Partie vivre en France en 2005, Mélikah Abdelmoumen a vu de plus près les attentats de *Charlie Hebdo*, de l'Hyper Cacher, de Paris et de tous les tragiques autres qui ont secoué le monde entier que si elle était restée dans notre Belle Province. Ces affres s'ajoutaient à la dure réalité des Roms, dont ceux qu'elle a pris sous son aile, ainsi qu'au racisme ordinaire vu ou vécu, celui exprimé par quelques ignorants ou, plus sournoisement, par un gouvernement lourd et complexe :

« Quand vous vous tenez face à l'immeuble, il y a sur votre droite une porte vitrée, par laquelle entrent tous les immigrés venus pour des démarches touchant leur titre de séjour ou tout problème lié à leur présence sur le territoire. Elle s'ouvre à neuf heures, mais pour avoir une chance de voir votre dossier traité ce jour-là, il faut être sur place bien plus tôt. Il est impossible d'obtenir des informations par téléphone. Il n'existe pas d'adresse courriel à laquelle vous pouvez envoyer vos questions. [...] Vous comprenez, on ne vous doit rien, c'est vous qui êtes demandeur, et la France vous fait une fleur. Vous n'apportez rien à la France : elle n'a besoin de personne », décrit-elle au sujet des procédures d'immigration.

Mélikah Abdelmoumen précise ses mots : « Dans le livre, il y a, comme disait mon père, "le fil des exclus" : il y a les paroles de Serge Doubrovsky, juif qui a porté l'étoile jaune pendant la guerre, il y a les Roms qui ont eu un sort beaucoup plus dur que le mien, il y a mon amie Salima qui est voilée, mes amis du *book club* aussi qui viennent de partout et qui essaient

de faire leur place. Mais entendons-nous, au sein de la population française, il y a énormément de gens accueillants qui pourraient d'ailleurs être un modèle pour certaines personnes ici (au Québec), mais concernant l'État, ouf... La France est le pays le plus complexe, carrément fermé. Le pays ne veut pas de nous. C'est dit par la bouche des politiciens, des médias, des agents de préfecture... Les individus, c'est autre chose ! »

Roms de son cœur

Parmi ces « individus », il y a ceux qui, comme elle, ont tendu la main vers les Roms, dont elle fait un portrait frappant dans *Douze ans en France*. « Après avoir mis en place tout ce qu'il faut pour les maintenir dans la misère, l'instabilité et l'insalubrité, on substitue à la pauvreté comme explication de leur situation l'idée de "culture", qui n'est souvent qu'un autre mot pour dire "race". On les rend responsables de leur misère, et puis on les use jusqu'à ce qu'ils partent enfin "d'eux-mêmes", quitte à connaître un sort encore pire dans leur pays natal. [...] En côtoyant les familles roms sans abri dans les bidonvilles, sous les ponts, dans les squats et dans les parcs de France, j'ai cru retrouver ce que George Orwell décrit dans ses textes sur les slums de son pays au début du XX^e siècle, ou ce que Baldwin ou Maya Angelou disent sur les ghettos noirs de leur temps. Et ça existe toujours, et c'est à côté de chez moi, et à côté de chez vous, et je l'ai vu », lit-on.

« Mais attention, là, prévient-elle. Je ne voudrais pas qu'on pense que c'est un livre pour dire "regardez comme la France est terrible, nous, au Québec, on est mieux ! C'est pas ça... », insiste l'auteure qui n'a jamais vu ailleurs qu'en France une lutte citoyenne aussi forte. Une tradition qui l'a attachée à ce pays pour la vie, étant elle-même une femme engagée socialement, que ce soit au sein d'organisations comme l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ) ou auprès d'êtres vulnérables croisés au détour d'une rue. Quant à ces Roms dont elle parle dans son livre, en ayant pris garde de changer les noms, elle les a quittés à regret tout en continuant de prendre des nouvelles comme elle peut. Ils lui manquent. Elle en parle la gorge nouée.

Pour différentes raisons exprimées dans cet essai autobiographique fort documenté, rester à Lyon n'était plus tellement une option... « Après les attentats de Paris, j'avais sombré dans ce qui pourrait bien avoir été une dépression anxieuse dont les symptômes de plus en plus handicapants m'avaient conduite chez une psychothérapeute. Il me fallait tenter de circonvenir l'état d'esprit qui, petit à petit, grugeait ma vie », écrit-elle.

« J'ai eu besoin d'écrire pour survivre émotionnellement quand j'étais là-bas. Je voudrais que les gens qui le lisent le voient comme un miroir : voici ce que ça donne quand tu es l'immigré, voici ce que ça donne quand tu fais partie des exclus. Moi, ça m'a fait réfléchir à ma manière d'accueillir l'autre. Puis, j'en parlais à mon fils, lui disant que ça m'avait rendue plus forte... qu'il n'y a plus beaucoup de choses qui me font peur. » ♦

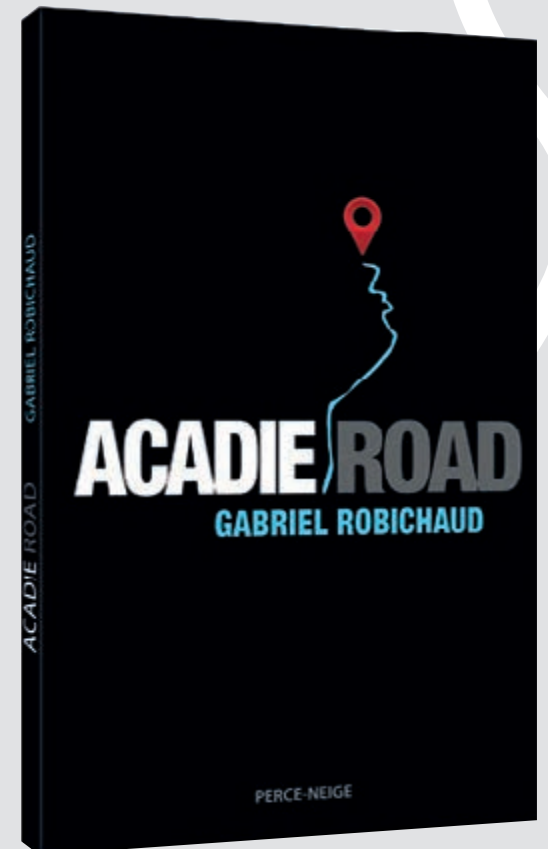


Au **cœur** de la poésie acadienne depuis 1980 !



Acadie Road

GABRIEL ROBICHAUD



COLLECTION POÉSIE

editionsperceneige.ca



Conseil des Arts
du Canada





Maison de la littérature

Écrire. Lire. Vivre.

ÉVÉNEMENTS

15 AVRIL À 10 H 30 | Gratuit avec réservation

4 X 4 BD - SPIROU SOUFFLE SES 80 BOUGIES!

Venez souligner l'anniversaire de Spirou lors de cette rencontre du club de lecture 4 x 4 BD animée par Paul Bordeleau, de La shop à bulles.

24 AVRIL À 20 H

18 \$ (régulier) - 16 \$ (abonnés) - 15 \$ (35 ans et -)

MINIATURES

Spectacle littéraire et musical avec Sylvie Massicotte, Frédérique Bédard et Breen Lebœuf, accompagnés à la guitare par Roger Mann.

8 MAI À 20 H

15 \$ (régulier) - 13 \$ (abonnés) - 12 \$ (35 ans et -)

CONTES AMÉRINDIENS ET CULTURE

Avec Robert Seven Crows Bourdon, dans le cadre de la série *C'est ben pour dire!* en collaboration avec Les Ami.e.s Imaginaires.

14 MAI À 18 H | 150 \$ avec reçu fiscal

LETTRES GOURMANDES

Soirée-bénéfice au profit de la Maison de la littérature en présence des écrivaines Chrystine Brouillet et Erika Soucy.

18 MAI À 20 H

15 \$ (régulier) - 13 \$ (abonnés) - 12 \$ (35 ans et -)

LES CARNETS DE NOTES DE JACQUES ET NICOLAS BOULERICE

Spectacle intimiste en chanson et en poésie.

PROGRAMMATION ET BILLETS
maisondelalitterature.qc.ca

418 641-6797 | Billetech

40, rue Saint-Stanislas, Vieux-Québec, G1R 4H1

f t i y #litteratureqc



© Céline Chapdelaine

ENTREVUE

Éric Mathieu

Sombres songes



LE GOUPIL
Éric Mathieu

La Mèche
424 p. | 29,95 \$

Avec la même étrangeté fascinante qu'on lui connaît, Mathieu nous amène, avec *Le Goupil*, sur les traces d'Émile, jeune garçon vivant en province française, envers qui peu sont capables de tendresse. Un roman où le lecteur n'a d'autres choix que de travestir ses bonnes mœurs pour se ranger du côté de la violence. Suivez cet antihéros dans sa quête d'amour, où le quotidien ne manquera pas de vous faire tourner les pages à un rythme effréné.

PROPOS RECUEILLIS PAR VANESSA BELL

Émile est un narrateur à qui on ne peut se fier, avec qui on doit développer une relation empathique avant de lui faire confiance. Les chroniques des humiliations de son enfance renversent cette dynamique de lecture à mesure qu'il délaisse sa peau de renard pour incarner le jeune homme qu'il est. Ce procédé permet d'explorer une multitude de styles littéraires.

Comment avez-vous construit cette « transfiction » ?

Très tôt, j'ai eu l'idée de la figure du trickster/renard pour représenter Émile. Pourquoi? Parce que mon père, le personnage d'Émile, a été envoyé en pension à l'âge de 8 ans pour des raisons assez floues. Et, ne connaissant pas les détails de son enfance, j'ai donc tout de suite pensé à faire entrer Émile dans le mythe, dans la fable et donc dans la littérature afin de pouvoir déclencher le mode de création. Le trickster incarne l'ambiguïté, le passage entre les frontières (réel/irréel), la superstition, la transgression, mais aussi le langage. Donc, tout naturellement, comme je suis un formaliste (adolescent, j'ai été marqué par *Exercices de style* de Raymond Queneau), j'ai été amené à transgresser les lois du récit (fragmentation, mises en abyme, poèmes, allusions, réécriture). Comme chez Angela Carter et Michel Tournier, deux auteurs que j'adore, le langage dans *Le Goupil* est fétichisé et la mise en relief du signifiant est une espèce de décadence qui nous rappelle sans cesse la nature intertextuelle de la littérature.

La part d'ombre de vos personnages est toujours mise de l'avant sans grands jugements. Aussi, le Goupil explore à son tour sa sexualité dans des chemins qui sont peu fréquents au moment de la puberté. Est-ce important pour vous d'ouvrir les possibles de la normativité par la littérature ?

Oui, absolument. Le parcours d'Émile, dit le Goupil, n'est pas traditionnel. Mes personnages sont de grands rêveurs et de grands explorateurs, y compris dans leur sexualité, souvent fluide, mais aussi parfois portée vers les limites. J'aime aussi beaucoup renverser les codes et truffer la

narration d'inversions, comme le font Michel Tournier et Angela Carter, à la fois sur le plan narratif ou stylistique, mais aussi sur le plan du genre et du désir. Sous une narration et un style parfois très années 50 (l'histoire se déroule de 1945 à 1963) se cachent dans *Le Goupil* toute une série de transgressions comme jamais on n'en trouverait dans les romans traditionnels de cette époque. Le roman est ancré dans une postmodernité tout actuelle. Sorte de réécriture du roman d'apprentissage, *Le Goupil* inverse les normes et chamboule les codes.

Vos romans (*Les suicidés d'Eau-Claire* et *Le Goupil*) font des lieux des personnages à part entière ayant un réel pouvoir décisif sur les personnages humains. Sachant que le troisième roman en cours d'écriture se déroulera à Ottawa, à Montréal et en Grande-Bretagne, sommes-nous en droit de nous attendre à ce même procédé ?

Je suis souvent tenté d'écrire des histoires se passant dans des lieux complètement neutres, dans aucune ville ou nation particulière, mais il semblerait que je n'en sois pas capable, car dans mes romans et mes nouvelles, le lieu a assurément une importance capitale. Il y a une raison simple à cela, je crois: beaucoup de mes scènes me viennent en pensant à des endroits, un pont, une rivière, un arbre, une rue, une maison, un mur ou un arbre peut provoquer toute une suite d'idées et, par la même occasion, tout un chapitre. Mon troisième roman est tout à fait dans cet esprit. Le roman, qui commence avec un accident de voiture, une nuit d'hiver, dans un quartier d'Ottawa (Mechanicsville), raconte la rencontre d'un jeune homme de 17 ans, Nathan Adler, avec un écrivain québécois plus âgé, Antoine du Lys, auteur fictif. Nathan se rend compte que du Lys et son entourage ont une mauvaise influence sur lui (drogue, perversion) et il s'enfuit d'abord à Montréal, puis à Londres. Nathan reviendra plus tard au Canada après une longue descente aux enfers et une transformation radicale, pour voir monter en lui une vocation d'écrivain. ♦

RENAUD PLANTE, ÉDITEUR AUX 400 COUPS, CHEZ MÉCANIQUE GÉNÉRALE ET CHEZ SOMME TOUTE, PRÉSENTE UN LIVRE QUI L'A PARTICULIÈREMENT MARQUÉ RÉCEMMENT : *DE L'UTILITÉ DE L'ENNUI: TEXTES DE BALLE*, ÉCRIT PAR ANDREW FORBES DANS UNE TRADUCTION DE DANIEL GRENIER ET DE WILLIAM S. MESSIER AUX ÉDITIONS DE TA MÈRE.



© Joëlle Landry

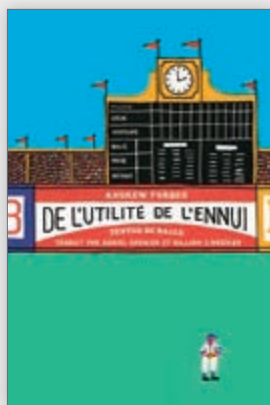
PAROLE D'ÉDITEUR

C'est entre autres de cette lenteur qu'il est question dans le livre *De l'utilité de l'ennui: Textes de balle* d'Andrew Forbes. Un recueil empreint de nostalgie comprenant plusieurs courts récits et réflexions sur le baseball, sur l'impact qu'a ce sport sur notre vie, sur ses rituels, ses héros et les souvenirs auxquels il nous renvoie. Du premier achat d'un paquet de cartes aux films de baseball mettant en vedette Kevin Costner. À travers ses textes, Andrew Forbes y parle de son plaisir à partager ce sport avec sa fille. Et parce que j'ai tendance à être un brin nostalgique, ça me ramène au temps passé avec mon père, autant sur un terrain de baseball que dans les estrades du Stade olympique à philosopher sur la vie, à partager et surtout à parler de balle. Parce que le baseball, c'est la vie. Qu'on aime ou qu'on n'aime pas. Dans un monde où nous sommes sollicités de tous bords tous côtés, il est rassurant de voir qu'il existe encore des lieux où il y a une place pour la réflexion, l'inactivité et l'ennui. Parce qu'au baseball, il faut prendre son temps. S'assurer que le prochain lancer sera le bon, et pour ça, il ne faut pas se presser. Il est temps de redonner à l'ennui ses lettres de noblesse. D'en faire redécouvrir l'utilité. Et ce livre y participe brillamment.

Je vais encore avoir l'air d'un nostalgique fini

Nommer notre dernier coup de cœur littéraire n'est jamais chose facile. On ne veut pas y aller pour le livre que tout le monde salue. Ce serait trop évident. On ne veut pas non plus citer notre dernière trouvaille plus marginale. Ça aurait l'air forcé. Et il serait évidemment mal vu de parler du brillant *La vie d'artiste* de Catherine Ocelot, livre que je viens tout juste d'éditer et qui est paru le 6 mars chez Mécanique générale. Ce serait gênant.

Avant d'être éditeur, je jouais au baseball. Ce n'est pas pour me vanter, mais j'étais pas pire pantoute. J'ai gagné le prix du joueur le plus utile à son équipe à plusieurs reprises, prix remis lors d'un grand souper spaghetti au centre sportif de Saint-Sauveur. Bien que le baseball ne fasse plus vraiment partie de ma vie, il m'arrive d'être nostalgique et de rester accroché devant un bon vieux match de baseball. Je ne connais plus autant les joueurs, mais la lenteur demeure.



Mécanique générale publie des bandes dessinées singulières qui marquent les esprits, empreintes de sensibilité et d'humanité. Chez Somme toute, on présente différents points de vue sur la société, sous forme d'essais, de récits et de chroniques. Aux 400 coups, c'est la littérature jeunesse qui est à l'honneur.

QUAND ON A ÉTÉ DÉPOSSÉDÉ DE TOUT, ON N'A PLUS RIEN À PERDRE.

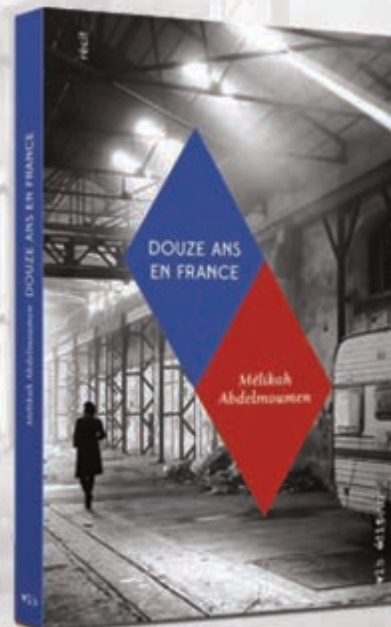
UN PLAIDOYER POUR UNE AGRICULTURE RESPONSABLE, DIVERSIFIÉE ET CRÉATIVE.



ROMAN



ESSAI



RÉCIT



ROMAN

UN RÉCIT INTIME SUR L'INTOLÉRANCE ET L'INTOLÉRABLE.

«MOI NON PLUS, JE NE CROIS PAS QUE C'EST UN ROMAN.»

La mère de l'auteur

Disponibles en format numérique

vib éditeur
Une société de Québecor Média

SOPEC Québec

Québecor Média

Canada



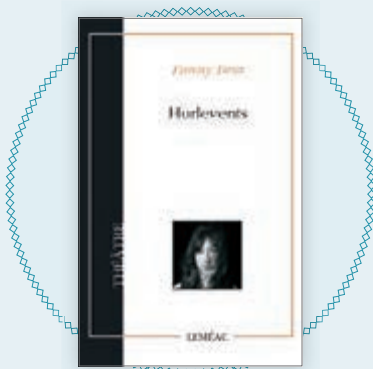
TEXTE DE
MILÉNA BABIN

Miléna Babin dans l'univers de Fanny Britt

« As-tu
essayé de pas
le dire ? »

© Françoise Bernier
© Miléna Babin

Dernière de février. Quelques rares bancs de neige agonisent çà et là dans la Métropole. Il en reste au moins le quadruple à Québec. Mes bottes d'hiver, qui me montent jusqu'aux genoux, suffisent à m'accoler l'étiquette de touriste. J'attrape en vitesse un latté au Café Larue (mon préféré, je le déclare chaque fois en sapant ma première gorgée) et réalise : je m'en vais dans la maison de celle qui a écrit *Les maisons*. En poussant la porte vitrée du commerce pour regagner la ruelle, j'aperçois mon reflet. Il me reste tout au plus 500 mètres pour chasser ce sourire idiot étampé sur mon visage.



Un soir de tempête, Émilie organise un souper avec ses colocos pour célébrer son départ; elle part en voyage le lendemain. Inspirée par *Les hauts de Hurlevent* de Brontë, Fanny Britt met en scène des êtres tourmentés, accablés par des secrets, par l'amour et par leur soif d'absolu. Il y a aussi l'histoire d'un professeur qui fréquente ses étudiantes et d'une autre professeure qui le dénonce. Une pièce de théâtre d'actualité qui souffle un fort vent d'émotions. [AM]

Quelqu'un se tient déjà sur le balcon où s'entassent trois vélos quand j'arrive chez Fanny Britt. Je pense, *pourvu qu'elle n'ouvre pas la porte tout de suite et me voie en retrait sur le trottoir, gênée, derrière l'épaule de son amie*. Elle ouvre la porte tout de suite et me voit en retrait sur le trottoir, gênée, derrière l'épaule de son amie, que je fais mine de ne pas reconnaître, intimidée. Je me console en me disant que ces quelques secondes de confusion font dévier son attention sur autre chose que la façon ridicule dont je me suis chaussée. Tout en me faisant signe de m'approcher, mon hôtesse prend des mains de son amie un paquet de forme arrondie, emballé dans le papier d'aluminium. Je ne pose aucune question, pourtant j'étire le cou pour en deviner le contenu. À vue de nez, ça semble davantage se manger que se fumer. Me voilà rassurée. Je traverse le hall d'entrée pendant qu'elles discutent d'un éventuel souper avec la gang de sa pièce *Hurlevents*, dont la dernière représentation aura lieu le lendemain au Théâtre Denise-Pelletier, mais qui est aussi publiée aux éditions Leméac.

La maison

Je retire ma veste et pose tout mon attirail près du piano droit. Je n'ose pas lever les yeux, balayer du regard la demeure de l'écrivaine. J'attends son accord, ou du moins le premier vrai contact visuel. Je me rabats sur ce que je pourrais croiser par hasard, plus près du plancher que du plafond. Me sentant observée, je repère rapidement mon voyeur : un pug. J'ai un quart de seconde pour m'ébahir devant son exemplaire docilité avant de comprendre qu'il s'agit d'un canidé gonflable. « J'ai *choké* d'acheter un chien à mes enfants », m'avouera Fanny avec satisfaction, un peu plus tard dans la rencontre.

Je prends le temps de serrer la main de celle qui a accepté de m'accueillir sans me connaître et souris intérieurement en voyant qu'elle porte un collier que j'ai déjà remarqué sur une de ses photos. Je m'abstiens de le lui souligner, mais à vous je peux bien le dire : il a la forme d'une paupière close, il m'apaise.

Fanny tend ses bras ouverts pour m'inviter à visiter les lieux. L'espace d'un moment, elle se transforme en Tessa, la protagoniste de son premier roman (*Les maisons*), l'agent immobilière et mère de trois enfants tentée par l'adultère depuis qu'elle est retombée sur l'amour de ses 20 ans.

Il n'y a pas de doute, c'est une maison d'écrivaine. Le rez-de-chaussée est une aire ouverte, et je devine, d'après les deux escaliers — l'un est fait en colimaçon, l'autre est escorté par deux imposantes bibliothèques — que la maison fait trois étages. De nombreux dessins d'enfants et plusieurs affiches, dont une de la tournée *Metals* de Feist qui me parle particulièrement, égayent les murs.

Elle y habite depuis quinze ans. Je fais un calcul rapide dans ma tête. Devient-on écrivain à force d'habiter une maison inspirante? Ou est-ce plutôt les maisons qui deviennent inspirantes à force d'abriter un écrivain? Peu importe. Fanny-Tessa et sa maison sont faites sur mesure l'une pour l'autre.

J'ai beau arriver à 30 ans, j'ai encore cette étrange obsession de vouloir systématiquement fourrer les beaux objets dans ma bouche. Il se trouve qu'ici, tout est appétissant. Je croquerais dans cette ampoule surdimensionnée, abandonnée juste là, me ferais les dents sur le ruban à mesurer qui sert momentanément de centre de table, lécherais de bord en bord la tapisserie fleurie qui recouvre le mur entre la cuisine et la salle à manger... Oh! En guise de dessert, j'opterais pour ce luminaire mid-century-pop-vintage



© Fanny-Éléonore Bernier

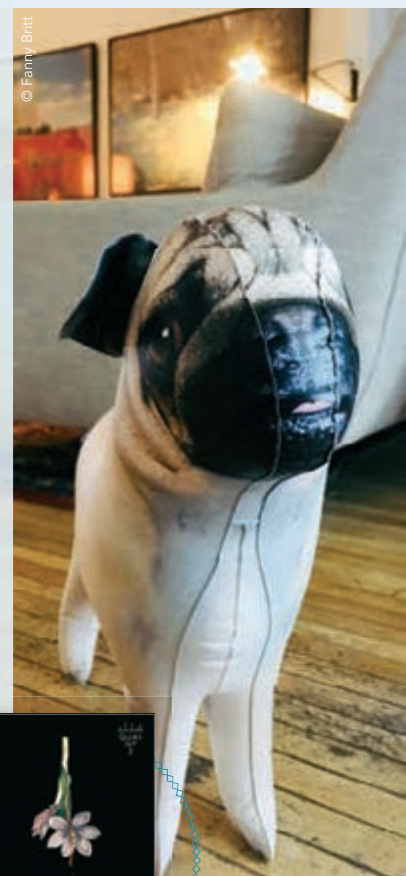
Miléna Babin



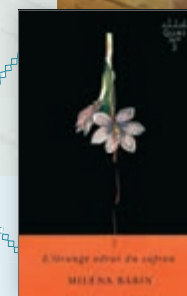
© Julie Artacho

Miléna, c'est le genre de petit bout de femme tout en tendresse qui déplace beaucoup d'air. Si on a d'abord connu sa plume sur le blogue *Les populaires*, elle a prouvé avec la parution de *Les fantômes*

fument en cachette (XYZ) qu'une véritable écrivaine sommeillait en elle. Originnaire de la Gaspésie, celle qui a choisi Québec comme terre d'accueil a maintenant 29 ans, est rédactrice pour des magazines, commence tranquillement à scénariser et tournera son premier court-métrage à l'été 2018. Ce printemps, elle fait paraître son second roman — capiteux, sombre et enveloppant — *L'étrange odeur du safran* (XYZ), un roman qui se déroule à la fin des années 80 et qui met en vedette des personnages écorchés et en perte de repères, qui se lancent dans la contrebande de l'épice rare dite « l'or rouge ». En 2019, on découvrira Miléna Babin dans un album pour enfants illustré par Charles-Étienne Brochu, chez Québec Amérique. Gardons un œil sur ce vent qui pousse si bien ses voiles ! [JAP]



© Fanny Britt



qui trône au-dessus de la table. « Ça, c'est mon chum qui l'a choisi. Mon chum fait des lampes dans la vie. » Fanny partage son quotidien avec quelqu'un qui produit de la lumière. Pourquoi cette variante m'apparaît-elle soudainement si importante dans l'équation ?

Elle disparaît dans la cuisine, où sont suspendus des dizaines de casseroles et d'ustensiles, tantôt en inox, tantôt colorés. C'est là que la pâtissière aguerrie prépare compulsivement des biscuits et du pain aux bananes, qu'elle ait une raison ou non. J'en profite pour me foutre le nez dans une orchidée près de la fenêtre et me rasseoir avant qu'elle en ressorte, un mug de thé fumant à la main.

Sitôt assise à mes côtés, elle dépose son cellulaire au sommet d'une pile de cahiers d'écriture. L'image est frappante. Pour l'avoir déjà entendue se prononcer sur le concept « action-réaction » lié aux réseaux sociaux, et la sachant en train de travailler sur un deuxième roman, je lui demande d'emblée de me parler de son rapport à Facebook pendant le processus de création.

Le faux self et le soi intime

Le 1^{er} janvier, alors que d'autres ont pris la résolution de cesser de fumer, de ne plus lire la section commentaires des journaux ou de s'abonner au gym, Fanny Britt a choisi d'arrêter de *scroller*. On ne saurait déceler la moindre parcelle de jugement de sa part à l'égard de ceux qui en décident autrement, mais de son côté, elle s'est vue libérée, entre autres, de la compulsion et du besoin de validation qui en découlent. « Il y a des écrivains qui n'ont pas de problème à écrire tout en étant très exposés. Pour moi, ça a un effet négatif dans mon processus d'écriture, c'est clair. Je n'ai pas de doute là-dessus. Tu es en perpétuel bilan. Je suis où dans ma vie ? Est-ce que j'ai le bon corps ? Est-ce que j'ai la bonne face ? Est-ce que j'ai la bonne carrière ? Est-ce que mes amis m'aiment encore ? Ils ont l'air d'avoir du fun avec d'autre monde... Il y a toujours quelqu'un à qui on peut se comparer négativement, on a tout le temps des raisons de se critiquer. » Bref, récemment, elle a dû poser un geste concret, répondre à une question toute simple. « Veux-tu écrire, ou être sur Facebook ? »

On s'entend toutes deux pour dire qu'il n'y a pas que du mauvais là-dedans, que ces plateformes-là donnent aussi lieu à de grands mouvements comme le #metoo,

qu'elles permettent de donner une vitrine à la scène culturelle. Mais même lorsqu'il est question d'art, l'auteure se questionne sur la pertinence de telles publications. « Suis-je en train d'utiliser l'excuse que c'est de la promo pour mon show de théâtre, qu'il faut faire ça pour le théâtre, pour en fait nourrir mon ego ? C'est correct d'avoir un ego, on est des êtres humains, on veut être aimés, mais moi je trouve qu'on a la responsabilité de garder ça sous surveillance. Un ego qui explose, qui va dans toutes les directions, c'est Donald Trump, et on ne veut pas plus de gens qui ont un ego en folie, ça ne fait pas des bons citoyens. »

La dramaturge en profite pour me faire part d'une anecdote marquante. Alors qu'elle visitait sa grand-mère de 95 ans dans un centre pour personnes âgées, une voisine de chambre aux prises avec un problème de langage s'immisce sans s'annoncer dans leur conversation. « La dame tente de nous parler, mais bloque sur une consonne, un peu comme un disque qui saute. » Sa grand-mère, ayant remarqué qu'elle avait souvent du mal à s'exprimer, lui propose, candidement : « As-tu essayé de pas le dire ? »

Fanny m'explique avoir aussitôt dressé des liens avec les réseaux sociaux, et avec l'écriture. « Sur cette place publique là, il n'y a plus le tampon de l'intimité avec tes

proches, ceux qui connaissent tes secrets, etc. C'est comme si cette affaire-là était en train de s'effriter, ce qui fait que ton *self*, le faux *self*, prend la place du soi intime. Ça *fucke* toute. [...] Il faut vraiment se demander pourquoi on est portés à étaler notre vie sur Facebook. Avant de publier, maintenant, je me demande : est-ce que j'enverrais ça par *email* à tous mes contacts ? Et je trouve que cette anecdote-là s'applique aussi à l'écriture. Parfois, on cherche pendant longtemps la bonne façon de dire quelque chose, alors que souvent, la meilleure façon de servir l'histoire, c'est de se taire. »

Quand un bouillon quelconque la réclame dans la cuisine (sans doute un lien à faire avec le contenu du paquet en aluminium), j'en profite pour passer à la salle de bain, et tombe nez à nez avec une minuscule veste de cuir, suspendue à un crochet. Sur les épaules, des patches à l'effigie de Led Zeppelin et des Beatles, sur le collet, une épinglette en forme de renard, lequel ressemble étrangement d'ailleurs à celui en vedette dans son premier album jeunesse : *Jane, le renard et moi*, illustré par Isabelle Arsenaault et publié aux éditions La Pastèque. Elle me confirmera plus tard qu'il s'agit bien dudit renard, une initiative de son éditeur espagnol, Salamandra, qui les a fait faire lors de la publication en Espagne. Près de la



© Miléna Babin



© Franie-Éléonore Bernier



© Miléna Babin



© Franie-Éléonore Bernier

baaignoire, quelques bonshommes gisent sur le plancher. Je m'êmeus devant cet âge auquel il est permis d'enflammer la cour de récré avec une veste de rocker et d'honorer l'heure du bain avec des figurines, tout ça dans la même journée. Je tapote l'épaule du punk imaginaire et retrouve mon hôtesse, avec l'envie soudaine de l'entendre sur un autre de ses sujets de prédilection, abordé de front dans son essai *Les tranchées*, publié aux éditions Atelier 10.

All the babies

Fanny a deux enfants, et admet ouvertement avoir « choké » le troisième. « J'ai eu peur de ne plus pouvoir fonctionner en aimant une personne de plus. J'allais exploser, ça aurait été trop. TROP d'amour, trop d'inquiétude, trop de dévouement. Je suis une mère nerveuse, hypervigilante, probablement trop présente, et je pense que ça peut parfois être lourd pour mes gars, toute cette intensité, même si je fais de mon mieux pour la masquer, au quotidien. » Elle s'est souvent fait demander pourquoi elle s'est arrêtée là. « C'est de plus en plus insidieux dans le discours ambiant. J'ai une amie qui a choisi d'arrêter après un enfant. Les premières années, elle se faisait demander sans arrêt : "Mais pourquoi ?" Pour les gens, ça veut dire qu'il y a quelque chose de pas normal, qu'il y a quelque chose de brisé dans toi. T'es pas généreux, t'as pas l'instinct maternel, t'aimes pas ça, être une mère. Pour certains, si tu veux pas *all the babies*, si tu veux pas élever tous les bébés du monde, ça veut dire que t'aimes pas vraiment ça, être une mère. »

L'auteure condamne cette pression qui repose sur le dos des mères comme des non-mères. « Il y a aussi une chose dont il faut parler plus, collectivement, c'est la peur de regretter. Il y a des gens qui font des enfants parce qu'ils ont peur de regretter de ne pas en avoir fait. D'autres qui regrettent d'en avoir fait et qui ne pourront jamais le dire, parce que c'est le plus grand tabou du monde. On entend souvent ça. *En tout cas, moi au moins, je n'ai pas de regrets*. Tu sais, ça se peut, avoir des regrets, il faut arrêter de diaboliser les regrets. »

Je me repasse en boucle des bribes de notre échange, et me vois mal passer à côté de l'épineuse question des photos d'enfants sur les réseaux sociaux. La spontanéité avec laquelle elle me répond me laisse croire que le sujet la hante depuis longtemps déjà.

« Ça devient de la pornographie narcissique, mais décuplée. Avec les trucs de maman, y a cette affaire-là. Les enfants, c'est un peu comme ton mini-moi. D'ailleurs, on entend beaucoup cette expression-là, *mini-moi*. On se ressemble, on s'habille pareil. Je la comprends cette pulsion-là, la pulsion de vouloir te reconnaître, te projeter dans ça, tout le monde l'a, c'est la nature humaine. Mais pour moi, il y a une différence entre ton salon et la place publique. Et surtout, je pense que c'est important de laisser l'enfant être sa propre personne. Je flanche régulièrement, cela dit. Mais j'y pense. J'y pense sans arrêt. »

Je regarde l'heure qui file, notre rencontre tire à sa fin. L'angoisse me prend. *Eh misère ! Va falloir que je gère la promotion de cette chronique-là sur les réseaux sociaux, asteure.*

Au loin, un pug dégonfle.

Fanny, c'était quoi notre vie avant Facebook ?

« Je me pose cette question-là au moins une fois par jour. » ◇

Principales publications de Fanny Britt



Hôtel Pacifique

Dramaturges Éditeurs

Enquête sur le pire

Dramaturges Éditeurs

Chaque jour

Dramaturges Éditeurs

Jane, le renard et moi

La Pastèque

Bienveillance

Leméac

Les tranchées

Atelier 10

Les maisons

Le Cheval d'août

Louis parmi les spectres

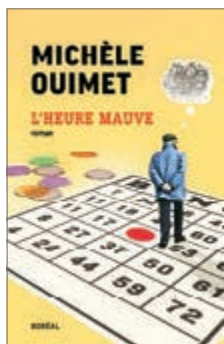
La Pastèque

Cinq à sept

L'instant même

Hurlements

Leméac



1



2



3



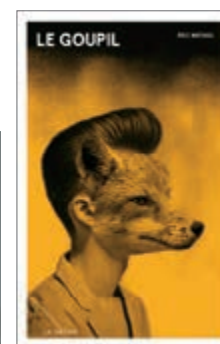
4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. L'HEURE MAUVE / Michèle Ouimet, Boréal, 376 p., 27,95 \$

Journaliste bien connue pour ses nombreux reportages fort intéressants dans plusieurs pays conflictuels, Michèle Ouimet nous présente un deuxième roman. Pour donner vie à son personnage principal, elle s'est imposé un court séjour en maison de retraite. De là est née Jacqueline, ex-journaliste au franc-parler. Habitant depuis peu la résidence Le bel âge, celle-ci côtoie des pensionnaires alertes et d'autres « atteints » de maladie. En désaccord avec la directrice de la résidence, elle refuse surtout l'exclusion créée dans cette mini-société. À travers cette histoire, une préposée dévouée nous donne une grande leçon d'humanité.

LISE CHIASSON / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. CRÉPUSCULES / Joël Casséus, Le Tripode, 162 p., 24,95 \$

Crépuscules, c'est la rencontre de huit réfugiés dans une zone clandestine, près d'un pays qui n'est pas nommé et déchiré par la guerre. Toujours inclassable, l'œuvre singulière de Joël Casséus trouve ici un sens, une appartenance. Un texte exigeant, mais l'auteur réussit à donner une voix, un sens à ce que vivent ceux qui doivent tout abandonner. Truffé de petits moments poétiques et lumineux entrecoupés de phrases où la haine et la peur se profilent pourtant, ce roman de Casséus est prenant et émouvant, à la fois par la violence et la rage qu'il transpose que par la luminosité et l'espoir qu'il inspire... Maintenant, il reste à souhaiter que ce crépuscule nous amènera vers un jour meilleur!

BILLY ROBINSON / De Verdun (Montréal)

3. HÔTEL LONELY HEARTS / Heather O'Neill (trad. Dominique Fortier), Alto, 544 p., 29,95 \$

Dans ce beau et grand roman, l'auteure montréalaise nous raconte l'histoire de Rose et de Pierrot, deux enfants abandonnés. C'est derrière les murs d'un orphelinat dirigé par des religieuses que leur grande histoire d'amour s'amorce. Les sentiments de romantisme, d'ambition et même de convoitise qui habitent ces enfants enivrent le lecteur dès les premiers chapitres! Ils se retrouveront séparés, mais leur histoire va tout de même se poursuivre, dans des lieux plus ou moins louches et même inquiétants, quelques années plus tard. Découvrez le Montréal des années 30, sous cette plume vive, élégante et sensuelle, magnifiquement traduite par Dominique Fortier. Un grand conte pour adultes. Sublime!

BILLY ROBINSON / De Verdun (Montréal)

4. L'ALLUMEUSE / Suzanne Myre, Marchand de feuilles, 216 p., 24,95 \$

Suzanne Myre nous présente ici douze nouvelles qui mettent en lumière des personnages qui ne laissent rien paraître de leur vraie nature. Ces histoires ont toutes en commun, outre leurs personnages écorchés, Montréal-Nord, le quartier où l'auteure a grandi. *L'allumeuse* nous présente Annabelle, 12 ans, qui a été la victime des mains baladeuses du bedeau de l'église. Quand ce dernier quitte ses fonctions sans explication, dans l'incompréhension, la jeune allume un incendie à l'église. Elle recroise cet homme lorsque sa mère lui présente comme son nouvel amoureux; dès lors, sa colère et son goût de vengeance guideront ses actions. L'auteure nous fait passer à travers une multitude d'émotions, son humour sarcastique et ses finales inattendues nous donnent envie de passer vite à la nouvelle suivante.

VALÉRIE MORAIS / Côte-Nord (Sept-Îles)

5. L'INEXTINGUIBLE : ENTRETIENS AVEC PAULA SINGER / Maxime Olivier Moutier, Hamac, 350 p., 27,95 \$

Il est facile d'allumer un feu et encore plus facile de le regarder brûler. Moutier le pyromane, dont on peut fort probablement encore entendre les échos du fou rire, s'est livré pour nous à un exercice ayant tous les attributs d'une entreprise de brouillage s'abreuvant à la fontaine du narcissisme, certes, mais d'un narcissisme assumé, recherché, planifié, construit et élevé au rang d'incarnation littéraire formelle. S'inventer une interlocutrice assez naïve et pâmée pour écouter sans broncher les énormités tapies au fond du larynx d'un ersatz de soi-même et truffer son œuvre d'allusions subtiles quoique révélatrices à Lacan, quand même, il fallait le faire: ou plutôt, c'est tellement gratuit que c'en devient presque séduisant. En fétichisant son dire, *agalma* suprême, Moutier fâche autant qu'il laisse coi. Un livre étonnant.

PHILIPPE FORTIN / Marie-Laura (Jonquière)

6. LES NOYADES SECONDAIRES / Maxime Raymond Bock, Le Cheval d'août, 384 p., 27,95 \$

Grand frère symbolique d'*Atavismes*, ce deuxième recueil de nouvelles voyage entre les rêves et les échecs des *bums* du bas de la traque, le destin tragique d'une communauté de lecteurs et le vol d'une relique sacrée. Avec ses histoires de braquages, de vieux amis perdus dans la brume et de lectures mortelles, Maxime Raymond Bock nous propose un grand tour de force d'écriture, à la fois poétique et ironique. Un livre qui fera longtemps parler de lui.

MATHIEU VILLENEUVE / Morency (Québec)

7. LE GOUPIL / Éric Mathieu, La Mèche, 352 p., 29,95 \$

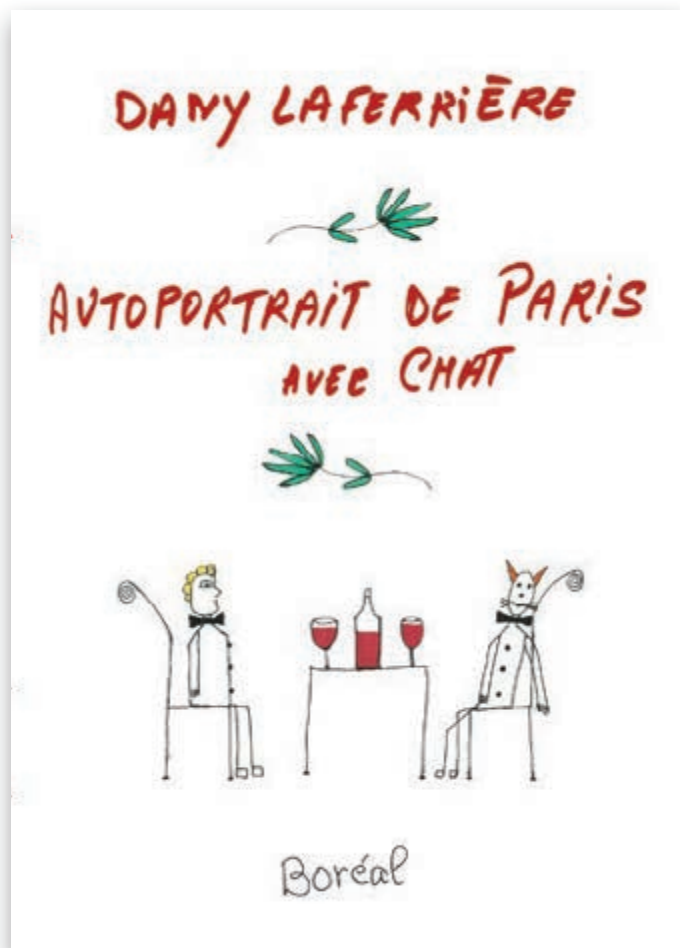
Ce superbe roman nous plonge dans la France du milieu des années 40. Après la Deuxième Guerre mondiale, le pays tente de se reconstruire, mais ce n'est pas facile. La douleur, la crainte et la méfiance rôdent... tout comme ces personnages mystérieux qui errent dans les parages d'Émile, jeune garçon allumé, mais dont l'apparence physique rebute les villageois. Il est en quête de vérité. Qui est son père? Quelle est sa place dans ce monde? Autour d'aventures de toutes sortes et avec ce talent fascinant qu'à Éric Mathieu pour raconter une histoire, il nous en présente une tout à fait captivante. Après un premier roman noir bien reçu par les lecteurs et la critique, l'auteur nous propose une aventure aux antipodes de celui-ci, tant par le thème que par l'univers qui s'en dégage, avec sa plume assurée et vivante!

BILLY ROBINSON / De Verdun (Montréal)

8. GROSSE / Lynda Dion, Hamac, 194 p., 22,95 \$

L'auteure, qui nous a déjà donné trois romans fort remarquables, nous revient avec un livre qui aborde le sujet du corps et d'une relation conflictuelle avec celui-ci. Toujours dans la veine de l'autofiction, elle porte ici un regard peu tendre sur son enveloppe corporelle. Elle se trouve grosse. Pratiquement invisible, elle devient la convoitise des hommes lorsqu'elle se met à maigrir! Le texte de l'auteure est basé sur ses réflexions sur ce corps qui semble la contrôler. Elle tente de lui tenir tête. C'est parfois cru, souvent touchant, mais toujours vrai. Un récit qui ne laisse personne indifférent. Lynda Dion propose ici ce qui se révèle être assurément son meilleur roman.

BILLY ROBINSON / De Verdun (Montréal)



Roman — 320 pages



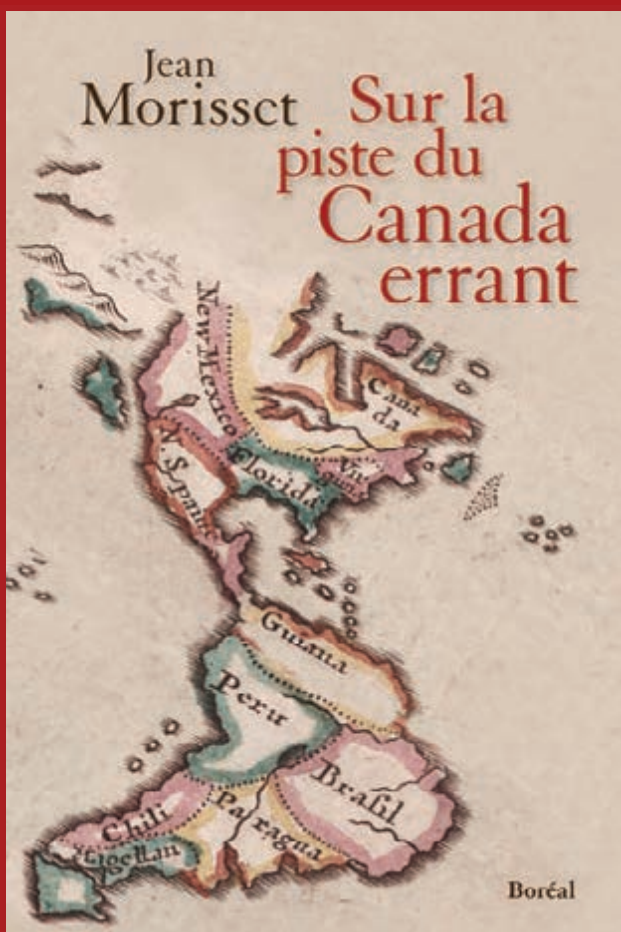
**DAMY
LAFERRIÈRE**

Dessiner est une
autre façon d'écrire.



Boréal

En librairie le 10 avril



ESSAI • 368 PAGES



**JEAN
MORISSET**

IL EXISTE UN PAYS ERRANT
AUX GÉOGRAPHIES MOUVANTES.
DÉCOUVREZ LES RACINES
CANAYENNES DES QUÉBÉCOIS.

En librairie le 10 avril



Boréal

CHRONIQUE DE
DOMINIC TARDIF

ICI COMME AILLEURS

CHRONIQUE DU CORPS

Il est là — bedaine proéminente, teint huileux, yeux vitreux —, étendu dans un lit de cet hôpital où il flirtait avant-hier avec l'autre côté du miroir. Il est là, cet ami à qui je rends visite, afin de soigner une étrange infection à la jambe, qui le ramenait violemment à la réalité il y a quelques jours, celle des limites de son corps. Il est là, comme s'il avait étiré jusqu'à son point de rupture l'élastique de ses capacités physiques.

Il n'y a pas si longtemps que cet ami dont je vous parle franchissait la trentaine et, pourtant, son corps, aujourd'hui, semble déjà protester. Ce corps dont il repousse du revers de la main les sommations à ralentir, ce corps dont il exige beaucoup trop en travaillant douze heures par jour, ce corps dont il apaise les petits maux en s'envoyant chaque soir une vodka de trop, ce corps n'en pouvait visiblement plus.

Diagnostic simpliste, objecteraient sans doute les médecins. C'est peu importe celui que je tente de bienveillamment offrir à mon ami, qui multiplie les visites à l'hôpital au cours des derniers mois, bien qu'en refusant obstinément de transformer son quotidien et de considérer ces bobos plus ou moins gros comme la tape sur l'épaule que lui offre poliment une éventuelle plus grande tragédie. Il est si facile à 30 ans de s'accrocher à la conviction que l'on peut compter sur son corps, même quand plusieurs indices suggèrent le contraire.

J'ai beaucoup pensé à cet ami en parcourant *Prendre corps* de Catherine Voyer-Léger, une série de microrécits souvent coiffés d'un titre désignant une partie de l'anatomie de son auteure — flanc, ventre, lèvres, thorax, mamelon, poumons — comme pour bien signaler, sans inhibition, que c'est ce dont il sera ici question : du corps. Des joies qu'il procure parfois, mais surtout de ce qu'il freine, du boulet qu'il représente quand il se rebelle, quand il se détraque, ou plus simplement quand il ne correspond pas à une certaine idée de ce que devrait être un corps.

« J'évite les banquettes au restaurant, de plus en plus souvent. C'est devenu un réflexe. Je me tortille pour entrer et sortir d'une chaise Adirondack. Dans le train, j'essaie de me débrouiller sans avoir à baisser la tablette », écrit l'essayiste et chroniqueuse sous l'entrée « Ventre 2 », en inventoriant certaines de ces petites violences, réelles ou symboliques, que ce corps qui diffère de la norme doit sans cesse tolérer.

Ce que nous dit ici Catherine Voyer-Léger? Que les obstacles se dressant entre une personne en surpoids et son bonheur ne logent pas qu'entre ses deux oreilles. Qu'il ne suffit pas, pour elle, que de *s'accepter* afin d'avancer en toute sérénité dans ce monde. Fin de l'entrée : « Une évidence : aucun designer obèse n'a conçu quoi que ce soit avec une tablette intégrée. »

Le corps et ses mystères

Mon ami avait beau paniquer en réfléchissant aux échéances à rencontrer et aux dossiers à livrer à la job; son agacement à être ainsi immobilisé ne pouvait que se heurter contre le mur implacable de la réalité. Sa capacité à travailler, à mettre à profit son esprit, serait un instant freinée par les objections de son corps.

Mission impossible que d'échapper à son corps, rappelle Catherine Voyer-Léger dans *Prendre corps*, fascinante auscultation de chacune des parties de ce qui nous compose.

Mais au-delà de la douleur physique que la morphine ne calmait pas complètement, sa colère semblait d'abord jaillir de ce que j'oserais appeler un choc philosophique. Mon ami mesurait pour la première fois dans son lit d'hôpital à quel point on ne connaît jamais réellement son corps, à quel point notre viande peut toujours nous réserver des surprises, à quel point le pire *peut* survenir.

Voilà pourquoi le corps est un sujet profondément littéraire : même l'être le plus connecté sur ses chakras ne pourra jamais pénétrer tous les mystères de cet éternel objet d'étrangeté. En se levant ce mardi matin là, il y a quelques semaines, mon ami n'avait aucune idée qu'une infection à la jambe lui provoquerait des vomissements tels qu'il faudrait, le soir venu, le plonger dans un coma.

« La visite chez le médecin, d'autant plus chez le nouveau médecin, est stressante », observe Catherine Voyer-Léger. « C'est comme rencontrer le notaire, le comptable ou même le garagiste. Tous ces gens savent des choses que nous ne savons pas. [...] Mais le médecin, c'est différent. Il sait sur moi des choses que je ne sais pas. »

Du luxe de ne pas penser à son corps

Quelque part entre l'anecdote éclairante, l'indignation, la mémoire et la réflexion, *Prendre corps* est aussi un livre politique, rappelant que le type de corps dont nous héritons définit ce à quoi nous pouvons rêver. Hériter d'un sexe féminin, et des impératifs d'apparence soignée qui viennent avec, limite déjà les possibles. Se préoccuper de ses cernes, se préoccuper de ses cheveux, se préoccuper de ses fesses; c'est vivre avec l'angoisse constante de sa possible maladresse, de son prochain faux pas, de son éventuelle inadéquation. C'est vivre sans pouvoir jouir de la tranquillité d'esprit dont l'existence munit l'homme moyen.

« Le plus simple ce serait de ne pas avoir de corps d'être un pur esprit un cerveau une tête pleine », suggère Lynda Dion dans son plus récent roman, *Grosse* (Hamac), une phrase qui me revient souvent en tête ces temps-ci, la faute à une série de bobos pas tellement graves (je ne veux pas vous inquiéter), mais parfois assez accaparants pour me gâcher une journée au complet. Ne pas penser à son corps est un luxe, oui, un luxe équivalant d'une certaine manière à ne pas avoir de corps, dans la mesure où l'on ne pense pas constamment à quoi l'on peut se fier. Ce luxe en est évidemment un auquel les personnes malades, obèses ou handicapées ne goûtent que très rarement. D'abord à cause des inconforts accompagnant leurs conditions, mais aussi à cause d'une société refusant de représenter le corps autrement qu'en lisse modèle de perfection et de fiabilité.

Le corps dont nous parle Catherine Voyer-Léger, lui, est un corps qui sue et qui souffre, un corps qui pue et qui se répand en peaux mortes, un corps qui exulte parfois, mais qui fait mal souvent. Un corps que l'on dira différent, seulement parce qu'il jure avec celui que célèbre la publicité, la télé ou le système marchand en général.

Le corps dont nous parle Catherine Voyer-Léger est en fait un corps en vie. Et son livre, un miroir tendu à tous ceux qui, comme mon ami, ne savent concevoir le leur qu'en machine infaillible. Nier que notre corps est cerné de frontières n'a jamais permis d'abolir l'échéance de la mort. Au contraire. ♦



Dominic Tardif est né en 1986 à Rouyn-Noranda. Il collabore à différentes publications en tant que journaliste et chroniqueur. On peut aussi parfois l'entendre à la radio.



PRENDRE CORPS
Catherine Voyer-Léger
La Peuplade
272 p. | 23,95\$

NOS CHOUCHOUS DE LA SAISON

Par Alexandra Mignault
et Josée-Anne Paradis

3. UNE LONGUE IMPATIENCE / Gaëlle Josse,
Noir sur Blanc, 192 p., 22,95 \$

Josse a toujours la plume tournée vers les océans, vers tout ce que les eaux ouvrent de liberté mais ferment comme frontières également. Toujours en maîtrise, l'auteure nous transporte cette fois en Bretagne, au lendemain de la Seconde Guerre, alors qu'on découvrira tout ce que l'amour maternel a de puissant. Louis n'est pas rentré; Anne attend que la mer lui ramène son fils de 16 ans. Si vous ne connaissez pas encore Gaëlle Josse, il faut plonger dans son œuvre, tranquille et constante comme le mouvement des marées.

4. MOI, FIGUIER SOUS LA NEIGE / Elkahna Talbi,
Mémoire d'encrier, 84 p., 17 \$

La slameuse Queen Ka signe ici de son vrai nom une poésie de l'ailleurs et de l'ici, des vers colorés par sa nationalité trouble et qui mettent de l'avant le regard qu'elle porte sur la Tunisie natale de ses parents et le Montréal qu'est sa ville d'origine. Oxymore d'odeurs, parallèles de couleurs, confrontation d'accents: un voyage vers l'autre, qui, au final, nous mène toujours uniquement vers soi.



1. LES JOIES D'EN BAS : TOUT SUR LE SEXE FÉMININ /
Nina Brochmann et Ellen Stokken Dahl
(trad. Céline Romand-Monnier), Actes Sud, 446 p., 42,95 \$

Les oui-dire sur le sexe féminin sont nombreux et il était temps qu'un livre sépare le bon grain de l'ivraie! Ce qui fait de cet essai un ouvrage aussi pertinent, c'est qu'il est écrit par deux étudiantes norvégiennes en médecine ayant le don de la vulgarisation scientifique. Chromosomes, menstruations, sexe anal, orgasmes, fréquences, contraception: le tout est expliqué du point de vue biologique, anatomique. Un véritable cours d'éducation sexuelle, accessible, complet et, surtout, sans tabou.

2. LETTRES BIOLOGIQUES : RECHERCHES SUR LA SEXUALITÉ HUMAINE / Frère Marie-Victorin, Boréal, 280 p., 29,95 \$

Tirées d'une correspondance ayant eu lieu entre 1933 et 1944 avec Marcelle Gauvreau, fidèle confidente du Frère Marie-Victorin, ces lettres parlent d'amitié, de spiritualité, de relation platonique, mais principalement et de plein fouet de la sexualité d'un point de vue biologique et divin. L'intérêt de Marie-Victorin est constant, marqué et hautement documenté: toujours en usant de respect et d'un vocabulaire de botaniste, qu'il tente de garder au plus précis de ses connaissances, il œuvre à l'avancement des connaissances sur la sexualité et son éducation dans un Québec où la morale ambiante ne le permet pas encore. Une correspondance d'un grand intérêt public.

5. QUELQUES LIEUX DE CONSTANCE / Catherine Lavarenne,
Héliotrope, 168 p., 21,95 \$

Après vingt ans à l'étranger, Constance, une musicienne, doit rentrer à Montréal pour voir sa mère, sur le point de mourir. Elle prévoit signer des papiers pour qu'on cesse de la maintenir en vie artificiellement puis repartir après. Mais rien n'est aussi simple, elle tarde à le faire et reste, se mettant à se remémorer des souvenirs, à observer ce qui l'entoure. Et voilà que ce retour prend un tout autre sens... Et si sa soif de liberté et de voyages était plutôt une manière de fuir?

6. NOS SILENCES / Wahiba Khiari, XYZ, 98 p., 18,95 \$

Dans *Nos silences*, un récit puissant, poignant et essentiel, deux voix s'alternent, se faisant écho : celle de la narratrice qui a quitté l'Algérie et qui se sent coupable et celle d'une jeune femme enlevée et violée, comme ce fut le cas pour des milliers de femmes en Algérie dans les années 90, ces « filles de la décennie noire », qui ont souffert en silence pendant la guerre. Un cri résonne enfin, témoignant de l'horreur.

7. AVANT L'APRÈS : VOYAGES À CUBA AVEC GEORGE ORWELL / Frédéric Lavoie, La Peuplade, 460 p., 27,95 \$

Ses récits (*Allers simples : Aventures journalistiques en Post-Soviétique et Ukraine à fragmentation*) marquent les esprits, se dévorent comme des romans. Dans ce nouveau récit-reportage dont l'étincelle est une nouvelle traduction de 1984 d'Orwell, s'interrogeant sur la liberté d'expression, Frédéric Lavoie nous entraîne cette fois à Cuba, là où se trame la fin de l'un des derniers régimes communistes, afin d'observer ce pays en transition, englué dans son passé et réticent à se tourner vers son avenir incertain.

9. TREIZE À TABLE / Collectif, Druide, 200 p., 19,95 \$

Dans ce collectif dirigé par Chrystine Brouillet et Geneviève Lefebvre, treize auteurs aux univers divers, dont Rafaële Germain, Michèle Plomer, Ian Manook, Geneviève Brouillette et Michel Marc Bouchard, signent une nouvelle qui met en valeur les saveurs, les sens, la gourmandise et les souvenirs associés aux plaisirs de la table. Après tout, les repas sont souvent des prétextes pour se réunir, partager et célébrer.

10. LES PARPADOUFFES AU PAYS DES BEAUX PRUNEAUX / Cyril Doisneau, Francis Rossignol et Séraphine Menu, La Pastèque, 48 p., 16,95 \$

Les Parpadouffes sont de drôles de petites bestioles qui s'empiffrent d'une bonne centaine de crêpes tous les matins. Il y a parmi eux un intellectuel, un casse-cou et un glouton. « J'ai fait un rêve incroyable ! Nous trouvions des beaux pruneaux, et c'était la meilleure chose que nous avions mangée de nos vies ! », dit le premier. Et voilà l'aventure mise sur pied, les créatures sortent dans la neige, affrontent un carcajou, trouvent un terrier et continuent leur chemin jusqu'à dénicher leur butin. Original, drôle, décalé : on craque vraiment pour ces « Barbapapa » modernes et poilus ! *Dès 4 ans.*

12. FANNY CLOUTIER OU L'ANNÉE OÙ J'AI FAILLI RATER MON ADOLESCENCE / Stéphanie Lapointe et Marianne Ferrer, Les Malins, 376 p., 26,95 \$

Marianne Ferrer s'est décidément attelée à la tâche pour rendre ce livre attrayant ! C'est comme si on plongeait réellement dans un journal intime et coloré, avec ses recettes accrochées, ses dessins pour mieux s'exprimer lorsque les mots bloquent, ses phrases soulignées à grand trait. On y suit Fanny, catapultée, seule, dans le village natif de sa défunte mère, à 265 kilomètres de Montréal. Tout un drame pour une ado de 14 ans, qui doit alors changer d'école, d'amis, bref... de vie ! La bonne nouvelle ? D'autres tomes sont à suivre ! *Dès 13 ans.*

13. IMAGINE UNE VILLE / Elise Hurst (trad. Christiane Duchesne), D'eux, 32 p., 22,95 \$

Véritable ode à l'imagination empreinte d'une poésie de l'image et du texte qui fait frémir le cœur, cet ouvrage monochrome nous invite à visiter un monde étonnant, sans frontières, où les poissons sont devenus autobus, où les toiles des musées sont de véritables fenêtres sur un autre monde et où le passé prend vie alors que, doucement, sur un nénuphar, on s'endort... Des illustrations sur lesquelles on peut s'attarder des heures durant, au gré de son imagination ! *Dès 5 ans.*

8. LA FEMME DE VALENCE / Annie Perreault, Alto, 232 p., 23,95 \$

Lors d'un voyage avec sa famille, Claire assiste, impuissante, à la mort d'une femme qui saute du toit-terrasse d'un hôtel à Valence. Elle n'arrive pas à oublier ce terrible événement, ayant l'impression d'avoir laissé mourir une femme et étant assaillie par sa souffrance. Six ans plus tard, elle retourne à Valence pour tenter de reprendre pied. Des années après, dans la même ville, sa fille Laure court un marathon suivant ses traces. Un émouvant roman, finement ficelé, sur la mort, la douleur, l'empathie et les liens qui s'établissent parfois difficilement entre les êtres.

11. LE LION BLANC / Jim Helmore et Richard Jones, Comme des géants, 48 p., 20,95 \$

Une petite fille emménage dans une maison toute blanche — les murs, les plafonds et même les portes —, au sommet d'une colline. Bien qu'il y ait plusieurs endroits à explorer, c'est auprès du grand lion blanc qu'elle préfère trouver refuge, qu'elle préfère jouer. Si cet ami en est un imaginaire, il a la qualité de la pousser à aller à la rencontre des autres, tout en la rassurant. Les illustrations sont magnifiques avec leur petit côté suranné et le lion, lui, est tout simplement magistral ! Pas étonnant que les droits aient été vendus dans plus de vingt pays ! *Dès 5 ans.*

14. BAGAGES : MON HISTOIRE / Rogé, La Bagnole, 36 p., 24,95 \$

Né grâce aux ateliers d'écriture que Simon Boulerice donnait à des nouveaux arrivants d'une école secondaire, ce splendide livre illustré est le fruit de la rencontre entre Rogé, Kim Thuy et Boulerice. Dans *Bagages*, quinze adolescents immigrants ont écrit de touchants poèmes sur leur histoire, qui sont accompagnés de leur portrait, illustré magnifiquement par Rogé. À travers leurs mots, la beauté et la richesse des êtres humains se révèlent.



MÉMOIRE D'ENCRIER

LE MAI 68 DES CARAÏBES

ROMAIN CRUSE

MÉMOIRE
D'ENCRIER

Une histoire populaire de la révolution caribéenne.

Socialisme, capitalisme, finance, crise économique, théories du complot... cet ouvrage revisite les idées reçues sur la Caraïbe.

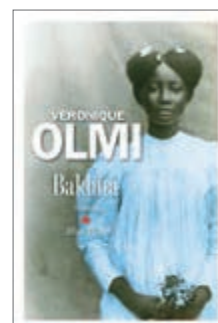
Le Mai 68 des Caraïbes est un petit manuel de la résistance.

Formats numériques disponibles

www.memoiredencrier.com



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. ET AVEZ-VOUS EU BEAU TEMPS ? LA PERFDIE ORDINAIRE DES PETITES PHRASES / Philippe Delerm, Seuil, 158 p., 24,95 \$

Delerm, le peintre de parenthèses, nous livre un nuage sur la présomption des locutions passe-partout, celles que l'on glisse furtivement à la fin d'un dialogue aride, que l'on laisse tomber en guise de concession idéologique, que l'on profère pour entamer la conversation ou que l'on échappe par mégarde. Qu'elles sont nombreuses, nos maladresses verbales ! Delerm nous invite à nous en rendre compte subtilement, ami en conseillant un autre, au moyen de brefs textes comme toujours parfumés, délicats, lents. C'est un bouquin que l'on croirait lire en plein soleil, assis au jardin, vent de printemps, réminiscence des bonheurs lointains en teintes de sépia. Car, comme nul autre, Delerm sait faire figer la goutte d'eau le long du verre de limonade. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

2. BAKHITA / Véronique Olmi, Albin Michel, 456 p., 34,95 \$

Lire *Bakhita* est une expérience. Notre sensibilité est mise à l'épreuve. Notre foi ou notre mécréance est interpellée. Véronique Olmi, dans ce roman biographique documenté, relate le parcours d'une jeune Soudanaise, enlevée, réduite à une condition d'esclave et maltraitée dans sa dignité humaine. Son corps en sera marqué à vie, mais son âme marquera des milliers d'êtres en carence d'affection. On n'en finit plus de descendre dans l'enfer du mal humain et lorsque Bakhita en remontera, on ne s'étonnera pas qu'il ne puisse y avoir dans cette force que des qualités divines. Les phrases sont courtes, le débit nous saisit dans son rythme, et sous le vêtement des mots, on découvre l'empathie de l'auteure pour cette future sainte. **DENIS DUMAS** / Morency (Québec)

3. PACTUM SALIS / Olivier Bourdeaut, Finitude, 256 p., 29,95 \$

Après le succès retentissant d'*En attendant Bojangles*, le défi était de taille et la barre très haute pour Olivier Bourdeaut. Le voici qui réapparaît là où on ne l'attendait pas avec ce roman au ton très différent de celui de son premier. Au lendemain d'une solide brosse, Jean, un agent immobilier en vacances, se réveille au cœur d'un marais salant sous l'œil désapprobateur d'un paludier vexé de l'outrage perpétré à son ouvrage. Voulant se racheter, le pochetron invite l'ouvrier au restaurant où, après moult verres, il finit par s'engager à travailler pour celui-ci. L'amitié teintée d'animosité liant les deux hommes forme la trame de fond de cette histoire aussi originale qu'insolite. Un livre qui confirme le talent de romancier de l'auteur. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

4. LES DIEUX DU TANGO / Carolina de Robertis (trad. Eva Monteilhet), Le Cherche midi, 542 p., 34,95 \$

À 17 ans, pleine d'espoir et un violon ancestral en main, Leda quitte son village italien afin de rejoindre son mari à Buenos Aires. Apprenant la mort de ce dernier et, incidemment, de ses rêves, elle expérimente les nuits torrides d'Argentine en empruntant les vêtements du défunt; elle peut donc jouer du violon au sein d'un groupe. Elle découvre ainsi une sensualité dont elle ne soupçonnait pas l'existence, une liberté des sens qui l'entraîne vers l'approvisionnement de sa véritable nature, la plus intime qui soit. Carolina de Robertis joue avec son personnage comme un musicien s'amuse avec son instrument de musique. Elle fait vibrer une jeune femme qui découvre sa sexualité et son attirance pour les femmes et introduit cette réalité avec compassion, sans pudeur. *Les dieux du tango* pulse de couleurs innovantes, chaleureuses et envoûtantes. **KATHERINE MASSICOTTE** / Poirier (Trois-Rivières)

CHRONIQUE
D'ELSA PÉPIN

ROUTE

INFRANCHISSABLES REMPARTS

La narratrice souhaite l'intrusion de Lila dans son récit ; vœu saugrenu de voir la voix inventée céder sa place à la vraie, projet fou de l'écrivaine souhaitant mimer le réel au point de le faire apparaître sur la page. Mais un rempart infranchissable demeure entre soi et l'autre, entre la fiction et la réalité.

Quatrième et dernier tome de la série romanesque à succès « L'amie prodigieuse » de l'écrivaine italienne Elena Ferrante, dont l'identité demeure à ce jour inconnue, *L'enfant perdue* clôt le pari hautement relevé de raconter la vie de deux femmes à travers leur amitié et la construction houleuse de leur identité, série d'acquisitions, d'affranchissements et de pertes qui traduisent la violence et les vertiges de la réalité féminine.

Il est surtout question d'affranchissement du pouvoir des hommes dans ce volet où les amies, trentenaires au début du récit, vivent séparées puis se retrouvent alors qu'elles tombent enceintes en même temps. Elena a fait sa vie d'écrivaine loin de Naples. Elle a deux filles d'un mari qu'elle est en train de quitter pour un amant, amour magnétique qui transforme et concentre tout, éclipse enfants, amis, travail, arrogant et avare comme le sont les grandes passions fugitives. Un amour qui aura tôt fait de lui faire perdre son libre arbitre. L'amant volage, encore marié et bientôt père d'un enfant issu de son union, s'avère très fort pour « libérer les femmes des autres mais pas la sienne », et utiliser ses maîtresses à des fins stratégiques. Pendant ce temps, Elena réalise qu'elle a toujours cherché à s'imposer grâce à une intelligence masculine : « [...] je me suis sentie inventée par les hommes et colonisée par leur imagination », se surprend-elle à dire lors d'une conférence, vantant une autonomie féminine à laquelle elle n'arrive pas à accéder, sous l'emprise d'un profiteuseur macho.

Au cœur du livre se joue la lutte complexe et douloureuse d'Elena pour s'émanciper de ses origines, des hommes, mais qui se retrouve seule avec ses enfants, à concilier ses rôles de mère, d'amante, d'écrivaine avec toutes les contradictions que cela suppose. Comment se définir, construire une vie aux multiples ramifications sans être submergée par un sentiment de dispersion ? Comment accepter de devenir une famille à soi seule ? Le livre épouse avec adresse et une puissance d'évocation inouïe le destin complexe des deux femmes dans une langue brute, agile et directe qui traduit la violence de leurs vies faites d'ivresse et d'effacement.

Pendant sa grossesse, Elena retourne dans sa Naples natale pour écrire un livre réaliste qui la place dans un rapport ambigu avec le milieu pauvre et violent de son enfance, à la fois élevé par la littérature et observé par l'œil d'un témoin qui cherche à s'en affranchir. Celle qui a changé de classe sociale ne peut revenir au bercail sans susciter gêne, jalousie et mépris chez ceux qui n'ont pas bougé, dont Lila. Pourtant, l'amie brillante continue d'exercer une irrésistible force d'attraction sur son entourage, devenant dans le quartier la personnalité de référence qu'Elena ne sera jamais malgré sa notoriété. Lila

D'où vient ce prodige, ce pouvoir mystérieux qu'elle exerce sur les autres ? L'insaisissable Lila Cerulo, l'« amie prodigieuse » dont la vie est intimement liée à celle de la narratrice Elena Greco, agit comme le miroir inversé de son amie, mais aussi comme la tache aveugle du récit. Lila est l'autre voix autour de laquelle le récit gravite, l'être partageant une intimité tout en restant à jamais enfermé dans sa réalité.

n'a jamais eu d'ambition ni l'envie d'exploiter son intelligence, « au contraire, elle la gaspillait comme une grande dame pour qui toutes les richesses du monde ne seraient que signe de vulgarité ». Sa désinvolture ne cesse de déconcerter Elena, qui a travaillé toute sa vie à conquérir à coups d'efforts méthodiques une place dans le monde que Lila s'est contenté de prendre.

Le roman, qui comporte un élément tragique qu'il vaut mieux taire, est une ode tout en contraste à l'amitié, un portrait savant de l'Italie corrompue, de ses tensions sociales et politiques, et une enquête intime, profondément féministe, sur la vie à une époque où se dissout le modèle de la mère au foyer. « L'époque des fidélités et des longues vies communes est finie », déclare Elena, qui élèvera seule ses trois enfants. Il est touchant de voir les amies sexagénaires, aux prises avec la même dynamique qui caractérisait leurs rapports lorsqu'elles étaient enfants. « Tout rapport intense entre des êtres humains est truffé de pièges et, si on veut qu'il dure, il faut apprendre à les esquiver. » Ainsi en est-il de l'amitié d'Elena et Lila, qu'une vie n'aura pas suffi à délester de mystère, à franchir le rempart qui les sépare.

Nos ailes et nos carcans

Delphine de Vigan s'intéresse également au mystère entre les proches dans *Les loyautés*, un roman qui n'a pas la force de son dernier, *D'après une histoire vraie*, mais qui demeure extrêmement efficace. Alternant entre les différents protagonistes à qui elle consacre tour à tour ses chapitres, l'écrivaine raconte la descente en enfer d'un adolescent de 12 ans, fragilisé par le divorce de ses parents qui le mène à une consommation excessive d'alcool avec son ami Mathis, garçon d'une bonne famille qui se révèle aussi défaillante. Sa professeure, Hélène, est la seule à deviner le malheur chez ce garçon trop timide, timoré, qui n'a pas trouvé d'autre issue à la guerre larvée que se joue ses parents que de se laisser ensevelir par « le tissu épais de l'ivresse ». Elle reconnaît chez lui des blessures à elle.

Traversé par une violence à la limite du supportable, ce roman sur les fractures intérieures dissimulées en société se révèle d'une redoutable intensité. La langue précise, le réalisme cru et le rythme soutenu et laconique nous captivent du début à la fin. Droit au but, mais en ne négligeant aucune des subtilités du passage à vide de Théo, l'auteure fouille les zones les plus intimes de ses personnages. À la détresse de Théo face au secret qu'il porte au sujet d'un père qui sombre dans la dépression à la suite de sa mise à pied répond celle de son ami Mathis, qui ne veut pas le trahir, celle de la mère de son copain, qui découvre une double vie à son mari, et celle d'Hélène, pour qui la distance professionnelle devient un mur l'empêchant de secourir son élève en danger. Au final, ce sont des vies aux liens rompus, isolées par des codes sociaux ou tacites, ces « liens invisibles qui nous attachent aux autres », ces « fidélités silencieuses », les loyautés qui sont « nos ailes et nos carcans », et dont Théo devient l'écho tragique. ♦



Journaliste, critique et auteure, Elsa Pépin a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais Américaine (XYZ)*, un roman (*Les sanguines, Alto*) et dirigé *Amour et libertinage par les trentenaires d'aujourd'hui (Les 400 coups)*.



L'AMIE PRODIGIEUSE (T. 4) : L'ENFANT PERDUE
Elena Ferrante
(trad. Elsa Damien)
Gallimard
550 p. | 39,95\$ ♦



LES LOYAUTÉS
Delphine de Vigan
JC Lattès
206 p. | 25,95\$ ♦



© Valérie Wallace / Studio Cyan

ENTREVUE

Joël Dicker

Le

feuilletoniste

Il y a quelque chose d'Alexandre Dumas dans les écrits de Joël Dicker. Il dit rougir au bout du fil quand on le lui dit. Mais c'est vrai quand même. Il a cette façon de « feuilletoniser » ses histoires, de les faire voler de chapitre en chapitre et de rebondir d'un *punch* à l'autre. Cette façon de se faire côtoyer des personnages réalistes avec d'autres, plus grands que nature et qui trouvent réalité et identité à travers des intrigues carburant au suspense et à l'inattendu.

◇◇

PAR SONIA SARFATI

◇◇

C'était le cas pour *La vérité sur l'affaire Harry Quebert*, succès-surprise de 2012 vendu à plus de trois millions d'exemplaires, finaliste aux prix Goncourt et Interallié, lauréat du Grand Prix du roman de l'Académie française et du Goncourt des lycéens. Ce l'était moins pour *Le livre des Baltimore*, « qui est volontairement moins haletant, mais pour moi, c'est une bonne chose : je voulais amener mes lecteurs ailleurs », précise l'auteur de 32 ans, joint chez lui à Genève.

Avec *La disparition de Stephanie Mailer*, Joël Dicker revient au rythme pédale au plancher. « Sauf qu'à mon sens, il y a peu en commun entre *Harry Quebert* et *Stephanie Mailer*. Oui, il y a une enquête, mais là où le premier misait avant tout sur le suspense, le cœur du second bat à travers ses personnages, nous sommes davantage dans les émotions. »

Le récit se déroule de nouveau sur la côte Est des États-Unis. « Je la connais très bien, j'y ai passé bien des étés. Au départ, l'histoire devait se passer en Suisse, mais je ne suis pas prêt à cela, j'ai encore besoin de mettre une distance entre moi et la pure fiction. »

Nous sommes donc, cette fois, à Orphea, ville fictive des Hamptons, où se produit un quadruple meurtre : au moment de l'inauguration du festival de théâtre qu'il a fondé, le maire de la station balnéaire, de même que son épouse, leur fils et une joggeuse qui passait par là, sont assassinés. Le crime est résolu par deux jeunes policiers, Jesse Rosenberg et Derek

Scott. Vingt ans plus tard, le premier célèbre son départ prochain à la retraite. On le surnomme « capitaine 100 % », car il a dénoué toutes les enquêtes dont il s'est occupé.

L'apparition de Stephanie Mailer

Pendant la fête, une journaliste l'aborde alors. Elle s'appelle Stephanie Mailer. Elle lui dit simplement : « En 1994, vous vous êtes trompé de coupable. Je pensais que vous vouliez le savoir. » Là-dessus, elle quitte les lieux.

Peu après, elle disparaît.

Mais elle ne quitte jamais vraiment les pages de ce roman polyphonique mettant en scène une trentaine de personnages dans lequel Joël Dicker s'est donné un double défi : présenter différents points de vue sur les faits en multipliant les narrateurs ; et offrir aux lecteurs un compte à rebours implacable... puisque, de nouveau, le fameux festival de théâtre approche, que les éléments dramatiques « s'empilent » et s'accroissent à son approche.

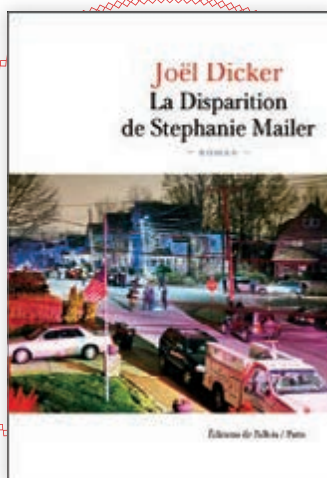
« Stephanie est au centre de toute l'histoire. Sans elle, sans sa remarque, il n'y a pas d'enquête. Jesse prend sa retraite, et voilà. À cause de son commentaire, il rouvre ce *cold case*. C'est elle qui rassemble tout le monde, tout en n'étant pas là. La faire vivre dans toute son absence n'a pas été simple. Il fallait doser sa présence, les *flash-back* qui dévoilent son passé. »

Pour ce qui est de la narration à plusieurs voix, elle s'est imposée à lui. « Au départ, je n'avais que deux narrateurs, mais, bizarrement, l'histoire n'était pas claire. Multiplier les points de vue a été plus complexe pour moi, mais, je crois, a simplifié les choses pour le lecteur. »

Or Joël Dicker respecte le lecteur un peu comme... les chefs respectent le produit, dirait-on dans certaines émissions de cuisine. À ses yeux, lire n'est pas un acte passif. Lire est un échange entre un auteur qui raconte une histoire et un lecteur qui veut bien vivre — il dit bien « vivre », pas lire — cette histoire. Et pour que la mécanique fonctionne, celui qui reçoit l'histoire doit y trouver sa place, prendre des décisions. Voir au-delà des mots, de l'encre sur la page.

La force unique du livre

« Un livre qui dit tout, montre tout, devient étouffant », croit celui qui, pour cela, décrit peu — entre autres, ses personnages — afin de laisser au lecteur le loisir d'imaginer. « Vous êtes dans le bus, dans l'avion, à l'hôpital, et vous, par la force de votre esprit, vous échappez à votre vie. C'est ça, le travail du lecteur. » Il le trouve magique.



**LA DISPARITION
DE STEPHANIE MAILER**
Joël Dicker
De Fallois
640 p. | 32,95\$

À ses yeux, lire n'est pas un acte passif. Lire est un échange entre un auteur qui raconte une histoire et un lecteur qui veut bien vivre — il dit bien « vivre », pas lire — cette histoire. Et pour que la mécanique fonctionne, celui qui reçoit l'histoire doit y trouver sa place, prendre des décisions. Voir au-delà des mots, de l'encre sur la page.

Et pour ceux qui désirent se faire imposer les images, il y a le cinéma et la télévision. Sur lesquels le romancier ne crache pas. Au contraire. Il a été approché à plusieurs reprises pour des adaptations de *La vérité sur l'affaire Harry Quebert*. Il a étudié les offres avec Bernard de Fallois, son éditeur, son mentor, décédé au début de l'année. Il en parle toujours avec autant d'émotion. «S'il n'avait pas été là, je suis persuadé que mon roman, même identique, n'aurait pas eu le même succès. Il a su le conduire, il a su me conduire, il a été capable de me mettre en contact avec le succès et avec le lecteur. C'était une autre de ses forces.»

«Vous savez, poursuit-il, il m'a accompagné dans l'écriture de *Stephanie Mailer* (NOTE: le roman lui est d'ailleurs dédié). En juillet, le roman faisait 1 200 pages! Il a su me guider vers une version plus courte, plus nerveuse. Du coup, son absence, son décès ne sont pas encore tout à fait évidents pour moi. Il donnait l'impression qu'il allait vivre pour toujours.»

Et cet homme «qui semblait invincible» même à 91 ans avait des réticences à imaginer *Harry Quebert* au petit écran. «Il trouvait que ce ne serait pas assez prestigieux.» Finalement, Jean-Jacques Annaud a réussi à convaincre l'éditeur. «Quand il a vu des images, M. de Fallois m'a dit: "Mais Joël! C'est du cinéma!" En effet, la série n'a pas été approchée comme dix épisodes, mais comme un long métrage de huit heures et vingt minutes.» Qui a été tourné en anglais au Québec, qui met en vedette Patrick Dempsey dans le rôle-titre, et qui devrait être diffusé à l'automne. Les détails sont encore à venir.

Et c'est ainsi que se boucle la boucle: le feuilletoniste voit ses écrits prendre vie à l'écran sous forme de feuilleton. Une histoire qui finit bien. D'autres suivront. Parce que Joël Dicker ne fera pas comme Stephanie Mailer. Il ne disparaîtra pas. ♦

Enfin, le livre!



Bianca Longpré, alias Mère ordinaire, partage son histoire personnelle dans un ouvrage touchant et divertissant, rempli d'anecdotes inédites.



L'humoriste Geneviève Gagnon présente 52 nouvelles chroniques humoristiques pour trouver sa motivation et la garder tout au long de l'année.

MODUS VIVENDI



groupemodus.com

- ET VOUS, C'EST POUR QUAND LES ENFANTS?
- ON TRAVAILLE LÀ-DESSUS...



CREDIT PHOTO ANDRÉANE GAUTHIER

UNE BD DE INDIA DESJARDINS ET BACH

LES ÉDITIONS DE
L'HOMME
Une société de Québecor Média

Maupassant



Le taureau par les cornes

Henry-René-Albert-Guy de Maupassant naît en 1850 dans une petite ville de Normandie. Marquée d'un côté par un père absent préférant la débauche parisienne à la placidité paysanne des côtes normandes et de l'autre par une mère polyglotte férue de littérature et nourrissant de grandes ambitions pour son fils, l'enfance de Maupassant est une enfilade de parties de pêche dont il sort relativement indemne.

À l'adolescence, celui que l'on surnommerait plus tard le « Taureau normand » prend du coffre et devient un beau spécimen de sportif, rameur fortiche et, déjà, séducteur chevronné. Passé maître dans l'art de ravir les demoiselles, l'homme au regard dur et à la grosse moustache est un libertin facétieux. À 20 ans, après quelques mois dans l'armée, Maupassant devient commis de bureau. S'ennuyant ferme, il se lie d'amitié avec un ami de sa mère, un certain Flaubert, qui pour les sept années suivantes lui servira de mentor littéraire. Ce compagnonnage, qui outre une éducation littéraire lui donne aussi l'occasion de fréquenter l'intelligentsia de l'époque, s'avérera formidablement profitable pour Maupassant. Bientôt collaborateur régulier de journaux réputés tels que *Le Figaro* ou le *Gil Blas*, il écrit aussi quelques pièces, dont une qui est jouée et remporte même un certain succès.

Mais le véritable baptême, qui prend l'allure d'un triomphe, advient avec la publication du recueil des *Soirées de Médan*, en avril 1880. Dès lors, sa carrière d'écrivain est lancée et ne connaîtra pratiquement aucun temps mort durant la décennie qui suivra. Le succès est tel que son deuxième roman, *Bel-Ami*, sorte de *Gatsby* avant l'heure, connaît trente-sept tirages en quatre mois.

L'angoisse de Poe, le pessimisme de Tourgueniev, la majesté de Flaubert, le cynisme de Zola : Maupassant déploie ces traits disparates au sein d'une œuvre dense, personnelle et cohérente quoique composite. Si la postérité a surtout fait de lui un auteur aux tendances réalistes assaisonnées d'un soupçon de naturalisme et d'une bonne dose de fantastique, il conviendrait également de souligner qu'il s'agit de l'un des pionniers d'un nouveau type d'oiseau littéraire, à savoir l'écrivain professionnel.

Ces auteurs qui tiennent la route

Des verres d'eau et de lait mystérieusement bus, des pages de livre qui se tournent toutes seules ; une grosse femme qui pleure dans une diligence après avoir sauvé la vie de ses cruels compagnons d'infortune ; une main énigmatique dotée d'une vie propre et qui commet un meurtre ; une étrange et fascinante chevelure trouvée dans un meuble. Bref, qu'il s'agisse du *Horla*, de *Boule de suif*, de *La main* ou de *La chevelure*, nous avons tous peu ou prou déjà fréquenté Maupassant, le plus souvent sans y prêter une autre attention que très scolaire, au grand dam de nos professeurs, bien sûr, mais aussi, tragiquement, sans savoir ce sur quoi nous levions le nez.

PAR PHILIPPE FORTIN,
DE LA LIBRAIRIE MARIE-LAURA (JONQUIÈRE)

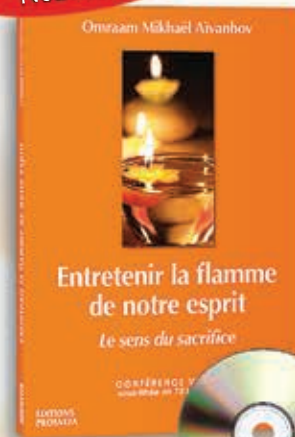
Pour la petite histoire, rappelons que la fin du XIX^e siècle, dans le domaine littéraire, est un peu l'aboutissement d'une évolution partie des Lumières, où la littérature se prend en main et jette elle-même les enjeux à l'aune desquels elle juge et se donne à juger. Ce qui change moins, c'est l'ethos de l'écrivain, qui se doit de projeter l'image d'un aficionado torturé par les muses, que cela s'effectue dans le confort oisif d'une vie de rentier ou dans le désœuvrement d'une chambre de bonne frisque. En 1880, être écrivain n'est pas une profession, c'est encore une vocation, presque un sacerdoce. Maupassant, qui entre en littérature par la grande porte sans porter les stigmates de la dévotion, fait un peu figure de parvenu, de nouveau riche, quand il est pourtant l'un des premiers *self-made-man* de l'histoire littéraire. Sa prolixité, sa régularité, sa polyvalence et son attitude générale, comme Simenon un demi-siècle plus tard, font hausser le sourcil et induisent un certain scepticisme quant à la valeur à accorder à une œuvre aussi peu pieusement produite.

N'empêche, avec six romans et plus de trois cents contes et nouvelles — sans parler de ses chroniques, articles et reportages —, Maupassant remporte la faveur populaire et, avec elle, une certaine idée de la littérature. On aurait tort de s'en priver. ♦



CONFÉRENCE VIDÉO d'Omraam Mikhaël Aïvanhov

Nouveau !



ENTREtenir LA FLAMME DE NOTRE ESPRIT

« Comme la bougie, l'être humain possède les matériaux nécessaires pour alimenter une flamme en lui »

« Croire ne suffit plus, les gens ont besoin de comprendre »

- Omraam Mikhaël Aïvanhov

Inspirant !



Disponibles sur
www.prosveta.ca
1-800-854-8212
ainsi que chez votre
libraire préféré

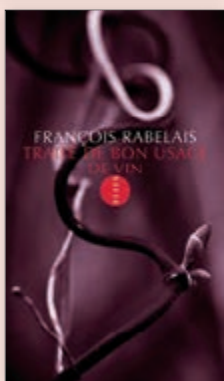


PROSVETA

VIVE LE VIN ET L'ART!

Le vin des écrivains, véritable relation qui unit depuis des siècles les gosiers aux chants de la terre. La littérature est remplie d'éloges faits au vin et nombre d'auteurs lui ont dédié des traités ou des poèmes célèbres.

**PAR ALEXANDRA GUIMONT,
DE LA LIBRAIRIE FLEURY (MONTRÉAL)**



Dans son *Traité de bon usage de vin*, François Rabelais évoque les vertus médicinales du vin et vanté ses bienfaits pour soigner les maladies de l'intérieur, notamment pour contrer le dessèchement du cerveau. Baudelaire évoque plutôt le côté sociable et la bonhomie de ce produit. Son petit essai *Du vin et du haschisch* expose les joies profondes de la tendre descente du cépage dans l'œsophage. Cette ivresse devient l'affaire de tous : « Quiconque a eu des remords à apaiser, un souvenir à évoquer, une douleur à noyer, un château en Espagne à bâtir, tous enfin vous ont invoqué, dieu mystérieux caché dans les fibres de la vigne ». Le poète continue d'écrire sa fascination de la vigne en présentant dans une petite section des *Fleurs du mal* le buveur sous tous ses aspects. Les siroteurs baudelairiens sont joyeux le temps de leur beuverie ; c'est la poésie de la griserie ! Les amants s'enivrent et partent à cheval sur le dos de la bouteille ; le guitariste joue merveilleusement bien grâce à son acolyte liquide ; le chiffonnier se métamorphose en conquérant et le meurtrier devient enfin libre de boire tout son soûl. L'alcool est une tentative d'évasion et se transforme en adjuvant pour contrer le fameux spleen de vivre. Dans son poème « L'âme du vin », Baudelaire donne une voix à cet élixir qui désire remercier l'humain de sa conception. L'ivresse advient donc comme l'ultime gratitude faite à l'autre : « En toi je tomberai, végétale ambrosie/Grain précieux jeté par l'éternel Semeur/Pour que de notre amour naisse la poésie/Qui jaillira vers Dieu comme une rare fleur ! » Certaines bouteilles ont réellement chanté les louanges de gens célèbres. Des millésimes se sont vu apposer sur leur étiquette commerciale le nom de grands écrivains. C'est le cas du vin d'appellation d'origine protégée Côtes-de-Duras, dont le vigneron a réalisé sa propre cuvée Marguerite Duras. Voilà un bel hommage à celle qui n'a pas manqué de macérer dans le rubis liquide comme le ferait une bonne viande dans la marinade. À force de consoler l'absence de Dieu par l'alcool, Duras s'est vue couler dans une dépendance aiguë. Le récit de sa désintoxication, écrit par Yann Andréa, raconte cet événement où la boisson devient le témoin de l'angoisse existentielle qui la poursuit à toute heure : « La nuit vous buvez de plus en plus souvent. Un verre de vin apaise le corps, diminue la peur. Vous êtes à ne plus pouvoir rester une heure entière sans boire. »

Dans une nouvelle nommée *Romanée-Conti 1935*, le japonais Takeshi Kaikō dresse le portrait d'un célèbre domaine de la côte de Nuits. On y rencontre deux hommes — un écrivain et un entrepreneur — attablés dans un restaurant juché au bout d'un gratte-ciel, dans l'attente de déguster deux bouteilles prometteuses : La Tache 1966 et une Romanée-Conti 1935. Tout un rituel se fait suivre, il faut verser le liquide sans heurter les verres afin de ne pas casser la saveur. Sans oublier le problème de la dernière goutte, qu'il faut éviter à tout prix de laisser s'enfuir par peur de gâter l'étiquette. Cette même aventure savoureuse qu'ils s'appêtent à vivre ensemble se présente comme une nouvelle sensation empreinte de candeur : « L'assurance virile avait déserté les yeux de l'entrepreneur où brillait maintenant d'un éclat noir quelque chose vierge de toute empreinte digitale. Le romancier, lui, sentait quelque chose de nu, qu'il n'avait pas

éprouvé depuis longtemps, s'élever des profondeurs pour s'élançer vers sa gorge. » Au fil de leur examen gustatif, le bourgogne prodigue davantage l'esprit que les papilles et les souvenirs de l'écrivain s'amuse à monopoliser sa tête. Comme si à force de trop astiquer la bouteille dans son panier d'osier, un bon génie exauça ses plus profonds désirs.

Le vin devient parfois une fantaisie à atteindre pour calmer toute langueur de vivre : c'est la grande attente du vin nouveau ! Le beaujolais nouveau vient rosir les joues pâles que l'automne nous a peintes au visage et en émerveille plusieurs dès le troisième jeudi de novembre. Ce véritable vin des copains est merveilleusement décrit dans le roman *Le beaujolais nouveau est arrivé* de René Fallet. Cet appel de la vigne vécu par quatre hommes dépourvus d'enthousiasme au quotidien se transforme en véritable aventure dans le Larzac. Le plaisir du copinage se dessine au gré du kilométrage de leur voyage : « Rien ne vaut les amis. Rien. Avec du Beaujolais et du petit salé, y a pas meilleur. »

Le vin devient d'autant plus l'objet d'une quête perpétuelle dans le livre *L'ivrogne dans la brousse* d'Amos Tutuola. L'écrivain nigérian présente une histoire qui reflète les contes yoruba et devient l'hymne littéraire du traditionnel vin de palme. En Afrique, le narrateur expose son quotidien et décrit ses beuveries habituelles : « Les 560 000 palmiers de sa plantation lui fournissaient suffisamment de vin de palme pour en boire quotidiennement plus de deux cents calebasses. Cet homme, à l'immense nom de Père-Des-Dieux-Qui-Peut-Tout-Faire-En-Ce-Monde », s'enivre allégrement à l'aide de son « malafoutier », sorte d'ouvrier qui lui prépare sa vinasse en journée. Ce n'est qu'à la mort de celui-ci que le narrateur se retrouve seul, incapable de fournir à lui-même sa quantité coutumière. Il quitte donc son village à la recherche du « malafoutier » se trouvant supposément dans la Ville-des-Morts et s'ensuit une panoplie d'événements dignes des plus grandes légendes africaines. Des rencontres avec des personnages improbables, les grigris protecteurs et les pouvoirs magiques permettent à sa volonté d'avancer lentement.

Est-ce une coïncidence que l'adjectif *ivre* se retrouve dans le mot *livre* ? Depuis des siècles le vin est associé à plusieurs métaphores pour exposer la réalité. Même l'Ancien Testament propose des récits « œnologiques » ! N'oublions pas que le premier geste de Noé, une fois le déluge terminé, fut de planter une vigne pour s'enivrer. Et que dire du Cantique des cantiques qui use de cette image pour évoquer l'amour et l'allégresse : « Tes caresses sont meilleures que du vin. » Enfin, la librairie est un véritable chai où dorment parfois plusieurs années des livres qui attendent d'être consommés. Rappelons-nous les vers de la grande poétesse russe Marina Tsvetaïeva, qui écrit en 1913 cet espoir et ce désir de reconnaissance qui, parfois, tend à prendre racine avec le temps :

Jetés dans la poussière des libraires
(Où personne n'en veut ni n'en a voulu),
De mes vers, comme des vins précieux
Viendra le tour. ♦



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. L'AMIE PRODIGIEUSE (T. 4) : L'ENFANT PERDUE / Elena Ferrante (trad. Elsa Damien), Gallimard, 550 p., 39,95 \$

Dire que la fabuleuse saga d'Elena Ferrante, « L'amie prodigieuse », se conclut de façon magistrale, c'est être en deçà de la vérité. Mais vouloir résumer ce quatrième tome serait un sacrilège pour tous les fans qui se préparent à le dévorer... Mentionnons simplement que, pendant la trentaine d'années qu'il couvre, les moments de bonheur ne compensent pas, loin de là, les pertes de toute sorte qui s'accumulent. La désillusion amoureuse ramène Elena au quartier, dans le giron de Lila, sa presque jumelle, et les ténèbres de chacune, attisées par de nombreux rebondissements, continuent de nourrir liens étroits et tensions inévitables entre elles. Le tout se termine par un effet de boucle totalement inattendu qui laisse pantois. Brillantissime! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. MARX ET LA POUPÉE / Maryam Madjidi, Hélotrope, 224 p., 21,95 \$

Un roman magnifique, à la prose intime, au propos qui chuchote, mais qui nous percute par sa justesse et sa franchise. Maryam Madjidi s'offre, se confie et se raconte avec une fraîcheur qui fait plaisir. Pourtant, la vie n'est pas rose pour qui s'exile et renaît ailleurs, enfant de surcroît, modulé par les choix de ses parents. Elle évoque son désarroi devant cette langue qu'elle a dû apprivoiser et celle qui l'a façonnée, qu'elle oublie, faute de ne l'entendre nulle part. Elle relate avec tact le poids de l'héritage enseveli, étouffé, des enfants issus de l'immigration. Madjidi s'amuse, aussi, des ambiguïtés propres à sa double identité. Grâce à ses anecdotes parfois drôles, parfois graves, elle nous livre un récit puissant et léger tout à la fois. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

3. LE MINISTÈRE DU BONHEUR SUPRÊME / Arundhati Roy (trad. Irène Margit), Gallimard, 536 p., 39,95 \$

Anjun, vieille *hijra*, un « Lui qui est une Elle », fait d'un cimetière du vieux Delhi son foyer, et, de ce foyer, une maison d'invités, accueillant les âmes à réparer d'une guerre sans fin au Cachemire — un employé de morgue se faisant appeler Saddam Hussein, ou un bébé noir rescapé d'une rébellion au Kerala. C'est toute l'Inde, et ses contrastes, qui s'invite dans ce roman d'Arundhati Roy, où tourbillonnent amour et humour, cruauté et excentricités, où les arbres en inox brûlent les yeux et où les grèves de la faim durent plus de onze ans. De ce foisonnant récit se dégage surtout ce permanent soupçon d'espoir, de sagesse, cette leçon sur l'art du bonheur: « *les choses s'arrangent à la fin* ». **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

4. ÉCOUTE LA VILLE TOMBER / Kate Tempest (trad. Madeleine Nasalik), Rivages, 400 p., 42,95 \$

Des rues de South London exsude un sentiment de frustration et de désillusion. Pour Harriet et Becky, trafiquantes à la petite semaine, l'avenir semble irrémédiablement bouché; chaque déjeuner à la kétamine occulte davantage leurs aspirations et leurs rêves. La solution est à portée de main, évidente de simplicité et pourtant si complexe à atteindre. Avec ce premier roman, la talentueuse rappeuse britannique explore sensiblement les mêmes thèmes posés par son œuvre musicale: cynisme ambiant, solitude aliénante, triomphe de l'apparence et accumulation compulsive des richesses. Petit plus pour les amateurs de sa musique, une écoute attentive de *Everybody Down* étoffera davantage la psychologie et le passé de Harry, Becky, Pete et Léon. **GABRIEL GUÉRIN** / Pantoute (Québec)

Peur. & noirceur

Le Festival Metropolis bleu propose une thématique littéraire sur les romans noirs qui s'étendra de Montréal à Québec et dans certaines librairies indépendantes du Québec!

RENCONTRE AVEC MARIE-ÈVE BOURASSA AUTEURE DE LA TRILOGIE RED LIGHT

17 avril à 17 h - Librairie Zone libre (Montréal)
23 avril à 19 h 30 - Librairie Paulines (Montréal)
29 avril à 18 h - Librairie Le Port de tête (Montréal)
4 mai à 18 h - Librairie Pantoute (Québec)

RENCONTRE AVEC PATRICK SÉNÉCAL: IL Y AURA DES MORTS

24 avril à 17 h - Librairie Zone libre (Montréal)

RENCONTRE AVEC VIVECA STEN: REINE DU POLAR SUÉDOIS

1 mai à 18 h - Librairie du Quartier (Québec)
2 mai à 18 h - Librairie de Verdun (Montréal)

LE ROMAN POLICIER AVEC LAURENT CHABIN

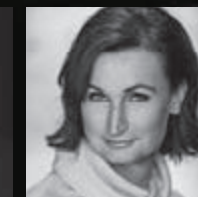
22 avril à 18 h - Librairie Le Port de tête (Montréal)
23 avril à 16 h 30 - Librairie Paulines (Montréal)



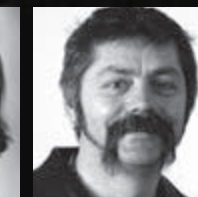
MARIE-ÈVE BOURASSA



PATRICK SÉNÉCAL



VIVECA STEN



LAURENT CHABIN

Découvrez l'étendue de cette sombre série et ses 25 activités à metropolisbleu.org!

Pour voir ou acheter les romans phares des auteurs participants, visitez leslibraires.ca

BLUE MET
METROPOLIS
BLEU
FESTIVAL

20 AU
29 AVRIL
2018

Albin Michel

Les libraires



PETIT TOUR DU MONDE EN LITTÉRATURE

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

IRLANDE

DANS LA BAIE FAUVE / Sara Baume
(trad. France Camus-Pichon), Noir sur Blanc,
304 p., 31,95 \$

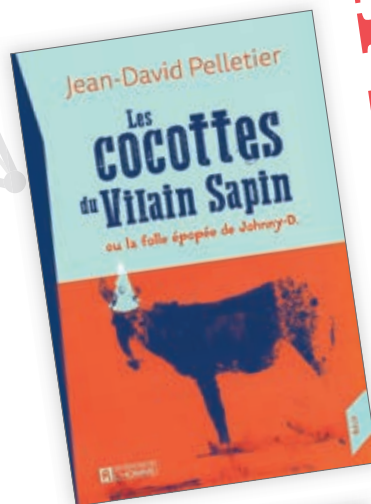
Dans une ville côtière irlandaise, un quinquagénaire abîmé par la vie croise sur sa route un chien dont il ne reste qu'un œil, partageant avec lui son profond besoin de se trouver un compagnon. Une fois réuni, ce duo bancal prend place au cœur de ce premier roman, finaliste à plusieurs prix. Entre les descriptions des paysages de l'Irlande et le monologue de l'homme, qui mène une vie somme toute banale, rien ne semble se tramer. Mais ce serait mal connaître le talent de Sara Baume.



ITALIE

LES COCOTTES DU VILAIN SAPIN /
Jean-David Pelletier, L'Homme,
232 p., 24,95 \$

L'auteur de ce roman autobiographique, c'est le gars qui a mis sur pied l'arbre de Noël ultra médiatisé qui s'est valu le sobriquet de «sapin laid de Montréal». Avec quatre cocottes provenant dudit sapin en main, Johnny-D s'aventure sur les chemins de Compostelle, avec l'idée de planter d'autres vilains sapins sur sa route. En parcourant les 1 000 kilomètres à ses côtés, on apprend moult détails sur la confection de ce Vilain Sapin, on découvre un formidable périple à pied et on partage avec lui une belle introspection.



CONGO

UN OcéAN, DEUX MERS, TROIS CONTINENTS / Wilfried N'Sondé,
Mémoire d'encrier, 244 p., 24,95 \$

Nsaku Ne Vunda est un héros méconnu : le premier ambassadeur noir au Vatican. Afin de rejoindre Rome, il réalise que le voyage se fera sur un bateau négrier, et qu'il fait un détour vers le Nouveau Monde. De plein fouet, il reçoit l'enfer de l'esclavage, de quoi bousculer ses convictions en Dieu. Mais parce que dans ce plaidoyer pour la liberté, une grande luminosité persiste et éclaire le lecteur, le narrateur de ce roman a été qualifié de Candide venu du Congo. De quoi vouloir le découvrir.



HAÏTI

DOUCES DÉROUTES / Yanick Lahens, Sabine Wespieser,
232 p., 32,95 \$

L'auteure haïtienne Yanick Lahens revient en force avec un roman nimbé de la voix brisée et belle de Brune, chanteuse dont le père, juge de son état, a été assassiné parce qu'il a refusé d'user de duperie. À travers l'enquête menée pour retrouver les coupables, des personnages nous seront dévoilés avec pudeur, des êtres disjoints qui tentent pourtant jusqu'au bout de porter leurs rêves bien haut. [B]



URUGUAY

CRÉATURES DU HASARD / Lula Carballo,
Le Cheval d'août, 80 p., 14,95 \$

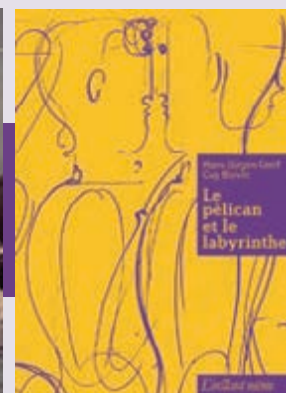
C'est à une biographie romancée, dans une écriture hautement réaliste, que nous convie Lula Carballo, le tout accompagné de ses photographies. Elle nous plonge dans un quartier populaire de l'Uruguay, en 1990, sous le regard d'une fillette de 9 ans qui observe méticuleusement sa famille. Surtout les femmes et leur façon de jouer avec le hasard. Au passage, on découvre les racines de son intérêt pour Sophie Calle, René Lapierre, Mario Benedetti et Cristina Peri Rossi.



ROMANS



Claude La Charité
Le meilleur
dernier roman



H.-J. Greif | G. Boivin
Le pélican
et le labyrinthe

NOUVELLES | RÉCITS



Lori Saint-Martin
Mon père,
la nuit



François Blais
Un livre sur
Mélanie Cabay

ESSAIS



André Caron
Frankenstein lui a
échappé



David Dorais
Que peut la critique
littéraire?

THÉÂTRE



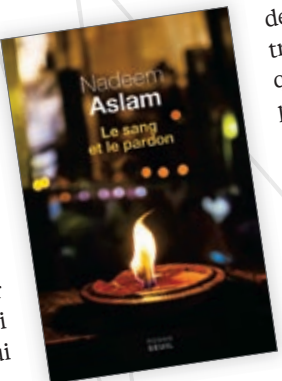
Steve Gagnon
Os



M. Beauregard-Martin
Mme G.

LE SANG ET LE PARDON
Nadeem Aslam (trad. Claude
et Jean Demanuelli), Seuil,
366 p., 35,95 \$

Ce roman en est un violent,
par son propos. Mais c'est
aussi un très grand roman
d'amour, doublé d'une
écriture poétique à l'orientale,
et il ne faudrait pas s'arrêter
uniquement à cette histoire
de corruption au sein du pays
et du calvaire des chrétiens
qui y vivent, mais voir
au-delà, voir la beauté de la
résilience des Pakistanais
devant l'islamisme. L'auteur
anglo-pakistanaï utilise
différents points de vue pour
relater cette histoire, qui
débuté par une fusillade qui
bousculera bien des vies...



LA LÉGENDE DES AKAKUCHIBA
Kazuki Sakuraba (trad. Jean-Louis de La Couronne),
Piranha, 416 p., 37,95 \$

Les Akakuchiba, c'est une dynastie d'industriels
de l'acier, basée dans un village japonais en bord
de mer. Une dynastie mythique, qu'on découvre à
travers le destin de trois femmes de la lignée alors
que le savoir-faire ancestral des forgerons a laissé
place à une grande usine qui, bien qu'elle pollue
grassement la ville, n'en fait pas moins la fierté
de ses citoyens. Une plongée dans une saga familiale
où la tradition côtoie la modernité, avec un soupçon
de réalisme magique.



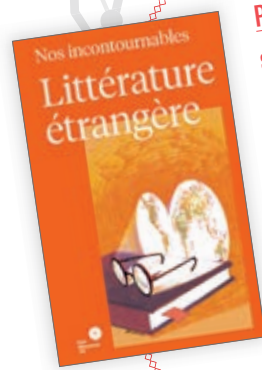
INDE



LE COLIS / Anosh Irani
(trad. Mélanie Basnel), Philippe Rey,
334 p., 39,95 \$

Madhu est une hijra : née à la fois
femme et homme, puis privée
de ses attributs sexuels, elle a été
rejetée par sa famille, est devenue
prostituée, puis mendicante.
Trop âgée pour vendre ses
charmes, elle se voit confier une
mission : formater un colis. Et, ce
colis, ce n'est pas une boîte de
carton, mais une Népalaise,
vendue par sa famille comme
esclave sexuelle. Madhu aura donc
la dure responsabilité de « briser »
psychologiquement cette fillette
dont l'avenir s'annonce peu
réjouissant, la replongeant du
coup dans ses propres souffrances.
Une plongée dans le milieu,
méconnu, des hijras en Inde, un
récit dur mais tellement puissant.

Pour approfondir vos connaissances
sur la littérature étrangère et toute
la richesse qu'elle a à offrir, nous
vous invitons à découvrir le carnet
thématique Nos incontournables :
Littérature étrangère, que vous
trouverez gratuitement chez certains
de vos libraires indépendants.
Cent suggestions de romans,
classées par pays, pour agrémenter
votre fameuse « pile à lire » !

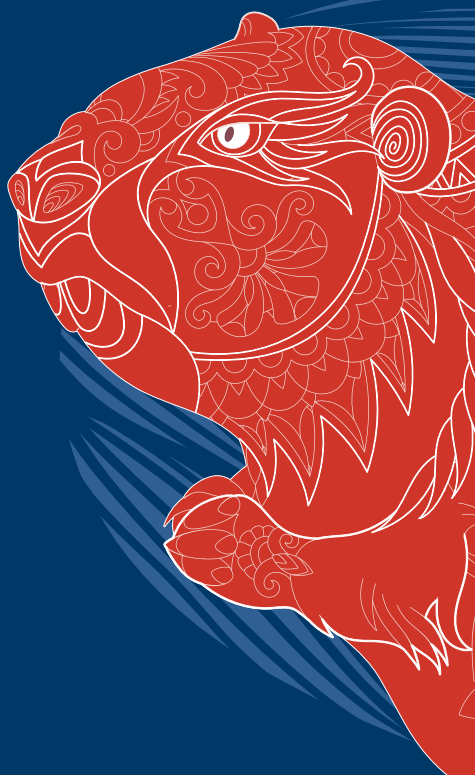


JAPON

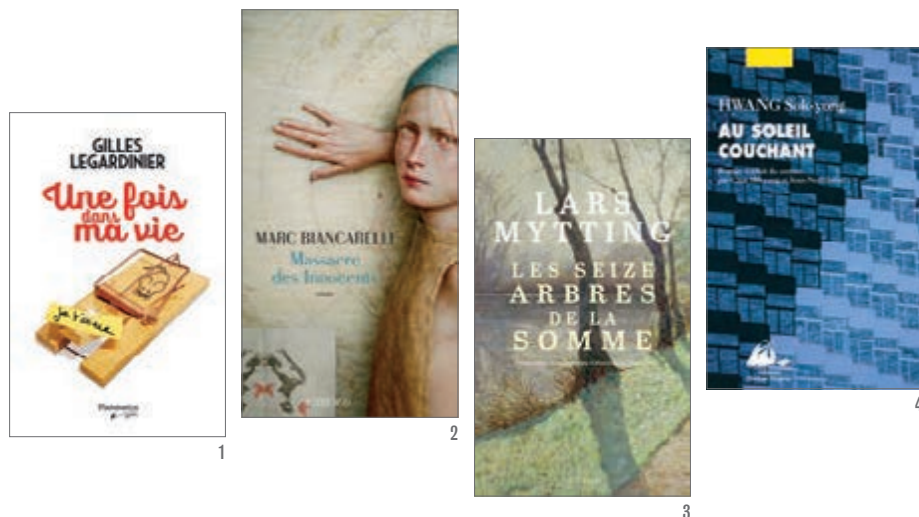
« Le polatouche, dans le fond, il est comme toi. Il a peur de se montrer. »

MARIE CHRISTINE
BERNARD

POLATOUCHES



É LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. UNE FOIS DANS MA VIE / Gilles Legardinier, Flammarion, 416 p., 29,95 \$

Troquant une partie de son humour maintenant légendaire au profit d'une prose réaliste et sensible, Legardinier interroge cette fois-ci ses personnages autour d'une question fondamentale : pourquoi vit-on ? Tour à tour, les membres d'une troupe de théâtre qui peine à rester sur pied livreront leur réponse comme un véritable cri du cœur. En toile de fond à cette ambiance théâtrale où le partage d'émotions prime, on y découvrira les doutes d'Eugénie, les legs familiaux de Maximilien, la prise de conscience de Céline, l'éveil amoureux de Juliette, la sincérité de Victor et la résilience de Laura. C'est qu'*Une fois dans ma vie* s'intéresse non seulement à notre vulnérabilité, mais aussi aux réactions que chacun offre en réponse à cette vulnérabilité. **MARIE-HÉLÈNE NADEAU** / Poirier (Trois-Rivières)

2. MASSACRE DES INNOCENTS / Marc Biancarelli, Actes Sud, 294 p., 39,95 \$

Au terme du dernier roman de M. Biancarelli, on ne peut s'empêcher d'éprouver un certain malaise en regard de la nature profonde du genre humain en général — et de la sienne en particulier. C'est dire comment l'auteur, qui manie la plume comme un horloger ses instruments, sait s'y prendre pour remuer son lecteur, le secouer dans ses fondements et l'obliger à des questionnements aussi troublants que nécessaires. Sur fond d'art, de sang, de vices et d'espairs, on se retrouve donc quelque part entre *Les révoltés de la Bounty* et *Sa Majesté des mouches*, l'esprit en proie au doute : qu'est-ce que le Mal ? D'où vient-il ? Doit-on y succomber pour y survivre et si oui, au nom de qui, ou de quoi ? Une lecture qui nous suit longtemps, très longtemps... **EDOUARD TREMBLAY** / Pantoute (Québec)

3. LES SEIZE ARBRES DE LA SOMME / Lars Mytting (trad. Céline Romand-Monnier), Actes Sud, 420 p., 43,95 \$

Norvège, années 90. Edvard vient de perdre Sverre, le grand-père qui l'a élevé. Il sait que, vingt ans plus tôt, ses parents se sont noyés dans un étang de la Somme, près d'une forêt truffée de grenades de la guerre de 14-18. Il sait aussi que lui-même, porté disparu, a été retrouvé quatre jours plus tard à une centaine de kilomètres de là. Mais cela lui a toujours suffi. Pourtant, quand les pompes funèbres lui apprennent que son grand-oncle, quelques années auparavant, a envoyé un cercueil en bois précieux pour Sverre, il ne comprend plus : cet homme est censé être mort pendant la Seconde Guerre ! Commence alors une passionnante chasse à la vérité qui le mènera d'abord aux îles Shetland, puis dans le nord de la France, et le transformera totalement. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

4. AU SOLEIL COUCHANT / Hwang Sok-Yong (trad. Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet), Philippe Picquier, 168 p., 32,95 \$

Hwang Sok-Yong, ambassadeur de la littérature coréenne, a une vie digne d'un grand roman. Né sous l'occupation japonaise, il a également combattu pendant la guerre du Vietnam. Engagé, cet écrivain rêve de démocratie et de liberté. Ce dernier roman ne fait pas exception. Les deux protagonistes ne se connaissent pas et racontent, à tour de rôle, leur vie en Corée. Park Minwoo, directeur d'une grande agence d'architecture, revient sur son enfance. Il incarne un modèle de réussite en s'étant sorti de la misère. Quant à Jeong Uhee, elle peine à payer ses factures malgré l'accumulation de boulots. Avec brio, l'auteur dénonce un système dans lequel nous sommes prisonniers et impuissants. Sans aucun doute, ce roman fait écho à nos sociétés capitalistes. **MARIE VAYSSETTE** / De Verdun (Montréal)

Disponibles en format numérique

Canada

Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

STANKÉ
Une société de Québecor Média

CHRONIQUE DE
ROBERT LÉVESQUE

ÉTAT DE ROMAN

IVAN GONTCHAROV: LA VIE ALANGUE

Pour moi, *Oblomov* a longtemps été « le livre jamais lu », celui qu'on connaît de réputation sans s'y être mis, sans l'avoir ouvert, le roman qu'on garde pour un « plus tard » sans cesse repoussé, croyant savoir presque tout (thèses, allusions, cliché, etc.) de l'« oblomovisme », ce caractère de grande nonchalance que le roman de Gontcharov imprima dans les âmes et consciences de ses compatriotes et des lecteurs du monde occidental après sa parution en 1858. Un de ces mythes littéraires qui rongent sublimement une réputation nationale, Gontcharov offrant aux Russes un modèle de flemmardise comme Molière légua aux Français celui du donjuanisme (sévèrement jugé aujourd'hui en tant qu'*inconduite sexuelle*). Je ne daignais pas aller au texte, m'emparer du livre? Que j'étais bête! Pourquoi avais-je fréquenté Faust, Harpagon, Don Quichotte, la Bovary, et outrepassé le compagnonnage avec le barine Oblomov?

On n'a pas qu'à vendre son âme au diable, amonceler ses pistoles, se battre contre des moulins à vent, séduire les femmes qui passent, ou, mal mariée, s'ennuyer en province, pour devenir un héros littéraire, mythique et magnifique; on n'a qu'à s'être fait former un joli caractère ultra passif par la plume d'un génie, et Gontcharov le fut ce génie en imaginant la vie d'un propriétaire terrien incapable de s'occuper de ses affaires au point de s'appauvrir, d'un indolent infoutu de quitter son lit avant le milieu du jour, et même d'un inapte à aimer d'amour tant tout effort non pas lui répugne mais l'indiffère..., se laissant à la fin bichonner par sa logeuse.

Oblomov, dans son appartement de la rue des Pois à Saint-Petersbourg, dort, dîne, boit, rêve, se laisse abuser par désintéret, tue le temps entre deux tablées de fricassées et de déglacées au vinaigre, il fait la sieste à perpète sans avoir, du jour, quitté son déshabillé... La philosophie dans le nonchaloir, on va dire. La vie alanguie. Sans mode d'emploi. Sans rien devant.

Lisez *Oblomov* et il vous viendra des envies de ralentir, d'allonger vos siestes, ou alors, par effet contraire (les chefs-d'œuvre sont à impacts au moins doubles), la connaissance d'un tel destin sans festin, d'une vie sans défi, vous remettra à l'ouvrage avec une vigueur inattendue. Personnellement, stoïque de nature, lecteur ardent, j'ai apprécié de connaître un tel homme, de le comprendre et, comme un de ses rares amis sauvegardés le dit devant sa dépouille à la fin du roman de 558 pages (il ne faut pas être paresseux pour lire *Oblomov*!): « Pourtant, il n'était pas plus bête que les autres, son âme était pure et limpide comme du verre; noble tendre et — perdu! Pourquoi donc? Où est la cause?»

À cette question, l'ami d'enfance d'Oblomov qui est son contraire, un écrivain ambitieux et travailleur, répond à l'homme attristé: « L'Oblomovisme! » Lui qui connaît le mieux notre paresseux ajoute: « Je vais te raconter: laisse-moi rassembler mes pensées et mes souvenirs. Et toi, note: peut-être un jour ça servira à quelqu'un. »

Il était l'ainé de Dostoïevski et de Tolstoï, pour Tchekhov et Gorki il faisait figure d'ancien; chez les grands écrivains russes du XIX^e siècle (leur siècle d'or), il fut le plus célèbre de tous, suscitant la jalousie, attirant les railleries, et s'il n'avait laissé de sa poignée de livres (trois ou quatre) un solide chef-d'œuvre, le fameux *Oblomov*, personnage-titre qui est à la paresse ce que Don Juan est à la séduction, Gontcharov serait oublié, hélas...

La parution d'*Oblomov* fut un succès immédiat à Saint-Petersbourg, puis dans toute la Russie et l'Europe. Ce qui est étonnant, ce qui ne s'invente pas, c'est qu'Ivan Gontcharov, qui a peu écrit, était dans la vie un fonctionnaire, commis d'État au service du négoce et de la censure. Dostoïevski dira de lui qu'il avait « une âme de fonctionnaire, sans une idée, avec des yeux de merlan frit, et que Dieu, comme pour rire, a doué d'un brillant talent ». Le compliment vache sentait la jalousie corporative. À sa femme Anna, l'auteur de *Crime et châtiment* et des *Frères Karamazov* écrit le 11 août 1880, à quatre mois de sa mort: « Il suffit que Gontcharov ait un hoquet pour que toute la presse se mette à crier sur les toits: notre vénérable homme de lettres a hoqueté, mais en ce qui me concerne tout le monde semble s'être donné le mot pour m'ignorer. »

L'idée de génie de Gontcharov avait été non pas de dépeindre un fonctionnaire, métier de paresse largement convenu, mais un propriétaire terrien (il a 200 âmes en province, un élevage, des forêts, du personnel) qui se désintéresse de ses affaires. Il eut pris un de ses confrères pour en faire son Oblomov, il eut été un Labiche et non un Molière. Il visait grand, et surtout, contrairement à ses illustres ombragés comme Dostoïevski et Tolstoï, il fit fi des tourmentes et des grands questionnements religieux, mystiques ou autres, et fonça plume première dans un réalisme franc qui était tout à fait nouveau aux yeux des lecteurs de son temps.

Oblomov (je le sais maintenant) n'annonce rien de moins que l'œuvre de Beckett, l'attente vaine, le huis clos, le dénuement, l'homme allongé dans une chambre nue, la fin de partie... Beckett, qui l'avait lu et aimé, signait « Oblomov » ses lettres à Peggy Guggenheim puisque c'était elle, la mécène américaine, qui lui avait fait connaître l'existence littéraire de ce grand célibataire pétersbourgeois, Gontcharov qui ne s'était jamais marié tel son Oblomov, sans doute pour fuir toutes chaînes...

Tchekhov, né quarante-huit ans après Gontcharov, n'aimait pas ce roman de la fainéantise mais par contre il admirait le récit de voyage que Gontcharov publia après, en congé de rond-de-cuir, avoir fait en deux ans le tour du monde en bateau à voile avec un équipage russe chargé d'établir des relations avec la Chine et le Japon. À son frère Mikhaïl, il écrit en avril 1879: « Si tu veux lire un récit de voyage qui ne soit pas ennuyeux, lis *La frégate Pallas* de Gontcharov. »

J'ai lu *La frégate Pallas* qui fait plus de 720 pages et je ne me suis pas ennuyé une seconde mais l'espace me manque pour vous dire la richesse et l'esprit vif de ce chef-d'œuvre de la littérature d'aventure, d'orages en mer et d'exotisme épicurien à terre. Jurez-moi que vous allez lire et *Oblomov* et *La frégate Pallas*! ♦



Robert Lévesque est chroniqueur littéraire et écrivain. On trouve ses essais dans la collection « Papiers collés » aux éditions du Boréal, où il a fondé et dirige la collection « Liberté grande ».



**OBLMOV/
LA FRÉGATE PALLAS**
Ivan Gontcharov

(trad. Suzanne Rey-Labat
et Luba Jurgenson)
Robert Laffont
1 326 p. | 68,95 \$

LA REVANCHE DE LA TABLE DE CHEVET



À la rédaction, il nous arrive de découvrir des petits trésors de lecture sur le tard. Ces livres, qui ont accumulé injustement la poussière au coin du lit, méritent de prendre leur revanche.

PAR ISABELLE BEAULIEU

Magda Szabó, auteure hongroise morte en 2007 à l'âge de 90 ans, est une des grandes figures de la littérature de son pays. Le roman *Le faon* est d'abord paru dans la langue originale de l'écrivaine en 1959. Les éditions du Seuil l'ont ensuite publié en 1962 et Viviane Hamy l'a réédité en 2013.

Il s'agit de l'histoire d'Estzter racontée par elle-même et qui, malgré le succès qu'elle remporte en tant qu'actrice, ne cesse d'éprouver une profonde jalousie à l'égard d'Angela, une petite voisine de son enfance qui vivait en apparence une existence idéale. Sa convoitise atteindra son apogée lorsqu'elle apprendra que cette fille, qui était en fait la représentation de tout ce qu'elle n'avait et n'était pas, est mariée à celui qu'elle aime. Portée par un fiel amer, l'écriture scandée de Szabó prend à bras-le-corps les désillusions, les actes manqués, les fausses routes pour en faire un immense brasier. Elle exhume ce qui était enfoui, et le lecteur, s'il le veut, profite de cette rafle pour y jeter ses propres passions insensées.

La narration d'Estzter, cohérente avec la fièvre qui la brûle, n'emprunte pas la voie linéaire. D'un point donné, elle revient en arrière puis repart ailleurs sans pour autant perdre en limpidité. La franchise du personnage et l'humour qui parfois saillit des phrases font de ce livre un objet atypique qui mérite cent fois sa revanche.

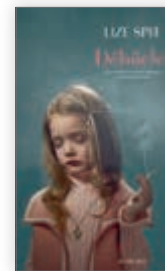


LE FAON
Magda Szabó
Viviane Hamy
240 p. | 15,95\$



ENTREVUE

Lize Spit



DÉBÂCLE

Lize Spit
(trad. Emmanuelle Tardif)
Actes Sud
426 p. | 43,95\$

Un été toxique

Débâcle, c'est un phénomène devenu mondial. Publié d'abord en néerlandais chez un petit éditeur flamand, il a déjà rejoint plus de 200 000 lecteurs. Lize Spit nous entraîne dans une tragédie intime de l'enfance, décrite dans un roman ficelé comme pas un et servie dans une écriture forte, imagée, qui s'attarde autant aux détails qu'aux silences. Ce premier roman, c'est une bombe.

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Dans un petit village flamand où il n'y a qu'une épicerie, une boucherie, un café, seuls une fille et deux garçons sont nés en 1988 (année de naissance de l'auteure, d'ailleurs) : inséparables depuis toujours, Eva, Pim et Laurens passeront ensemble un dernier été, celui de leurs 14 ans, avec tout ce que la puberté occasionne comme comportements et jeux qui, parfois, se rapprochent de l'ignominie... « Dans les petits villages, les enfants sont coincés les uns avec les autres et n'ont pas la possibilité de choisir leurs amis. Ceux qu'ils ont, ils les ont par dépit », nous explique l'auteure, par courriel. Elle-même a grandi dans un petit village où elle n'aimait pas jouer à la poupée (cela la faisait se sentir laide) et préférait se tenir avec les garçons. Mais la seule façon qu'elle a trouvé d'être vue et acceptée par eux a été — à l'instar de son personnage d'Eva — de tenter de devenir l'une des leurs. « Je me souviens d'avoir été soulagée, en entrant au secondaire, de découvrir que je pouvais soudainement choisir mes amis parmi un bassin d'enfants. Cependant, le secondaire a changé les amitiés au village : l'été, lorsque l'école était fermée, tu étais pris à nouveau avec les mêmes vieux amis, dans le même village, chaud et moite. Des amis dont tu devinais qu'ils avaient également trouvé de meilleurs compagnons à l'extérieur du village. Alors tu sentais que c'était déjà fini : tu ne pouvais plus avoir confiance en eux. »

La confiance. Eva a foi en Pim et Laurens. Après tout, le trio n'a jamais été séparé, ni à l'école ni durant les vacances. « Dans *Débâcle*, au moment où les garçons commencent à découvrir leur sexualité, Eva est aliénée. Leur amitié devient toxique, dangereuse. » Comme l'exprime habilement l'auteure, « ils doivent juste "survivre" à ce dernier été ensemble ». Pourquoi Eva reste-t-elle ? Pourquoi accepte-t-elle de prendre part à ce drôle de rituel mis sur pied par les garçons, qui consiste à amener une fille à l'écart pour lui poser une énigme dont seule Eva détient la clé et pour laquelle chaque mauvaise réponse force l'invitée à retirer un vêtement ? Son béguin pour Pim, certes, mais aussi sa solitude. Ses parents ne se soucient pas d'elle, elle n'a pas d'autres amis et sa tentative de créer des liens avec la nouvelle venue au village a échoué. Par dépit, elle préfère être aux côtés de ceux qu'elle connaît depuis toujours : « Elle a davantage peur d'être seule que d'être violée ou de n'être vue par personne. Parfois, les gens font des choses étranges pour combler ce désir d'être acceptés par les autres », justifie l'auteure...

Un petit goût d'amertume

Lize Spit enseigne l'écriture de scénario à Bruxelles. Le suspense narratif, visiblement, elle connaît. Ici, en plus de raconter l'histoire de cet été qui marquera le trio, elle maintient le souffle du lecteur en racontant Eva devenue adulte qui décide de retourner, avec un étrange bloc de glace dans le coffre de sa voiture, dans son village natal. Il y a donc le suspense qui est maîtrisé, mais également l'évocation de tout ce qui fait de l'adolescence une période à fleur de peau. « J'écris depuis que je suis enfant. Pour moi, écrire ce n'est pas coucher des phrases sur papier, mais trouver les bonnes images pour capturer le moment : c'est une forme de contrôle de la réalité. Souvent, mes souvenirs d'enfant sont poétiques parce que je les ai capturés du point de vue d'un écrivain », explique celle qui avoue avoir toujours eu de la difficulté avec les adieux : « Et c'est ce que signifie "grandir" : dire adieu à tout tel que tu le connais. Ton corps, ton enfance, ton innocence, ton imagination. Grandir a été une grande désillusion. Quand j'ai écrit *Débâcle*, les images et les scènes qui décrivent ce que c'est que d'être adolescent — la perte d'illusions, le malaise de vivre dans un corps changeant — étaient déjà présentes en moi, parce que j'en avais fait l'expérience. Je n'ai eu qu'à simplement les choisir dans mon "cahier interne". »

Son cahier interne, on l'espère bien fourni, assez pour un second roman. Après plus de 200 000 exemplaires écoulés, il est bon de lire que le succès ne lui a pas monté à la tête. Elle a conservé ses amis, son copain, son appartement. Seule différence : elle peut se consacrer à des métiers en lien avec l'écriture et laisser de côté son boulot de vendeuse dans une boutique de vêtements de maternité. D'ailleurs, elle travaille déjà à son second ouvrage. Ce livre, espère-t-elle, prouvera à ses détracteurs qu'elle a du talent et que *Débâcle* n'était pas qu'un coup de chance : « J'essaie d'écrire une histoire qui fera la fierté de mon éditeur et de mon directeur littéraire, car, au final, c'est pour eux que j'écris. Ils sont mes premiers lecteurs et ce sont leurs réactions qui sont les plus importantes à mes yeux. Ils sont en quelque sorte mes "parents littéraires" ». ♦



UN ROMAN CRU,
SENSIBLE, DÉROUTANT.

L'étrange odeur du safran
MILÉNA BABIN

2 JUIN 2018

JOURNÉE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Les
libraires

Le samedi 2 juin 2018 aura lieu la troisième édition de la Journée des librairies indépendantes. Véritable fête de l'achat local et du commerce de proximité, cette journée souligne et célèbre l'importance de la librairie comme lieu culturel dédié à la promotion de la littérature. Pêche de livres en piscine, barbecues littéraires, rencontres d'auteurs, il y en aura pour tous les goûts!



© Daphné Caron

DR ALAIN VADEBONCOEUR, AMBASSADEUR

La coopérative Les libraires a la chance de compter sur la complicité de Dr Vadeboncoeur à titre d'ambassadeur, lui qui baigne dans la littérature depuis toujours. À ce sujet, venez l'entendre sur la filiation entre les écrits de son père, Pierre Vadeboncoeur, et les siens, le samedi 2 juin à la Librairie Paulines de Montréal, de 14 h 30 à 16 h. L'entretien sera mené par le journaliste et syndicaliste Michel Rioux.

HORAIRE

Surveillez le dévoilement des événements dans votre ville et région à l'adresse jdli.leslibraires.ca.

FÊTER LA JOURNÉE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES SUR LE WEB

Mot-clic | [#FETERSALIBRAIRIE](https://twitter.com/FETERSALIBRAIRIE)
Photos | [INSTAGRAM](#), [FACEBOOK](#), [TWITTER](#), UTILISEZ LE MOT-CLIC POUR NOUS MONTRER LA FÊTE À LAQUELLE VOUS PARTICIPEZ

Site Web | jdli.leslibraires.ca

SODEC Québec



EN UN CLIN D'ŒIL

**AUTOPORTRAIT
DE PARIS AVEC CHAT**
de Dany Laferrière,
aux éditions du Boréal

DE QUOI ÇA PARLE ?

Pour sa première parution depuis qu'il est académicien, Dany Laferrière nous amène complètement ailleurs, tout en poursuivant sa réflexion sur l'acte créateur (*Journal d'un écrivain en pyjama* et *J'écris comme je vis*). Ayant davantage l'allure d'une bande dessinée que d'un roman, cette nouvelle œuvre, calligraphiée et dessinée à la main, dresse un portrait personnel de Paris, de son Paris littéraire. Parce que c'est d'abord par les livres que l'auteur a découvert la ville. En plus d'être en fête et d'être « la ville où il y a le plus de livres au monde », Paris se retrouve souvent dans la fiction, des écrivains s'y baladent, des écrivains y vivent ou y ont vécu. Au gré de ses pérégrinations, Dany Laferrière croise notamment Borges, Hemingway, Vian, Queneau, Sartre et Camus. L'écrivain fait également un détour par Montréal et par Haïti, des passages obligés dans son œuvre, des lieux importants dans sa vie. Et évidemment, dans *Autoportrait de Paris avec chat*, il y a forcément un chat, et celui-là parle. Tout est permis dans cette œuvre singulière, spontanée et surprenante qui nous entraîne dans l'univers créatif et artistique d'un grand écrivain au cœur de ses thèmes de prédilection et de ses influences littéraires.

DU MÊME AUTEUR

L'odeur du café (Typo), *Je suis un écrivain japonais* (Boréal), *J'écris comme je vis* (Boréal), *L'énigme du retour* (Boréal), *L'art presque perdu de ne rien faire* (Boréal), *Journal d'un écrivain en pyjama* (Mémoire d'encrier), *Tout bouge autour de moi* (Mémoire d'encrier) et *Tout ce qu'on ne te dira pas*, *Mongo* (Mémoire d'encrier)

CITATION

« Paris est une des rares villes qu'on connaît avant d'y être. On l'a tant lue. Les écrivains aiment la décrire. On n'est pas dans une ville mais dans un roman. »

À LIRE SI VOUS AVEZ AIMÉ

Le seul instant
de Robert Lalonde (Boréal)

—
Le Paris de Monique Giroux
de Monique Giroux (VLB éditeur)

—
Le calepin d'un flâneur
de Félix Leclerc (Fides)



PRENDRE UN TEMPS POUR RÉFLÉCHIR

Par Isabelle Beaulieu
et Alexandra Mignault

1. L'ÉLAN VERS L'AUTRE / Ianik Marcil, Somme toute, 196 p., 24,95 \$

Ce livre est le recueil de chroniques choisies que Ianik Marcil, économiste indépendant, a écrites de 2014 à 2017 pour le magazine *L'itinéraire*. Chacun des textes porte en filigrane la primauté d'une société gouvernée par la solidarité et l'empathie. Un condensé bienvenu d'humanité qui veille à ce que la démesure qui accompagne souvent le gain ne laisse personne en retrait.

2. AIRVORE OU LA FACE OBSCURE DES TRANSPORTS / Laurent Castaignède, Écosociété, 344 p., 34,00 \$

Cet ouvrage remet les pendules à l'heure en ce qui a trait à la dégradation de l'air causée par nos moyens de transport modernes. Malgré certaines mesures déjà prises, force est de constater qu'elles ne suffisent pas. Ce qui est bien dans cet essai, c'est qu'on ne se contente pas d'être alarmiste. L'auteur propose des solutions concrètes afin de faire une différence pour peu que nous ayons la volonté sociale et politique de les mettre en place.

3. CURIEUSES HISTOIRES D'APOTHICAIRES / Gilles Barbeau, Septentrion, 210 p., 34,95 \$

Avant que le savoir ne se trouve dans les livres, il a fallu qu'il soit découvert et qu'il s'expérimente. Ce livre profusément illustré confirme que les petites histoires mènent souvent à la grande. Cet album de concoctions truffé d'anecdotes et de faits parfois rocambolesques se lit comme un roman de sorcières et de démiurges qui, par leur savoir et leur intuition, ont su aider l'espèce humaine.

4. DE L'AMOUR ET DE L'AUDACE / Adrien Rannaud, PUM, 336 p., 34,95 \$

On ne se réjouira jamais assez des publications qui s'emploient à restituer l'apport des femmes dans l'histoire. L'ouvrage présent s'intéresse à trois romancières québécoises des années 30 aujourd'hui inconnues et, par le fait même, englobe tout un pan social et politique qui témoigne des préoccupations d'une époque. Ce livre offre à la fois un hommage aux pionnières et un éclairage du Québec à la veille d'entrer dans sa modernité.

5. LES BATAILLES D'INTERNET / Philippe de Grosbois, Écosociété, 264 p., 25,00 \$

Plus rien ne saurait être envisagé sans le spectre d'Internet. Cette structure grandiose est désormais au centre des activités modernes et tandis qu'on y trouve un lieu de communication ouvert à tous qui pourrait figurer un monde libre, on y est également sous l'emprise d'un système qui contrôle jusqu'à nos choix. Cet essai veut démystifier le vrai du faux d'un tentaculaire réseau politique.

6. UN QUÉBEC LIBRE EST UN QUÉBEC QUI SAIT LIRE ET ÉCRIRE / Sébastien Proulx, Septentrion, 144 p., 14,95 \$

Un plaidoyer en faveur de la lecture et de l'alphabétisation par le ministre de l'Éducation du Québec, personne ne peut être contre, peu importe ses allégeances. Sébastien Proulx sème ici quelques idées sur l'importance de posséder une bonne culture générale et un système d'éducation qui serait à l'image de cette ambition. Le mérite de ce livre serait qu'il puisse ensuite faire naître une réflexion collective.

7. L'EFFET SCIENCE / Louis Marchildon, MultiMondes, 200 p., 22,95 \$

Le physicien Louis Marchildon revient à la base de l'esprit scientifique, cet esprit qui tient ses amorces dans le plaisir de l'expérimentation et de la découverte. C'est d'abord cette passion brute pour le vivant, ses mystères et ses possibilités infinies qui stimule la recherche. Ce livre impulse le désir de comprendre, dans le respect et l'émerveillement, les lois qui régissent l'univers et ses fascinantes interrelations.

8. AVANT JE CRIAIS FORT / Jérémie McEwen, XYZ, 172 p., 18,95 \$

À l'ère des réseaux sociaux et du journalisme d'opinion, il se dit souvent des propos sans nuances, des propos indignés qui empêchent la réflexion autonome. C'est ce que l'auteur et professeur de philosophie déplore. Il souhaiterait qu'on prenne le temps de réfléchir, de nuancer, de comprendre la complexité d'une situation avant de se prononcer, d'être plus ouvert, plus philosophe en quelque sorte, ce qui éloignerait les préjugés et les idées préconçues et permettrait une réflexion plus critique.





1



2



3



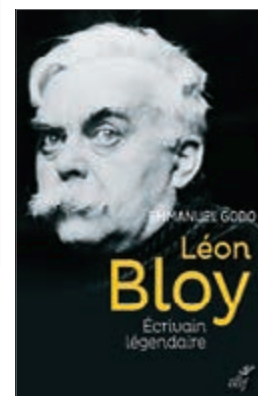
4



5



6



7

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. MISTER PLAYOFFS : L'HISTOIRE DE DANIEL BRIÈRE / Martin Leclerc, Hurtubise, 304 p., 26,95 \$

Jouer dans la LNH est l'ambition de tout joueur de hockey désirant faire carrière dans le domaine, mais peu d'appelés sont élus au bout du compte et c'est d'autant plus difficile lorsqu'on est un joueur de petit gabarit. Il faut alors avoir du cœur aussi grand que la patinoire et Daniel Brière est de cette trempe. Après des débuts difficiles à Phoenix, le Gatinois a connu ses heures de gloire par la suite à Buffalo et à Philadelphie. Bien que plusieurs joueurs québécois mériteraient une biographie, Daniel Brière est un choix judicieux et l'auteur retrace habilement le parcours unique de ce véritable gentleman, devenu père de trois garçons à un jeune âge et ayant la finesse d'un homme sachant très bien s'exprimer autant en mots que sur patins. **HAROLD GILBERT** / Sélect (Saint-Georges)

2. LES TROIS JOURS DE POMPÉI / Alberto Angela (trad. Catherine Pierre-Bon), Payot, 476 p., 44,95 \$

Vous êtes fans d'histoire, de romans historiques, d'archéologie? Alberto Angela, que j'ai eu le plaisir de découvrir avec *Empire: Un fabuleux voyage chez les Romains avec un sesterce en poche*, revient avec la même formule pour nous raconter les trois derniers jours à Pompéi avant l'éruption du Vésuve. L'auteur nous prend la main, nous transporte dans le temps et nous présente des gens qui ont réellement existé, leurs modes de vie, les différents métiers ainsi que les signes avant-coureurs de la catastrophe à venir. Et en parallèle, il nous relate les fouilles, les techniques de moulage des corps pour en apprendre davantage sur les victimes et les interprétations des lieux du drame. Une façon magnifique de se dépayser tout en apprenant! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. JE NE SAIS PAS PENSER MA MORT / Marisol Drouin, La Peuplade, 216 p., 21,95 \$

Auteure du roman *Quai 31* (2011), Marisol Drouin propose cette fois un essai intime. Dans ce journal de non-crédation d'un roman, ce cahier de notes rageur, l'écrivaine aborde avec une saisissante vulnérabilité l'écriture ainsi que ses sources et ses entraves, la maternité, le féminisme, les privilèges, le néolibéralisme, la sexualité, la maladie et la mort. Le sentiment d'urgence entraîne une pensée fulgurante qui, par de brefs chapitres, revient sur elle-même pour dégager de nouvelles brèches. Ce récit, qui se veut notamment une forme de résistance au temps et aux pressions de la société marchande, entraîne le lecteur dans la désobéissance, car, à tout le moins on aime le croire, « lire est une action immensément violente, dissidente ». **KAREEN MARTEL** / Michabou (Gatineau)

4. LA SINGULARITÉ DU VIVANT / Miguel Benasayag, Le Pommier, 182 p., 29,95 \$

Dans ce manifeste, Miguel Benasayag critique l'idéologie du « tout est information » qui anime les transhumanistes. Pour ces derniers, il est possible de traduire les processus qui régissent le vivant en algorithmes et de les stocker dans des ordinateurs. Le philosophe argentin considère quant à lui qu'il existe une différence fondamentale entre le vivant et l'artefact. Sa démonstration s'appuie sur un modèle, baptisé « Mamotreto » (terme provocateur signifiant « n'importe quoi » en espagnol), qui distingue trois niveaux: celui des agrégats physico-chimiques, le champ biologique et celui des mixtes (qui comprend la culture et la technique). Benasayag nous convie ainsi à repenser l'hybridation de l'homme à la technique dans un sens qui respecte ses particularités et ses limites. **MARC-ANDRÉ LAPALICE** / Pantoute (Québec)

5. LE PEUPLE RIEUR : HOMMAGE À MES AMIS INNUS / Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque, Lux, 288 p., 24,95 \$

Grand ami du peuple innu depuis le début de ses recherches en 1970, Bouchard livre ici un ouvrage faisant écho aux *Récits de Mathieu Mestokosho, chasseur innu* (Boréal, 2004). Alternant entre le récit anecdotique et la vulgarisation historique, l'anthropologue offre une plongée intime au cœur d'une nation de laquelle tout Québécois gagne à apprendre, ne serait-ce que par sa résistance à l'américanisation, son respect de la régénération naturelle ou encore de la proximité entre sa langue et sa culture qu'elle nomme respectivement *innu-aimun* et *innu-aitun*. *Le peuple rieur* est un livre rempli de richesses: ce sont plus de vingt-cinq photographies et images, ajoutées à plusieurs témoignages de Champlain, de Cartier et de Le Jeune, qui ornent ces quelque 300 pages. **MARIE-HÉLÈNE NADEAU** / Poirier (Trois-Rivières)

6. LETTRES À UNE JEUNE ENTREPRENEURE / Alexandre Taillefer, VLB éditeur, 120 p., 19,95 \$

Ce petit livre très actuel fait partie de la collection « Lettres à un jeune... ». Il y a eu le politicien, le chef, la cinéaste, la journaliste et cette fois la jeune entrepreneure. Qui de mieux placé qu'Alexandre Taillefer, homme d'affaires très en vue, pour nous transmettre avec passion son expertise et ses conseils? À travers neuf lettres destinées à sa fille Daphnée, il démontre que le chemin n'est pas simple pour réussir en affaires. Il faut « un front de bœuf », beaucoup de persévérance, savoir communiquer et surtout savoir se relever. Puisant dans ses propres expériences et sa large vision sociale, l'auteur est sans contredit un mentor très inspirant. À lire pour croire en nous! **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

7. LÉON BLOY : ÉCRIVAIN LÉGENDAIRE / Emmanuel Godo, Cerf, 342 p., 41,95 \$

Connaissez-vous Léon Bloy? L'avez-vous déjà lu? Sinon, préparez-vous à un face-à-face littéraire et littéral choquant. Cette biographie d'Emmanuel Godo nous initie aux influences littéraires et spirituelles de cet écrivain pour qui la pauvreté radicale et la souffrance étaient le quotidien. « Pour écrire, il faut avoir souffert », disait-il. Emmanuel Godo nous fait découvrir les écrits d'un Bloy catholique qui veut que sa parole malmène, réprimande et décrotte son lecteur, ou le reconforte selon le degré de nudité intérieure de celui qui s'y confronte. Il vocifère contre la médiocrité du clergé de cette Église qu'il aime. La littérature de son époque n'est pas en reste. L'air ambiant de cette prose est dense, à couper au couteau. Emmanuel Godo n'est pas dépourvu de verve pour nous le décrire. Donc à lire pour rencontrer un monde culturel et religieux d'une époque sous le regard d'un écrivain original et authentique. **DENIS DUMAS** / Morency (Québec)

CHRONIQUE DE
NORMAND BAILLARGEON

CRITIQUE

UN RICHE PLAIDOYER POUR LA NONVIOLENCE

Nous sommes tous et toutes quelque peu familiers avec cette idée de non-violence, qui nous fait aussitôt penser à Gandhi et à Martin Luther King. Mais qu'en est-il exactement? Comment la définir? Quel rôle joue-t-elle actuellement dans divers domaines? Que peut-elle accomplir au juste?

Boisvert sera votre guide pour répondre à ces questions et à plusieurs autres.

Définir la nonviolence

Boisvert assure d'emblée que l'heure de la nonviolence approche, comme approchent celles de la fin des énergies fossiles et de l'avènement de la société mondialisée.

Il sait bien que ces affirmations seront reçues avec beaucoup de scepticisme. Prenez la première. Le monde n'est-il pas de plus en plus violent, avec ses nombreuses guerres, le terrorisme, et tant d'autres violences de toutes sortes?

Boisvert évoque ici la thèse de Steven Pinker, qui argue (dans *The Better Angels of our Nature*, 2011), avec de nombreuses données empiriques à l'appui, que la violence, dans le monde, ne cesse de décliner depuis des siècles.

Une fois cela posé, Boisvert veut nous convaincre que la nonviolence est non seulement en marche et possible, mais qu'elle est aussi nécessaire. Pour lui, le principal obstacle à sa pleine venue reste notre incapacité à penser différemment et à décoloniser notre imaginaire sur « tout ce qui concerne la violence et la nonviolence ». Son ouvrage veut contribuer à corriger ce défaut.

Boisvert, il faut le souligner, parle essentiellement de nonviolence dans ce livre, ce mot étant écrit en un seul mot. Il y a là plus qu'une coquetterie linguistique.

C'est qu'en français, on écrit d'ordinaire *non-violence* avec un trait d'union, car il s'agit d'un mot formé avec un nom, et *non violent* sans trait d'union, car il s'agit cette fois-ci d'un adjectif. Mais outre que cette graphie est négative et renvoie à l'idée d'absence de violence, elle désigne surtout des stratégies et des moyens d'action non violents, justement. Or, si ceux-ci sont certes importants à connaître, Boisvert, lui, quand il parle de *nonviolence* (en un seul mot), entend une « attitude globale de bienveillance tant à l'égard des autres êtres humains que de la création tout entière. Une attitude faite de respect profond, d'ouverture et de gratitude, qui cherche à construire ensemble sans dominer ni exploiter. Il s'agit donc d'une conception particulière de la vie et du monde, d'une attitude à l'égard de tout ce qui nous entoure ».

Cette attitude de refus délibéré de la violence (laquelle est toujours un mal, même si ce mal peut parfois être nécessaire) n'exclut ni les conflits (inévitables), ni l'agressivité (parfois utile), ni même la lutte (indispensable) ou la force (nécessaire).

La violence, dit Boisvert, fait partie de notre univers mental depuis si longtemps qu'on la pense inévitable, tant elle est (ou on la pense) omniprésente dans nos vies, individuelles et collectives. On tient ainsi comme allant de soi et étant inéluctables les guerres (dont celle contre le terrorisme), l'armée, mais aussi les écarts grandissants entre riches et pauvres et le fait que « nos films, nos séries télévisées, nos jeux vidéo regorgent de

Avocat de formation, Dominique Boisvert est bien connu pour avoir cofondé le Réseau québécois pour la simplicité volontaire. Cette fois, en une centaine de pages aussi informatives que stimulantes, il nous convie à un immense changement de paradigme dans *Nonviolence*. Et si notre destin collectif passait par la nonviolence ?

meurtres ». On trouve là une des raisons qui expliquent cette perception erronée, corrigée par Pinker, que nous avons de la prévalence de la violence.

Nonviolence et défis actuels

Mais que se passerait-il si on se mettait à penser autrement — et à user de moyens non violents? Que seraient ces moyens? C'est ce que raconte Boisvert dans les chapitres suivants.

Il s'intéresse en particulier, en des chapitres vraiment passionnants, à la nonviolence appliquée à plusieurs sujets d'une indéniable actualité. Qu'on en juge: les changements climatiques; le terrorisme; l'économie néo-libérale mondialisée; les défis environnementaux; les migrations internationales; la gouvernance du monde; la paix juste (plutôt que la guerre juste).

Considérez notre modèle économique.

On ne pense pas habituellement à lui en termes de violence ou de nonviolence. Pourtant, suggère Boisvert, les fantastiques inégalités qu'il produit (« en janvier 2017, les huit personnes les plus riches possédaient autant que les 3,8 milliards de personnes les plus pauvres »), la souffrance endurée par tant de gens tandis que des institutions puissantes sont protégées par ce modèle quand même elles ont failli (Boisvert donne l'exemple des banques américaines sauvées par des fonds publics en 2007-2009, tandis que tant de gens perdaient travail et maison...), sans rien dire du sort réservé à la nature elle-même, tout cela permet d'assurer que « l'économie dominante (capitaliste) actuelle est d'une violence structurelle extraordinaire ».

L'attitude non violente décrite plus haut commanderait de refuser les injustices sous toutes ses formes, de respecter les personnes impliquées dans ces injustices. Elle privilégierait la notion de bien commun et en ferait un critère essentiel de nos choix individuels et collectifs.

Prenez encore le cas de la guerre.

Des positions de refus ont existé (objection de conscience, pacifisme, non-violence), mais elles sont restées marginales. En fait, la position critique dominante a été théorisée (notamment par des théologiens et des philosophes) sous le concept de guerre juste: il s'agissait de dire à quelles conditions une guerre est justifiée et de préciser les moyens qu'elle autorise alors à déployer.

Boisvert rappelle qu'on tend de plus en plus à rejeter ce concept et à le remplacer par celui de paix juste, inspiré d'un refus radical de la violence. On promeut ici « la résistance nonviolente, la justice réparatrice, la guérison des traumatismes, la protection des civils non armés, la transformation des conflits et les stratégies de construction de paix ». Le cas de la Syrie, qu'étudie ensuite Boisvert, montre en tout cas les terrifiantes et mortifères impasses auxquelles conduit la guerre.

L'ouvrage de Boisvert, écrit dans une langue simple et accessible, vous fera sûrement réfléchir. Il pourrait même vous inciter à agir différemment dans de nombreuses sphères de votre vie... ♦



/
Normand Baillargeon est un philosophe et essayiste qui a publié, traduit ou dirigé une cinquantaine d'ouvrages traitant d'éducation, de politique, de philosophie et de littérature.



NONVIOLENCE : UNE ARME URGENTE ET EFFICACE

Dominique Boisvert

Écosociété
120 p. | 10\$ ♦

REGARDS SUR LA LITTÉRATURE POUR ADOLESCENTS

DOSSIER

PETITE HISTOIRE DE LA LÉGITIMATION DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE AU QUÉBEC

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Phénomène commercial, paralittérature, mode passagère : les mauvaises langues ne se sont pas gênées pour qualifier ainsi la littérature jeunesse avant qu'elle ne reçoive ses lettres de noblesse au tournant des années 80. Cette reconnaissance, elle l'a depuis conservée, jusqu'à devenir un fier fleuron de l'édition québécoise et même représenter la vivacité de la production éditoriale d'ici sur la scène internationale. Petit tour de piste axé sur la production destinée principalement aux adolescents, de son histoire à travers les décennies.

Si en France, en Allemagne et en Grande-Bretagne la littérature jeunesse est déjà implantée depuis le XVIII^e siècle, au Québec, elle est née près de 200 ans plus tard, dans les années 20, avec la parution de *Les aventures de Perrine et de Charlot*, un roman signé Marie-Claire Daveluy et d'abord paru en feuilleton dans la revue *L'Oiseau bleu*. En raison de son côté moral, mais aussi du plaisir qui se dégage de la lecture de ces aventures, on a comparé ce livre à ceux signés, en France, par la comtesse de Ségur.



Excellent exemple de la nature de la production éditoriale — très mince par contre — de cette période, ce livre avait comme principale fonction de transmettre les valeurs de l'époque : amour de la patrie, de la religion catholique et de la langue française. Comme l'édition et l'éducation étaient alors fortement sous le joug de la religion, incidemment il en allait de même pour la production littéraire. On retrouvait ainsi beaucoup de romans historiques des origines de la Nouvelle-France et un peu de romans psychologiques, dont le but était simple : édifier la jeunesse au moyen de la lecture.

La Seconde Guerre aura un impact non négligeable sur la production de littérature jeunesse au Québec. Les relations entre la France et le Québec étant alors coupées (et l'importation de livres), la production canadienne-française a droit à un essor, endossé par le gouvernement qui accorde, en 1940, le droit aux éditeurs de reproduire les œuvres de France. C'est à cette époque que le roman pour adolescents passe de la présentation de valeurs collectives à des valeurs plus individuelles, tout en restant assez conservateur jusqu'au début des années 60. La fin de la guerre et le retour à l'importation de romans français créeront par contre une légère crise pour la production d'ici.

Mais les années 60 arriveront, participant à un nouvel essor de la littérature destinée aux adolescents (pensons à Monique Corriveau et *Le secret de Vanille*, paru à l'aube de cette décennie, soit en 1959). On assiste alors à une diversification des genres (roman d'aventure, roman policier, roman psychologique, roman historique, science-fiction, etc.) et à une multiplication des titres. Cette littérature se libère ; c'est une véritable désinstitutionnalisation de la littérature jeunesse. Expo 67, la Révolution tranquille : les mœurs changent au sein de la société et il va de soi que le tout trouve écho également au sein de la littérature. On assiste ainsi à un déclin des valeurs traditionnelles et de l'autorité parentale, à une montée du féminisme, à l'adolescent perçu comme un individu à part entière, à une liberté et une ouverture sur le monde qui, jusqu'alors, étaient peu mises de l'avant. Concrètement, cela se traduit certes dans les thèmes abordés, mais également dans la forme : l'utilisation d'une narration au « Je » — élément distinctif du postmodernisme de l'époque — permet de donner la parole aux personnages adolescents, proposant ainsi leur vision et non celle des adultes accolée à un personnage d'âge adolescent ; l'apparition de différents procédés narratifs — à l'instar de ceux pour adultes — tels que l'insertion de lettres, d'extraits de journaux intimes ; et l'inter-

textualité. Les auteures d'ici sont nombreuses à s'afficher, pensons à Suzanne Martel, Henriette Major, Monique Corriveau, Cécile Gagnon. Au cours des années 70 aura lieu la création de Communication-Jeunesse (voir p. 45), autre preuve qu'est en route une légitimation de la littérature pour les jeunes.

Mais c'est vraiment au début des années 80 que la production explose : maisons d'édition dédiées à la jeunesse, revue spécialisée (*Lurelu*, en 1978) et discours plus inclusif sur la littérature jeunesse au sein de la grande littérature voient le jour. En 1978 sont créées par Bertrand Gauthier les éditions de la courte échelle, pionnières à se spécialiser exclusivement en littérature jeunesse. Aux dires de l'éditeur, dorénavant à sa retraite, cette belle aventure a été possible à cette époque puisque, justement, tout était encore à construire — le paysage littéraire n'était pas aussi saturé qu'aujourd'hui. En 1995, 10% des recettes du milieu de l'édition proviennent du secteur jeunesse, preuve que le marché était en belle croissance. En comparaison, sachez qu'en 2017, un tiers des livres vendus au Québec était des livres jeunesse.

Les maisons d'édition, de plus en plus nombreuses, mettent sur pied des collections spécifiques à différentes tranches d'âge, créant des collections pour adolescents ; le secteur est en pleine floraison. La production de 1980 à 2000 s'articule principalement autour de deux pôles : le roman-miroir et la découverte de l'altérité. Charlotte Gingras (*La liberté? Connais pas...*), Anique Poitras (*La lumière blanche*), Raymond Plante (*Le dernier des raisins*), Denis Côté (*Hockeyeurs cybernétiques*), Jean-Marie Poupart (*Les grandes confidences*) sont parmi les porte-étendard de cette littérature contemporaine pour adolescents. Plusieurs maisons sont nées, certaines universités ont ajouté à leur corpus des cours consacrés à la littérature jeunesse, des prix récompensant le travail de nos créateurs sont lancés, nos livres sont traduits à l'étranger, la critique littéraire s'y intéresse enfin, des colloques sont organisés sur le sujet.

Depuis les années 2000, les librairies regorgent d'une section bien garnie en littérature jeunesse, les auteurs et les maisons d'édition spécialisées sont en nombre toujours grandissant. Si on a vu plusieurs vagues déferler — pensons à celle des sorciers, celle des vampires et celle des romans post-apocalyptiques —, ça ne peut que nous réjouir : ce secteur bat son plein, les adolescents lisent et ont la chance d'avoir à leur portée une riche sélection de titres aux thèmes différents dans lesquels ils peuvent se plonger, se retrouver et s'évader.



Le Programme

SANDRA DUSSAULT | DÈS 14 ANS

Petit à petit, Victor obtient des réponses...
et souhaiterait ne jamais avoir posé de questions.

La Colline

KAREN BASS | DÈS 12 ANS

Jared et Kyle ne pourraient être plus différents.
Jared et Kyle ne pourraient être plus mal pris.

Trahie

MARTINE LATULIPPE | DÈS 12 ANS

Noémie n'aurait jamais pensé qu'un simple geste pourrait
bouleverser sa vie à ce point. Qui l'a trahie ?



Québec Amérique
quebec-amerique.com

Canada



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC

Québec

QUAND J'AVAIS 16 ANS...

ADOLESCENTS, QUE LISAIENT
NOS AUTEURS FAVORIS?

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS



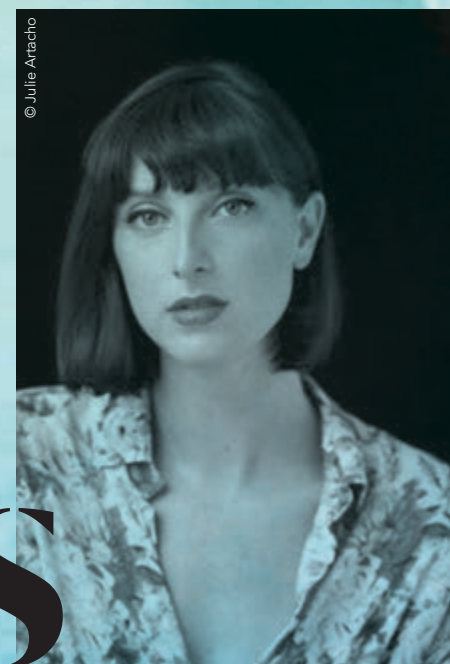
© Nathalie St-Pierre



© Julie Durocher



© Karine Lévesque



© Julie Atracho



**ADO, ROBERT SOULIÈRES
AVAIT LE NEZ PLONGÉ DANS
LE ROUGE ET LE NOIR,
DE STENDHAL**

« À 16 ans, en 1966, il n'y avait pas de littérature pour les *young adults*, comme disent les anglophones, ni pour les ados. Je me souviens d'avoir plongé à cœur perdu dans *Le rouge et le noir* de Stendhal. Sur la couverture envoûtante de Garnier Flammarion, il y avait, enlacés : Danielle Darrieux et Gérard Philipe. En lisant ce roman, j'ai tenu la main de M^{me} de Rênal et j'ai gravi l'escalier de la même dame, tard la nuit. Je suis aussi tombé amoureux de Mathilde de la Mole... pour finalement perdre littéralement la tête. Une histoire d'amour inoubliable. »

Robert Soulières est né en 1950. Auteur (notamment du très apprécié *Un cadavre de classe*), il a écrit de la poésie, des nouvelles, des romans et des albums, le tout souvent saupoudré d'humour. Avant de fonder en 1996 Soulières éditeur, il a travaillé chez Pierre Tisseyre et à la revue *Lurelu*.



**ADO, JEAN-FRANÇOIS
SÉNÉCHAL AVAIT LE NEZ
PLONGÉ DANS LES FLEURS
DU MAL, DE BAUDELAIRE**

« À 16 ans, je lisais et relisais *Les fleurs du mal*, de Charles Baudelaire, trouvé dans une boîte au sous-sol et annoté d'une couverture à l'autre par mon père, qui l'avait étudié dans son cours classique. Je me souviens encore d'avoir écrit le *Spleen LXXVIII* sur l'un des murs de ma chambre. Je possède toujours ce livre, écorné, jauni par le temps et couvert des pattes de mouche de mon père, mais d'autant plus précieux. »

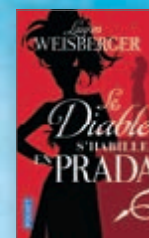
C'est en 2010 que Jean-François Sénéchal, né en 1976, fait son entrée dans le milieu de la littérature jeunesse avec *La mémoire des ombres*. Depuis, on a souligné son talent mis au profit de *Le cri de Léa*, *Feu*, *Le boulevard* et *L'enquête secrète de la ruelle*.



**ADO, FRÉDÉRIQUE DUFORT
AVAIT LE NEZ PLONGÉ DANS
LA PREMIÈRE FOIS DE SARAH-
JEANNE, DE MARIE GRAY**

« C'est comme si c'était hier. Ma mère m'a acheté ce livre et l'a déposé sur ma table de chevet sans rien dire. Il s'agissait de *La première fois de Sarah-Jeanne*, un livre de Marie Gray ; une histoire dont la thématique principale est le consentement avant l'acte et l'importance de faire l'amour quand on se sent prêt. Cette lecture a fait réaliser bien des choses à l'adolescente que j'étais ; spécialement à celle qui découvrait sa sexualité. Merci pour ce beau cadeau Maman. »

Comédienne et nouvellement auteure d'un guide qui s'adresse aux adolescents — *Fais-le pour toi!* —, Frédérique Dufort était également la porte-parole du Salon du livre jeunesse de Longueuil 2018. Elle est née en 1995.



**ADO, SARAH-MAUDE
BEAUCHESNE AVAIT LE NEZ
PLONGÉ DANS LE DIABLE
S'HABILLE EN PRADA DE
LAUREN WEISBERGER.**

« Ça peut paraître légèrement futile comme choix, mais à cet âge, j'ai découvert un monde qui me fascine encore aujourd'hui, celui de la mode, bien sûr. Mais j'ai aussi pour la première fois lu sur des sujets qui m'habitent encore comme la compétition entre femmes, l'importance d'être carriériste et de persévérer. Le film du même nom est l'un de mes préférés, c'est une adaptation tellement réussie! »

Sarah-Maude Beauchesne est née en 1990. Elle est blogueuse (*Les Fourchettes*), auteure pour adolescents (*Cœur de slush*, *Lèche-vitrines* et *Maxime*) et scénariste (notamment pour *Le chalet*). Elle maîtrise l'art de décrire les émotions troubles et à fleur de peau.



**ANNE-MARIE FORTIN,
RESPONSABLE DES COMMUNICATIONS
DE COMMUNICATION-JEUNESSE**

**PAR
ALEXANDRA
MIGNAULT**

Communication- Jeunesse

Le partage d'une passion

© Communication-Jeunesse

Communication-Jeunesse, c'est un vaste réseau qui propage le plaisir de lire avec dynamisme et passion. C'est aussi une référence en littérature jeunesse. Depuis 1971, cet organisme culturel à but non lucratif se donne le mandat de promouvoir et de défendre la littérature jeunesse québécoise et canadienne-française ainsi que de stimuler la lecture auprès des jeunes de 0 à 17 ans.

En plus d'organiser de nombreuses activités littéraires pour inciter les jeunes à lire, telles que des expositions, des lectures publiques, des tournées d'auteurs, des clubs de lecture (il en existe plus de 300), Communication-Jeunesse offre des outils de référence, du matériel promotionnel, un site Web (qui sera d'ailleurs revampé à l'automne 2018, proposant un riche contenu littéraire) et des formations, comme celle qui s'intitule « Brancher les 12-15 ans sur la lecture » pour intéresser le lectorat adolescent. L'organisme propose également son projet phare : la réalisation des sélections de livres pour les jeunes par catégorie d'âges (0-4 ans, 5-8 ans, 9-11 ans et 12-17 ans). Depuis 2018, cette sélection annuelle est devenue semestrielle, avec un dévoilement en avril et en novembre, à l'occasion des salons du livre de Québec et de Montréal. De nombreux professionnels du livre, dont des libraires et des bibliothécaires, des enseignants, des vulgarisateurs scientifiques et des éducateurs forment des comités de lecture pour choisir les meilleurs ouvrages de la production littéraire annuelle en jeunesse. À titre d'exemple, pour la sélection 2017-2018, 671 ouvrages publiés entre le 1^{er} avril 2016 et le 31 mars 2017 avaient été soumis. De ce nombre, 325 titres ont été retenus pour leur richesse littéraire et visuelle, l'originalité de leur propos, la pertinence des thèmes abordés selon l'âge des lecteurs et l'exactitude des renseignements en ce qui concerne les ouvrages documentaires. Les sélections représentent une

belle vitrine pour la littérature jeunesse, bénéficient d'une large diffusion, dont une publication papier (*Guide des livres d'ici pour les jeunes*), et s'avèrent une source de référence importante pour les parents, les enseignants, les libraires et les bibliothécaires.

Communication-Jeunesse s'occupe aussi de la médiation de la lecture auprès des adolescents, notamment par le biais du Réseau CJ qui s'adresse aux 12 à 17 ans. Ce réseau consiste en une plateforme d'animation du livre pour favoriser la lecture chez les adolescents. Des groupes dans une école ou une bibliothèque peuvent s'inscrire à ce réseau qui offre une programmation d'activités pour favoriser la rencontre entre les jeunes et les livres. Comme le révèle Anne-Marie Fortin, responsable des communications de Communication-Jeunesse, « il ne s'agit pas d'une formule classique de club de lecture, mais bien d'une approche non conventionnelle qui vise à développer ou à maintenir le plaisir de lire et, ainsi, à parfaire leur culture littéraire de façon ludique et collective. [...] Dans notre approche, nous valorisons les jeunes en tant que passeurs littéraires les uns envers les autres. Quoi de plus motivant pour un adolescent que d'être alimenté par ses pairs? »

Justement, comment faire pour favoriser la lecture chez les ados? Selon Anne-Marie Fortin, pour l'organisme, « la clé réside dans la médiation de la lecture et le rôle des médiateurs. En termes simples : il appartient aux adultes de faire le pont entre les jeunes et les livres. Plusieurs pistes s'offrent alors à nous : présenter aux jeunes des modèles de lecteurs, qu'il s'agisse d'adultes passionnés ou d'ados convaincus, valoriser l'image du lecteur et de la lecture et proposer des ouvrages adaptés à leurs intérêts sont quelques-unes de ces pistes. Mais, surtout, il faut aller chercher les adolescents où ils sont, et tenter de parler leur langue! Ils aiment Instagram? Proposons-leur des livres en utilisant des mots-clés pour capter leur attention et leur intérêt. Ils aiment les jeux vidéo? Proposons-leur des livres où l'action fourmille et où ils auront l'impression d'être immergés. Ils aiment refaire le monde? Proposons-leur des ouvrages qui abordent des sujets tabous ou délicats et encourageons-les à en discuter. » Elle ajoute qu'il est primordial que les adolescents se trouvent au cœur de la médiation et qu'ils aient une voix pour s'exprimer.

Communication-Jeunesse est sans aucun doute un organisme indispensable pour le rayonnement de la littérature jeunesse d'ici.



POUR EN CONNAÎTRE D'AVANTAGE :

COMMUNICATION-JEUNESSE.QC.CA

C'est un soir où Madame Insomnie est venue cogner à ma porte que chemine la suggestion d'une cliente d'œuvre d'art d'écrire un conte inspiré d'une de mes toiles. Bien installée sous mes couvertures au chaud, l'idée de ces contes s'installe dans mon demi-sommeil. Mon bras s'étire et saisi le crayon pour dédier les prochaines lignes à tous les enfants et adultes qui ont cessé de calculer les âges.

Alex De Lavoie
Artiste-peintre

ISBN : 978-2-89775-136-4
5,2 x 8 - 24 pages - 14,95 \$



ISBN : 978-2-89775-137-1
5,2 x 8 - 26 pages - 14,95 \$

Autobiographie de
l'artiste-peintre Alex De Lavoie



La P'tite
Mosuss...
dans le champ
des vaches!

ISBN : 978-2-89775-091-6
6 x 9 - 234 pages - 23,80 \$



Le journal d'une folle

Pauline Drouin-Degorgue

ISBN :
978-2-89775-151-7
6 x 9 - 320 pages
25,00 \$

Lorsqu'à 40 ans, Ève se retrouve mère célibataire avec deux grands ados à sa charge, tout bascule.

En proie à une soif de vengeance, elle se met à traquer les jeunes hommes. Elle devient en quelque sorte une « baiseuse » en série, sans lendemain.

Malgré tout, elle demeure lucide. La raison reprendra le dessus.

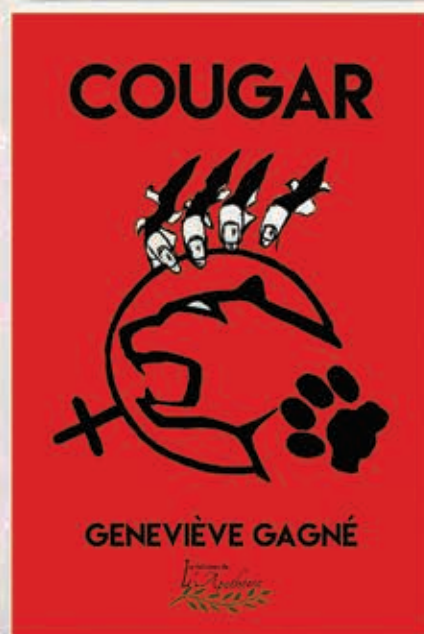
Ses valeurs la ramèneront-elles sur la bonne voie?



Le journal d'une folle est une fiction inspirée par la mort de JonBenét Ramsey. La veille de Noël 1996, aux États-Unis, cette adorable « Mini-Miss » de six ans fut assassinée dans la maison de ses parents alors que ceux-ci dormaient à côté. Depuis, aucun coupable, aucune accusation, aucun procès n'eût jamais lieu. Ce roman tente d'expliquer l'inexplicable.

Heidy, la mère de Johanna la petite « Star », est le personnage principal du roman. Le titre de l'ouvrage suggère que Heidy est folle, mais elle est peut-être possédée par un Démon. Personne ne connaît la vérité, même pas l'auteure qui prétend tout savoir.

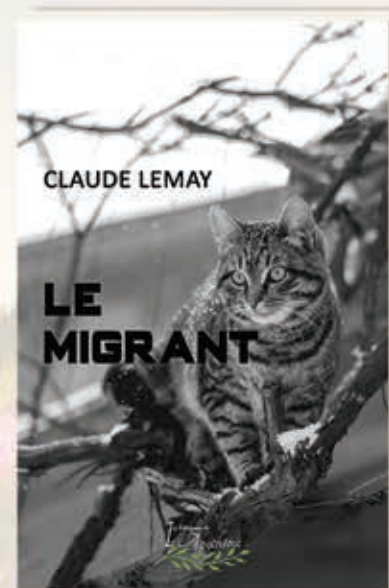
Le roman alterne entre le journal de Heidy et la voix du narrateur qui le complète.



COUGAR

GENEVIÈVE GAGNÉ

ISBN :
978-2-89775-138-8
6 x 9 - 234 pages
19,95 \$



CLAUDE LEMAY

LE MIGRANT

ISBN :
978-2-89775-132-6
5,2 x 8 - 120 pages
14,95 \$



De tout temps, on a annoncé la fin du monde. Il est vrai que l'homme court depuis longtemps à sa perte. Quoi qu'il en soit de ses rapports avec la terre et les autres espèces animales, on dit que l'homme évolue. Mais qui peut en juger?



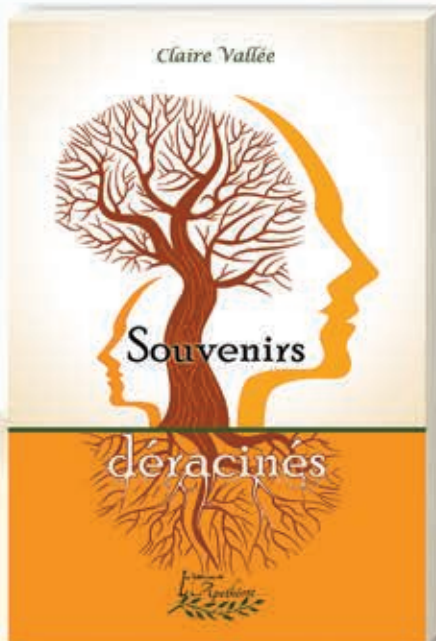
Claude Lemay

MOI EN TROIS TEMPS

ISBN : 978-2-89775-134-0
6 x 9 - 310 pages - 24,95 \$

En faisant certains parallèles entre les différentes époques et les personnages dépeints dans ce roman, vous en arriverez peut-être à mieux cerner la personnalité de Christian Sirois. Se pourrait-il que l'âme d'Antoine du Moulin, de Roberto Sigara et de Christian Sirois soit la même qui ressurgit d'époque en époque? Est-ce la même qui se régénère?

Plus de 675 titres
disponibles présentés par
des auteurs québécois!



ISBN :
978-2-89775-133-3
6 x 9 - 244 pages
19,95 \$

Catherine Lajoie devient veuve à cinquante-six ans après trente-huit ans d'une vie mouvementée, parfois tumultueuse, avec Charles Dubois. Après s'être entièrement consacrée à sa famille pendant toutes ces années, elle doit maintenant apprivoiser la solitude. Au bout de trois mois d'efforts infructueux, elle décide de libérer la chambre du sous-sol où s'entassaient les affaires personnelles de son défunt mari.

D'un objet à l'autre, des bouts de souvenirs déracinés, parfois amusants, parfois tristes ou même dramatiques, enfouis depuis des lunes au fond d'elle-même, rejaillissent sans crier gare.

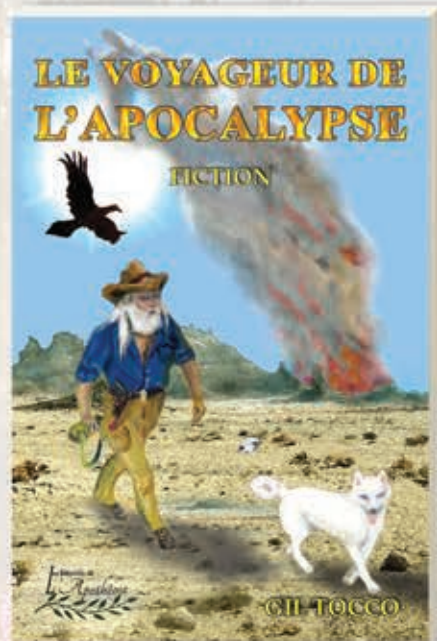
Que découvrira-t-elle au bout de ce périple? Réussira-t-elle à faire son deuil?



À la suite de la disparition inexplicable de sa compagne de vie et d'autres personnes, un Montréalais entreprend un voyage de plusieurs années à travers le continent nord-américain.

Poussé par une force inconnue, il devra affronter des situations étranges et dangereuses afin de mener à bien une mission dont il ne comprend pas le sens. Pour ce faire, il apprendra, entre autres, à utiliser des armes puissantes et à survivre dans des conditions extrêmes.

Grâce à l'aide d'animaux et des éléments naturels et guidé par l'esprit de sa mère et de son grand-père disparus, il découvrira peu à peu la réalité du monde qui l'entoure, le but de son épopée ainsi que sa propre nature profonde.



ISBN :
978-2-89775-135-7
6 x 9 - 294 pages
24,95 \$



ISBN : 978-2-89775-146-3
6 x 9 - 384 pages - 24,95 \$

Natalia, Polonaise d'origine et enseignante à Lyon en France, débarque dans un petit village des Hautes-Laurentides du Québec, dans le but d'oublier le beau Rémy Villar, son ancien amoureux qui l'a chassée sans vergogne de sa vie, sans autres explications.

Bientôt, certains de ses élèves l'amèneront à des réflexions profondes sur son état d'être. Entourée de son amie Geneviève et de la belle gang d'enseignantes, parviendra-t-elle à retrouver son aplomb ?

Une histoire de tolérance, d'amour et de vaillance qui ne laissera aucun lecteur indifférent...



De la même auteure que
Remous au lac des Dunes

Tome 1 L'amour écorché Tome 2 La résilience



ISBN : 978-2-924695-13-5 ISBN : 978-2-924695-24-1
6 x 9 - 280 pages 6 x 9 - 262 pages
19,95 \$ 19,95 \$

Pour Arno, l'existence du coup de foudre est aussi improbable que celle des Martiens ! Il est cependant forcé de revoir sa position un jour de septembre 1980 où il fait une rencontre aussi inattendue que déterminante : la jolie Briana, celle qui va transformer sa vie !

Par de courts billets humoristiques et à travers de savoureuses anecdotes s'échelonnant sur une période de 38 ans, ce recueil de chroniques rigoureusement authentiques porte un regard candide sur les situations cocasses souvent inhérentes à la vie d'un couple aujourd'hui devenu vieux, mais qui, heureusement, ne s'est jamais pris au sérieux !



ISBN :
978-2-89775-140-1
6 x 9 - 232 pages
19,95 \$



www.leseditionsdelapothéose.com

Pour vivre l'édition autrement

LE SECOND TOME

D'UNE TRILOGIE
INSPIRÉE DES LÉGENDES
DU QUÉBEC !

Une redoutable
alliance entre
le Diable et des
personnages
folkloriques.



Du 13 au 15 avril,
Pierre-Alexandre Bonin
sera au
**Salon du livre
de Québec**
pour signer
vos exemplaires !

bayard
CANADA

LYNDA DION
EST AUTEURE
ET ENSEIGNANTE
AU SECONDAIRE

LECTURE OUVERTE

Pourquoi faire lire, d'abord ?

De recettes, il n'y en a pas. Ni conseils ni trucs à partager.
On m'a gentiment proposé de m'adresser aux profs de français
« pour les aider à rendre la littérature intéressante aux yeux
de leurs élèves (de 14 à 18 ans), pour soulever ce qui cloche
présentement ou pour souligner les bons coups qui sont faits,
pour les pister sur des œuvres à faire lire aux adolescents ».

Je crains que ce texte en déçoive plusieurs. Ma pédagogie de la lecture (le terme est pompeux, mais puisqu'il le faut), je l'ai construite *sur le tas*. Si j'ai quelque mérite, c'est d'avoir vite compris que c'était le *nerf de la guerre*, contrairement à l'enseignement de la grammaire dont on accable les profs de français, ultimes responsables du désastre en fin de parcours. Le chantier de la langue est sans fin, les élèves d'aujourd'hui feront toujours plus de fautes que ceux d'hier. On n'en est pas à une réforme près pour régler la question. Pour moi, il y avait plus urgent.

Il me fallait intéresser les jeunes à la lecture. L'avenue la plus facile, celle qu'on a tendance à privilégier — le milieu de l'édition l'a bien compris —, c'était de leur faire lire des livres à leur portée. J'ai fait le contraire au début.

Mon parcours en littérature (je n'ai après tout qu'un certificat en éducation) favorisait une autre approche, plutôt idéaliste et parfaitement déconnectée. Du réel. Ainsi, j'ai fait lire *La métamorphose* (Kafka) et *La princesse de Clèves* (Madame de La Fayette) à des groupes de troisième secondaire au début des années 90.

J'ai probablement raté mon coup. Je ne sais plus quelle était l'intention de lecture que je leur avais donnée — ne jamais faire lire quoi que ce soit aux élèves sans préciser l'intention de lecture, j'ai appris ça sur le tard, c'est absolument pédagogique et nécessaire, ça a à tout le moins le mérite d'obliger le prof à se questionner. Pourquoi faire lire ça? Pourquoi faire lire, d'abord?

J'avais lu *Comme un roman*, de Daniel Pennac, dont les dix commandements du lecteur, affichés dans ma classe, rappellent l'importance d'exercer ses droits, à commencer par celui « de ne pas lire ». Incompatible avec mon rôle de prof-qui-doit-faire-lire-et-évaluer-ses-élèves. « Le droit de sauter des pages », « Le droit de ne pas finir de lire ». Je n'allais jamais m'en sortir. Quels auteurs, quels livres choisir pour les intéresser jusqu'au bout, tous autant qu'ils sont?

Leur permettre de lire ce qu'ils aiment, bien sûr. Des livres au choix. Qu'ils me suggèrent. Apprendre qui ils sont, là où ils en sont. Au fil des ans, j'ai garni ma bibliothèque de classe avec des romans que les jeunes ont choisis en librairie. J'ai plus ou moins abandonné la grande littérature, celle que j'affectionne, qui compte à mes yeux. Je me suis dit que le plus important, c'était qu'ils le fassent : lire.

Chasse le naturel, comme on dit, il revient au galop.

C'est plus fort que moi. Les premières fois, je ne leur mets pas le livre dans les mains. C'est moi qui lis. Quelques pages au début du cours. Au bout d'une semaine, ils réclament la suite. Alors j'alterne, tantôt je lis des pages, tantôt j'en imprime quelques-unes qu'ils lisent eux-mêmes, curieux, pressés. C'est *Le Horla* (Guy de Maupassant), c'est *Le grand cahier* (Agota Kristof), c'est *Le vieux chagrin* (Jacques Poulin), c'est *Un habit de lumière* (Anne Hébert), ce sont les livres qui, pour moi, ont fait une différence. Les jeunes le sentent. Et ils veulent comprendre pourquoi.

J'ai plutôt tendance à être comme un *livre ouvert* avec eux. Ils savent, par exemple, que j'ai commencé à écrire grâce au *Journal* d'Anne Frank. Que je faisais aussi pas mal de fautes à leur âge. Je leur ai confié mon aversion pour les examens de compréhension de lecture. Autant comme élève, autrefois, que comme prof, à présent. Pas facile de donner *la réponse* attendue du prof. J'étais toujours dans le champ. Ou de n'avoir que les mots écrits pour évaluer leur compréhension en *lecture*. Un constat qui m'a forcée à développer de nouveaux outils, une approche plus expérimentale de la lecture pour les fins de l'évaluation.

Je termine ma carrière de prof en juin prochain. J'ai du mal à me faire à l'idée quand je pense à tout ce que j'ai compris et expérimenté dernièrement au chapitre de l'apprentissage de la lecture. J'ai l'impression de tout juste commencer à comprendre. Aussi, je veux bien tenter de résumer pour *passer au suivant*.

- Règle 0 :** Lire soi-même abondamment de tout.
- Règle 1 :** Aucune lecture n'est trop difficile si l'élève est accompagné adéquatement.
- Règle 2 :** Faire lire en classe pour être témoin de leur expérience.
- Règle 3 :** Faire la lecture aux jeunes, les encourager à discuter, à se questionner.
- Règle 4 :** Réinventer l'évaluation en favorisant la création.
- Règle 5 :** Faire lire avant tout des auteurs, pas seulement des livres.

Dernière chose, *pour la route* : quoi qu'on échafaude pour faire apprendre nos élèves, tout peut vite s'écrouler sans passion ni conviction.

Alors peut-être que oui, *La princesse de Clèves*, finalement.

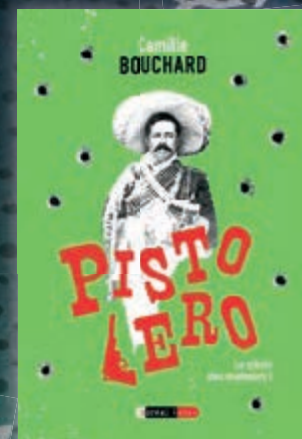
LYNDA DION

Lynda Dion est débarquée dans le paysage littéraire en 2011, avec sa plume authentique, vibrante, incisive. *La dévorante (Hamac)*, son premier roman, touchait aux thèmes du célibat et du rapport au corps. *Ce lien avec le corps*, il revient dans son plus récent roman, *Grosse*, un livre qui marque au fer blanc le parcours littéraire de l'auteure. Celle qui a aussi signé *La maîtresse* et *Monstera deliciosa* est enseignante de français à l'école Mitchell-Montcalm de Sherbrooke. Passionnée de littérature et fervente défenseure de sa passion auprès de ceux à qui elle enseigne, elle était toute désignée pour nous entretenir sur la transmission du savoir littéraire à nos ados.

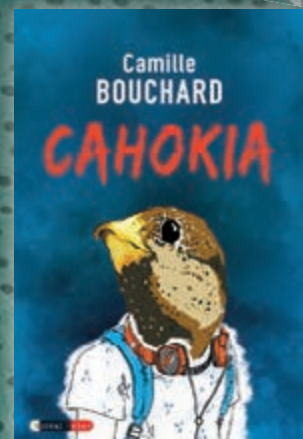


BORÉAL INTER

À LA DÉCOUVERTE DU MONDE



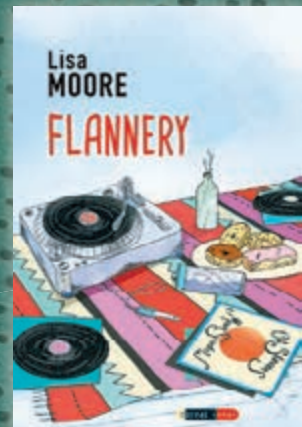
136 PAGES



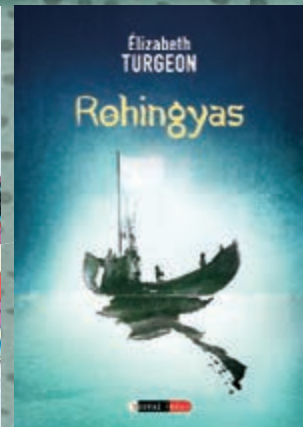
144 PAGES



200 PAGES



352 PAGES

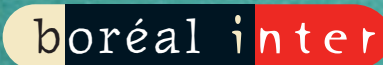


224 PAGES



200 PAGES

UNE COLLECTION DE PLUS DE 70 TITRES



LES ADOS AIMENT LIRE...

PAR ISABELLE BEAULIEU,
ALEXANDRA MIGNAULT ET
JOSÉE-ANNE PARADIS

Comme les adultes, les adolescents ont aussi leurs genres de prédilection et affectionnent certains types de lecture plus que d'autres. Afin de respecter leurs goûts, nous vous présentons une liste non exhaustive des principaux représentants de chacun des genres, allant des romans d'amour aux romans pour les courageux, en passant par les littératures de l'imaginaire et les romans sportifs. Il ne tient qu'à vous de faire connaître à votre ado ces auteurs incontournables !

Les littératures de l'imaginaire

1. JACQUES LAZURE

Il n'a pas une œuvre foisonnante, mais elle est d'une grande pertinence et est souvent primée. C'est que, comme l'a écrit la journaliste Sophie Marsolais, quand on parle de Lazure, on parle de « produire peu, mais mieux ». Son œuvre flirte avec le fantastique et la science-fiction, avec l'horreur, la philosophie et l'aventure. Le refus des dogmes et les inégalités sociales se retrouvent dans son œuvre, tout comme les références aux différentes formes de connaissance (la musique dans *Le pisteur de vinyles*, la littérature dans *LLDDZ*, la peinture dans *La mandragore*, le cinéma dans *Pellicules-cités* et la mythologie amérindienne dans *Les chasseurs d'éternité*). Et si ses romans ouvrent à de grands questionnements, c'est pour pousser le lecteur dans les retranchements, parfois sombres, de l'espèce humaine. Son tout dernier-né est *Chroniques de l'Après-Terre*, qui se lit comme un *road novel* à dos d'une créature fantaisiste.

2. LOUIS-PIER SICARD

Il est né en 1991 et son premier livre *Felix Vortan et les Orphelins du roi* est paru en 2015, remportant le Prix jeunesse des univers parallèles. Depuis, les parutions de L.-P. Sicard se sont multipliées à la vitesse éclair, dont trois tomes de la série « Félix Vortan », deux de « Malragon » et deux de « Loup-Garousse ». À travers l'œuvre de ce jeune auteur, le lecteur plongera dans des univers fantastiques diversifiés, que ce soit avec la découverte d'un vaste continent au cœur d'un abysse de l'Atlantique accessible par sous-marin ; avec un groupe qui s'éveille, sans souvenirs, en plein cœur d'un désert hostile et qui devra surmonter moult obstacles pour survivre ; avec un livre de

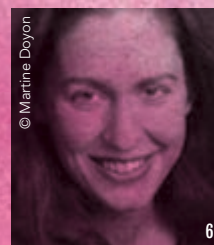
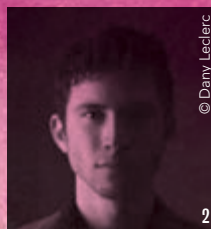
magie noire qui changera la vie d'une bande d'amis aux soirs de pleine lune. Et, fait intéressant : certains de ses livres ont été traduits en braille !

3. ISABELLE ROY

Le monde des fées est peu exploité dans la littérature québécoise, malgré sa richesse et la fascination qu'il exerce sur les lecteurs. Mais il a cependant un porte-étendard de choix : Isabelle Roy, grâce à sa série « Les Fées-du-phénix ». Mais loin de la féerie enfantine, ses fées sont de grande taille, ont une belle force de caractère et leurs pouvoirs sont redoutables. Et les trois tomes de cette série sont davantage axés sur l'aventure que la romance, mettant en leur centre de grandes histoires d'amitié (mais il y a aussi un peu d'amour, bien entendu !). Mentionnons au détour qu'Isabelle Roy est également l'auteur de la série « Hackers », l'histoire d'un adolescent, pirate informatique comme son père, qui se voit pris dans un tourbillon qui implique un dangereux groupe...

4. ANNIE BACON

Annie Bacon, c'est surtout des univers passionnants, foisonnants. Et depuis plus de dix ans, celle qui a fait ses premières armes dans l'industrie du jeu vidéo veille à renouveler ses idées, parfois pour les petits, souvent pour les ados. Avec des séries comme « Victor Cordi » — déclinée en huit tomes — et le roman extrêmement bien accueilli *Chroniques post-apocalyptiques d'une enfant sage*, elle prouve que les univers fantastiques ont toujours la cote. « La fantasy permet d'ouvrir de nouvelles portes dans le cerveau du lecteur. À travers l'émerveillement, on repousse les limites de sa vision du possible », explique-t-elle. Attendu pour l'automne, *La ballade de Sammy Sans-Def*, racontera l'histoire d'un rat parcourant les tuyaux d'un monde souterrain à la recherche de sa fiancée.



Les romans initiatiques

5. BRIGITTE VAILLANCOURT

Étant née au Togo et ayant vécu en Afrique, Brigitte Vaillancourt se remémore parfois ce pays dans ses récits. D'ailleurs, le besoin de prendre le large semble l'inspirer. Son premier roman, *Ta mère est folle*, raconte le quotidien d'une adolescente aux prises avec la folie de sa mère et qui revient à Montréal après deux ans au Niger, assoiffée de liberté. Paru l'automne dernier, son deuxième roman, *Les marées*, met en scène Capucine, une adolescente qui découvre qu'elle a une sœur, née plusieurs années avant elle. Elle part en voyage sur l'île Jersey pour faire sa connaissance. Traitant de la famille et de la filiation, ce roman s'inspire d'un fait vécu par l'auteure, cette dernière ayant connu sa sœur tardivement dans sa vie.

6. TANIA BOULET

Il y a plus de vingt ans, elle publiait son premier roman, *Chanson pour Frédéric*. Elle n'a pas cessé d'écrire depuis avec des titres tels que *Des milliers d'étincelles*, *Ensemble*, *Les naufrages d'Isabelle* et *Envers et contre tous*. L'écrivaine et physiothérapeute vit à Havre-Saint-Pierre, son village natal, un lieu qui inspire son écriture. Dans *Une vraie fille*, sa dernière œuvre, elle explore entre autres le dépassement de soi. Mia, lanceuse au baseball, la seule fille dans une équipe de gars, tente de faire partie de l'équipe élite de la Côte-Nord, mais elle doute de ses talents. L'auteure échafaude toujours des personnages crédibles et attachants qui naviguent dans les eaux troubles de l'adolescence, une période de questionnements et de fulgurance, où ils apprennent et grandissent.

7. CHARLOTTE GINGRAS

Maintes fois primée, Charlotte Gingras a été enseignante et artiste en arts visuels avant d'écrire pour les jeunes (*La disparition*, *Un été de Jade*), creusant les thèmes de la solitude, de la construction identitaire et de la soif de liberté. Elle est l'auteure de textes audacieux, touchants et marquants comme *Guerres*, roman dans lequel une famille souffre de l'absence du père, parti à la guerre en Afghanistan, ou *Ophélie*, qui met en scène une adolescente marginale et solitaire, qui s'exprime en écrivant et en dessinant des graffitis. En 2014, elle écrit son premier roman pour adultes, *No Man's Land*, mais elle ne délaisse pas entièrement son amour pour la littérature jeunesse puisqu'un des personnages principaux s'avère une adolescente tourmentée, délaissée, en quête d'amour et d'espoir.

8. MARIO BRASSARD

Aussi poète, Mario Brassard aborde les sujets graves avec sensibilité et poésie, maniant avec doigté les métaphores et les images fortes. Roman plusieurs fois récompensé, bouleversant récit sur le deuil, *La saison des pluies* touche le cœur en peu de mots, avec finesse. Dans *Quand hurle la nuit*, un jeune se réfugie dans un monde onirique pour échapper à la réalité, pour fuir le racisme dont il est victime. Le dernier roman de l'auteur, toujours empreint de poésie, s'intitule *Ferdinand F., 81 ans, chenille*. Un homme âgé, mais éternel adolescent dans l'âme, maladroit et d'une incroyable lenteur, se réinvente enfin. Pas de doute, Mario Brassard offre des œuvres puissantes et profondes, des univers riches, porteurs de sens.



Les romans du quotidien

9. CATHERINE GIRARD-AUDET

Catherine Girard-Audet cumule les files dans les salons du livre. C'est que, depuis le lancement en 2012 de *Perdue*, premier volet d'une saga épistolaire qui s'étale sur dix tomes, elle a su rejoindre les préoccupations des adolescentes. Dans le premier tome de « La vie compliquée de Léa Olivier », Léa quitte son village natal et emménage à Montréal avec sa famille. On y suit, grâce aux courriels et textos qu'elle envoie à sa meilleure amie, ses découvertes, mésaventures et émotions. Dix tomes plus tard, elle est rendue en cinquième secondaire. En suivant ainsi l'évolution de ses lectrices, Girard-Audet emprunte une recette gagnante. Notons qu'elle a aussi signé *La vie moins compliquée de Maude M. Bérubé*, *La vie (tout aussi) compliquée de Marilou Bernier* et *La vie (quand même un peu) compliquée d'Alex Gravel-Côté*. Depuis dix ans, elle est derrière le guide *L'ABC des filles* : une bible pour toute ado !

10. ÉMILIE RIVARD

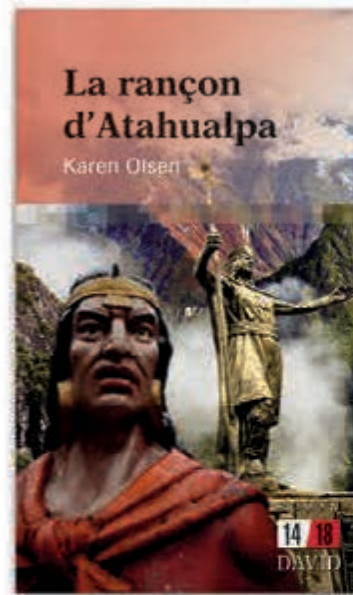
Cette prolifique auteure jeunesse carbure à la création, à l'écriture, à la douce folie. En plus d'écrire pour la jeunesse, pour tous les âges, d'une plume vive et originale, elle transmet souvent sa passion aux jeunes dans les écoles et écrit pour le théâtre et la télévision. Elle a notamment fait paraître *Ma vie autour d'une tasse John Deere*, dans lequel — enfin ! — l'homosexualité d'un adolescent n'est pas traitée comme une différence. Il vit son quotidien avec ses amis, comme tous les adolescents. Malgré les aléas de la vie, il est heureux et lumineux. Dans *1^{re} Avenue*, lauréat du Prix des libraires, une jeune femme emménage à Limoilou afin de prendre une pause de son quotidien banal. C'est toujours avec humour que les personnages d'Émilie Rivard jonglent avec la vie.

11. PIERRE-YVES VILLENEUVE

Pierre-Yves Villeneuve a fait une entrée remarquée en littérature jeunesse avec la série « Gamer », qui comprend jusqu'à maintenant cinq tomes et qui a le mérite de plaire autant aux garçons qu'aux filles. Pourquoi les ados en raffolent-ils ? Sans doute en raison de l'univers dépeint : cette saga raconte le quotidien de Laurianne, une adolescente accro aux jeux vidéo, dont le nom de *gamer* est Stargrrrl. Sûrement aussi grâce à cette héroïne, justement : un personnage original, crédible, attachant, féministe et *geek*. S'ajoutent également l'action, les références à la culture populaire et la plume vivante de l'auteur, lui aussi *fan* de jeux vidéo : voilà une recette gagnante. Le sixième tome de cet effervescent univers est attendu pour l'automne prochain.

12. CAROLYN CHOUINARD

C'est une histoire de famille. C'est en voulant témoigner de son expérience en tant que parent de jumelles que Carolyn Chouinard, une masso-kinésithérapeute, découvre l'écriture. Puis, après avoir publié la trilogie « Le cercle d'Éloan », elle écrit avec son aînée, Lora, la série « So Nice ! », dont le cinquième tome vient de paraître. La série explore la filiation et la transmission entre un grand-père et sa petite-fille alors que cette dernière découvre le passé de son grand-père grâce à ses journaux d'adolescence. Avec la série « Sur le rythme », l'auteure conjugue l'écriture avec une autre de ses passions, qu'elle partage aussi avec ses filles d'ailleurs : la danse. Un milieu qu'on découvre par le biais d'une jeune danseuse attachante et gaffeuse à ses heures.



246 p. — 14,95 \$ | PDF et ePub

KAREN OLSEN

La rançon d'Atahualpa

Élise et ses amis, Sophie et Grégoire, font partie d'un voyage scolaire qui doit les conduire à travers le Pérou. Ce périple est toutefois inquiété par leur vieil ennemi, le D' Blunier, qui se trouve lui aussi au Pérou avec ses acolytes, à la recherche d'un fabuleux trésor : la rançon que Pissarro avait exigée des Incas pour libérer le prince Atahualpa.



196 p. — 14,95 \$ | PDF et ePub

LOUISE ROYER

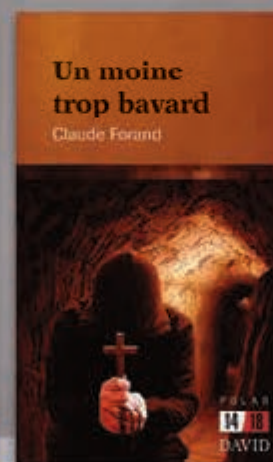
Téléportation et tours jumelles

Les aventures de Sophie et François se poursuivent, dans ce quatrième titre de la série débutée par *iPod et minijupe au 18^e siècle*. Jake Stanford, qui avait aidé François à s'échapper de la Bastille dans le tome précédent, se voit confier la tâche d'étudier les déplacements des terroristes responsables de la destruction du World Trade Centre au cours du mois précédant l'attaque.

EN LIBRAIRIE
LE 6 JUIN



Une collection pensée pour les ados
zone1418.com





Les romans pour les courageux

1. CAMILLE BOUCHARD

Camille Bouchard, c'est une force tranquille, un prolifique qui persévère avec constance et talent. Si lui reste assez discret, son œuvre, elle, a de quoi heurter — agréablement — le lecteur. Plusieurs de ses romans nous entraînent dans des zones frissonnantes, dans des histoires qu'il est préférable de ne vivre que par procuration ! Des exemples ? Dans *Pistolero*, un père encourage son fils à se battre aux côtés d'une troupe révolutionnaire mexicaine ; dans *Les chiens entre eux*, on explore le monde des cartels de la drogue du Mexique ; dans *Nouvelle-Orléans*, on plonge en 1842 dans un univers vaudou où la psychose meurtrière vient assombrir l'histoire de la ville ; dans *La puanteur des morts*, une sorcière vaudou est de retour, toujours à La Nouvelle-Orléans, en 1861 cette fois. Bref... vous voilà avertis !

2. PATRICK ISABELLE

Patrick Isabelle a été libraire ; le voilà maintenant auteur et éditeur. Si ce trentenaire sait habilement faire rire avec sa série « Henry et cie », il sait également décrire le tumulte de l'adolescence avec *Eux*, *Nous* et *Lui*, une trilogie sur l'intimidation qui mène à la tragédie. S'il faut un cœur endurci pour parcourir ces trois romans, il faut être encore plus téméraire pour plonger dans *Anna Caritas*, sa plus récente parution qui, tout en parlant de sorcellerie, glace le sang. C'est que, lors d'un party où le jeu Ouija est délivré de sa boîte, la tournure des événements commence à prendre un virage très inquiétant. Maniant avec habileté la plume, Patrick Isabelle a la qualité d'écrire pour les jeunes dans une langue riche, littéraire et vivante.

Les romans de sport

3. LUC GÉLINAS

Avec les deux tomes de « La LNH, un rêve possible », vendus à plusieurs milliers d'exemplaires, le journaliste sportif Luc Gélinas relate, à travers leurs témoignages, les débuts de hockeyeurs professionnels. Puis, il prend le pari de réconcilier sport et littérature, ce qu'il relève avec brio avec sa série de cinq romans commencée avec *C'est la faute à Ovechkin*. On suit les tribulations de Félix Riopel, joueur dans la Ligue de hockey junior majeur du Québec. Persévérance, déceptions, espoir et dilemmes se chevaucheront tout au long de ses péripéties. Gélinas dépeint avec réalisme la route de plusieurs jeunes confrontés aux hauts et aux bas d'un rêve ambitieux. Il entame ensuite l'écriture de « L'étonnante saison des Pumas » qui comprend trois tomes jusqu'à ce jour et qui s'adresse aux plus jeunes lecteurs, explorant cette fois-ci l'univers du hockey mineur.

4. FRANÇOIS GIGUÈRE

Le football est au centre des rebondissements des livres *Touché!* et *Plaqué!* de François Giguère. Marc-Étienne Fournier, quart-arrière des Intendants, l'équipe de son école secondaire, aspire à faire partie du match de la finale de la Ligue de football juvénile du Québec. En parallèle, il voit sa grande amie Daphné Perreault devoir changer d'école à la suite d'une décision unilatérale de son père. Celle-ci intégrera le groupe de cheerleading de son nouveau collègue, devenant ainsi partisane des Lions, les principaux rivaux des Intendants. Les choses ne se simplifieront pas dans le second tome où Félix-Antoine Carrier, l'inconditionnel complice de Marc-Étienne et receveur de l'équipe, aura à prendre des décisions concernant entre autres Élodie McAulay. François Giguère arrive à combiner sport, amour et amitié avec la plus grande adresse.

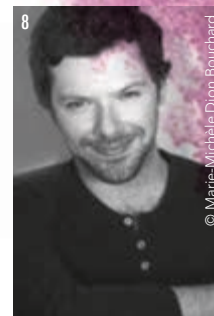
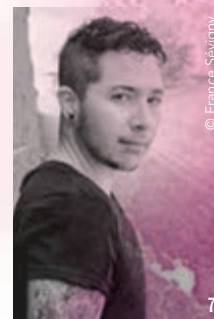
Les romans d'amour

5. VALÉRIE HARVEY

Grande voyageuse, particulièrement passionnée par le Japon, et indéniablement romantique, Valérie Harvey a d'ailleurs campé son dernier roman pour adolescents, *Les fleurs du Nord*, sur une île ressemblant au Japon. Tout comme dans *La pomme de Justine*, mettant en scène une histoire d'amour bravant l'interdit entre un professeur de cégep et une étudiante, elle y dépeint une autre histoire d'amour, qui bouscule les conventions. *Les fleurs du Nord*, qui rappelle l'univers du manga et la période médiévale, entremêle héritage, tradition, romantisme, désir et exotisme. Tatsuké, héritier du pouvoir du feu, voit sa vie bouleversée par une femme téméraire dont il s'éprend. L'auteure met en scène avec brio et douceur les premiers émois amoureux grâce à des personnages féminins forts qui osent.

6. AMÉLIE DUMOULIN

Titulaire d'une maîtrise en théâtre, Amélie Dumoulin a cofondé la compagnie de théâtre Joe Jack et John, collabore à la création de spectacles et écrit pour le théâtre. Lauréat du Prix jeunesse des libraires du Québec, *Fé M Fé*, son premier roman, en a séduit plusieurs. En plus des tumultes de l'adolescence et de la recherche identitaire, cette œuvre raconte l'histoire de Fé qui tombe amoureuse de Félix. Cette histoire d'amour l'aide à découvrir qui elle est, soit une fille qui aime une autre fille, tout simplement. Dans *Fé verte*, la suite de *Fé M Fé*, à son grand dam, Fé se retrouve en campagne pour l'été, loin de Félix. En plus de faire l'expérience de l'amour à distance, qui s'avère tout un défi, elle décroche son premier emploi où elle rencontre une étrange fille.



Les romans sur l'identité sexuelle

7. SAMUEL CHAMPAGNE

C'est en toute connaissance de cause que Samuel Champagne signe des livres sur la transsexualité. Son récit *Trans* témoigne de son parcours pour devenir entièrement un homme. Il a d'abord fait paraître *Recrue* où Thomas prend conscience qu'il aime les garçons. Avec *Garçon manqué*, il dépeint pour la première fois l'univers d'un personnage transgenre. La réalité des amours que tout semble séparer est convoquée dans *Quand le destin s'en mêle* où l'on suit l'histoire de Tristan, bassiste populaire, et Stella, quidam qui a fui sa vie passée. Dans *Adam*, son plus récent livre, un adolescent est déchiré entre la maison, l'école, son amoureux et d'éventuels amis qu'il aimerait bien avoir mais que ses responsabilités lui refusent. C'est avec une grande sincérité que Samuel Champagne aborde des sujets de fond.

8. SIMON BOULERICE

Cet auteur ne craint pas l'audace et c'est avec style, originalité et tendresse qu'il parle de tous les sujets pour tous les âges. La diversité sexuelle ne fait pas exception. *L'enfant mascara* s'inspire d'un fait réel survenu en Californie : l'histoire d'un garçon qui se sent fille et qui déclare ses sentiments à un camarade de classe. Ce qui pourrait être le simple récit d'un amour non réciproque s'avère un drame sans nom. Très actuel, *Le dernier qui sort éteint la lumière* révèle les hauts et les bas d'une famille homoparentale. À l'aube de leur treizième anniversaire, les jumeaux Alia et Arnold s'interrogent : qui de Papou Julien ou de Poupa Édouard est leur père biologique ? Un roman moderne qui transcende l'époque grâce à l'authenticité du cœur dont il est imprégné.



© Tous droits

9



© Martine Doyon

10



© Martine Doyon

11



© La courte échelle

12

Les romans policiers et d'aventure

9. ÉLIZABETH TURGEON

La grande qualité d'Élisabeth Turgeon, avocate de formation, est qu'elle fait voyager le lecteur aux quatre coins de la planète, sans offrir une visite banale et superficielle du pays, mais en plongeant dans l'écosystème politique et culturel de chaque région visitée, où ses personnages vivent des aventures non pas balnéaires, mais riches en émotions (*kidnapping*, trafic de drogues, crise humanitaire, mafia asiatique, découverte du bouddhisme). Avec elle, on parcourt ainsi le Laos avec *Trafic fatal*, le Myanmar avec *Rohingyas*, le Cambodge avec *Captive*, la Colombie avec *Le toucan*, la Tanzanie avec *Le baiser du lion*, la Birmanie avec *La révolte*. Vous aimez l'aventure qui dépayse? Vous serez ici servis!

10. LAURENT CHABIN

Laurent Chabin — les jeunes le reconnaîtront à sa moustache distinctive! — est né en France, mais demeure actuellement à Montréal. Il possède à son actif plus de 100 romans publiés, dont certains pour adultes et plusieurs pour adolescents. Le genre dans lequel il excelle est sans contredit le roman à suspense; ses aventures sont toujours bien amenées, bien ficelées, et, surtout, originales tout en étant crédibles. Son plus récent roman, *Chassé-croisé*, paru à l'automne dernier, a la particularité d'avoir été écrit avec des élèves, qui ont eux-mêmes imaginé l'histoire de cet enlèvement qui a eu lieu à Montréal-Nord. On y rencontre Saskia, témoin de l'enlèvement de son amie par nul autre que... le garçon dont elle est amoureuse! Rebondissements assurés, comme dans tous les romans de Chabin!

11. SONIA K. LAFLAMME

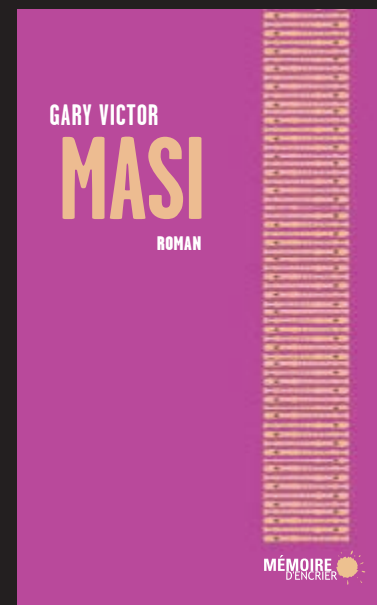
Elle est criminologue de formation: voilà qui a du poids lorsque l'on sait qu'elle rédige des romans policiers! Et, de plus, comme elle est spécialisée en prévention de la violence en milieu scolaire, elle connaît bien les jeunes, sait comment les aborder. Celle qui a plus de vingt romans à son actif s'est notamment fait remarquer pour ceux mettant en vedette l'inspecteur Duquette: *Intra-Muros*, *Amnesia* et *La main de fer*. Les bons lecteurs qui suivent cette auteure continueront leur route avec elle dans sa série «Klondike». On retrouve ce printemps l'auteure dans *Scène de crime*, un roman édité chez Bayard spécialement pour ceux qui ont de la difficulté avec la lecture ou ceux dont le français n'est pas la langue maternelle, dans la collection «Oser lire».

12. DENIS CÔTÉ

Voilà un auteur qui sait perdurer. S'il a publié son tout premier livre, *Hockeyeurs cybernétiques* — maintes fois réédité depuis — en 1983, son plus récent (*L'enfer de glace*) est arrivé en librairie en 2016. Lorsque la courte échelle a lancé sa collection «Roman +» en 1989, il a été le second auteur à y être publié avec *L'arrivée des Inactifs*, juste après Chrystine Brouillet et *Un jeu dangereux*. Depuis, il a créé une œuvre foisonnante et a cumulé les prix, les traductions à l'étranger, les louanges des lecteurs. S'il explore principalement les littératures de l'imaginaire et, parfois, l'horreur, c'est toujours avec une grande dose d'aventure et des petits clins d'œil à de grandes histoires d'amour et d'amitié. Si vous ne l'avez encore jamais lu, on vous conseille vivement *Le parc aux sortilèges* et *Les yeux d'Émeraude*, tous deux réunis dans *Maxime (t. 2)*, aux côtés de *La trahison du vampire*.

MÉMOIRE D'ENCRIER

Un festival gai et lesbien est annoncé en Haïti. Les autorités s'y opposent de toutes leurs forces.



GARY VICTOR

Un policier Juif hassidique est renié par sa famille et sa communauté à cause de son homosexualité.



MAGALI SAUVES

Formats numériques disponibles

www.memoiredencrier.com



3



1



© Julie Beauchemin

4



© Martine Doyon

2

Les inclassables

1. MARIE-RENÉE LAVOIE

Si on l'a d'abord connue grâce à l'émouvant roman *La petite et le vieux*, l'auteure et enseignante en littérature au collégial Marie-Renée Lavoie fait aussi rigoler les jeunes avec les trois tomes de sa série «Zazie». Le quotidien de Zazie, l'aînée d'une famille de cinq enfants, n'est pas de tout repos. Une chance qu'elle peut compter sur son amie Ophélie. Dernièrement, l'auteure a renoué avec son premier emploi dans *Le dernier camelot*, où Joe, âgé de 13 ans, livre des journaux dans son quartier. Sa voisine, qui veille sur lui et sa petite sœur, le chargera de remettre des objets à leur propriétaire, ce qui le propulsera dans le passé. En dépeignant des univers irrésistibles, empreints de tendresse et d'humour, Marie-Renée Lavoie nous charme à tout coup.

2. FRANÇOIS GRAVEL

Qui a un jour ou l'autre été initié à la littérature jeunesse connaît fort probablement François Gravel. L'auteur a écrit plus d'une centaine de livres, tous âges et catégories confondus. Dans ses romans destinés aux ados, on trouve plusieurs histoires d'enquêtes bien ficelées (série *Sauvage*), de récits aux étrangetés déroutantes (*La cagoule*, *La vraie vie*), de circonstances teintées de merveilleux (*Lazare Volland*, *Arthur Prophète*) et qui ne sont jamais dénués d'humour et d'émotion. D'une grande polyvalence, Gravel passe d'un genre et d'une situation à l'autre en réussissant à semer curiosité et avidité chez son lecteur.

3. LYNE VANIER

Auteure et psychiatre, Lyne Vanier s'est mise à l'écriture à l'aube des années 2000. Elle s'amusait à écrire des histoires pour ses garçons quand ceux-ci l'ont incitée à les publier. Elle a maintenant plus de trente romans à son actif, dont plusieurs destinés aux ados. Les lecteurs peuvent souvent s'identifier aux personnages créés par Vanier puisqu'ils vivent des situations telles que la maladie et le deuil avec *Le frère de verre*, l'autisme avec *Mon frère n'est pas une asperge*, la transsexualité dans *La fille désaccordée* ou encore la fugue dans *Les anges cassés*, livre qui a obtenu le Prix littéraire Ville de Québec. Elle façonne également des récits historiques pour le moins enlevants avec, par exemple, *Folle de lui* ou *Les orphelins de l'ombre*. Lyne Vanier est une auteure qui insuffle le goût de lire toujours plus.

4. MARTINE LATULIPPE

Depuis l'écriture en 1999 de *Simon, l'espion amoureux*, son premier roman jeune public, Martine Latulippe a fait paraître plus de soixante-dix ouvrages consacrés à la jeunesse, allant des albums rigolos pour les plus petits aux romans pour adolescents. Ceux-ci suscitent l'intérêt par leurs thématiques qui rendent compte d'une réalité propre à cette période souvent vertigineuse. *Trahie* décrit l'enfer de Noémie qui voit son existence chavirer quand une photo d'elle dénudée circule sur les réseaux sociaux, tandis que *Le cri* et *Les aveux* exploitent avec doigté le sujet de l'intimidation. *À fleur de peau* et *Un lourd silence* sont pour leur part de captivants thrillers. Pour ceux qui préfèrent rire un bon coup, la série «Émilie-Rose» s'impose. Peu importe le genre, Martine Latulippe a la touche pour arrimer son lecteur.



VENEZ RENCONTRER NOS AUTEURS AU SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DE QUÉBEC

Du vendredi 13 avril au dimanche 15 avril

STAND 222

les éditeurs
ONSIÉ
LA PRESSE



Tout bas ou à voix haute
Marie-Lise Pilote



Claude Legault
Improvisations libres
par Pierre Cayouette



**Sous l'arbre à palabres,
mon grand-père disait... 2.0**
Boucar Diouf



Les Belles-Sœurs
L'œuvre qui a tout changé
Mario Girard



Marcher au bon rythme
Jean-Yves Cloutier
et Lyne Jolicœur



**25 mythes à déboulonner
en politique québécoise**
Michel C. Auger



**Les gens heureux
ont une histoire**
Mylène Moisan



De tous les... Côté 2017
André-Philippe Côté



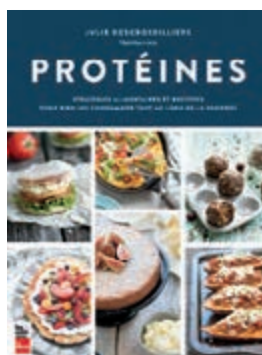
**C'est l'enfant qui compte
Grandir par le sport**
Isabelle Audet et Dany Dubé



**«Bye-bye maman!»
Carnet d'ados radicalisés**
Fabrice de Pierrebourg



Claudette Dion
La sœur de ...
avec Jean-Yves Girard



Protéines
Julie DesGroseilliers



L'ADN de l'alimentation québécoise
Jean Souillard
et Benoît Lamarche



**N'avez pas tout
ce qu'on vous dit**
Bernard Lavallée



Cosmétiques non toxiques
Les nouvelles recettes
Sylvie Fortin



Le vin est une drogue!
Jacques Benoit



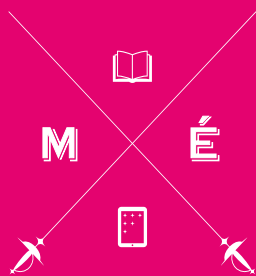
La bible des sauces
Jérôme Ferrer



**Saisons: La table végétale
de Meadow & Land**
Trudy Crane, Julie Zyromski
et Chloé Crane-Leroux



Famille et tofu
Autour de la table: Recettes sans
viande pour toute la famille
Sophie Ducharme et Simon Pérusse



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

50 ans

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



Service personnalisé
aux institutions et entreprises

10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél.: 514 384-4401



maisondeeducation.com
librairie@maisondeeducation.com
leslibraires.ca

DES NOUVEAUTÉS EN VITRINE



1



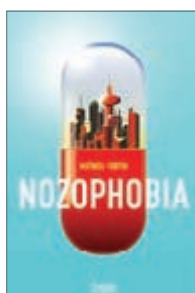
2



3



4



5



6



7

1. UN DERNIER SONGE AVANT LE GRAND SOMMEIL / Jocelyn Boisvert (Soulières)

À la manière de Dickens et de ses fantômes du temps passé et futur, la jeune Marianne rencontrera ces spectres à son image. C'est que le vague à l'âme qui la submerge a été plus fort que la vie, c'est qu'elle a choisi d'en finir pour cesser de souffrir. Mais avait-elle réellement les idées claires lorsqu'elle a pris cette grande décision? C'est tout en finesse et avec sérieux que le pourtant souvent très drôle et souvent fort original Jocelyn Boisvert vient aborder un grand sujet: le suicide. Et il le fait avec un doigté parfait, avec un sens du réel magistral. Un grand roman qui ouvre à la réflexion profonde.

2. LE MARCHEUR DU CIEL / Daniel Mativat (Pierre Tisseyre)

Au début du XX^e siècle, la construction d'une gigantesque structure mobilise des centaines d'hommes et attire l'attention: le pont de Québec. Mais cet immense projet s'avère aussi dangereux puisque plusieurs ouvriers meurent alors qu'un pilier s'effondre. Ce pont est-il maudit? Ce roman historique et fantastique permet d'apprendre un pan de notre histoire par le biais d'un narrateur qui raconte le récit de son arrière-grand-père.

3. LE GARÇON AUX CHIENS / Linda Amyot (Leméac)

Toujours émouvants et sensibles, les récits de Linda Amyot chavirent le cœur. Dans *Le garçon aux chiens*, l'auteure aborde avec justesse les sentiments houleux de l'adolescence et les tensions familiales. Adrien est tiraillé entre l'amour et la haine pour son père avec qui il n'a plus de contact depuis le divorce de ses parents. Mais voilà que son père tente une réconciliation et l'invite avec son frère à Toronto pour célébrer son cinquantième anniversaire. Malgré sa colère, Adrien sera-t-il capable de lui pardonner?

4. OTAGES DE LA NATURE / Daniel Marchildon (Éditions David)

Pendant leur séjour dans un village au nord de l'Ontario, Alex, 17 ans, est sous le charme de Danika, une Anishnabée très proche de la nature, tandis que sa mère essaie de relancer sa carrière en chantant à un spectacle-bénéfice pour sauver des dunes menacées par l'exploitation forestière. Ils resteront finalement plus longtemps et seront conscientisés aux inquiétudes de la communauté en ce qui a trait à la protection de leur environnement. Jusqu'où seront-ils prêts à aller?

5. NOZOPHOBIA / Mathieu Fortin (Bayard Canada)

Dans une société futuriste, Nozophobia, la peur de la maladie a engendré un monde surmédicalisé et aseptisé duquel les malades sont exclus. Tous les citoyens doivent d'ailleurs se soumettre à des examens médicaux quotidiens. Valek, un adolescent mis en quarantaine, doute de l'efficacité de ce système et découvre la vérité sur cet univers obsédé par la maladie. *Nozophobia*, c'est une dystopie originale et captivante.

6. LE PROGRAMME / Sandra Dussault (Québec Amérique)

Après « La cache » et *Direction Saint-Creux-des-Meuh-Meuh*, Sandra Dussault signe un suspense terrifiant et haletant. Après avoir commis un geste affreux et ne sachant pas où aller, Victor fuit dans la forêt où il rencontre un groupe qui pourrait s'avérer dangereux: des adolescents souvent violents et cruels suivant des règles étranges. Victor se pose beaucoup de questions à leur propos, surtout qu'il se met à faire des rêves bizarres plutôt réels. Dur et troublant, ce roman d'anticipation explore plusieurs enjeux actuels dans un huis clos effrayant.

7. PARCE QUE JE NE PEUX PAS ALLER AU BAL AVEC SHAWN MENDES / Sophie Rondeau (Hurtubise)

Comme elle ne peut pas aller au bal avec son chanteur préféré et qu'elle vient de rompre avec son copain, Sofia se cherche un nouveau cavalier et accepte l'aide de son amie Manu pour l'organisation de son bal. Cet événement tant attendu, une étape importante de la fin du secondaire, s'avère parfois toute une aventure, surtout sous la plume vivante de l'auteure des séries « Cupcakes et claquettes » et « Selfies et sushis ».

BRISER LE SILENCE ET LES PRÉJUGÉS: Des collections conçues pour les ados



ZOOM SUR LA COLLECTION « TABOU » : LES DURES RÉALITÉS DES JEUNES D'AUJOURD'HUI

Avec sa collection « **Tabou** », de Mortagne s'attaque aux sujets épineux qui meublent parfois la vie des adolescents: la paternité à l'adolescence, la paralysie, le viol, l'intimidation, le trouble de l'attachement, la boulimie, le rejet social, etc. Une multitude de sujets qui, s'ils ne touchent pas nécessairement le quotidien du lecteur, lui permet de s'ouvrir sur la réalité d'autres adolescents, de voir de l'intérieur ce que peuvent vivre d'autres jeunes et de l'amener ainsi à une plus grande ouverture. Une collection destinée aux 14 ans et plus, qui mérite de trouver place dans toutes les bibliothèques scolaires!



« KALÉIDOSCOPE » : LA VOIX DES LGBT+

« **Kaléidoscope** » est la nouvelle collection LGBT+ des éditions de Mortagne, qui se positionnent ainsi comme étant le premier éditeur à consacrer entièrement une collection aux gens issus ou intéressés par ces minorités sexuelles. Samuel Champagne, doctorant en littérature, spécialiste du corpus LGBT+ et auteur, signe les trois premiers titres de la collection (*Adam* — en librairie —, *James* et *Antonin* — à paraître). « Il s'agit réellement d'un tournant important dans le milieu littéraire, puisque ces romans seront disponibles dans les écoles, dans les centres de jeunes, et sont des outils importants pour le GRIS et autres organismes et intervenants. Alors, qu'une collection soit entièrement et uniquement consacrée aux enjeux des minorités sexuelles, c'est quelque chose de majeur », souligne-t-il. Dans chacun des romans, on suit le quotidien d'un élève. Si ces élèves sont différents, ils fréquentent néanmoins tous la même école secondaire. Leur quotidien est mouvementé, rempli de défis, mais aussi de beauté.

« C MA VIE » : UNE COLLECTION D'HISTOIRES VRAIES

Chez Guy Saint-Jean Éditeur, la collection « **C ma vie** » fait le pari de s'adresser directement aux jeunes, par le biais d'auteurs dynamiques, en proposant des textes de type « témoignages », basés sur des histoires vraies. Chaque titre de la collection porte le nom de l'adolescent qui raconte la situation bien particulière dans laquelle il se trouve, que ce soit en lien avec l'homosexualité, l'obésité, l'intimidation, le complexe de performance ou les réseaux sociaux. Encore une fois, une plongée dans le quotidien d'adolescents, qui pourra apporter des réponses aux lecteurs et qui saura détruire bien des préjugés.



UN PROJET D'ÉDITION ?

LIVRE
CATALOGUE
MAGAZINE
RAPPORT ANNUEL
BROCHURE
ET PLUS ENCORE !

BLEU OUTREMER

LE DESIGN ENGAGÉ™



Fier partenaire
de la revue
Les libraires

bleuoutremer.qc.ca
418.522.6858

APPEL À LA LIBERTÉ

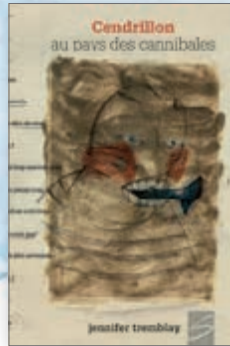
PAR ISABELLE BEAULIEU



© Mathieu Rivard



© Guillaume Bell



Jennifer Tremblay et Jonathan Bécotte sont deux auteurs qui ont usé de poésie dans leur dernier livre destiné aux adolescents (ce qui n'empêche surtout pas un adulte de les lire et de les aimer). L'une avec un recueil de poèmes de jeunesse (*Cendrillon au pays des cannibales*), l'autre avec un récit poétique (*Maman veut partir*), ils font la preuve que la poésie n'a pas d'âge.

POÉSIE ET ADOLESCENCE

L'adolescence est une période charnière qui bouscule conscience, horizons, perspective, ce qui, à bien des égards, a beaucoup à voir avec la poésie. Cette forme littéraire possède plusieurs atouts lorsqu'il s'agit de redéfinir les repères d'une existence en pleine métamorphose. La poésie distille le récit pour n'en garder que le suc nourricier issu de l'authenticité du cœur. Elle touche aux fibres élémentaires de l'être et réussit même parfois à exprimer ce qu'on croyait indicible. Les mots de la poésie ne servent pas seulement à nommer les choses mais aussi à les faire ressentir, à les évoquer, à les imaginer et à exploser leur sens. « Elle laisse beaucoup de place au lecteur », explique Jonathan Bécotte. « Comme un texte troué. Il y a assez d'information pour que le lecteur se trace un paysage mental, mais pas trop, pour lui laisser le choix d'inviter ses souvenirs, ses envies, son instinct. Un peu comme une poésie dont vous êtes le héros ! » En quelque sorte, les chemins proposés sont nombreux, mais le lecteur va là où bon lui semble, conquérir ce qui le rendra à la meilleure part de lui-même.



Parce qu'ils portent en eux un rythme pulsé d'émotions brutes, souvent sans compromis, les mots des poèmes ont une charge symbolique commune.

Riche en remise en question, l'adolescence a besoin d'espace pour explorer ses avenues. La jeune femme ou le jeune homme en devenir aspire à une grande liberté pour déterminer sa position dans le monde, pour identifier sa vérité. Jennifer Tremblay emprunte la pensée de Robert Melançon qu'il expose dans son essai *Questions et propositions sur la poésie*, à savoir que « la poésie, c'est l'espace de la liberté. Liberté de penser, de rêver, de dire. C'est le seul lieu où la langue exprime son plein potentiel ». Même analyse du côté de Bécotte qui au lieu de juger la poésie trop abstraite, comme certains le déplorent, trouve dans cette forme une liberté prolifique pour le lecteur. Elle n'est pas contrainte à une seule définition, mais est fragmentée de mille significations et est vivante parce que continuant à se transformer sous le regard du lecteur.

La poésie pour tous !

Jennifer Tremblay arpente le territoire poétique depuis quelques lunes. Le recueil *Cendrillon au pays des cannibales* est composé de poèmes qu'elle a écrits de 14 à 17 ans. Pour elle, la découverte de la poésie à l'âge tendre a tout changé. Dès lors, elle a mis tout son temps et son énergie à en lire et à en écrire. « *Je suis une femme mature, mais je n'ai pas oublié combien les émotions de l'adolescence sont puissantes et dévoreuses* », écrit-elle en guise d'épilogue. « *Un rayon/À peine lucide/Posé sur moi/Et mon chagrin/M'avait chanté/Au cœur/Une longue rhapsodie* ». Le fait que près de trente ans plus tard d'autres yeux adolescents liront ses mots prouve que la poésie transcende les époques et qu'elle s'adresse à qui veut bien en faire l'expérience. « Maintenant, pour des raisons commerciales, on fragmente la production et on décide, pour le lecteur, quel livre s'adresse à lui. Heureusement qu'il y a des esprits libres dans ce monde ! », s'exclame Tremblay. « J'aime penser qu'un livre trouvera son lecteur... mais on se moque de moi quand je dis ça. Baudelaire avait-il décidé que ses poèmes s'adresseraient aux adolescents? Et en particulier aux adolescents du XXI^e siècle? Évidemment, pas du tout! Baudelaire a écrit ce qu'il pouvait écrire de meilleur. Voilà. » Si la poésie est un lieu de liberté, il serait en effet indécent de la compartimenter.

Jonathan Bécotte utilise le récit poétique pour les mêmes raisons; libérer les mots le plus possible pour que chacun puisse les faire siens. Pour lui, *Maman veut partir* prend la forme d'un travail d'admiration. « Depuis le décès de ma maman en 2015, j'avais en tête l'idée de lui rendre un hommage. Pas un hommage gonflé, "stéroïdé" d'adjectifs et de fausses joies. Non, je voulais lui rendre un vrai hommage, humble, sincère, mettant en lumière toutes ses facettes. [...] Depuis son départ, je me plais à croire qu'elle vit maintenant à travers mes mots (même que j'entends sa voix parfois quand je me relis ou quand j'écris). » C'est l'amalgame de la voix de Bécotte et de celle de son frère qui devient celle du narrateur du livre. Elle dit comment a été vécue la première

peine qui surgit après la séparation des parents, puis celle qu'engendre la mort de la mère. « *Ma mère est un mannequin des bords d'océan./Ça m'effraie soudainement./Parce que la marée part/Et revient,/Et repart.* » Par cette histoire pourtant bien personnelle, le lecteur reconnaît ses propres deuils et fait sienne cette « grande lettre d'amour d'un fils pour sa mère ». Parce qu'ils portent en eux un rythme pulsé d'émotions brutes, souvent sans compromis, les mots des poèmes ont une charge symbolique commune.

Un peu rêveur et distrait, Jonathan Bécotte choisit à l'école les livres les plus minces. C'est ainsi qu'il se retrouve à lire de la poésie et que contre toute attente, il est subjugué. Nelligan et son halo « trouble, sombre » l'attirent. Alors qu'il choisit la poésie « par paresse » comme le dit lui-même Jonathan Bécotte, il y fait la connaissance d'un langage qui ne le quittera plus. Par une sorte de procuration, la poésie permet au lecteur de se voir à travers le prisme à plusieurs faces qu'elle reflète. Le lecteur de poésie attentif découvre qu'il n'est plus réduit à une seule définition, il se regarde dans toute sa multitude, ses possibilités, sa complexité, sa richesse.

Mes amis, mes poètes

Surtout, le jeune amateur de poésie partage ses doutes et ses fragilités, prépare sa nouvelle peau à l'aune des aveux sincères; il se prépare à vivre une longue relation d'amitié. « J'entretiens une conversation avec Anne Hébert et Saint-Denys Garneau depuis si longtemps... ce sont de vieux amis. Et même si je fréquente bien du monde, ils restent mes préférés », explique Jennifer Tremblay. Dans les pages de son livre où elle parle de la genèse de son recueil, elle s'adresse directement au lecteur: « *Je vous en prie, ne vous demandez jamais, en lisant un poème, ce que le poète a voulu dire. Demandez-vous plutôt ce que ce poème vous permet de dire, car son sens vous appartient.* » Voilà le conseil d'un véritable ami qui suggère au lieu d'exiger, qui laisse de la place à vos rêves et qui vous invite à faire comme chez vous.

Québec, ville de
LITTÉRATURE
UNESCO



Fière de prendre part au Réseau des villes créatives de l'UNESCO, Québec peut compter sur quelque 200 créateurs littéraires et plus de 100 organismes, éditeurs et libraires. Merci d'être au cœur du renouveau de la littérature québécoise.

ville.quebec.qc.ca/litteratureUNESCO

VILLE DE
QUÉBEC
l'accent
d'Amérique

Photo : Renaud Philippe

4 petits chats de gouttière à adopter!



IGOR ET LA MORT ... SCHLACKKKK!

de Mélanie Gleize
et Nadine
Arnaud-Drouelle
illustrations
de Jean-Paul Eid
120 pages / 10,95 \$

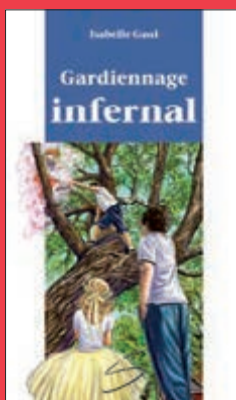
TED ET LES OISEAUX DU PARADIS

de Myriam
de Repentigny
et Guy Pratte
illustrations
de Leanne Franson
120 pages / 10,95 \$



ARTÉMISE BONSAIKA

de Diane Lavoie
illustrations
de Jessie Chrétien
104 pages / 10,95 \$



GARDIENNAGE INFERNAL

d'Isabelle Gaul
illustrations
de Jocelyne Bouchard
120 pages / 10,95 \$

POURQUOI AIMEZ-VOUS LIRE DES LIVRES POUR LES ADOLESCENTS?

1. RÉPONSE DE PIERRE- ALEXANDRE BONIN, DE LA LIBRAIRIE MONET (MONTREAL)

Parce qu'il y a une grande liberté thématique et qu'écrire pour les ados est quelque chose de très difficile à bien réussir. Quand l'auteur y parvient, on a une écriture qui nous transporte, même adulte. En fait, on peut dire que j'aime qu'on parle à mon cœur d'ado, que je cherche peut-être à retrouver celui que j'ai déjà été. L'adolescence est une période de remises en question et de bouleversements. La littérature pour ados évoque souvent ces problématiques, et les romans les mieux réussis les transcendent pour proposer quelque chose d'universel. J'aime la fougue, voire la violence des ados et leurs sentiments, dans le cadre de la fiction. Je comble un manque que je découvre une fois adulte, dans une sorte de nostalgie en retard.

2. RÉPONSE DE JUSTINE SAINT- PIERRE, DE LA LIBRAIRIE DU PORTAGE (RIVIÈRE-DU-LOUP)

Pour une raison assez générale, j'aime la littérature adolescente pour son aspect réconfortant et légèrement naïf. Que la fin soit belle ou malheureuse, il y a toujours un petit baume présent, soit dans les adieux des personnages ou dans l'ouverture d'un quelconque futur pour eux, qui vient conclure l'histoire et qui ne nous laisse point amers. D'un autre côté, ce genre de littérature est un hymne à l'adolescence. Ce monde où tout semble réaliste et réalisable; tout est plus vif; tout est plus ressenti; tout est plus intense. Les personnages sont divertissants, colorés et ont ce je-ne-sais-quoi qui les démarque de l'ordinaire. Cette quête de personnalité amène une nostalgie de l'époque qui, je dois avouer, me plaît bien.

3. RÉPONSE DE GHADA BELHADJ, DE LA LIBRAIRIE LE FURETEUR (SAINT-LAMBERT)

Jadis perçue comme une sous-catégorie de la littérature avec un grand L, la littérature pour adolescents a connu au cours des deux dernières décennies un foisonnement à tel point que son influence et sa qualité ne font plus de doute. Embrassant des styles et des thèmes aussi variés qu'originaux, les ouvrages dédiés aux adolescents exigent souvent une plume habilement précise et fluide. Que l'on se plonge dans les aventures d'un garçon miniature dans *Tobie Lolness* de Timothée de Fombelle, les amours contrariées des deux héros de *The Curse* de Marie Rutkoski, l'univers post-apocalyptique de *Le chaos en marche* de Patrick Ness ou une intense épopée située dans le Japon médiéval dans *Le clan des Otori* de Lian Hearn, l'expérience est souvent aussi saisissante que mémorable.



Collection
Chat de gouttière

Pour les 9 ans et plus.

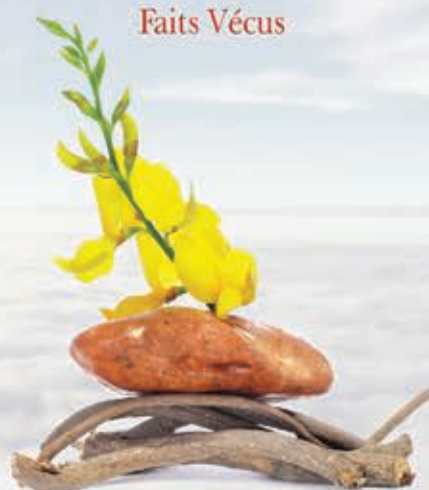
S SOULIÈRES
ÉDITEUR

www.soulieresediteur.com

Par l'auteur de la saga historique à succès *Les Corbin de Dumontel!*

MÉTHODES DE GUÉRISONS SPIRITUELLES

Faits Vécus



HÉLÈNE LEFEBVRE



ISBN : 978-2-89775-145-6
6 x 9 - 120 pages - 18,95 \$

La vie fascinante de l'écrivaine et auteure de la saga historique *Les Corbin de Dumontel* nous révèle la découverte de son don de guérison spirituel, suite au choc traumatique réduisant son moral et sa pensée à néant.

Ce livre explique les formules à appliquer pour la réussite de transmissions spirituelles, selon différentes méthodes de concentration.

L'envoi des couleurs, le massage des chakras bienfaiteurs, les respirations yogiques, les étapes suivant un choc traumatique, les systèmes corporels en association aux maladies et les méthodes de guérisons spirituelles n'auront plus de secret pour vous. En appui de ces méthodes, des faits vécus mettent en lumière les transformations réussies.

Un guide sensationnel pour équilibrer la vie biologique et spirituelle de votre conscient vers votre subconscient.

<http://reine-helene-marguerite.over-blog.com>



www.leseditionsdelapothéose.com

Pour vivre l'édition autrement

Disponible dès le 15 mai 2018



ISBN : 978-2-89775-149-4
6 x 9 - 520 pages - 28,50 \$



Membre d'une puissante organisation sadomasochiste dont les tentacules s'étendent à travers le monde, la Justicière – réfugiée en Allemagne depuis sa fuite rocambolesque du Québec – s'apprête à éliminer tout un peloton de criminels. Les huit condamnés ciblés par la secrète société féminine serviront de divertissement macabre à quelques riches clients-voyeurs lors d'une angoissante joute de poker où seule la vie du vainqueur sera épargnée.

Après la découverte en territoire européen d'un cadavre portant la signature de celle-ci, l'inspecteur Jacques Fournier, qui vient de réintégrer ses fonctions après un arrêt de travail prolongé, est appelé à faire équipe avec la police internationale afin de retrouver la suspecte.

La suite tant attendue du **Tome 1** qui s'est vendu à plus de **20 000 exemplaires!**



ISBN :
978-2-924261-59-0
6 x 9 - 552 pages
28,50 \$



Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre. Visitez-nous sur www.distribulivre.com - Télécopieur : 1.450.887.0130

Shelby MAHEUX

Les Éternelles



Michel LAFON CANADA

Shana est une adolescente qui pense mener une vie ordinaire. Pourtant, lors d'une sortie à cheval, elle va découvrir que non loin de chez elle se dresse un univers parallèle et fantastique: le monde de Kiarow, la terre de ses origines...

LA NOUVELLE RÉVÉLATION DE LA LITTÉRATURE FANTASTIQUE QUÉBÉCOISE!

Shelby Maheux, jeune auteure québécoise originaire de la Beauce, s'est fait connaître sur la plateforme Wattpad. *Les Éternelles*, son premier roman lu plus de 500 000 fois, est maintenant disponible en librairie!



@collection.personnelle

Michel LAFON CANADA

ENTRE PARENTHÈSES

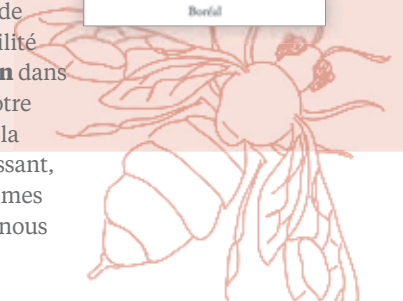
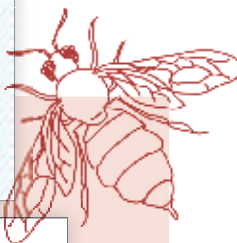
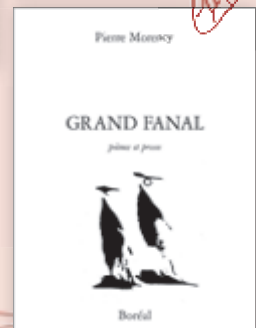
UN PRIX ET UN RECUEIL POUR MICHEL PLEAU



Alors qu'il célèbre vingt-cinq ans de poésie, le poète Michel Pleau, lauréat du Prix du Gouverneur général pour *La lenteur du monde*, offre son nouveau recueil de poésie, *J'aurai bientôt ton âge* (Éditions David), dans lequel il s'adresse à son père disparu, racontant son absence; il avait 12 ans lors de son décès. C'est de cette perte que provient l'étincelle de sa poésie. Comme dans *Le petit livre de l'été* et *Le ciel de la basse-ville*, le poète traite de mémoire, d'enfance, de nostalgie et de la mort. Le 21 mars dernier, la Journée mondiale de la poésie, Michel Pleau s'est vu décerner le prix Jean-Noël-Pontbriand, rendant hommage à l'excellence de son travail et à l'apport de son œuvre. Ce prix est remis par le Bureau des affaires poétiques et l'Université Laval. En 2015, le poète avait également reçu le Prix littéraire de l'Institut canadien de Québec pour l'ensemble de son œuvre.

DE LA POÉSIE DE GRANDE BEAUTÉ

Déjà traduit dans plusieurs pays, numéro un dans la liste des best-sellers du *New York Times*, le recueil poétique *Lait et miel* de **Rupi Kaur** vient de paraître chez Guy Saint-Jean Éditeur, dans une traduction de Lori Saint-Martin et de Paul Gagné. Ce texte féministe et intimiste se divise en quatre parties: la douleur, l'amour, la rupture et la guérison. Les poèmes, qui s'accompagnent des dessins de l'auteure, puisent dans la douleur et la souffrance, mais appellent à la douceur. Maintes fois primé, le poète **Pierre Morency** poursuit ses explorations de la nature dans *Grand fanal* (Boréal). D'une grande sagesse et d'une grande profondeur, sa poésie dense et lumineuse témoigne de la force et de la fragilité de l'être humain. Même quête intérieure du côté de la poète **Hélène Dorion** dans *Comme résonne la vie* (Éditions Bruno Doucey): elle interroge à nouveau notre présence au monde, sondant le mystère de la vie. Après *Bleuets et abricots*, la poète et militante **Natasha Kanapé Fontaine** récidive avec un recueil puissant, *Nanimissuat: Île tonnerre* (Mémoire d'encrier), dans lequel des voix de femmes se confient, tentant de se réconcilier avec la vie. Une poésie essentielle qui nous prend au cœur.



HOLLYWOOD POUR BLAISE NDALA



L'auteur d'Ottawa originaire de la République du Congo Blaise Ndala verra son roman *J'irai danser sur la tombe de Senghor* (L'Interligne, 2014) adapté au grand écran par une équipe d'Hollywood. Il s'agit de son premier roman, lequel lui a valu le Prix du livre d'Ottawa en 2015. La réalisation sera signée Rachid Bouchareb, qui a obtenu quatre nominations aux Oscars (*Poussières de vie*, *Indigènes*, *Hors-la-loi*, *Omar m'a tué*). La petite histoire de la découverte de ce livre est fascinante: c'est contre toute attente que Bouchareb tombe sur le livre de Ndala, lors de ses recherches sur Internet. Comme nous l'apprenions dans un article du *Droit*, le cinéaste cherchait depuis longtemps une bonne histoire qui relaterait le fameux combat, dit «combat du siècle», opposant Mohamed Ali et George Foreman au Zaïre en 1974. Et, justement, le livre de Blaise Ndala met notamment en scène ce moment qui fit événement. Monsieur Ndala a aussi été approché pour signer la scénarisation du film. Depuis, l'auteur a signé un second livre, *Sans capote ni kalachnikov* (Mémoire d'encrier).

NOUVEAUTÉS LEMÉAC

Jean Barbe

Discours de réception du prix Nobel

Discours



© Véronique Roch-Lefebvre

Quel écrivain pourrait prétendre n'avoir jamais rêvé de recevoir le prix Nobel de littérature? L'occasion serait belle pour celui-ci de dire, dans un vibrant discours, toute l'estime qu'il éprouve pour la chose littéraire... Voilà l'occasion que Jean Barbe s'offre sans détour, mais sourire en coin, dans un plaidoyer passionné.



Prix indicatif :
11,95 \$

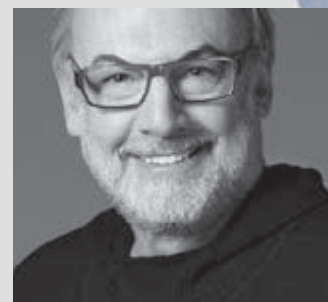
Évoquant sa propre découverte du monde grâce aux livres, il s'attriste de les retrouver trop souvent réduits à d'insipides objets de consommation quand ils devraient plutôt être des passeurs vers l'autre, comme autant de mains tendues. Son rêve demeure celui de partager une grande table avec tous ceux qui, par le seul pouvoir des mots, espèrent encore consoler les vivants.

René Homier-Roy

avec la complicité de Marc-André Lussier

Moi

Biographie



© Michel Cloutier

Depuis cinquante ans, René Homier-Roy a été le témoin privilégié, le critique implacable, le défenseur enthousiaste de la culture québécoise. Personne n'a comme lui conquis les sommets de la presse écrite, de la télévision et de la radio, où il nous a accompagnés, conseillés, mis en garde et divertis.



Prix indicatif :
26,95 \$

Pour la première fois, il a accepté de parler, de se raconter, mais surtout de raconter le monde de la culture et des médias. Au fil des pages, nous découvrons le visage d'un homme discret malgré les apparences, chez qui l'humour et l'autodérision sont au fond les signes de politesse d'un cœur qui a beaucoup aimé.

Rodolphe Lasnes

Pinsonia (1500-2011)

Roman



© Serge Duchesne



Prix indicatif :
25,95 \$

Paco Fater, un rédacteur de chroniques nécrologiques désabusé, amorce une enquête le jour où il doit rédiger l'avis de décès d'un bon ami cinéaste. Ses démarches le conduisent à la découverte de matériel cinématographique susceptible de mettre sérieusement le gouvernement dans l'embarras. Le journaliste envisage alors la possibilité de vendre ces documents sensibles à l'opposition gouvernementale, mais se retrouve coincé dans une dynamique qu'il ne maîtrise pas.

Rodolphe Lasnes propose une uchronie contemporaine fondée sur des recherches rigoureuses qui lui permettent de mettre en avant la thématique des illusions et désillusions politiques nourries par des vérités historiques dont le tissu est souvent bien fragile.



© Dominique T. Skoltz

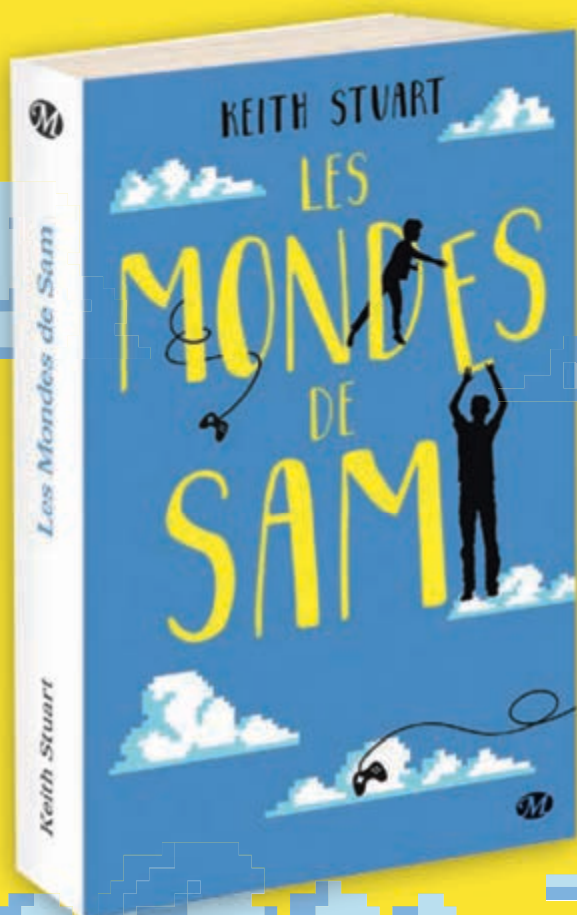


Prix indicatif :
23,95 \$

Ce roman relate un moment charnière dans la vie d'Alexandre, qui achète un chalet (le dernier?) pour s'y installer avec Marguerite. Le matin, pendant que Marguerite écrit, Alexandre s'entretient avec Gabrielle Roy, dont il relit *Cet été qui chantait*, remonte le temps jusqu'aux chantiers de son enfance et même jusqu'à Tadoussac, où Champlain découvre un nouveau monde, guette le retour d'un renard dans lequel il a cru reconnaître Jeanne, sa petite-fille.

La voix d'Alexandre happe le lecteur et le tient rivé à ce qu'il raconte dans une langue lumineuse mais simple, toujours envoûtante. *Le dernier chalet* représente une étape tout à fait spectaculaire – tant elle est émouvante et nécessaire – dans l'œuvre d'Yvon Rivard.

L'HISTOIRE EXTRAORDINAIRE D'UN PÈRE ET DE SON FILS QUI CONSTRUISSENT UN MONDE MEILLEUR



CE LIVRE ÉMOUVANT, DRÔLE ET JUSTE
EST INSPIRÉ DE LA RELATION QUE
L'AUTEUR A RENOUÉE AVEC SON FILS AUTISTE
GRÂCE AU JEU VIDÉO MINECRAFT.

Milady

SUIVEZ-NOUS !



@MiladyFR



@MiladyFR



@editionsmilady



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. DEUX BALLES, UN SOURIRE / Jean-Jacques Pelletier, Hurtubise, 432 p., 24,95 \$

Doit-on prendre au sérieux la vidéo d'un groupe écoterroriste inconnu qui menace de s'en prendre à des dirigeants de sociétés minières canadiennes? On le dirait bien quand apparaît un premier cadavre, sourire aux lèvres, bientôt suivi d'un autre. Pour l'inspecteur-chef Dufaux du SPVM et ses jeunes acolytes, déjà à l'œuvre dans le précédent polar de l'auteur, les pressions politiques et médiatiques s'accroissent, d'autant que les meurtriers changent bientôt de modus operandi et que le SCRS se manifeste à son tour... et c'est sans compter d'étranges événements qui visent Dufaux lui-même, victime d'assassinat numérique... Bref, un polar que l'on dévore et qui donne le goût de lire la prochaine enquête de cette surprenante équipe. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. L'ACCUSÉ DU ROSS-SHIRE / Graeme Macrae Burnet (trad. Julie Sibony), Sonatine, 330 p., 39,95 \$

Un triple meurtre dans les Highlands d'Écosse en 1869. L'accusé, Roderick Macrae, 17 ans, vit dans un village isolé, soumis à un servage quasi moyenâgeux où la terre est « confiée » à des fermiers moyennant redevances. Révolté par le harcèlement du constable chargé de maintenir l'ordre, le jeune homme a commis l'irréparable... mais avait-il perdu la raison à ce moment-là? C'est ce que la cour se demande. Voilà le contexte de ce polar hors norme présenté sous forme d'un dossier imposant, avec rapports médicaux, comptes rendus de témoignages, récit des événements antérieurs aux crimes et résumé du procès. En filigrane: le portrait désolant de pauvres gens exploités sans vergogne. Finaliste (à juste titre) au prestigieux Man Booker Prize en 2016. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

3. L'HOMME AUX DEUX OMBRES / Steven Price (trad. Pierre Ménard), Alto, 736 p., 34,95 \$

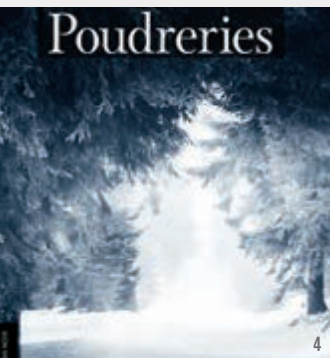
William Pinkerton poursuit jusqu'à Londres la quête de son père, traversant les quartiers les plus glauques, insistant auprès de l'inspecteur-chef de Scotland Yard pour obtenir tous les sauf-conduits. Son but, retrouver Edward Shade, voleur et fraudeur notoire, qui a également un passé trouble avec son père. Il devra s'acoquiner avec Adam Foole, un dandy cambrioleur haut en couleur et plein de ressources, coiffé de ses deux assistants, un ex-tôlard brut et doux à la fois et une gamine au caractère bien trempé. Price nous guide à travers un dédale de supputations quant à ce mystérieux Edward Shade et nous entraîne dans ce charivari mystérieux, aussi palpitant que fascinant. Une lecture à l'atmosphère inquiétante, où le passé hante le présent. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

4. LA TRILOGIE DU REMPART SUD (T. 2) : AUTORITÉ / Jeff VanderMeer (trad. Gilles Goulet), Au diable vauvert, 392 p., 39,95 \$

La Zone X, apparue sur terre il y a trente ans, est un lieu mystérieux protégé par une frontière invisible. La plupart de ceux qui y pénètrent n'en reviennent jamais. Les survivants qui en réchappent sont changés pour toujours. John Rodriguez, alias Control, est le nouveau directeur du Rempart Sud, une agence gouvernementale sur le déclin, censée étudier la Zone X. Entre les rivalités internes et les manipulations qu'il subit de la part de ses supérieurs, il comprend très vite que sa tâche est presque impossible. Second tome de « La trilogie du Rempart Sud », *Autorité* poursuit la réflexion inaugurée par l'auteur dans le premier volume *Annihilation*: que vaut la science et la raison humaine lorsqu'elles sont confrontées à l'inconnu total? **GHADA BELHADJ** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

DES HISTOIRES IMPOSSIBLES À LÂCHER

Par Alexandra Mignault



1. COLIBRI / Michael Draper, Leméac, 240 p., 24,95 \$

Lara, une ex-agente secrète, qui agit sous le nom de code Colibri et découverte dans le polar *Le 489*, devient, sans le vouloir, tueuse à gages pour les hautes autorités policières de Bangkok. Elle pourchasse sa cible, la tête dirigeante d'une grande organisation criminelle, accompagnée d'un tireur d'élite. Mais au cours de cette opération dangereuse, elle doute de l'origine et des motifs de ce mandat.

2. LA VILLE ALLUMETTE : UNE ENQUÊTE DE JUDITH ALLISON / Maureen Martineau, VLB éditeur, 392 p., 29,95 \$

Ce polar bien ficelé traite notamment de développement urbain, de patrimoine et de dépossession. En Outaouais, la sergente-détective Judith Allison, de retour pour un quatrième volet, se retrouve au cœur d'une enquête impliquant un terroriste écologiste, ce qui la mènera jusqu'au Nunavik. L'activiste Jacob Lebleu s'apprête à commettre des attentats contre un prometteur immobilier, à qui il en veut en raison notamment du tort qu'il a jadis causé en expropriant des résidents de sa région natale.

3. CEUX QUI TE MENTENT / Nuala Ellwood (trad. Claire Desserrey), Michel Lafon, 366 p., 29,95 \$

Prochainement adapté au cinéma, ce premier roman a fait un malheur en Angleterre, classant même l'auteure parmi les meilleurs écrivains selon *The Observer* en 2017. Une reporter de guerre souffrant de stress post-traumatique retourne à la maison de son enfance pour les funérailles de sa mère, ce qui la plonge aussi dans le souvenir de la mort de son jeune frère. Afin de reprendre pied, elle prend des médicaments. Toutes les nuits, elle entend chez les voisins les cris d'un garçon, mais personne ne veut la croire puisqu'aucun enfant n'habite cette maison...

4. POUDRERIES / Éloïse Simoncelli-Bourque, Fides, 272 p., 27,95 \$

Dans *Poudreries*, son deuxième roman, l'auteure met à nouveau en scène les personnages principaux de *Crachin*. Se relevant d'une dépression, la journaliste Éliisa s'attarde au monde de l'industrie pharmaceutique alors que son couple traverse une mauvaise période. Tout cela pendant qu'un neuropsychiatre est assassiné et que la fille de l'inspecteur Scolvic fait une fugue. Pourquoi Éliisa se retrouve-t-elle mêlée à cette histoire de meurtre? Un prenant casse-tête à démêler!

5. TOUTE LA VÉRITÉ / Karen Cleveland (trad. Johan-Frédéric Hel Guedj), Robert Laffont, 368 p., 29,95 \$

Que choisir entre la loyauté envers sa famille et ses responsabilités envers son pays? C'est le choix auquel sera confronté Vivian, une analyste du contre-renseignement à la CIA, qui doit repérer les agents dormants infiltrés aux États-Unis. Une de ses découvertes incrimine son mari. Elle doit le dénoncer pour ne pas être coupable de complicité, mais ce serait trahir celui qu'elle aime, celui qu'elle pensait connaître, celui qui forcément lui ment depuis toujours. Tout un dilemme qu'offre ce surprenant roman d'espionnage, écrit par une ancienne analyste de la CIA.

6. LA DISPARUE DE LA CABINE N° 10 / Ruth Ware (trad. Héloïse Esquié), Fleuve, 432 p., 32,95 \$

L'auteure de *Promenez-vous dans les bois... pendant que vous êtes encore en vie* revient avec un *thriller* psychologique déroutant. Une journaliste est invitée à bord d'une croisière. Mais ce qui devait être une agréable escapade prend une autre tournure pendant la première nuit: elle voit une femme être jetée à l'eau. Selon la sécurité, personne n'a disparu du yacht, mais elle est certaine que ce crime n'était pas le fruit de son imagination.

7. FANTAZMÈ / Niko Tackian, Calmann-Lévy, 264 p., 29,95 \$

À Paris, le commandant Tomar Khan enquête sur la découverte dans une cave d'un homme assassiné. L'ADN identifié sur les lieux du crime correspond à celui retrouvé sur le corps d'un *dealer* albanais, battu à mort et laissé dans une cave lui aussi. Et qu'en est-il du tueur insaisissable, dont tout le monde parle et qui semble faire de plus en plus de ravage? Créateur de la série *Alex Hugo* avec Franck Thilliez, l'auteur français signe encore une fois un roman sombre et troublant au rythme effréné.

8. 7/13 / Jacques Saussey, Du Toucan, 462 p., 21,95 \$

De retour dans ce nouveau polar de l'auteur français, le capitaine Daniel Magne n'a absolument aucune piste pour son enquête sur la mort de la femme d'un riche entrepreneur jusqu'à ce qu'il établisse un lien avec un second crime, une autre femme assassinée. En fouillant leur passé, il découvrira une insolite affaire, remontant en 1944: la disparition inexplicable d'un avion de la Royal Air Force. Qu'est-ce qui relie ces événements?

STÉPHANE MARSAN

www.stephanemarsan.fr



© Silvie Philippart de Foy

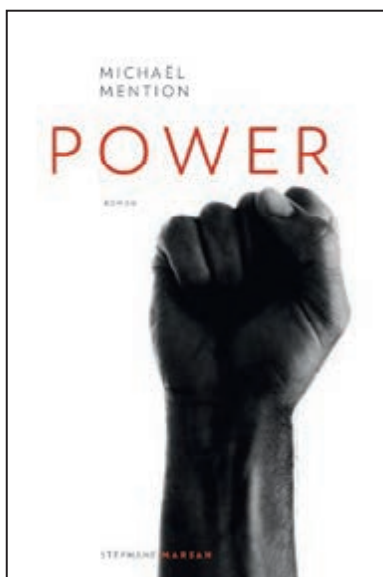
**UNE NOUVELLE COLLECTION D'ÉCRIVAINS,
DÉDIÉE À LEURS VOIX SINGULIÈRES, LEUR TALENT,
LEUR PROPOS, LEUR VISION DU MONDE ET DU TEMPS.**

Une littérature du réel, actuelle et humaine, dont les sujets et la sensibilité trouvent un écho dans la vie de chacun d'entre nous.

Des histoires individuelles qui s'inscrivent dans les moments forts de la grande histoire et les enjeux de la société, et les reflètent, les éclairent ou les contestent.

Des vies ordinaires qui deviennent des destins extraordinaires.

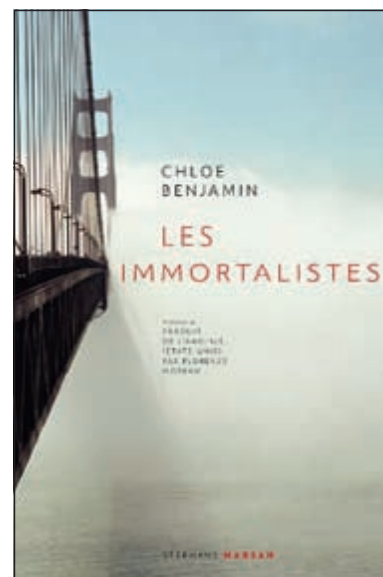
LES DEUX PREMIÈRES PARUTIONS



PARUTION : 4 AVRIL 2018

1965. Les États-Unis sont secoués par les émeutes et l'explosion des violences policières. Après l'assassinat de Malcolm X, la communauté noire se déchire entre la haine et la non-violence prônée par Martin Luther King. Surgissent alors les Black Panthers, qui défient l'Amérique raciste, armant leurs milliers de militants et subvenant aux besoins des ghettos. Une guerre impitoyable éclate, qui va bouleverser les vies de Charlene, jeune militante, Neil, officier de police, et Tyrone, infiltré par le FBI. Aucun d'eux ne sera épargné, à l'image du pays, happé par le chaos des sixties.

Un roman puissant et viscéral, plus que jamais d'actualité, sur les États-Unis en 1965 et le mouvement des Black Panthers.



PARUTION : 4 AVRIL 2018

New York, été 1969. Pour tromper l'ennui, les enfants Gold vont consulter une voyante qui prétend leur prédire la date exacte de leur mort. Des années plus tard, hantés par cette expérience, ils vont faire des choix de vie radicalement opposés et, chacun à leur manière, dans l'hédonisme, l'illusion ou la science, tenter d'échapper à la prémonition qui leur rappelle chaque jour l'urgence de vivre.

D'une ambition et d'une profondeur remarquables, *Les Immortalistes* explore la frontière entre la destinée et le libre arbitre, la réalité et l'illusion, la superstition et la foi.

« LE roman de l'année. »
ENTERTAINMENT WEEKLY

CHRONIQUE DE
NORBERT SPEHNER

INDICES

SUSPENSE, PARANOÏA, PETITS SECRETS SORDIDES... OU L'ENFER, C'EST LES AUTRES!

Avec *Les apparences* et *La fille du train*, Gillian Flynn et Paula Hawkins ont en quelque sorte donné ses lettres de noblesse à ce type de récit surtout écrit par des femmes et largement destiné — dans une proportion estimée à 95 % — à un lectorat féminin. Davidson constate que dans un monde de plus en plus angoissant, où planent de multiples dangers comme le terrorisme, les catastrophes naturelles attribuables au dérèglement du climat et le retour de la menace nucléaire, nos certitudes s'effondrent et les virus de la méfiance, de l'angoisse et de la paranoïa contaminent notre entourage immédiat, y compris notre cercle familial. Un terreau fertile pour les auteurs de polars qui se souviennent probablement de la célèbre phrase d'André Gide « Familles, je vous hais! », ou du non moins célèbre « L'enfer, c'est les autres » de Jean-Paul Sartre.

Dès lors, les lecteurs sont confrontés à des questions existentielles angoissantes du genre « Connaissons-nous vraiment les gens que nous aimons? », ou à des situations problématiques comme des relations familiales conflictuelles, à des personnages névrosés qui cachent des secrets honteux, ou à des problèmes de couple tels que ceux évoqués dans la présentation du *thriller* de Roz Nay, *Notre petit secret*: « Cela ressemble au début d'une histoire d'amour, inspecteur. Mais nous savons tous les deux que l'histoire ne va pas dans ce sens. Elle va devenir beaucoup plus noire — sinon pourquoi la raconterais-je dans une salle de commissariat ». Ce polar, typique représentant de la nouvelle tendance, est une sorte de huis clos dans lequel s'affrontent deux personnages: l'inspecteur Novak et Angela, une jeune femme soupçonnée d'en savoir davantage qu'elle ne veut le dire sur la disparition de sa rivale amoureuse Saskia, l'épouse de son ex-amant, H. P. Parker. Bien décidée à prouver son innocence, Angela va raconter toute l'histoire de ce curieux trio amoureux. Pour ce faire, elle va remonter dans le temps, commencer dix ans plus tôt alors qu'elle est élève dans un lycée du Vermont. C'est là qu'elle rencontre H. P., le grand amour de sa vie. Au cours des années, la relation amicale entre les deux jeunes gens va évoluer et devenir une liaison amoureuse. Mais quand H. P. rencontre Saskia, une jeune Australienne, et l'épouse, c'est un étrange triangle amoureux qui se met en place. Sans pudeur, Angela révèle peu à peu les dessous de ces relations pour le moins troublantes et malsaines, faites de rivalité, de trahisons et de mensonges. Néanmoins, elle nie toute implication dans la disparition de Saskia. Mais est-elle un témoin fiable? Commence alors le jeu du chat et de la souris entre l'enquêteur et cette témoin pour le moins singulière. Les questions de Novak et les réponses d'Angela mettent en lumière les motivations et les pulsions destructrices des divers protagonistes qui ont tous des secrets plus moins avouables. Quel est le rôle exact d'Angela dans la disparition de Saskia? Qu'est-il vraiment arrivé à la jeune femme? Nous ne le saurons évidemment qu'à la toute fin alors que l'auteure nous réserve un coup de théâtre digne des meilleurs *thrillers*.

Dans un article publié dans le numéro de novembre 2017 de la revue littéraire canadienne *Quill and Quire*, l'auteure de polars Hilary Davidson s'intéresse à l'émergence et au succès fulgurant du sous-genre dit « noir domestique », que d'aucuns préfèrent appeler « *thriller* psychologique » ou encore « suspense domestique ». Elle constate que si le polar du XX^e siècle est en général un genre plutôt masculin, avec ses détectives durs à cuire du genre Marlowe, Spade ou Spencer, aujourd'hui, il a tendance à se « féminiser ».

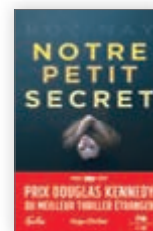
Autre suspense psychologique, *Sous son toit*, de Nicole Neubauer, a toutes les apparences d'un roman de procédure policière. Rose Benninghoff, une avocate renommée qui vit seule, a été sauvagement assassinée. Sur les lieux du crime, les policiers ont trouvé un garçon nommé Olivier, le fils de Laurent Baptiste, l'amant français de la victime. L'adolescent a du sang sur les mains et souffre de plusieurs fractures mineures. Est-il l'assassin? Atteint d'amnésie provisoire, il n'est pas en mesure de répondre aux questions des policiers. Le commissaire Michael Waechter et ses fidèles adjoints Hannes Brandl et Elli Schuster sont responsables de l'épineuse affaire. Au fil des progrès d'une enquête laborieuse, les policiers découvrent les problèmes personnels, les relations difficiles et conflictuelles des divers protagonistes, y compris dans les familles des policiers. Il y a un parallèle étonnant entre la relation orageuse de Laurent Baptiste avec son fils, et celle de Hannes Brandl avec sa fille adolescente. Le récit explore les blessures de l'enfance, ces traumatismes qui ont des répercussions dans le présent et font de la vie de certains êtres fragiles un véritable enfer. Plus que l'enquête policière, ce sont les liens problématiques entre adultes et adolescents qui volent la vedette dans ce premier polar de l'Allemande Nicole Neubauer.

Un des grands arguments du suspense psychologique est qu'il ne faut jamais se fier au bonheur de façade des gens et que du jour au lendemain, tout peut basculer. C'est ce qui arrive à Anne et Marco, les personnages principaux du *thriller* *Le couple d'à côté* de Shari Lapena. Au cours d'une soirée passée chez les voisins, soirée au cours de laquelle la gardienne leur a fait faux bond, les obligeant à laisser le bébé sans surveillance, l'impensable se produit. À leur retour, ils trouvent un berceau vide. C'est le début d'un cauchemar dont les péripéties souvent rocambolesques (pour ne pas dire invraisemblables) nous dévoilent un monde de faux-semblants, un univers de bonheur factice dans lequel les protagonistes dévoilent leurs secrets les plus honteux, jusqu'à la finale sanglante qui nous laisse pantelants. Au cœur de cette intrigue, où abondent les coups de théâtre pas toujours crédibles, on découvre certains personnages emblématiques du genre: Anne Conti, une jeune femme perturbée, névrosée et psychotique mariée à un type peu fiable, manipulateur et capable des pires bassesses, ainsi que le « fameux couple d'à côté », lui aussi capable du pire! Vendu dans plus de trente pays, *Le couple d'à côté* est le premier *thriller* de l'auteure canadienne Shari Lapena.

Conscients du succès de ce nouveau type de polar, les éditeurs n'ont pas tardé à surfer sur cette nouvelle vague. Feu de paille ou tendance lourde? Une affaire à suivre, comme dirait Colombo! ♦



Norbert Spohner est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.



NOTRE PETIT SECRET
Roz Nay
(trad. Vincent Guilluy)
Hugo Thriller
272 p. | 29,95\$ ♦



SOUS SON TOIT
Nicole Neubauer
(trad. Pierre Malherbet)
Robert Laffont
422 p. | 29,95\$ ♦



LE COUPLE D'À CÔTÉ
Shari Lapena
(trad. Valérie Le Plouhinec)
Presses de la Cité
332 p. | 32,95\$ ♦



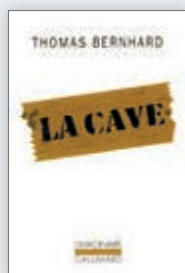
**Patrick
Drolet**

© Julie Perreault

LES TROIS LIVRES QUI ONT MARQUÉ...



Le 23 avril, c'est la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur (journeedulivre.ca), célébrée dans quatre-vingts pays. Conférences, activités, lectures et jeux-questionnaires sont organisés, autant dans les écoles que dans les librairies, les bibliothèques ou autres lieux publics. Le but? Sensibiliser les lecteurs à la réalité du droit d'auteur, présenter le livre sous un jour lumineux. Le comédien et auteur (*J'ai eu peur d'un quartier autrefois*) Patrick Drolet en est cette année le porte-parole dévoué. Pour l'occasion, il a accepté de partager avec nous trois livres qui l'ont profondément marqué.



LA CAVE

Thomas Bernhard (Gallimard)

C'est un roman admirable. L'écrivain a un style particulier où la répétition de mots, de phrases nous hante à travers les pages. C'est un portrait de son premier emploi dans une cave de magasin alimentaire, de sa jeunesse et de sa famille. C'est un roman qui souligne la manie d'observer l'humain démuné.



PLEINS DE VIE

John Fante (Christian Bourgois)

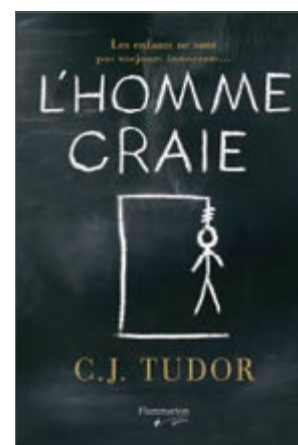
John Fante sait décortiquer au plus profond l'âme humaine. Mélangeant humour et sensibilité, cet écrivain a su dépeindre les excès, les travers et les rêves des États-Unis au XX^e siècle. *Pleins de vie* est la relation tumultueuse entre Fante et son père.



GOODBYE, COLUMBUS

Philip Roth (Folio)

Première publication de Philip Roth en 1959, *Goodbye, Columbus* est une sublime nouvelle. S'appuyant sur les relations humaines, les rapports à la société américaine, le style unique de Roth apparaît distinctement dans cette première œuvre. Amourette de vacances, religion et sexualité sont les thèmes abordés dans cette nouvelle.



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. L'ÉTRANGER À MA PORTE / Saskia Sarginson (trad. Charlotte Faraday), Marabout, 310 p., 29,95 \$

Saskia Sarginson a toujours eu le pouvoir de me transporter dans l'univers de ses livres. *L'étranger à ma porte* ne fait pas exception à la règle puisqu'elle nous plonge dans l'ambiance d'une petite communauté située dans un milieu campagnard. Eleanor, une récente veuve, dirige cette intrigue basée sur les préoccupations de notre époque, entre autres la question des migrants et des réfugiés ainsi que les difficultés économiques. Alors que cette dernière se trouve entre deux hommes tout aussi différents l'un de l'autre, les questionnements en ce qui concerne la mort de son mari s'éclaircissent peu à peu. Toujours avec cette même volonté de livrer un *thriller* psychologique à la hauteur, l'auteure parvient toutefois à glisser une jolie histoire d'amour parmi cette noirceur : une rose parmi les épines. **JUSTINE SAINT-PIERRE** / Du Portage (Rivière-du-Loup)

2. L'HOMME CRAIE / C. J. Tudor (trad. Thibaud Elioroff), Flammarion Québec, 382 p., 29,95 \$

Chacun revit sa propre enfance avec ce roman. L'époque de la bande, des voisins, de certains parents que l'on trouvait étranges parce que juste un peu différents des nôtres. Les codes secrets qu'on s'inventait. Mais dans ce *thriller* à l'intrigue captivante, les enfants ne sont pas innocents et c'est à l'âge adulte qu'il va falloir régler ses comptes. Raconté sur deux périodes (le narrateur a 12 ans ou est dans la trentaine), ce roman révèle que lorsqu'il est question de souvenirs, la réalité peut devenir terrible. **FRÉDÉRICA SKIERKOWSKI** / Poirier (Trois-Rivières)

3. LA FEMME À LA FENÊTRE / A. J. Finn (trad. Isabelle Maillet), Presses de la Cité, 520 p., 29,95 \$

Anna vit seule, séparée de son mari et de sa fille. Elle est atteinte d'agoraphobie sévère et vit donc recluse avec pour seule compagnie des bouteilles de merlot et son appareil photo. Elle dit avoir été témoin d'un crime chez ses voisins d'en face. Mais le cocktail alcool et médicaments ne permet pas de rendre crédibles ses affirmations. A-t-elle raison? A-t-elle tort? On prend vraiment conscience de son angoisse, on vit avec elle, on boit avec elle, on doute d'elle. Elle n'a pas fini de vous surprendre. **FRÉDÉRICA SKIERKOWSKI** / Poirier (Trois-Rivières)

NOUVEAUTÉS



LES ENFANTS DE PUTAINVILLE
Claire Bergeron

Une poignante quête de vérité
campée au cœur
d'une Abitibi inédite.



TREIZE À TABLE
Collectif

Des nouvelles et des recettes
pour célébrer la gourmandise,
l'amitié et la littérature.



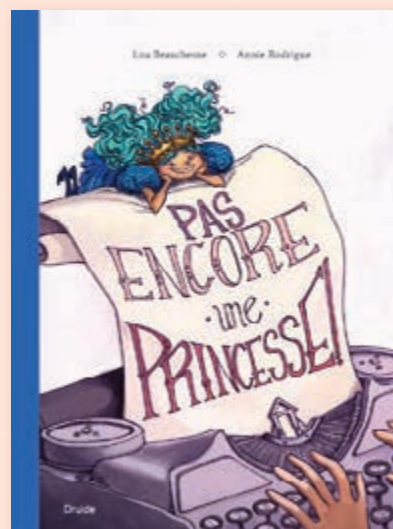
Le JOURNAL DE MA VIE
Louise Portal

Écrire ses souvenirs et ses réflexions,
à tous les âges de la vie,
guidé par Louise Portal.



LILIE, TOME 1 - L'APPRENTIE PARFAITE
Samuel Larochelle

Un nouveau personnage
à fleur de peau, drôle et
déterminé, qu'on adopte
sur-le-champ.



PAS ENCORE UNE PRINCESSE!
Lou Beuchesne, Annie Rodrigue

Il était une fois
une écrivaine en
panne d'inspiration,
et une mystérieuse
petite fille dans un pot
à crayons...

DES PERSONNAGES BD HAUTS EN COULEUR

L'AGENT JEAN



UN NOUVEAU TOME
RICHE EN
REBONDISSEMENTS!

LES MÉGAVENTURES DE MADDOX



LA SÉRIE BD où
L'EXTRAORDINAIRE
SE MÊLE AU QUOTIDIEN!

PRESSES AVENTURE

BANDES DESSINÉES et LIVRES ILLUSTRÉS

GROUPE
MODUS
PRESSES
AVENTURE
groupemodus.com

DÉCOUVREZ DES AUTEURS MAROCAINS PRÉSENTS AU SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DE QUÉBEC

PAR ISABELLE BEAULIEU



1. LE FOU DU ROI / Mahi Binebine, Stock, 176 p., 29,95 \$

Ce livre qui s'est hissé parmi les cinq derniers finalistes du prix Renaudot en 2017 balance entre le rire et les larmes, comme c'est souvent le cas avec les meilleures histoires. Celle de Mohamed, bouffon à la cour du roi, montre ce qu'il a dû sacrifier, sa propre famille, pour rester le complice de Sa Majesté pendant trente-cinq ans. Un récit très personnel où le fils, l'auteur lui-même, se met à la place du père.



2. LA PUNITION / Tahar Ben Jelloun, Gallimard, 160 p., 24,95 \$

Tahar Ben Jelloun, lauréat du Goncourt en 1987 pour *La nuit sacrée*, relate dans son dernier livre les abus dont il a été victime pendant dix-neuf mois alors qu'il est arrêté après avoir participé à des manifestations pacifistes. À cette époque, il est membre d'un mouvement étudiant et le Maroc est sous l'égide de l'impitoyable Hassan II. Alors qu'on fait croire à une réquisition pour le service militaire, les quatre-vingt-quatorze jeunes gens sont séquestrés et brutalisés.



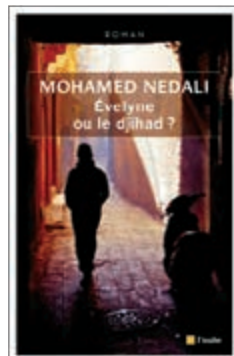
3. LA LEÇON DE ROSALINDE / Mustapha Fahmi, La Peuplade, 160 p., 21,95 \$

Grand spécialiste de Shakespeare, Mustapha Fahmi enseigne la littérature anglaise à l'Université du Québec à Chicoutimi. Dans cet essai aux mille réflexions ouvertes, on relève les valeurs qui font la société, on converse avec les écrivains et les philosophes, on observe que tout est constamment à redéfinir selon le point de vue où l'on se trouve. Surtout, on se plaît énormément à vagabonder entre ces pages aux textes courts mais à la vaste portée.



4. MOURIR EST UN ENCHANTEMENT / Yasmine Chami, Actes Sud, 112 p., 25,95 \$

Sara est malade. Avec ses deux fils, elle épluche une à une les photos de famille qui garnissent un grand sac de toile et se remémore les souvenirs d'une vie qui nous est révélée en fines touches impressionnistes. Convoquant les faits saillants qui ont bâti l'histoire d'un pays ou ramenant à la surface des peines et des joies intimes qui ont laissé de vives empreintes, ce roman d'une condamnée exhale une grande tendresse.



5. ÉVELYNE OU LE DJIHAD? / Mohamed Nedali, L'Aube, 160 p., 32,95 \$

Iydar, un jeune lycéen, se retrouve en prison pour avoir langoureusement embrassé Latifa dans un lieu public. Mis en détention avec un certain Abou Hamza, celui-ci incite plusieurs hommes à faire partie du djihad. À sa sortie, Iydar veut s'engager pour la cause, mais il rencontre Évelyne qui lui offre un autre plan. Un roman qui aborde avec autant de simplicité que d'éloquence la quête de sens et de repères.

PRESSES AVENTURE

BANDES DESSINÉES et LIVRES ILLUSTRÉS

GROUPE
MODUS
PRESSES
AVENTURE
groupemodus.com

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. WITH THE BEATLES : 25 ANS DE REPORTAGES, ENTRETIENS ET CHRONIQUES / Jérôme Soligny, Glénat, 384 p., 49,95 \$

Un authentique connaisseur de l'univers beatlesque a rassemblé pour nous vingt-cinq ans de reportages, d'entretiens et de chroniques sur le meilleur groupe du monde. Des entrevues réalisées entre 1992 et 2017 avec, entre autres, George Martin, Tony Sheridan, Ken Scott, Pete Best, Jeff Lynne, Sean Magee et Jonathan Clyde. Si ces noms ne vous sont pas familiers, c'est qu'assurément la lecture de ce livre saura vous en apprendre davantage sur les Beatles eux-mêmes, mais aussi sur leur entourage, leur héritage, les différentes moutures de leur discographie, leurs projets solos, etc. Un livre très fouillé qui réussit à ajouter quelque chose de pertinent à la somme déjà immense d'écrits consacrés au groupe, ce qui est déjà pratiquement un exploit en soi.

PHILIPPE FORTIN / Marie-Laura (Jonquière)



2. #ONEPOTPASTA 2 / Sonia Lizotte, Guy Saint-Jean Éditeur, 168 p., 24,95 \$

Eh bien, à mon grand plaisir, elle récidive! Et j'irais presque jusqu'à dire que c'est encore meilleur que le premier (mais notez qu'évidemment, je n'ai pas tout essayé et qu'il y avait de somptueuses découvertes dans le précédent). Carnivores, végétariens... personne n'est mis de côté pour découvrir cette méthode que j'affectionne pour cuisiner des pâtes. Vous ne connaissez pas le principe? Vous préparez vos ingrédients et vous les réunissez tous dans une casserole. Au moment de l'ébullition, vous faites mijoter le tout en brassant régulièrement pendant le temps prescrit, et tadam! Il ne reste qu'à garnir et à déguster. Les vermicelles aux crevettes et à la sauce aux arachides est un réel délice et les macaronis poulet à l'érable et chipotle également! SHANNON DESBIENS / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

ENTRE PARENTHÈSES LIRE LE THÉÂTRE

L'auteur, dramaturge et comédien Jean-Philippe Baril Guérard (*Royal et Sports et divertissements*) s'est inspiré de l'essai de Ray Kurzweil pour écrire la pièce de théâtre *La singularité est proche* (Ta Mère) dans laquelle l'homme a réussi à vaincre la mort grâce à la technologie. Anne est morte, mais elle reviendra sous peu... dès que le transfert de sa copie de sauvegarde sera effectué. De son côté, la poète Marjolaine Beauchamp signe sa première pièce de théâtre, *M.I.L.F.* (Somme toute), qui met en scène les voix de trois femmes qui s'entremêlent. Elle traite de maternité, de sexualité et de pornographie avec un regard acéré, faisant fi des tabous. La comédienne et auteure Catherine-Anne Toupin (*À présent*), quant à elle, explore le thème de la vengeance et de la violence dans *La meute* (Dramaturges Éditeurs), une pièce dérangeante: «Et s'il ne nous restait que la violence pour répondre à la violence?» Après avoir perdu son emploi, Sophie, 40 ans, se retrouve dans un gîte où elle rencontre Martin avec qui une complicité étrange s'installera.

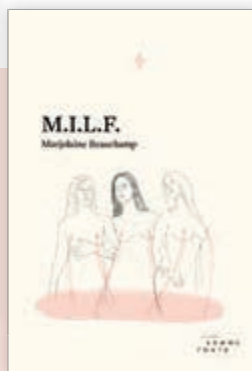
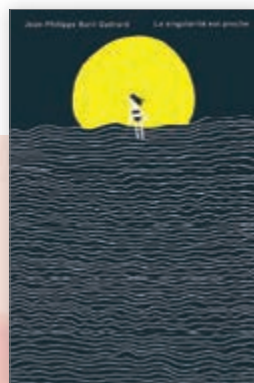


Illustration tirée de *M.I.L.F.*: © Mathilde Corbeil

NOUVEAUTÉS PRINTEMPS 2018

« Il me fallait faire le grand voyage, le voyage impossible, celui qu'un jour ou l'autre entreprennent tous les coureurs de froid. »

Jean Désy

Le coureur de froid



BQ

La littérature d'hier à aujourd'hui



livres-bq.com



Pour ses 40 ans,
la Librairie Monet s'offre
un nouveau site web!

- ✓ Événements
- ✓ Blogue
- ✓ Suggestions de libraires



Librairie
Monet

Galeriès Normandie
2752, rue de Salaberry,
Montréal (Qc) H3M 1L3
Tél.: 514 337-4083
librairiemonet.com
monet.leslibraires.ca

ENTRE PAREN- THÈSES

DU NOUVEAU
SOUS LA
PLEINE LUNE



Les éditions de la Pleine Lune ont créé « Regards solidaires », une nouvelle collection qui s'ouvre avec la parution du collectif *Palestine : Le fardeau de l'espoir*. Comment parler encore du conflit qui divise Israël et la Palestine depuis maintenant cinquante ans? En donnant la parole à onze personnes, professeurs, auteurs et militants qui ont visité le territoire occupé des Palestiniens. Sans diaboliser Israël qui compte aussi dans ses rangs des partisans de la paix et de la justice, chaque témoignage est un appel à l'humanité et démontre le triste constat d'une Palestine affligée par les attaques incessantes. Un deuxième titre de la collection paraît simultanément : *Femmes : Islam et Occident*, écrit par Osire Glacier (Hadouche), qui rappelle que l'Occident n'a pas le monopole de la question féministe, et ce, afin d'éviter les catégorisations qui mènent à des discours sectaires. Deux essais qui reflètent parfaitement la mission solidaire que s'est donnée la maison.

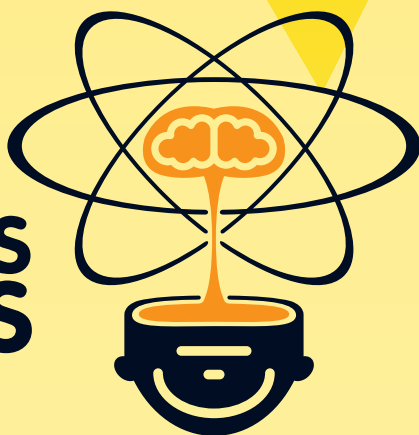


DE GRANDS NOMS ATTENDUS

Après *Charlotte* et *Le mystère Henri Pick*, **David Foerkinos** est de retour avec *Vers la beauté* (Gallimard). Éprouvé, un professeur aux Beaux-Arts de Lyon quitte tout pour devenir gardien au Musée d'Orsay afin d'être en contact avec la beauté. **Grégoire Delacourt** aborde lui aussi la beauté, mais celle des femmes, dans *La femme qui ne vieillissait pas* (JC Lattès). Betty a cessé de vieillir à 30 ans. Mais ce n'est pas aussi parfait qu'on pourrait le croire. En collaboration avec son fils Owen, **Stephen King** signe un nouveau roman, *Sleeping beauties* (Albin Michel), dans lequel les femmes souffrent d'une fièvre qui les enveloppe dans un sommeil. Le monde se prive donc peu à peu des femmes. Qu'arrive-t-il alors qu'une seule femme semblera être immunisée contre cette maladie et que les hommes mèneront seuls la danse? *Phénomènes naturels*, le deuxième roman de **Jonathan Franzen**, qui était jusqu'à maintenant inédit en français, s'avère un autre tour de force. La vie paisible de Louis Holland est troublée par un séisme qui tue sa grand-mère par alliance. Cette dernière possédait une fortune de 22 millions de dollars, ce qui entraîne des affrontements familiaux. Sa rencontre avec un sismologue, qui croit avoir découvert l'implication d'une entreprise pétrochimique dans le séisme, créera d'autres remous dans sa vie. **Eric-Emmanuel Schmitt**, quant à lui, tente de comprendre le mystère et le génie de la musique de Chopin pendant ses leçons de piano dans *Madame Pylinska et le secret de Chopin* (Albin Michel). D'autres grands noms sont attendus, pensons à **Jonathan Littell** (*Une vieille histoire*, Gallimard), à **Philippe Sollers** (*Centre*, Gallimard), à **Jean Teulé** (*Entrez dans la danse*, Julliard) et à **Erri De Luca** (*Une tête de nuage*, Gallimard).

Venez rencontrer

LES NEURONES ATOMIQUES



au Salon international
du livre de Québec!



ÉDITIONS
MULTIMONDES

 lesneuronesatomiques.com

UN TERRITOIRE

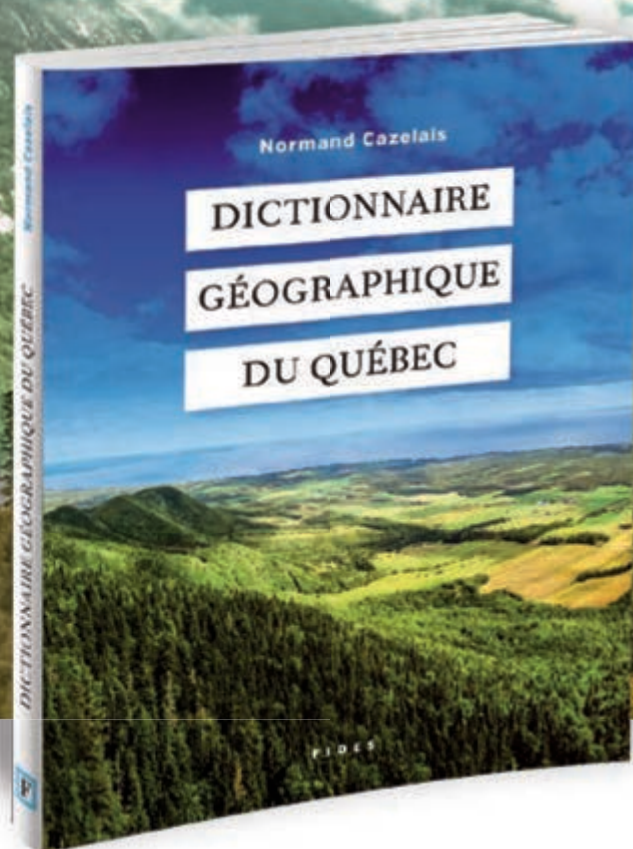
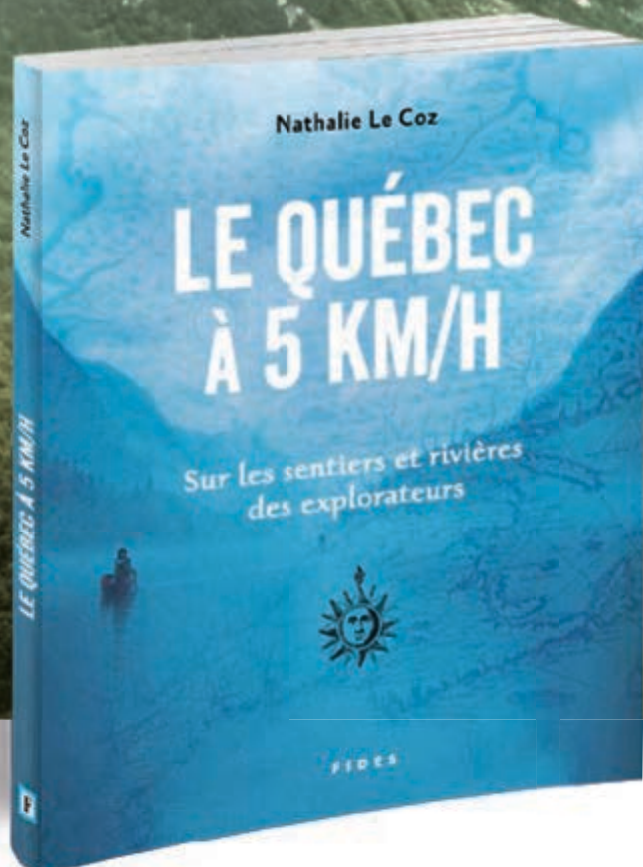
grandiose, gigantesque, démesuré, colossal, étendu, vaste...

Emboîtez le pas aux premiers explorateurs, à ceux qui n'écouant que leur courage ont sillonné ce coin d'Amérique qu'est le Québec. Ils ont laissé des traces, mis par écrit leurs observations. Leurs voix résonnent encore à travers cet ouvrage. Laissez-les vous parler des rivières et des sentiers qu'ils ont empruntés. Du fleuve à la baie James, en passant par la Côte-Nord, le Grand Portage du Témiscouata, les monts Otish, les Chic-Chocs, la Métabetchouane, sans oublier les Laurentides et l'Outaouais, suivez leurs déplacements. Vous découvrirez avec eux des régions d'une beauté saisissante.

Le Québec à 5 km/h
176 pages • 29,95\$

La variété des paysages qu'on peut observer à travers le Québec est quasi infinie... Pas besoin d'être géographe pour le savoir. Et pourtant, le regard de celui-ci est parfois bien utile pour découvrir un paysage avec des yeux neufs. En bon géographe, multipliant les clin d'œil historiques et littéraires, Normand Cazels propose une tournée du Québec à partir de termes génériques comme *aboiteau*, *barachois*, *bassin*, *colline*, *coteau*, *dune*, *éboulis*, *échouerie*, *fjord*, *grave*, *lac*, *marigot*, *tombolo*... Certains de ces termes vous sont probablement familiers. D'autres inconnus. De toute manière, de belles surprises vous attendent. Et si vous ne retenir pas quelques mots pour votre prochaine partie de Scrabble, vous aurez quelques pistes originales pour découvrir le Québec, sa géographie et ses lieux. À vous de voir...

Dictionnaire géographique du Québec
152 pages • 29,95\$



ENTRE PARENTS-THÈSES

MON JOURNAL DE GRAND-MÈRE : UN ALBUM-SOUVENIR POUR MES PETITS-ENFANTS



La filiation entre grands-parents et petits-enfants est une relation privilégiée, et ce livre à remplir en est un témoignage heureux. À la façon d'un journal de bébé où les premières fois, les attentes et les photos sont colligées, ce *Journal de grand-mère* offre un florilège d'informations, d'anecdotes et de trésor familiaux à conserver précieusement : ses recettes, son éducation, le moment où elle a appris qu'elle était enceinte, quelle était sa personnalité à votre âge, comment elle a rencontré grand-papa et une foule d'autres sujets passionnants pour le petit-enfant que vous êtes. Le plus beau cadeau que vous offrirez ce livre, ce sera assurément les discussions qui en découleront avec votre grand-mère, ce sera assurément ce merveilleux prétexte pour parler de ses rêves de jadis, de son passé, de ses moments heureux, de toutes ces grandes expériences qu'elle a vécues. La richesse de son existence vous submergera d'émotions, nous en sommes assurés!



« AMOS DARAGON » À LA TÉLÉVISION

À l'automne 2019, les téléspectateurs pourront regarder sur les ondes de SRC et de TFO l'adaptation en dessin animé de la série de romans « Amos Daragon », écrite par Bryan Perro. Treize épisodes de vingt-deux minutes chacun seront réalisés dans les prochains mois par le groupe IceWorks Animation de Magog, qui créera ainsi une cinquantaine d'emplois. Une excellente nouvelle pour cette série entièrement québécoise, dont plus de 2,5 millions d'exemplaires des douze tomes ont été vendus depuis le tout premier, *Porteur de masques*, en 2003.

UN FORMAT PLUS GRAND

POUR PLAIRE À TOUS LES ENFANTS!

Preuve que la grosseur n'a pas d'importance : il était petit, mais avait eu un succès bœuf! *Au carnaval des animaux*, album tout carton de Marianne Dubuc, avait effectivement fait fureur à sa sortie en 2012. Mais voilà que les éditions de la courte échelle ont décidé d'offrir une nouvelle expérience aux lecteurs avec ce livre, en l'éditant à nouveau mais en plus gros, alors que son format passe de 14 x 14 cm à 20 x 20 cm tout en gardant sa couverture rigide. Une belle façon de replonger dans ce livre — déjà élevé au rang des classiques — où les animaux se cherchent des déguisements pour aller fêter!

Illustration : © Marianne Dubuc



Zoé a décidé d'organiser un anniversaire **SURPRISE** à sa maman... **CATASTROPHES** garanties! Mais rien n'arrête notre championne quand elle a une **IDÉE** en tête.



À partir de 7 ans

Disponibles en format numérique

Trop curieuse, Sarah-Lou veut toujours tout savoir et tout comprendre. Quand elle découvre un matin la police dans son école, la jeune intrépide décide de mener l'enquête!



À partir de 8 ans

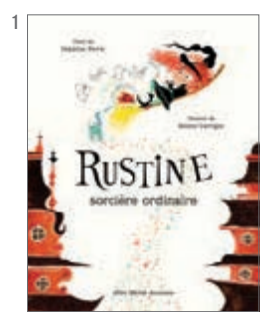
DU CÔTÉ DE LA LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE



VIENS LIRE AVEC NOUS!



Illustrations tirées d'Olga : On déménage! © Elise Gravel, 2018, d'Éléphant et Rosie : Tu es un oiseau sur la tête © Mo Willems, 2017, des aventures de Narval et Gelato : Narval : Licorne de mer de Ben Clanton, 2018.



1. RUSTINE, SORCIÈRE ORDINAIRE / Delphine Perret et Roland Garrigue, Albin Michel Jeunesse, 40 p., 19,95 \$

Qu'arrive-t-il lorsqu'une petite sorcière décide d'entretenir une correspondance avec un petit garçon? Chacun des deux enfants découvre avec ahurissement le monde étrange de son ami. Car si les glaces à la langue de têtard sont choses banales pour Rustine, elles paraissent incroyables aux yeux de Simon, et vice versa. Vives et colorées, les images font vivre à merveille cette histoire où l'on se ravis de la différence de l'autre. *Dès 5 ans.*



2. AMELINE, JOUEUSE DE FLÛTE / Clémentine Beauvais et Antoine Déprez, Alice jeunesse, 40 p., 24,95 \$

Ce conte s'ouvre sur une autre histoire déjà connue, celle du *Joueur de flûte de Hamelin*. Mais voilà, l'histoire d'Ameline — qui vient de perdre son grand-père et emménage dans un village qui lui était jusque-là inconnu, plein de chats et de drôles d'enfants pieds nus —, c'est justement un conte à saveur étrange mais agréable, tout en étant divertissant et à haute teneur imaginative. Et les illustrations de Déprez ont tout pour vous convaincre d'y plonger. *Dès 6 ans.*



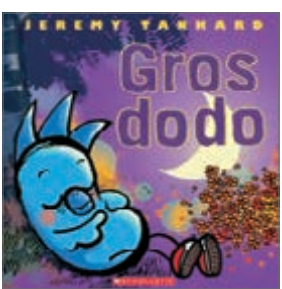
3. LA LÉGENDE D'ANGÉLINO BROWN / David Almond et Alex T. Smith, Scholastic, 272 p., 21,99 \$

Un vieux chauffeur d'autobus grognon voit sa vie bouleversée lorsqu'il trouve dans sa poche de veste un ange minuscule. L'homme le montre à sa femme qui veut tout de suite l'adopter. Commence alors une suite de péripéties qui laisseront bien souvent Bert et Béa Brown pantois. C'était à prévoir, l'existence d'un pusillanime être ailé qui va à l'école et écoute la télévision ne pouvait que susciter de l'étonnement. *Dès 8 ans.*



4. JOURS COLORÉS / Ramona Badescu et Amélie Jackowski, Albin Michel, 52 p., 21,95 \$

À mi-chemin entre l'album et le petit roman, cette histoire en est une de découverte de soi. Lasse de toujours avoir la même vie, Chauve-Souris sent que quelque chose de mieux l'attend ailleurs. Un jour, elle fait le grand saut: elle part au marché. Là, elle découvre tout ce qu'elle n'avait jamais vu encore: la richesse des couleurs, le reflet éclatant de certaines teintes, l'éblouissement que créent certains pigments. Suivant son instinct et son cœur, bientôt, c'est l'art qu'elle découvrira... *Dès 7 ans.*



5. GROS DODO / Jeremy Tankard (trad. Josée Leduc), Scholastic, 32 p., 11,99 \$

Oiseau fait tout un tintamarre à l'heure du dodo: c'est que, voyez-vous, il n'a pas sommeil. Mais malgré les conseils de ses amis — compter les moutons, dormir avec une peluche ou une doudou, se faire chanter une berceuse —, rien n'y fait: il a envie de jouer, de courir, de bouger. Une fois de plus, le personnage bleu si attachant de Tankard ravira les petits avec son côté imparfait. Les répétitions de la narration leur plairont également, de même que les couleurs, franches et simples. *Dès 3 ans.*



6. QU'Y A-T-IL DERRIÈRE CETTE PORTE? / Nicola O'Byrne (trad. Rose-Marie Vassallo), Père Castor, 28 p., 19,95 \$

Voilà un album qui interpelle directement le lecteur qui devra taper dans ses mains, ouvrir des portes, créer des fenêtres, bref, interagir sur le cours de l'histoire. C'est que Nestor l'alligator est perdu et il a besoin du lecteur pour l'aider à rentrer chez lui. L'aventure ne sera pas de tout repos et le lecteur en profitera pour rire à cœur joie des situations dans lesquelles Nestor se retrouvera! *Dès 4 ans.*

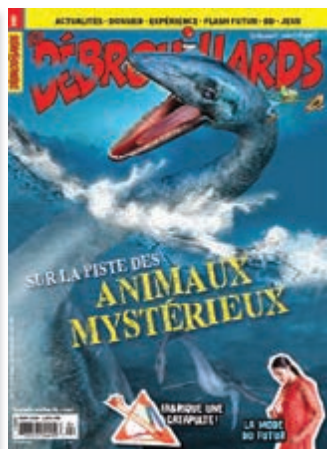
Comment prédire le futur? Je lis la science... en magazines!

Par Félix Maltais

Après la succursale La Canardière de la Bibliothèque de Québec et la librairie Garneau, près du Petit Séminaire, c'est le Salon du livre de Québec qui a nourri mon appétit de lecture il y a un demi-siècle. Et pour les magazines, c'était la tabagie Giguère, juste à côté de la librairie. Les deux se partageaient mon argent de poche!



© Jacques Goldstyn



Futurologie, un métier difficile

Coloniserons-nous Mars dans 25 ans? « Faible probabilité », répond Tim Higgins, de l'Agence spatiale canadienne (ASC). Beaucoup de défis techniques à résoudre... et d'investissements gouvernementaux à trouver. Mais selon ce spécialiste des missions planétaires à l'ASC, il est bien possible qu'un aller-retour soit réalisé d'ici 25 ans.

Comment procèdent les futurologues? Les méthodes varient selon les domaines scientifiques. En démographie, on se base principalement sur l'évolution des taux de reproduction et l'amélioration de l'espérance de vie pour prévoir que nous devrions passer de 7,6 milliards de Terriens en 2018 à 9,7 en 2050.

Certains futurologues prévoient la fin des claviers et souris d'ordinateurs (ils seront commandés par la voix), des clés, des téléphones cellulaires même, remplacés par des lunettes de réalité augmentée... Et les jeunes d'aujourd'hui n'auront peut-être jamais besoin de permis de conduire grâce aux autos intelligentes, nous apprend le dossier « La science des prévisions » du magazine *Curium* de mai. Le mois suivant, *Curium* touche aussi au futur avec son dossier « Tous des mutants ».

Mise au point puis annoncée en 2012 par les scientifiques Emmanuelle Charpentier et Jennifer Doudna, une méthode de modification du génome humain surnommée « les ciseaux de l'ADN » suscite d'intenses recherches. L'objectif: guérir ou même éradiquer des maladies. Ou créer le « bébé parfait »...

Le principe, explique la journaliste Sophie Mangado, consiste à éliminer une séquence d'ADN responsable d'effets indésirables. On cible le morceau à problème, puis on envoie une enzyme (ou protéine) qui le sectionne. On modifie donc le génome. Les mutations génétiques existent dans la nature et sont pratiquées en laboratoire depuis longtemps. Mais la nouvelle méthode est beaucoup plus précise, rapide, simple et moins coûteuse que les autres.

La communauté scientifique est divisée. Jusqu'où peut-on manipuler nos gènes? Un sujet qui n'a pas fini de susciter d'essentiels débats dans toute la société.

La tête dans les nuages

Certains scientifiques ont la tête dans les nuages, littéralement! Ils nous apprennent par exemple... qu'un cumulus typique contient 500 000 kilos d'eau (soit le poids d'une centaine d'éléphants)... que le plus

grand nuage connu se trouve à 12 milliards d'années-lumière de nous et contient 140 billions de fois plus d'eau que tous nos océans terrestres réunis... que pour sa célèbre toile *Le cri*, Edvard Munch aurait été inspiré par des nuages nacrés, présents surtout dans les régions très froides comme la Norvège.

Ces informations sont tirées du magazine *Les Débrouillards* d'avril, qui propose aussi un dossier sur les animaux mystérieux, un domaine où la fiction dépasse toujours la réalité. Oui, on découvre chaque année de nouvelles espèces d'insectes et plein de petites créatures étranges dans les fonds marins. Mais les découvertes de gros animaux sont rares: l'okapi (Congo, 1901), la kouprey (Asie, 1936), le saola (Viêtnam, 1992) et le tapir noir (Amazonie, 2013) sont parmi les plus récentes. Les légendes, elles, sont nombreuses... et parfois intrigantes!

D'un requin à l'autre

Connaissez-vous les requins? Un petit test des *Explorateurs* d'avril vous prouvera que non! Moi, je n'avais jamais entendu parler de l'ange de mer, petit requin de deux mètres qui passe sa vie au fond de la mer, à moitié recouvert de sable pour mieux surprendre ses proies. À l'opposé, le requin-baleine est le plus gros de la famille: plus long qu'un autobus scolaire et aussi lourd que deux éléphants, mais inoffensif pour nous, car il ne se nourrit que d'algues et d'animaux minuscules! Quant au requin bleu, il peut atteindre la vitesse de 40 km/h. Difficile de s'échapper...

En mai: l'Odyssée des sciences

Du 11 au 20 mai, il ne faut pas manquer l'*Odyssée des sciences* et sa pléthore d'activités pour tous, incluant la 12^e édition du *24 heures de science* et l'*Odyssée des sciences en famille*. Renseignements: odsci.ca

Je lis la science... en livres!

Sur les mêmes sujets, des lectures à découvrir chez vos libraires indépendants

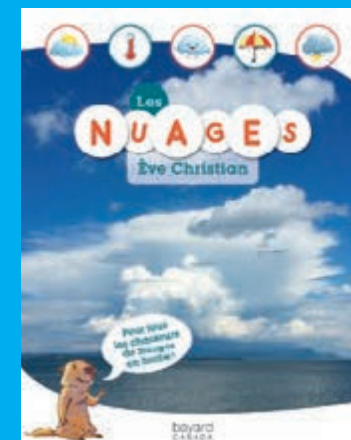
Sur le futur



Sur les requins

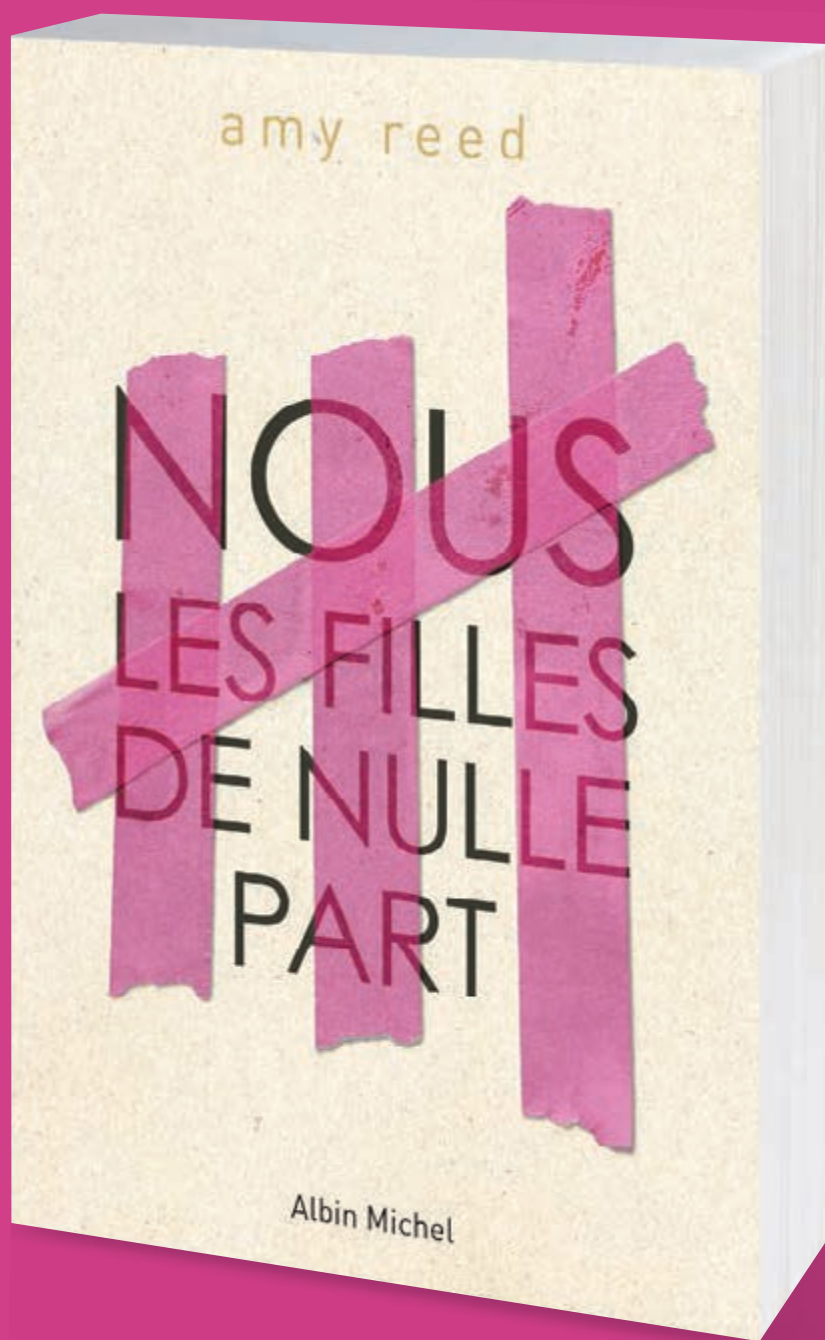


Sur les nuages



NOUS

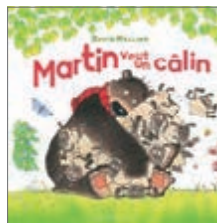
LES FILLES DE NULLE PART



« Ce livre, je l'ai écrit comme un acte d'amour et de rébellion. Je l'ai écrit pour ma fille, pour toutes les filles, pour que nous cessions de vivre dans un monde de peur, de honte, de silence. Pour que nous vivions dans un monde de vérité, de solidarité et de joie. »

AMY REED

Albin Michel



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. MARTIN VEUT UN CÂLIN / David Melling, Larousse, 30 p., 21,95 \$

Quel bonheur de commencer une journée par un bon câlin! Mais quand on s'appelle Martin et que l'on est un petit ours brun, chercher un câlin devient toute une aventure. Il le souhaite gros, grand et doux. Martin essaie auprès d'un tas de moutons, mais ils n'aiment pas ça du tout! Le hibou le traite d'idiote et le lapin refuse son bisou. Par contre, celui-ci écoute Martin et sait où aller! Par la patte, il conduit celui-ci jusqu'à l'entrée d'une caverne et là, petit ours court se réfugier dans les bras... de sa maman! En prime, l'auteur nous offre à la fin une démonstration de différents câlins. À voir: le câlin sandwich! Attachant et rigolo. *Dès 3 ans.* **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. LE LAC DE SINGES / Élise Turcotte et Marianne Ferrer, La courte échelle, 32 p., 19,95 \$

Voici un album aux prémices judicieuses. Le propos derrière l'histoire est tout simple, mais traité de façon si délicate que c'en est touchant. Ici, c'est maman qui déforme les mots, inverse les syllabes et bute sur des expressions courantes. Pilou, lui, comprend bien sa maman et la soutiendra même si parfois elle attire les regards. Par un texte au rythme chantant, tout en finesse, Élise Turcotte livre un récit propice à la fantaisie et aux rêves. Sous le pinceau de Marianne Ferrer, la magie se déploie, le récit se décuple et on se laisse bercer sur le chemin que prend l'imagination des deux créatrices. Un album superbe, drôle autant que doux, qui invite gentiment à s'accommoder de nos petits travers et à les aborder avec humour et compassion. *Dès 4 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

3. ANNA CARITAS : LE SACRILÈGE / Patrick Isabelle, Les Malins, 328 p., 16,95 \$

Vu la rareté des romans d'horreur pour ados, il est important de souligner ceux qui sont de qualité, surtout quand l'auteur est québécois! *Anna Caritas*, c'est le nouveau projet de Patrick Isabelle, une plongée dans l'angoisse de plus de 320 pages. Avec une maîtrise des codes du genre et une écriture toujours aussi efficace, l'auteur s'amuse à jouer avec nos nerfs, pour notre plus grand plaisir! Vous ne regarderez plus jamais une planche de Ouija de la même manière... Sans tomber dans la surenchère, Patrick Isabelle parvient à clouer le lecteur à son siège, en lui offrant une bonne frousse au passage. Impossible de déposer le roman avant d'avoir lu la dernière page. Et quand c'est fait, on ne veut qu'une chose: plonger dans le tome 2! *Dès 12 ans.* **PIERRE-ALEXANDRE BONIN** / Monét (Montréal)

4. MA CHANSON PRÉFÉRÉE / Pierre Labrie et Mika, Espoir en canne, 32 p., 13,95 \$

Les dimanches matin de la petite Rose sont toujours remplis de musique, quel que soit son style. Avec son papa et sa maman, elle découvre autant de pas de danse au gré des paroles chantées et des différents instruments de musique. Et lorsque vient le soir, tout son être rempli de cette poésie musicale tombe dans les bras d'un Morphée qui doit sûrement jouer de la lyre pour elle. Voilà ici un album tout mignon tout en ritournelles de mots et aux images des plus amusantes. Les auteurs couvrent habilement une panoplie de styles musicaux allant du blues au heavy métal en passant par le country et le disco. Et en citant des artistes importants de chaque style, autant québécois que d'ailleurs, cela en fait un petit ouvrage de découvertes des plus agréables. *Dès 4 ans.* **HAROLD GILBERT** / Sélect (Saint-Georges)



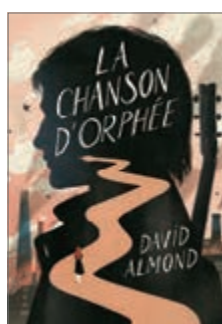
Un roman poignant sur les ravages du silence, la culpabilité et la résilience.



5



6



7



8

5. UNE HISTOIRE D'AMOUR / Gilles Bachelet, Seuil, 32 p., 24,95 \$

C'est l'histoire de la rencontre de Georges et de Josette. Lui est sauveteur à la piscine, elle pratique la nage synchronisée. Leurs destins se croisent et c'est le début de leur histoire d'amour. On nous raconte leur première rencontre, leur mariage, leur quotidien dans leur petit nid d'amour et puis on y découvre leur famille. Cette histoire simple pourrait être banale, mais est loin de l'être. Elle donne vie à deux gants de vaisselle, un jaune et un rose, dans des scènes sorties tout droit d'une maison de poupée. Les illustrations de ce livre contiennent tellement de détails amusants que même après plusieurs lectures on y fait encore des découvertes. De magnifiques instants de la vie à deux qui feront sourire petits et grands. *Dès 5 ans.* **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

6. LA MONTAGNE DE LIVRES / Rocio Bonilla, Père Fouettard, 44 p., 21,95 \$

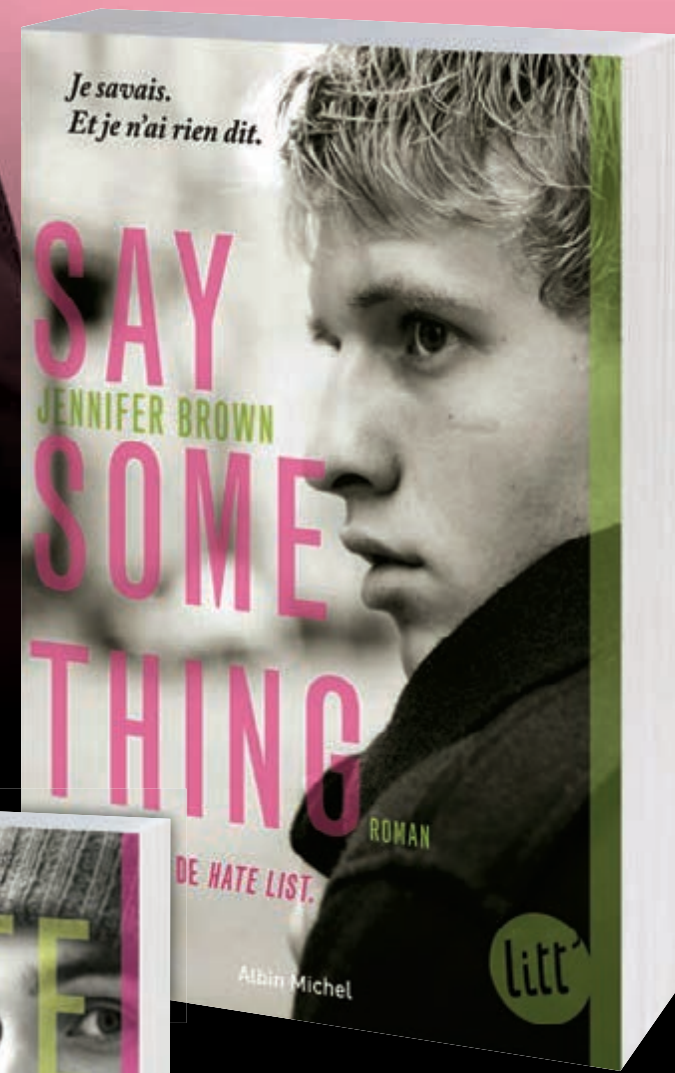
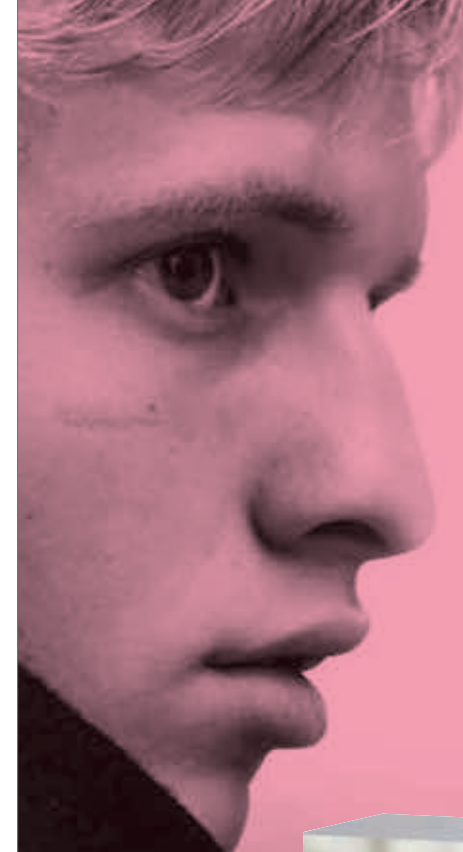
En tant que libraire, mon plaisir coupable a toujours été les albums jeunesse. Habituellement, les illustrations m'attirent en premier lieu, ce qui me pousse à lire l'histoire qui contient souvent ce double sens que seuls les adultes peuvent percevoir. *La montagne de livres* est la parfaite combinaison des deux. Nous rencontrons le petit Lucas qui a comme plus grand souhait de voler. Alors qu'il prend tous les moyens pour y parvenir, il échoue constamment. Jusqu'au jour où sa mère lui dépose un livre entre les mains. Puis, il comprend qu'il peut s'envoler tout en gardant ses pieds ancrés au sol. Véritable coup de cœur pour cet album qui véhicule un message crucial dans le développement d'un enfant, soit celui de la reconnaissance du pouvoir de leur imagination. *Dès 4 ans.* **JUSTINE SAINT-PIERRE** / Du Portage (Rivière-du-Loup)

7. LA CHANSON D'ORPHÉE / David Almond (trad. Diane Ménard), Gallimard, 280 p., 26,95 \$

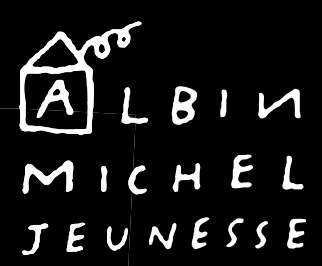
Claire et Ella ont grandi ensemble et restent, encore à 17 ans, les meilleures amies du monde. Lorsque subitement Ella tombe amoureuse d'Orphée, c'est tout l'univers de Claire et de leur bande d'amis qui est bousculé. Orphée est éthéré, intemporel, mystérieux et fascine tous ceux qu'il croise, laissant flotter une étrange mélodie après son départ. L'auteur reprend ici le mythe d'Orphée et d'Eurydice avec finesse et intelligence, sans le dénaturer. Par le truchement de personnages intenses, on traverse une multitude d'émotions propres aux grandes tragédies, magnifiées par une plume au lyrisme chantant. C'est à une atmosphère onirique parfumée de mythologie que nous convie l'auteur et nous nous laissons volontiers bercer par cette mélodie envoûtante. *Dès 13 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

8. L'AMOUR, C'EST... / Diane Adams et Claire Keane, Scholastic, 32 p., 21,99 \$

C'est l'histoire d'une petite fille qui va apprendre, par l'entremise de ses aventures avec un caneton, qu'aimer ne veut pas dire posséder. Que malgré tout l'amour qu'on éprouve pour l'autre, on ne peut l'empêcher d'être qui il est, de poursuivre sa route de son côté. L'amour, c'est accepter que l'autre ait besoin de liberté, c'est le laisser s'envoler. L'amour, c'est les rires et l'absence, c'est les souvenirs et l'espoir. *L'amour, c'est...* est un album touchant à lire aux plus jeunes et à glisser entre les mains des plus vieux. *Dès 3 ans.* **PERRINE MADERN** / Martin (Joliette)



DU MÊME AUTEUR



Il y a Gabrielle, 15 ans,
qui ne connaît rien à la politique.

Il y a Émile, 16 ans,
intègre et intense.

Il y a l'animateur de radio,
la police, un tireur fou.

Il y a les parents désabusés,
mais qui, par moments,
rechutent dans l'espoir.


Enfin, il y a la passion militante,
celle qui fait tripper, pleurer
et lever le poil sur les bras,
celle qui fait tomber en amour,
celle qui dégage une suave
odeur de révolution.



© Francis Fontaine

LE PREMIER ROMAN DE
CATHERINE DORION



 /HpourHurtubise

CHRONIQUE DE
SOPHIE GAGNON-ROBERGE

AL PAYS DES MERVEILLES

AVENTURES ET DÉCOUVERTES

Voilà sept ans que je lis des albums tous les jours, plusieurs fois par jour. J'ai la chance d'avoir deux petites livrophiles à la maison, de ces enfants qui ont bien rapidement compris que la lecture ouvrait le monde de tous les possibles. Puis est venu le primaire, et mon aînée, bien que toujours fascinée par les albums qu'on lui lit, conservant ses rituels de bande dessinée du soir, a gagné en autonomie et a eu envie de lire des « romans », des livres plus longs qui lui permettent de passer quelques heures dans une histoire. Je me suis donc mise à la recherche d'œuvres qui pouvaient la satisfaire, de courts romans qui comblent son appétit grandissant. Et ce printemps, je suis choyée !

À la courte échelle, François Jobin s'éclate dans *Markus et le gecko*, un récit illustré par Thom, et son plaisir est contagieux. Le lecteur y rencontre Markus, un garçon bien ordinaire, si ce n'est qu'il a une terrible peur du noir et cherche tous les soirs mille et un prétextes pour repousser l'heure de fermer la lumière. Il faut dire que des monstres puants viennent faire la fête dans ses jouets sitôt que celle-ci disparaît...

Quand sa mère lui offre un gecko pour le défendre, Markus n'est pas particulièrement emballé. Que peut un aussi petit reptile contre les affreuses bêtes qui envahissent sa chambre chaque nuit ? Mais Arthur-Lorenzo-Dimitri-Olivier, dit Aldo, en plus de parler (ce qui est déjà surprenant !), a plus d'un tour dans son sac. Et à son contact, Markus développera ses talents pour lutter contre les « tromblus », les « garmailles » et les « flondomaires flamboyants ». De quoi bien remplir ses nuits... tout comme l'imaginaire du lecteur. Avec un rythme soutenu, un texte qui alterne entre narration et dialogues et des illustrations amusantes, ce roman offre une séance de lecture particulièrement enthousiasmante !

Chez Bayard Canada, c'est le suspense qui accroche les enfants dans *Alerte aux espions !* Trois amis partent dans un camp de vacances pour une semaine, mais leur moniteur, Bagel, éveille tout de suite leurs soupçons... et leur frustration. En effet, pas question de suivre le programme officiel de course, de pêche et d'autres aventures promises dans le dépliant. Les jeunes placés sous la supervision de Bagel passent leurs journées à arpenter le bois et voient leur moniteur s'arrêter uniquement pour interroger les habitants du bois sur le réseau satellite. Qui est-il ? Une étrange conversation téléphonique et des indices trouvés dans la valise du moniteur portent les enfants à croire que ce serait même pire, il s'agirait d'un kidnappeur... Demandant l'aide de son grand frère pour élucider le mystère, Yann se retrouve rapidement impliqué dans une histoire qui le dépasse ! Avec une écriture efficace, ponctuée de rebondissements qui gardent le lecteur captif, Estelle Vendrame offre une enquête qui saura titiller la curiosité des 8 ans et plus et qui leur procurera quelques émotions fortes.

À La Bagnole, la booktubeuse Audrée Archambault arrive en littérature jeunesse avec un roman du même style. Premier tome de ce qui sera une série mettant en vedette Sarah-Lou, une détective (très) privée, *S'il te mord, t'es mort !* se situe dans une école primaire où un laboratoire d'informatique est le théâtre d'un vol. Alors que sa curiosité est éveillée par l'accès interdit au local et la présence de policiers entre les murs de l'établissement scolaire, Sarah-Lou n'a qu'une envie : comprendre ce qui s'est passé et résoudre le mystère. Entraînant dans l'aventure sa meilleure amie ainsi que sa marraine, tout juste de retour de voyage, la jeune fille mène l'enquête, n'hésitant pas à espionner ses enseignants, à se faufiler hors de la maison la nuit venue et à prendre des risques... même si cela lui vaut un face-à-face avec un dangereux serpent ! Avec quelques illustrations, un suivi du carnet de notes de l'héroïne et une bonne dose de surprises, ce roman se révèle accrocheur et semble de bon augure pour la suite.

Finalement, si les premiers lecteurs aiment plonger dans des histoires qui nourrissent leur imagination et les font frissonner, ils sont nombreux à avoir aussi envie d'apprendre tout en s'amusant. C'est peut-être ce qui explique cette fascination qu'ils ont pour le travail d'Élise Gravel, qui a un talent fou pour donner de l'information (qu'elle soit vraie ou inventée) de façon tout à fait ludique. Ce printemps, en plus d'un « Olga » numéro 2 chez Scholastic (vivement sa sortie !), elle nous offre aux 400 coups *Le fan club des champignons*, un livre entre le documentaire et le récit où la narratrice — Élise Gravel elle-même —, qui « aime tout ce qui est bizarre », entraîne ses lecteurs à la découverte de différents types de champignons et à sa propre rencontre.

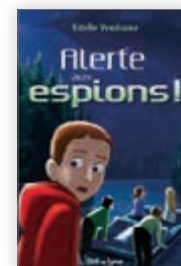
C'est un récit qui permet à la fois au lecteur de gagner de nouvelles connaissances — savez-vous pourquoi pue le mutin de Ravenel ? Qu'il y a un champignon nommé lépiote déguenillée ? — et de mieux découvrir Élise Gravel elle-même à travers sa passion... et une balade en famille avec ses deux filles (dont une qui adore faire éclater les vesses-de-loup). Un livre qui nous donne envie d'aller explorer la nature à notre tour ! ♦



Enseignante de français au secondaire devenue auteure en didactique, formatrice et conférencière, Sophie Gagnon-Roberge est la créatrice et rédactrice en chef de Sophielit.ca.



MARKUS ET LE GECKO
François Jobin et Thom
La courte échelle
96 p. | 15,95\$ ♦



ALERTE AUX ESPIONS !
Estelle Vendrame
Bayard Canada
120 p. | 10,95\$ ♦



SARAH-LOU, DÉTECTIVE (TRÈS) PRIVÉE (T. 1) : S'IL TE MORD, T'ES MORT !
Audrée Archambault
La Bagnole
200 p. | 14,95\$ ♦



LE FAN CLUB DES CHAMPIGNONS
Élise Gravel
Les 400 coups
52 p. | 22,95\$



NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE

ENTREVUE

Mikaël

L'autodidacte parmi les géants

Français d'origine installé à Québec depuis déjà dix ans, celui qui signe d'un simple Mikaël ses œuvres a su tracer un sillon dans la production contemporaine du neuvième art jusqu'à y faire sa place. Entrez dans l'univers d'un autodidacte qui, sans cesse, peaufine son trait, sa vision et son talent.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Qu'est-ce qui vous attire dans la ville de New York et dans les années 30, lieu et époque de votre diptyque « Giant » ?

La ville de New York me fascine depuis l'enfance, c'est l'icône du rêve américain. Une idée fortement véhiculée dans la culture française dans laquelle j'ai grandi. New York, c'est le gigantisme, la démesure d'une ville qui ne dort jamais. C'est un carrefour humain où se côtoient tant de cultures, de religions, d'ethnies, une ville à l'énergie palpable qui nous pousse toujours vers l'avant, toujours plus vite, toujours plus haut.

Quant aux années 30, pour tout dire, j'ai redécouvert cette période en faisant mes recherches pour l'écriture de « Giant ». Ce qu'il m'en restait avant cela n'était que des bribes de cours d'histoire du secondaire (Roosevelt, le New Deal...) et *Les raisins de la colère* de Steinbeck. Mes recherches m'ont permis de comprendre mieux cette décennie et surtout de voir à quel point elle est encore très proche de nous. Ainsi, à travers le prisme de ces années-là, de ce contexte historique très marqué, je peux aborder des thèmes très contemporains et universels.

Le travail de quels bédésistes admirez-vous profondément ?

Du côté franco-belge, le travail de Régis Loisel, d'Emmanuel Lepage et de François Boucq me fascine. Du côté japonais, il y a Jirô Taniguchi, et Sean Murphy aux USA. Mais il y en a tant d'autres...

Quelle importance accordez-vous à la lisibilité de vos images et de vos phylactères ?

La lisibilité est l'un des objectifs de la narration. Si le lecteur ne comprend pas ce qu'on veut lui raconter, on a perdu. Donc chaque case doit avoir une mise en scène claire pour une lecture de l'image et du dialogue optimale. Les phylactères

guident l'œil du lecteur tout comme l'orientation du dessin. Mais aussi, chaque case dans la planche doit s'organiser par rapport à la précédente et la suivante. L'œil du lecteur doit ainsi glisser d'une case à l'autre en lisant le dessin et le dialogue contenu dans le phylactère. Et comme le lecteur découvre la page dans son ensemble avant de s'attarder à la lecture de la première case, il est essentiel que l'architecture de la planche au complet soit harmonieuse et invite le lecteur à s'y plonger. On peut même pousser ce raisonnement à la double page.

En tant qu'autodidacte, quel a été le plus grand défi que vous ayez eu à relever ?

Il y en a tellement (*rires*). La bande dessinée est un art qui demande tellement de compétences : écriture, technique de dessin, mise en scène, mise en page, éclairage, costumes, décors, coiffures, jeu d'acteurs, etc. On s'attarde trop souvent sur le dessin quand on débute, mais en BD, c'est la narration qui, avec le scénario, est le plus important. Le dessin, c'est la couche de vernis qui rend le tout joli. Mais c'est aussi ce qui attire le lecteur... Tout cela, j'ai mis pas mal d'années à le comprendre, si je n'avais pas été autodidacte, on me l'aurait fait comprendre peut-être plus vite en école de BD ou autre école d'art. Mais au final, ce qui est important, c'est de trouver sa propre signature, graphique et narrative, d'arriver au but que l'on s'est fixé.

Vous avez fait vos premières armes dans le milieu de la bande dessinée avec des ouvrages destinés à la jeunesse. Qu'aimez-vous de ce public, qu'appréciez-vous dans les dessins destinés aux enfants ?

Je suis allé tout naturellement vers ce genre au début de ma carrière, car je ne connaissais que les BD classiques destinées à la jeunesse. Ce n'est que par la suite que j'ai découvert tout l'éventail des récits possibles qu'offrait la BD. Je me suis alors

tout doucement laissé glisser vers des récits plus adultes. Peut-être aussi que j'ai grandi depuis (*rires*).

À quoi ressemble votre bureau de travail ?

Ce n'est pas très grand : une table pour poser une tablette graphique de 27 pouces et un ordinateur portable. Quelques étagères pour mes livres de référence (graphiques, scénario, documentation, BD de mes « maîtres »). Et devant moi, un grand babillard où je fixe des feuilles de mes personnages dans différentes positions. Pour toujours les avoir sous les yeux. C'est l'avantage de tout réaliser en numérique : plus besoin de papier, d'imprimantes, de pot de peinture et d'encre de toutes sortes. Donc 2 à 3 mètres carrés suffisent, pas besoin d'avoir un loft complet !

Vous avez illustré les scénarios de Thierry Lamy pour la série « Promise », aux éditions Glénat. De quelle façon vous appropriez-vous le texte d'un autre pour le mettre en image ?

Le but est de servir au mieux le scénario, de recréer en image l'intention du scénariste. « Promise » est un récit d'horreur, un western fantastique. Ce n'est pas mon genre de prédilection, mais je me suis pris au jeu. À chaque scène, je me posais la question : comment rendre au mieux l'angoisse, l'horreur de la situation, l'emprise d'un personnage sur un autre, etc. C'est comme ça qu'on arrive à trouver des nouveaux « trucs » visuels et que l'on met en place toute une grammaire et un vocabulaire pour raconter en image du mieux possible. Il faut toujours être au service du scénario, pour le transcender.

Pour la présente couverture de la revue *Les libraires*, vous avez mis un vieil homme qui fait la lecture à des adolescents. Qui est cet homme ?

En fait, je laisse le soin au lecteur d'imaginer qui est cet homme, c'est le propre d'une illustration, de laisser libre cours





1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. AGONIE / Mark Beyer (trad. Martin Richet), Cambourakis, 174 p., 27,95 \$

La vie semble s'acharner sans arrêt sur le couple formé par Amy et Jordan. Non seulement perdent-ils leur emploi, mais ils connaîtront également l'inconfort de la prison, seront victimes d'une tentative d'assassinat et même mangés par un poisson! À travers les aventures rocambolesques du couple, Mark Beyer dresse un portrait du désenchantement de la vie urbaine. Artiste reconnu de l'*underground* américain, Beyer pousse l'absurde dans ses retranchements et nous oblige ainsi à remettre en perspective chacun des épisodes d'*Agonie*. Le style graphique rappelle les ouvrages pour enfants, ajoutant ainsi une épaisse couche de malaise au récit. Un petit bijou de la bande dessinée indépendante américaine. **JÉRÔME VERMETTE** / La Liberté (Québec)

2. BLACK HAMMER / Jeff Lemire, Dean Ormston et Dave Stewart, Urban Comics, 150 p., 31,95 \$

Black Hammer est l'histoire de héros déçus. Un groupe de superhéros, jadis les protecteurs de Spiral City, se retrouve confiné dans une petite ville rurale pour une raison mystérieuse. Afin de survivre, ils doivent se fondre dans la masse, vivre comme des gens normaux et nier leurs propres natures jusqu'à ce qu'ils trouvent un moyen de regagner leur monde. Sortie de l'imagination très prolifique de Jeff Lemire et mise en image par la plume nerveuse de Dean Ormston, cette histoire d'anti(super)héros nous saisit dès les premières pages. Pas de temps perdu en explications superflues. On plonge directement dans cet univers à la fois familier et étrange et on ne peut qu'être fasciné par le destin de ces héros à l'humanité tout à fait saisissante. **GHADA BELHADJ** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. RHAAAAA LOVELY & GNAGNA : L'INTÉGRALE / Gotlib, Fluide glacial, 304 p., 74,95 \$

Cette intégrale de Gotlib réunit les trois tomes de *Rhâa Lovely* et les deux tomes de *Rhâa Gnagna*. Cet ensemble d'histoires loufoques est issu des premières publications de *L'Écho des savanes* et de *Fluide glacial*, deux mensuels de bandes dessinées humoristiques cofondés par Gotlib dans les années 70. Bien que les blagues puissent parfois rappeler l'humour d'un gamin de 9 ans, Gotlib parvient à lier des illustrations dynamiques et éclatées à des textes drôles et intelligents, abordant les tabous et les sujets interdits dans les autres magazines de l'époque. Ainsi, scatologie et psychanalyse font bon ménage dans l'univers déjanté de Gotlib et la critique sociale donne prétexte au *gore* et à la pornographie. **FRÉDÉRIC THÉRIAULT** / Pantoute (Québec)

4. LEGENDERRY : L'AVENTURE STEAMPUNK / Bill Willingham et Sergio Fernandez Davila, Graph Zeppelin, 240 p., 24,95 \$

C'est en partant à la recherche de sa sœur Sonja que la belle Magna Spadarossa se retrouve poursuivie sans relâche par un cortège de malotrus. Afin de découvrir les raisons de ces attaques, elle trouvera de l'aide auprès de grands héros tels que Green Hornet, Zorro ou encore Flash Gordon. Si *Legenderry* ne peut qu'évoquer les fameux gentlemen extraordinaires de Moore, le récit, écrit par Bill Willingham, est mené dans un tout autre style. L'action se déroule à grande vitesse et le tout est dynamisé par les superbes dessins de Davila. Son style est une lettre d'amour au *steampunk* et à cette galerie truculente de personnages plus grands que nature. Un très bel hommage à des classiques incontournables. **JÉRÔME VERMETTE** / La Liberté (Québec)

5. DEAD INSIDE / John Arcudi, Toni Fejzula et André May (trad. Jacques Collin), Delcourt, 122 p., 27,95 \$

Ils sont sans doute fort rares ceux qui, parmi nous, ont eu la malchance de vivre de première main l'horreur de l'univers carcéral. Et, ma foi, c'est tant mieux. Toutefois, ne pas directement expérimenter une réalité ne signifie pas *ipso facto* nous y désintéresser, au contraire. C'est là, à mon avis, ce qui confère à une bande dessinée comme *Dead Inside* une valeur ajoutée qui transcende le plaisir de lecture, pourtant ici omniprésent : on se divertit, certes, mais on comprend également les rouages d'un monde qui nous est sinon passablement inconnu. Bref, au-delà d'un scénario très bien mené et d'un excellent dessin, ce *comics* vous immergera sans pitié dans la violence d'une existence passée derrière les barreaux. À vos risques, mes forçats! **EDOUARD TREMBLAY** / Pantoute (Québec)

6. LE PHOTOGRAPHE DE MAUTHAUSEN / Salva Rubio, Pedro J. Colombo et Aintzane Landa, Le Lombard, 168 p., 34,95 \$

Après *Maus*, j'en ai lu des bandes dessinées sur les camps de la mort nazis. Bien que fort intéressantes, peu arrivaient à me chambouler comme *Maus* l'avait fait... jusqu'au *Photographe de Mauthausen*. Curieusement, même si je connaissais la réputation de ce camp, ayant lu quelques témoignages, l'histoire de ce photographe qui osa accumuler des preuves contre ses bourreaux m'était totalement inconnue. Un dessin choquant, mais fort représentatif et un scénario haletant font de ce livre un incontournable sur le sujet. Notez que le complément présenté par divers spécialistes à la fin du livre vous apportera un surplus d'informations non négligeable. Un réel coup de cœur pour ma part et un livre à lire si ce sujet vous passionne. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)



à l'imagination, non? Par contre, les jeunes autour de lui sont des *bootblacks*, des cireurs de chaussures de New York, et là c'est clairement un clin d'œil au nouveau double album que je prépare en ce moment et qui s'appellera « Bootblack ». Cela sortira en 2019 chez Dargaud. Le seul jeune qui est de face, avec sa casquette, c'est le personnage principal de cette nouvelle histoire, il s'appelle Al.

Vous demeurez au Québec, mais vous êtes fréquemment amené à voyager en Europe pour y faire la promotion de vos bandes dessinées. Comment aimez-vous l'expérience d'avoir un public « international »?

Le monde de la BD en Europe est très différent de celui du Québec. Par exemple, en France et en Belgique, il y a de très nombreux festivals BD. Il y a beaucoup de librairies spécialisées et de presse spécialisée (papier, radio, Web). Les lecteurs et les journalistes sont très exigeants. La BD a dépassé là-bas depuis les années 90 le stéréotype de la « sous-littérature pour enfants ». Ce n'est plus que Tintin et Astérix, c'est aussi des récits de fiction, jeunesse, documentaire, vulgarisation scientifique, autobiographie, etc. Il y a donc là-bas une véritable industrie de la BD, ce qui rend ces déplacements très intenses et très riches.

Sur quel projet travaillez-vous?

Je continue ma série sur le New York des années 30-40. Une série de plusieurs histoires, chaque fois de deux tomes. « Giant » était la première histoire, « Bootblack » la seconde. J'ai la troisième histoire en préparation. Et ensuite, on verra bien. J'ai pour l'instant au moins quatre ans de travail devant moi!



© Olivier Rollet

ENTREVUE

Wilfrid Lupano

Histoires de résistance

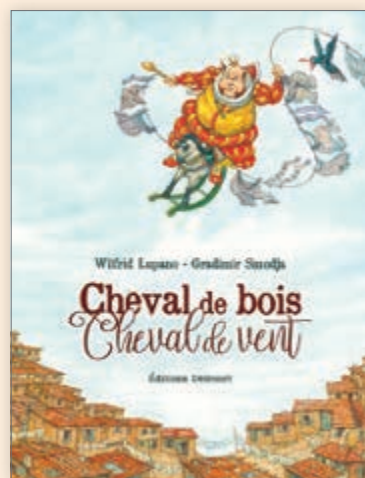


Il est bien rare de rencontrer une œuvre aussi diverse et foisonnante que celle du scénariste Wilfrid Lupano. Depuis la parution de *Little Big Joe* en 2001, il s'est imposé comme une des grandes figures de la bande dessinée française actuelle en réussissant à déjouer toutes les attentes et à aborder une variété de genres et de thèmes tout à fait impressionnante. Son style n'en demeure pas moins reconnaissable et inimitable.

◇◇

PAR GHADA BELHADJ, DE LA LIBRAIRIE LE FURETEUR (SAINT-LAMBERT)

◇◇

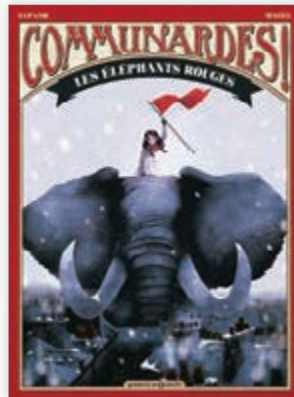
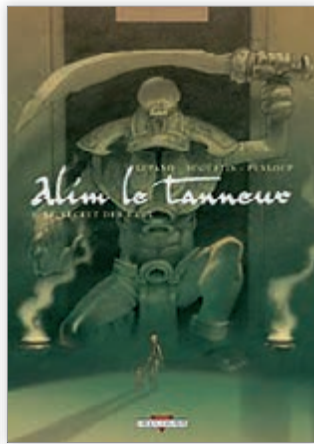
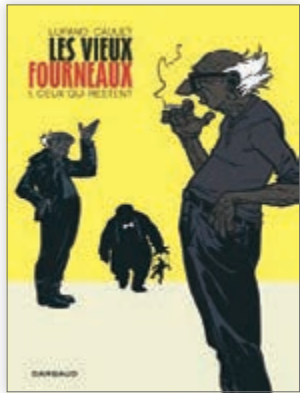


Que ce soit des militants du troisième âge, comme dans « Les vieux fourneaux », une bigoudène à la recherche de son mari, marin à la dérive, dans *Un océan d'amour*, ou encore un braqueur improvisé, dans *Ma révérence*, les héros imaginés par Wilfrid Lupano se distinguent des figures classiques de la BD. L'auteur confirme effectivement sa préférence pour les personnages ordinaires : « C'est quelque chose que je revendique absolument. J'ai toujours été méfiant à l'égard de la figure du héros. Ça ne correspond pas tellement à ma façon de voir la vie [...]. Le héros classique, et en particulier le héros à l'américaine, le superhéros, j'ai toujours trouvé que c'est un dangereux psychopathe. Le héros solitaire qui passe ses nuits dehors sous la flotte à combattre le mal sans qu'on ne sache pour qui, sans qu'on ne sache pourquoi, j'ai plus l'impression que c'est quelqu'un qui a besoin d'assistance psychiatrique. »

Les héros mis en scène par Lupano ne sont pas des justiciers ou des aventuriers avides de sensations fortes. Leurs motivations sont tout autres : « Ils ont besoin d'avoir des accroches, des attaches dans le monde, des gens qu'ils aiment, des gens qui comptent, et un certain nombre de valeurs évidemment pour en arriver à s'insurger ou à se rebeller ou à lutter, à résister, etc. [...] Je m'intéresse justement très souvent à des personnages qui ont le courage d'aller à contre-courant, y compris et surtout quand ils n'ont aucune prédisposition requise pour le faire. »

La résistance comme thème récurrent

« Ce qui est une victoire, c'est de résister. [...] Ça, c'est quelque chose de très important et finalement d'assez difficile à accepter au début : c'est un concept très puissant. Résister, c'est vaincre, et c'est ce que j'essaie de transmettre comme idée dans pas mal de mes ouvrages. [...] Je suis intéressé par cette idée de l'insurrection du refus de la résistance face à un pouvoir quand il devient totalitaire, liberticide. »



On retrouve souvent chez Lupano un commentaire sur le pouvoir et sur la nécessité de résister à ses abus. Dans «Alim le tanneur», le protagoniste cherche à protéger sa famille des dérives d'une théocratie. Dans «Communardes!», des femmes s'engagent dans l'insurrection parisienne de 1871. Même ses œuvres récentes, conçues pour un public plus jeune, portent en elles cette thématique de la résistance. Dans *Cheval de bois, cheval de vent*, deux enfants jouent un tour à un tyran le jour de son anniversaire grâce à l'aide d'un esprit du vent. «C'est le souffle de la révolution qui est incarné par le cheval de vent et que je voulais opposer à l'inertie du cheval de bois qui, lui, ne bouge que si énormément d'esclaves au service du pouvoir le font bouger. [...] Le souffle révolutionnaire, pour moi, n'est pas forcément quelque chose de violent. C'est un principe vital qui consiste juste à systématiquement tout remettre en question pour le mieux. À partir du moment où on est juste dans une démarche de ne jamais rien tenir pour acquis, de ne jamais rien tenir pour imparfait, tout est toujours parfait.»

Une variété d'univers

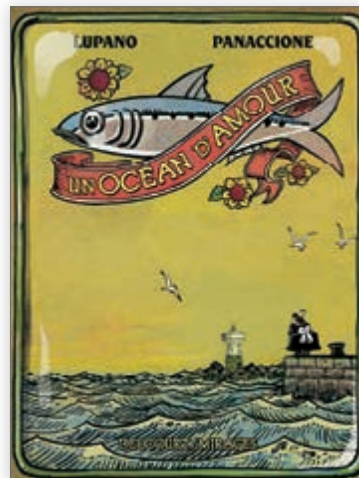
Malgré cette touche si reconnaissable dans son écriture, Wilfrid Lupano a toujours su se renouveler. «J'essaie vraiment de varier les registres. Ça me sert notamment à me mettre en danger à chaque fois et à m'assurer de ne pas tomber systématiquement sur des ficelles et refaire des choses que j'ai déjà faites.»

Lupano collabore avec un nombre impressionnant de dessinateurs, essentiellement pour des raisons pratiques — «J'ai écrit en moyenne cinq ou six bouquins par an ces dernières années. Aucun dessinateur ne peut fournir ça, donc je suis bien obligé de multiplier les collaborations» —, mais aussi stylistiques: «Comme j'écris des choses très variées, ça m'oblige à changer de collaborateur souvent, mais c'est aussi quelque chose que j'aime bien parce que la meilleure façon pour un auteur de changer de style, c'est de changer de dessinateur. Ce sont eux qui prennent en charge une grosse partie de la forme. [...] La forme, c'est l'ambiance que le dessinateur a mise, c'est sa façon de dessiner, son trait, et moi je suis responsable du fond. Le fait de pouvoir changer à ce point de forme, c'est un atout précieux en bande dessinée.»

Plus de cinquante albums et encore des projets

Wilfrid Lupano a déjà scénarisé plus de cinquante albums, et il est aussi plus prolifique que jamais. Plusieurs de ses séries, comme le «Traquemage» (dont le troisième album est en cours de conception), «Les vieux fourneaux» ou «Azimut» sont toujours en cours et de nouveaux projets sont aussi en préparation. «Je viens d'écrire un scénario que j'ai terminé il y a quinze jours et dont je suis assez fier. Je suis très impatient de pouvoir le mettre en images [...]. C'est un scénario qui m'a posé pas mal de problèmes et sur lequel j'ai dû beaucoup travailler, mais j'ai l'impression que c'est assez proche de ce que je peux faire de mieux.»

Lupano est un auteur surprenant, que l'on retrouve rarement là où on l'attend. Il a cette capacité de se renouveler constamment. Pourtant, lorsqu'on s'embarque dans la lecture d'une de ses histoires, on est assuré de passer un moment inoubliable. La qualité de ses intrigues, l'authenticité de ses personnages et l'originalité de ses dialogues sont en effet tout sauf ordinaires. ♦



NOUVEAUTÉ DANS LA SÉRIE DES AVENTURES DE POLLUX ET D'OPTIMUS

Un conte
déjanté
pour les
jeunes
ados



DES BD POUR LES DURS À CUIRE



1. MOONSHINE (T. 1) / Brian Azzarello et Eduardo Risso, Urban comics, 146 p., 27,95 \$

L'époque de la prohibition est un terreau fertile pour en faire des fictions, et le duo derrière *100 Bullets* l'a compris en y établissant les bases de ce *thriller* qui flirte avec l'horreur. En 1929, Lou Pirlo est envoyé en Virginie pour valider la collaboration d'un *mooshiner* de whisky artisanal. Mais là-bas, sur fond de banjo et d'odeur d'alcool fort, il découvrira que ce qui se terre dans les bois a de quoi l'effrayer bien plus que son baron du crime new-yorkais.



2. THE ROLLING STONES EN BD / Collectif, Petit à Petit, 190 p., 34,95 \$

Mi-documentaire, mi-BD, cet hommage aux Rolling Stones ravira les *fans*. Au-delà d'une simple biographie, on plonge dans un survol à la fois thématique et chronologique, qui comprend de l'information factuelle entrecoupée de courtes bandes dessinées par différents illustreurs qui approfondissent certains aspects, notamment le nom du *band*, le slow « Angie » et le remplacement d'un des membres.



3. AR-MEN, L'ENFER DES ENFERS / Emmanuel Lepage, Futuropolis, 92 p., 39,95 \$

L'Enfer des enfers, c'est le surnom donné au phare le plus difficile d'accès du monde. Et c'est dans les flots qui se jettent contre son corps de granite que nous entraîne Lepage, artiste virtuose comme toujours. Grâce aux couleurs utilisées, on se sent immédiatement envahi par l'émotion des personnages, par les forces de la nature. Germain, un homme blessé et solitaire, habite le phare; il en est le gardien. Un jour, il découvre un carnet: les notes de celui qui a construit le phare. Et là commence une tout autre histoire.



4. CHÈRE CRÉATURE / Jonathan Case, Glénat, 208 p., 29,95 \$

Dans les profondeurs de l'océan habite une étrange créature aux allures de batracien qui se nourrit des hommes qu'elle trouve sur la plage. Un jour, elle tombe sur une bouteille qui contient une page issue d'un livre signé Shakespeare. Il ne lui en faut pas plus pour enfiler un scaphandre et déambuler, maladroitement, sur la terre ferme dans le but de découvrir qui a jeté cette bouteille à la mer. La créature découvrira l'amour, sera confrontée à de durs choix. Une histoire tragique de mutant, dessinée en noir et blanc de façon à rappeler Craig Thompson.



5. LE SUAIRE (T. 1) / Liberge, Mordillat et Prieur, Futuropolis, 80 p., 29,95 \$

Ce premier volet d'une trilogie annoncée nous entraîne à l'hiver 1357, alors que la peste fait rage et que l'Église est mise en doute. Les bédéistes nous promettent ensuite à Troyes, mais aussi à Turin, en Espagne, à la Sierra Nevada, le tout à des siècles différents. Ce qui tisse le fil de cette histoire, ce sont les traces qu'aurait laissées le Christ, dont celle du suaire de Lirey. À travers l'exploration des passions humaines, cette BD à l'esthétique frappante, tout en tons de gris, aborde la question religieuse ainsi que la ferveur des hommes.



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA LÉGENDE DU HÉROS CHASSEUR D'AIGLES (T. 1): LA LOYAUTÉ DES ARMES ET DU SANG / Jin Yong et Li Zhiqing (trad. Soline Le Saux et Mathilde Colo), Urban China, 402 p., 34,95 \$

On retrouve dans *La légende du héros chasseur d'aigles* ce souffle épique et grandiose caractérisant les grands récits fondateurs chinois. Non par hasard d'ailleurs, puisque l'auteur du roman duquel on a ici adapté l'œuvre est, à juste titre, reconnu pour ses romans-fleuves « à la Dumas ». Ainsi, dans la tradition de classiques comme *Au bord de l'eau* ou *Geste des trois royaumes*, ce manga à grand déploiement nous propose un vaste enchevêtrement de personnages fabuleux, de destinées grandioses et d'événements phares, le tout sur fond d'héroïsme, de conquêtes et d'exploits guerriers. Sans oublier l'apport du graphisme riche et détaillé de Li Zhiqing, un vieux routier du genre, qui donne à l'ensemble quelque chose comme un parfum d'éternité... **EDOUARD TREMBLAY** / Pantoute (Québec)

2. UN AUTRE REGARD (T. 2): FALLAIT DEMANDER / Emma, Éditions Florent Massot, 112 p., 29,95 \$

Après avoir enflammé le Web avec ses courtes planches dévoilant les réalités de la charge mentale, Emma récidive avec le deuxième volume d'*Un autre regard*. Destinée à tous ceux et celles qui désirent réfléchir sur le quotidien des femmes, cette bande dessinée à la fois affligeante et amusante illustre les combats féministes et sociétaux d'aujourd'hui, sans rien laisser au hasard: la maternité, le sexe, le genre, la conciliation travail-famille, l'immigration, et davantage. En plus d'illustrer avec brio chacun de ces concepts, l'auteure donne quelques conseils à ses lectrices pour éviter des cas de discrimination au travail, où, bien souvent, les comportements sexistes perdurent. À la croisée des chemins entre l'essai et le guide pratique, *Un autre regard* nous ouvre les yeux sur des faits bien réels et légitimes, trop longtemps passés sous silence. **CAMILLE DOYON** / Biblairie GGC (Sherbrooke)

3. LE GRAND MORT (T. 7): DERNIÈRES MIGRATIONS / Régis Loisel, Jean-Blaise Djan, Vincent Mallié et François Lapierre, Vents d'Ouest, 64 p., 24,95 \$

C'est le chaos, autant du côté du petit que du grand monde où les protagonistes évoluent parmi une multitude de dangers. Les deux mondes, intrinsèquement liés par un fragile équilibre, sont au bord du gouffre et seul Erwan semble pouvoir les sauver. Mêlant fantaisie et récit post-apocalyptique, cette série a tout pour nous garder en haleine depuis le début de sa création en 2007. Dans cet épisode, les auteurs prennent le temps de bien dépeindre l'atmosphère d'effroi et de désordre qui s'installe après l'effondrement respectif des deux mondes et c'est encore une réussite. Je pourrais parler de la qualité graphique, mais j'en aurais pour une éternité! Je vais donc me contenter de dire que tout est parfait, absolument parfait et que si la tendance se maintient, la finale sera magistrale! **SABRINA CÔTÉ** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. ET SI L'AMOUR C'ÉTAIT AIMER? / Fabcaro, 6 pieds sous terre, 56 p., 23,95 \$

La belle Sandrine et le riche homme d'affaires Henri forment le couple idéal. Jusqu'au jour où Michel, livreur et rocker à ses heures, frappe à leur porte... Incompréhensible pour certains, Fabcaro n'en reste pas moins un génie incontestable de l'humour pour les autres (dont je fais partie)! Après l'hilarant *Zai zai zai zai*, il nous revient avec un pastiche de roman-feuilleton dont il reprend parfaitement la forme (dessin réaliste et statique, personnages inexpressifs, phylactères anguleux, typographie sans imagination, phrases creuses) simplement pour pouvoir en détourner les mécanismes et clichés à l'eau de rose. Monument d'humour absurde, délirant, drôle à chaque page, *Et si l'amour c'était aimer?* est déjà une des meilleures BD de l'année! **ANNE-MARIE GENEST** / Pantoute (Québec)

CHRONIQUE DE
JEAN-DOMINIC LEDUC

QUOI DE 9?

QUAND L'AMOUR DÉVORE

L'infidélité

Dans la foulée du ralentissement des activités éditoriales de la première incarnation de Mécanique générale — structure fondée en 2000 par un collectif d'auteurs qui fit l'objet d'un rachat par les éditions Les 400 coups et qui offrit la chance à une nouvelle génération d'auteurs d'être publiés —, le graphiste de profession et jeune auteur des *Rapports annuels* Luc Bossé lance en 2010 les éditions Pow Pow, question de pallier ce vide. Ainsi, il jette les bases de son catalogue avec les titres *Apnée* de Zviane et *Yves, le roi de la croisière* d'Alexandre Simard au scénario et dont il signe les illustrations. Les deux titres firent sensation, récoltant quelques nominations et prix. Mais la vie d'éditeur occupe, et dans le cas de Bossé, elle prit le pas sur celle d'auteur. Il aura donc fallu attendre huit années avant de renouer avec ce cher Yves, un don Juan dégingué qui tient plus de Woody Allen.

Dans *Le roi de la croisière*, Yves tente désespérément de séduire. Rien à faire, la gent féminine le mortifie. Même les stratagèmes de son meilleur ami expert en drague ne parviennent à l'aider. Il finit — un brin par dépit — avec Danielle, cette fille qui, au mieux, réussit à se tailler une place dans la catégorie « plan B ». Voilà qu'on le retrouve dans *Fidèle à lui-même*, quelques mois seulement après la fin du premier volet. Alors qu'il est enfin en couple et qu'il emménage avec sa douce, les femmes lui font de l'œil. De la voisine sexy à la serveuse septuagénaire, elles succombent toutes à son inexplicable et soudain charme. Ainsi débutent les emmerdes, pour notre plus grand plaisir. De la fidélité à son amoureuse ou à ses propres aspirations, le bourreau des cœurs devra trancher.

Simard et Bossé livrent une brillante comédie romantique douce-amère dans laquelle on reconnaît des parcelles de notre propre lâcheté. Tout est méticuleusement dosé, tant dans les dialogues, d'une justesse exemplaire, que dans le trait et la mise en scène, économes et d'une redoutable efficacité. Malgré les huit années écoulées entre les deux tomes, rien n'y paraît. Le récit coule de source. Les auteurs trouvent même le moyen d'y mettre une dose d'inattendu. Outre l'inversion de situation, ils y vont d'une finale qui nous laisse pantois. L'attente aura largement valu le coup.

La première cuvée québécoise 2018 met à dure épreuve les relations amoureuses et la passion dévorante qui peut nous habiter pour un être ou une vocation. Qu'elle nous soutire le rire ou les larmes, la présente sélection de titres fait indéniablement mouche.

La passion

En 2013, Renaud Plante reprend les rênes de Mécanique générale, laissée à l'abandon par ses prédécesseurs à la suite du départ en 2008 de Jimmy Beaulieu, l'un des six membres fondateurs et directeur de collection. S'il ouvre son catalogue à de nouveaux talents, il continue d'en développer, comme c'est le cas avec Catherine Ocelot. Après un premier album en 2006, elle revient au médium de la bande dessinée en 2013 avec *Talk-Show*, étonnant album qui suscita la surprise et un grand intérêt. Et voilà qu'elle récidive avec *La vie d'artiste*, qui la hisse au rang des meilleures dialoguistes de la bande dessinée québécoise. Elle y aborde son rapport amour-haine avec la création artistique, interviewant quelques créateurs pour l'occasion. Comme Michel Tremblay et Siris, son récit marie avec brio l'intime et l'universel.

La rupture

En 2014, la jeune auteure Velm amorce la publication Web de *La première*, qui lui vaut d'ailleurs les honneurs du concours Révélation Blog Sauvage au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême l'année suivante. Racontant l'histoire d'une rupture amoureuse entre Ève et Xavier, chaque tome se consacre à un personnage. Dans le second tome, l'artiste braque les projecteurs sur Alex, le coloc coloré de Xavier. Oscillant entre humour et sensibilité, Velm nous plonge avec doigté dans la complexité des rapports amoureux. Son trait élégant, arrondi et expressif nous gagne dès la première page. Nul doute, Velm est promise à un bel avenir!

La tromperie

Le Québécois d'adoption Mikaël revient clore son formidable diptyque quelques mois seulement après la parution du premier tome de « Giant ». Le colosse irlandais venu aux États-Unis pour fuir un passé trouble travaille sur le chantier de l'Empire State Building. Son collègue et cochambreur périt dans un accident fatal, laissant femme et enfants dans le besoin. Il garde le secret de cette mort et entretient une correspondance avec la veuve, lui envoyant chaque mois de l'argent durement gagné. Incapable de mettre un terme à cette relation épistolaire, le géant rédempteur devra faire face à cette famille qui débarque sans s'annoncer. Mikaël conclut magistralement ce poignant récit qui nous plonge dans un New York des années 30 solidement documenté. ♦



Depuis plus de dix ans, le comédien Jean-Dominic Leduc fait rayonner la BD d'ici et d'ailleurs sur différentes plateformes. Il a également signé plusieurs ouvrages consacrés au 9^e art québécois, dont *Les années Croc*.



YVES, FIDÈLE À LUI-MÊME

Luc Bossé
et Alexandre Simard

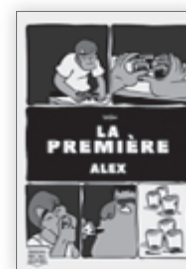
Pow Pow
64 p. | 24,95\$



LA VIE D'ARTISTE

Catherine Ocelot

Mécanique générale
212 p. | 29,95\$



LA PREMIÈRE : ALEX

Velm

Michel Quintin
128 p. | 14,95\$



GIANT (T. 2)

Mikaël

Dargaud
56 p. | 24,95\$ ♦

Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD

51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE

25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS

251, 1^{re} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA

150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@alphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
Bertrand.dardenne@bell.net

BOUTIQUE IMAGINAIRE

Centre commercial Laurier Québec
2740, boul. Laurier, 2^e et 3^e étages
Québec, QC G1V 4P7
418 658-5639 | 1 866 462-4495

HANNENORAK

24, rue Chef Ovide-Sioui
Wendake, QC GOA 4V0
418 407-4578
librairie.hannenorak@hotmail.com

LA LIBERTÉ

2360, ch. Sainte-Foy
Québec, QC G1V 4H2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MÉDIASPAUL

1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

MORENCY

Place Fleur de lys
550, boul. Wilfrid-Hamel
Québec QC G1M 2S6
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9

418 692-1175
librairiepantoute.com

DU QUARTIER

1120, av Cartier
Québec, QC G1R 2S5
418 990-0330

VAUGEOIS

1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION

1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION

505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD

1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 5M6
418 832-4738
chouinard.ca

FOURNIER

71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUIER

Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Theftord Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD AÀZ

79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD

770, Laure
Sept-Îles, QC G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

BIBLAIRIE GGC LTÉE

1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC, J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblaire.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE

401, rue Principale Ouest
Magog, QC, J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblaire.qc.ca

BOUTIQUE IMAGINAIRE

Carrefour de l'Estrie
3050, boul. Portland
Sherbrooke, QC J1L 1K1

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA

168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

HAMSTER LANAUDIÈRE ET LAURENTIDES

144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450-757-7587
livres@buroplus-l.ca

LU-LU

2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairiellulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

MARTIN INC.

Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN

4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churoun@librairiearlequin.ca

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
papeteriehr@tlb.sympatico.ca

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU

3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. |

SUCCURSALE LAVAL

351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE

A.B.C.

390, rue Saint-Joseph
La Tuque, QC G9X 1L6
819 523-5828

PERRO LIBRAIRE

580, av. du Marché
Shawinigan, QC G9N 0C8
819 731-3381

L'EXEDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES

350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

POIRIER

1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE

17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR

Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

CARREFOUR RICHELIEU

600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1 | 450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION

40, rue Évangéline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

LARICO

Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
info@librairielarico.com

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD

2130, boul. René-Gauthier
Varenes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procure rivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS

Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LIBRAIRIE

ÉDITIONS VAUDREUIL

480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MONTREAL

ASSELIN

5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

BERTRAND

430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN

4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairiedeverdun.com

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1

FLEURY

1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeeducation.com

LE PARCHEMIN

Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN

3714, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L7
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichefortin.com

MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

Procurez-vous *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous

● **MONET**

Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

● **PAULINES**

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

● **PLANÈTE BD**

4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

● **RAFFIN**

Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

● **PLACE VERSAILLES**

7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

● **ULYSSE**

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
guidesulyse.ca

● **ZONE LIBRE**

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

● **OUTAOUAIS
BOUQUINART**

110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

● **DU SOLEIL**

53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

● **MICHABOU**

Galeries Aylmer
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251
infos@michabou.ca

● **RÉFLEXION**

320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

● **ROSE-MARIE**

487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

● **SAGUENAY-
LAG-SAINT-JEAN**

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

● **HARVEY**

1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

● **LES BOUQUINISTES**

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

● **MARIE-LAURA**

2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

● **MÉGABURO**

755, boul. St-Joseph, suite 210
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

● **HORS-QUÉBEC
DU SOLEIL**

Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

● **LE BOUQUIN**

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

● **MOSAÏQUE**

24, Spadina Road
Toronto, ON M5R 2S7
647 975-8800

● **MATULU**

114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

● **PÉLAGIE**

221, boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777

pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777

pelagie3@bellaliant.com



LIBRAIRE
EN
VEDETTE

**JÉRÔME
VERMETTE
DE LA LIBRAIRIE
LA LIBERTÉ À QUÉBEC**

Depuis juin 2016, Jérôme Vermette travaille à la librairie La Liberté à Québec. Il a commencé sa carrière de libraire chez Renaud-Bray un peu par hasard, parce qu'il devait travailler. Mais il s'est pris au jeu; il a fini par se sentir comme un poisson dans l'eau parmi les livres, à l'adapter à chaque client, à s'adapter à chaque personne qui a besoin d'aide, et surtout, à valoriser la littérature, tout en jouant un rôle de médiateur culturel. Avant d'être libraire, il a étudié en histoire et a œuvré dans le développement culturel et économique en milieu rural, ce qui lui a permis d'avoir une bonne expérience en animation culturelle notamment. Il affectionne particulièrement les bandes dessinées, les littératures de l'imaginaire et l'horreur. Le livre de sa vie, celui qu'il a lu et relu, c'est *Le seigneur des anneaux* de J. R. R. Tolkien, un auteur qui le fascine. Selon lui, son œuvre est à la fois riche en imagination et dense en symbolique; impossible d'en faire le tour. Il place également dans son panthéon personnel H. P. Lovecraft, Robert E. Howard et Robert Louis Stevenson. Par ailleurs, il se passionne aussi pour la musique. Il a parfois l'impression de passer sa vie à la recherche de nouveaux sons, de nouvelles découvertes musicales. En plus de s'impliquer sur des jurys littéraires, il collabore à l'émission *La vie en BD* sur les ondes de CKRL. Son talent caché? Il dessine. Ce n'est donc pas étonnant d'apprendre que le libraire rêve de publier un jour une bande dessinée.

Les libraires

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur: Les libraires /
Président: Alexandre Bergeron /
Directeur: Jean-Benoît Dumais

PRODUCTION / Direction:
Josée-Anne Paradis / Design
graphique: Bleuoutremer /
Révision linguistique:
Marie-Claude Masse

RÉDACTION / Rédactrice
en chef: Josée-Anne Paradis /
Adjointe à la rédaction:
Alexandra Mignault /
Collaboratrices: Isabelle Beaulieu
et Vanessa Bell

Chroniqueurs: Normand
Baillargeon, David Desjardins
(photo: © Guillaume D.), Sophie
Gagnon-Roberge, Jean-Dominic
Leduc, Robert Lévesque (photo: ©
Robert Boisselle), Elsa Pépin,
Norbert Spehner, Dominic Tardif /
Journalistes: Miléna Babin,
Claudia Larochelle, Sonia Sarfati /
Couverture: Mikaël

IMPRESSION / Publications
Lysar, courtier / Tirage: 33 000
exemplaires / Nombre de pages:
92 / *Les libraires* est publié
six fois par année. / Numéros 2018:
février, avril, juin, septembre,
octobre, décembre

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis:
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

DISTRIBUTION / Librairies
partenaires et associées
Josée-Anne Paradis:
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

Libraires qui ont participé à ce numéro

BIBLAIRIE GGC: Camille Doyon / **CÔTE-NORD:** Lise Chiasson, Valérie Morais / **DE VERDUN:** Billy Robinson, Marie Vayssette / **DU PORTAGE:** Justine Saint-Pierre / **FLEURY:** Alexandra Guimont / **LA LIBERTÉ:** Jérôme Vermette / **LE FURETEUR:** Ghada Belhadj / **LES BOUQUINISTES:** Sabrina Côté, Shannon Desbiens / **LIBER:** François-Alexandre Bourbeau / **L'OPTION:** André Bernier / **MARIE-LAURA:** Philippe Fortin / **MARTIN:** Perrine Madern / **MICHABOU:** Kareen Martel / **MODERNE:** Chantal Fontaine / **MONET:** Pierre-Alexandre Bonin / **MORENCY:** Denis Dumas, Mathieu Villeneuve / **PANTOUTE:** Anne-Marie Genest, Gabriel Guérin, Marc-André Lapalice, Frédéric Thériault, Edouard Tremblay, Christian Vachon / **POIRIER:** Katherine Massicotte, Marie-Hélène Nadeau, Frédérica Skierkowski / **SÉLECT:** Harold Gilbert

revue.leslibraires.ca

**TEXTES INÉDITS
ACTUALITÉS
AGENDA**

ÉDIMESTRE:
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE: Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de Les libraires.
Tous droits réservés. Toute
représentation ou reproduction
intégrale ou partielle n'est
autorisée qu'avec l'assentiment
écrit de l'éditeur. Les opinions
et les idées exprimées dans
Les libraires n'engagent que la
responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 / Dépôt légal:
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada /
ISSN 1481-6342 / Envoi de
postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît
l'aide financière du Conseil des
Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans plus de 100 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

Abonnement

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE: Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

POSTE RÉGULIÈRE

Canada: 18,99\$ (taxes incluses)

PAR VOIE TERRESTRE

États-Unis: 50\$ / Europe: 60\$

PAR AVION

États-Unis: 60\$ / Europe: 70\$

Adressez votre chèque à
l'attention de *Les libraires*.

Abonnement pour les
bibliothèques aussi disponible
(divers forfaits).

Tous les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif.
Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie.

**Vous êtes libraire? Vous voulez écrire entre nos pages?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**

FSC



Autrefois journaliste, toujours chroniqueur, désormais publicitaire, David Desjardins sonde les livres comme un gitan caféomancien. À la différence que ce n'est pas tant l'avenir que le présent qu'il y décrypte, afin de préserver quelques grains de ce sens qui fuit comme le sable entre nos doigts.

Lignes de vie / La chronique de David Desjardins

La fin du monde

La fin du monde est-elle un cauchemar ou un fantasme ?

De *La route* à *Station Eleven*, en passant par tous les « Walking Dead » imaginables, si la littérature (comme la télé et le cinéma) paraît obsédée par l'apocalypse, c'est évidemment parce que nous le sommes. Y compris les ados. Ma fille consomme une ahurissante quantité de bouquins qui ont pour théâtre le déclin brutal de la civilisation. *Silo*, *La cinquième vague*, *Le labyrinthe*, *Hunger Games*...

Notre fascination pour un monde dépourvu d'organisation et de technologie doit bien vouloir dire quelque chose... Peut-être que notre dépendance à la technologie nous terrorise ?

Le premier tome de la nouvelle série « Bug » d'Enki Bilal va exactement en ce sens. Dans un futur pas si lointain, les données de tous les serveurs informatiques s'évanouissent et laissent le monde en plan. Nos quotidiens sont à ce point devenus dépendants des machines que le monde s'arrête sec. Les avions tombent du ciel, l'économie s'effondre, des implants connectés cessent de fonctionner et condamnent à mort ceux qui les portent, les communications se délitent. Et voilà l'humanité devant réapprendre jusqu'à ses bases : sans correcteur automatique, les gens ne savent plus écrire et publient des journaux sur papier bourrés de fautes.

Si on reconnaît là le pessimisme du bédéiste, « Bug » constitue un énième écho aux préoccupations bien réelles d'un monde où l'on se questionne sur la véritable nature de l'humanité et sur les dérives de la civilisation.

Celles et ceux de mon âge ont passé une enfance biberonnée à l'apocalypse nucléaire comme à la dérive des machines et de l'intelligence artificielle. La culture populaire est obsédée depuis un moment par le sujet (2001, *War Games*, *Terminator*...). Notre imaginaire a été colonisé par l'idée d'un monde où la machine créée par l'homme met celui-ci à genou, ou le renvoie à l'âge de pierre. À 12 ans, mon livre de chevet était *Le guide de survie de l'armée américaine*. Je possédais un couteau comme celui de Rambo. Si le magazine survivaliste *Prepper* avait existé, j'aurais été abonné. L'Internet domestique n'existait pas, mais j'aurais pu démonter un fusil d'assaut M-16 sans n'en avoir jamais touché un.

Or, si la fin du monde tarde à survenir — et que je me suis heureusement trouvé d'autres passe-temps ! —, nos errances technologiques se multiplient jusqu'à donner le

sentiment que l'avenir est bel et bien advenu. Le futur est maintenant. Les intelligences artificielles parlantes sont entrées dans nos maisons (et en profitent pour nous espionner). Des algorithmes décident à notre place de ce que nous écoutons, lisons, mangeons et de notre cercle d'amis. L'agrégation de métadonnées permet de mieux nous connaître que notre psy. L'Arabie saoudite a récemment accordé la citoyenneté à un robot tandis que l'on s'inquiète des effets sur la sexualité de l'émergence d'un marché d'automates prostitués.

J. G. Ballard nous avait prévenus. Houellebecq aussi. Nous glissons rapidement et très sûrement vers ce monde qu'imagine Marie Darrieussecq dans *Notre vie dans les forêts* : sans doute ce que j'ai lu de plus efficace dans le genre « récit d'anticipation » depuis longtemps.

Il s'en dégage une intelligence remarquable, une manière d'entrevoir l'avenir avec cette lucidité qui danse si habilement sur ce mince fil qui la suspend au-dessus du catastrophisme qu'on ne peut qu'applaudir. Je ne peux en parler plus sans trahir les révélations qu'elle livre au compte-gouttes dans ce récit où l'on comprend rapidement que la narratrice a fui la ville pour s'installer avec quelques rebelles dans les bois. Mais je peux dire que, l'air de rien, Darrieussecq explore avec brio les conséquences d'une société qui laisse les technologies envahir toutes les sphères de la vie et s'insinuer jusque dans nos corps. Des outils de liberté devenus outils de contrôle.

Les romans d'apocalypse sont donc aussi, comme je le disais, des récits qui trahissent une sorte de fantasme.

Car nous sommes englués dans de mortifères habitudes numériques. Nous nous demandons comment décoller nos enfants de leurs écrans. Le contact social a fait place aux réseaux sociaux. Les jeunes adultes sortent de moins en moins. Le monde extérieur étant extraordinairement policé, celui en ligne est d'une violence inouïe. Une barbarie ordinaire, pratiquée avec le détachement que permet la déshumanisation par le codage et la pixellisation des individus.

Nous rêvons secrètement d'y échapper. De retourner à un monde qui ressemblerait à celui de Henry David Thoreau ou du « Unabomber » Ted Kaczynski. Une vie en dehors de

la machine. Hors des obligations, des dettes, des vibrations fantômes d'un téléphone qu'on sent bouger dans notre poche même quand il ne le fait pas, tellement nous sommes conditionnés à être sollicités par l'incessant flux d'information qu'il déverse dans nos consciences sursaturées.

Le retour à l'état de nature des récits post-cataclysmiques est une fable qui dit la véritable nature des humains : cruels, prêts à tout pour survivre. Mais aussi généreux, désireux de trouver la paix et de vivre ensemble en harmonie. Et l'éternel conflit qui existe entre les deux.

Nous rêvons de jardins, de villages amish, de faire notre pain et de cultiver nos patates. Notre confort nous rend misérables à force de transformer toutes les ailes que nous imaginons en boulets qui nous tiennent au sol, à force de conformisme.

Le retour à l'état de nature des récits post-cataclysmiques est une fable qui dit la véritable nature des humains : cruels, prêts à tout pour survivre. Mais aussi généreux, désireux de trouver la paix et de vivre ensemble en harmonie. Et l'éternel conflit qui existe entre les deux.

Mais ce que ces histoires expriment, avant tout, c'est qu'il faudra que survienne l'inévitable pour que cesse notre fuite en avant. Nous ne pouvons réellement envisager nos vies autrement que ce qu'elles sont. La moindre entorse à celles-ci soulève les passions, qu'il s'agisse d'investir dans le transport en commun, d'obliger à composter ou de bloquer un accès aux voitures sur le mont Royal, chaque petite modification de nos habitudes est subie comme une attaque à ce que nous sommes, à ce quotidien qui façonne notre identité.

La fin du monde nous obligerait à tout recommencer. Le truc, c'est qu'à lire tout ce beau monde, je ne suis pas certain que nous aurions appris quoi que ce soit de nos erreurs. ♦



Hugo & Cie

Une maison d'éditeurs

FRISSONS GARANTIS

Retrouvez Gondemar de Rossal sept cents ans plus tard.



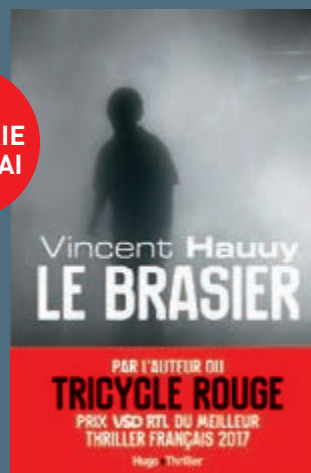
B.A. Paris va vous rendre parano.



PRIX Sang pour Sang POLAR 2018

Par l'auteur de *Tricycle rouge*, le nouveau roi du thriller français.

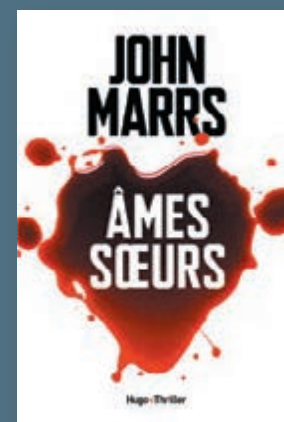
EN LIBRAIRIE LE 16 MAI



Par l'auteur de *READY PLAYER ONE* adapté au cinéma par Spielberg, au cinéma dès le 28 mars.



Même les assassins ont une âme sœur... Et si c'était vous ?



f HUGO & CIE QUÉBEC
f HUGO THRILLER QUÉBEC

Eric-Emmanuel
SCHMITT

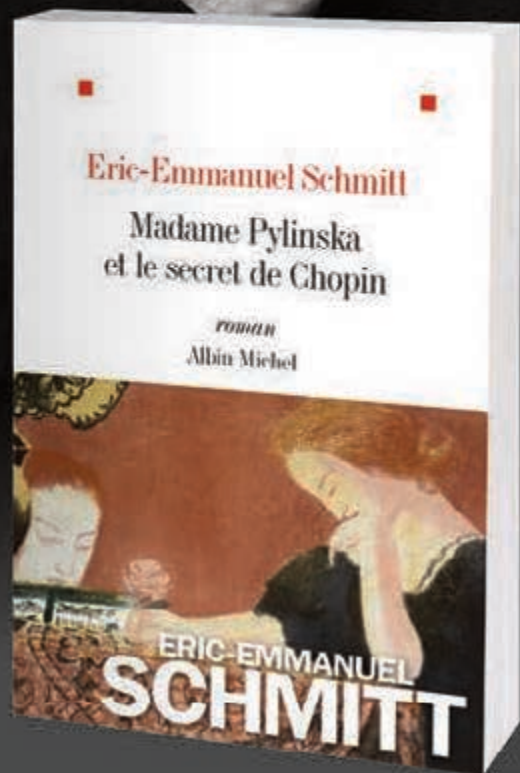


PHOTO AUTEUR © STÉPHANE DE BOURGIES

Katherine
PANCOL

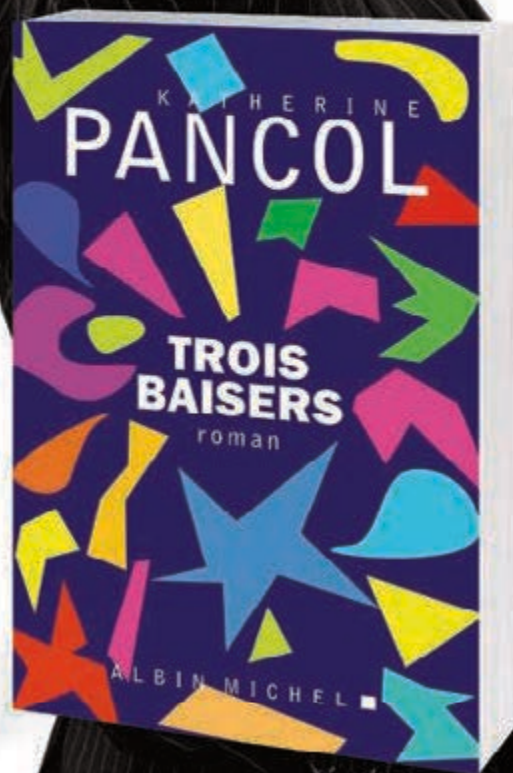


PHOTO AUTEUR © SYLVIE LANCRENON | ILLUSTRATION DE LA COUVERTURE © LAURENT NICOLAS

Pierre
LEMAITRE

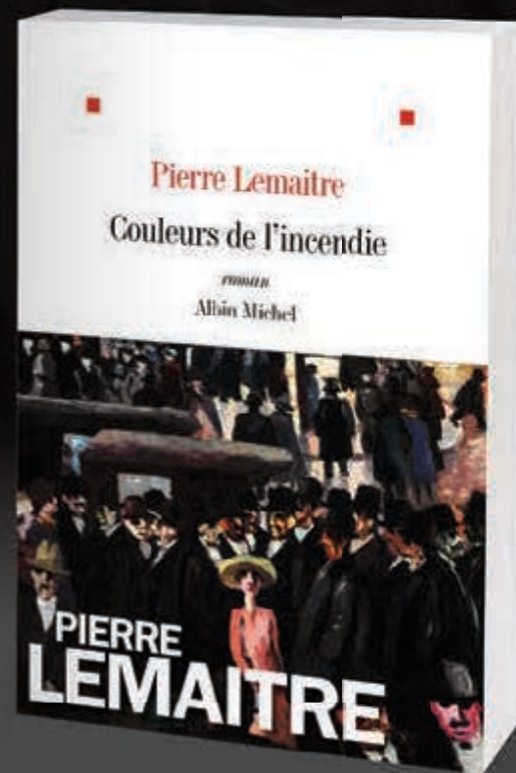


PHOTO AUTEUR © ROBERTO FRANKENBERG

Des lectures incontournables

■ Albin Michel